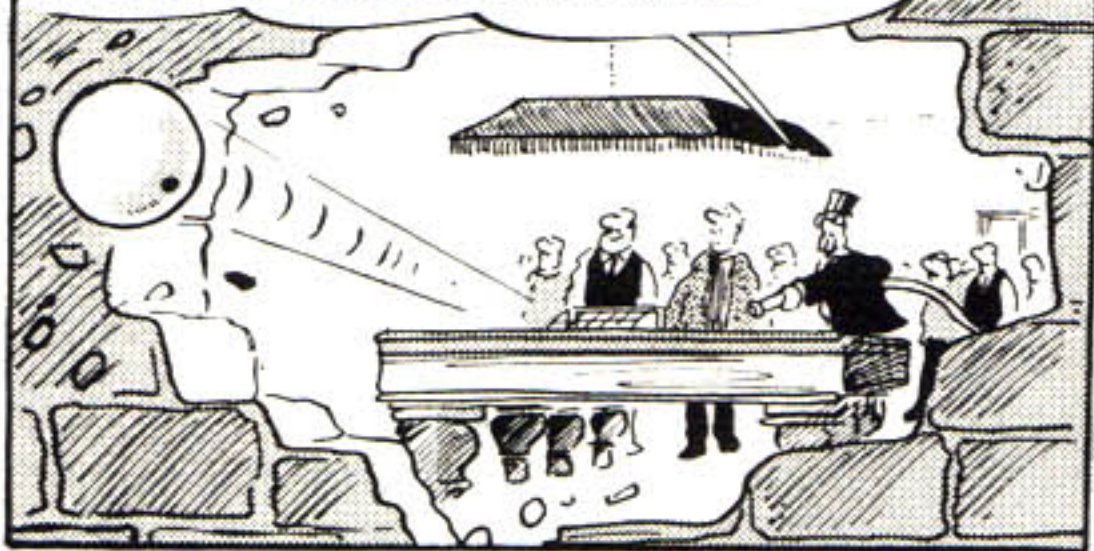


FOSDYKE SAGA

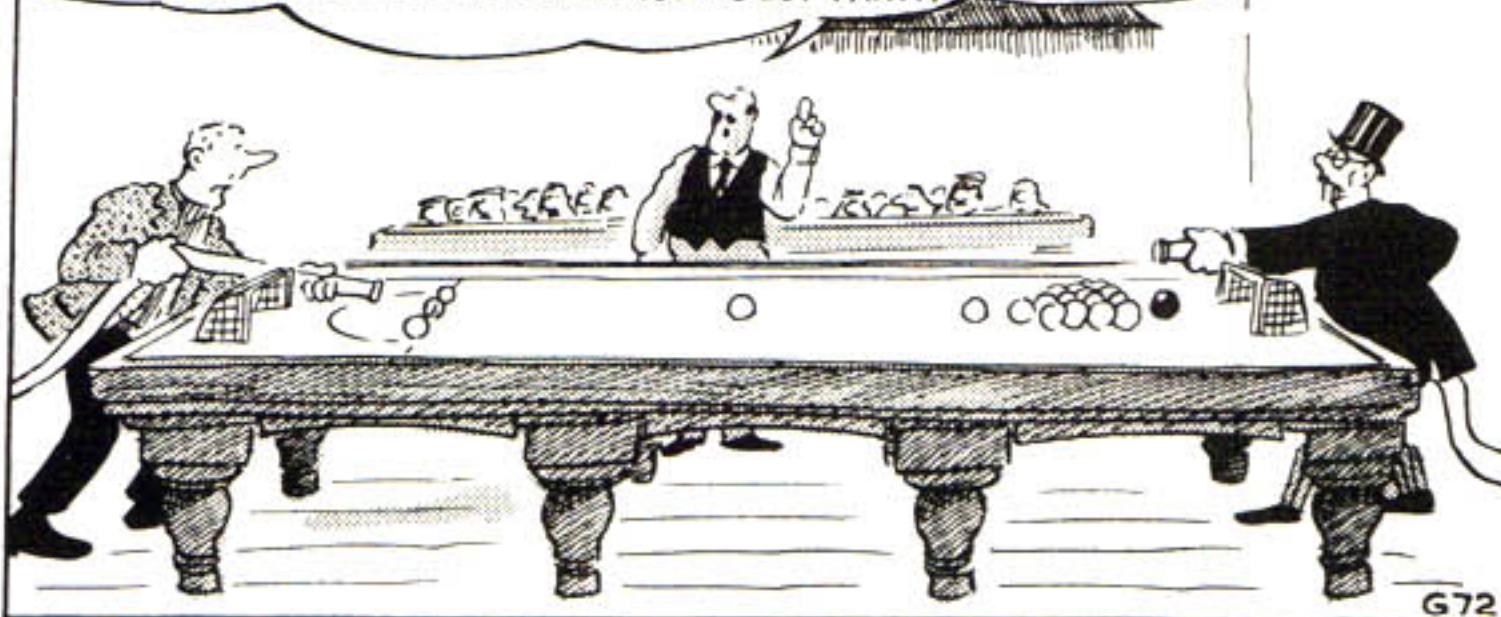
Bill Tidy

Fosdyke Saga - La famille Fosdyke, s'est enrichie grâce à la tripe et à l'opiniâtreté de ses membres.

VOUS M'ACCOLDEZ QUE C'EST UNE ÉPÉUVE DE COULAGE D'AFFLONTER UNE BOULE DE BILLARD PLOPULSÉE À UNE VITESSE DE 600 KILOMÈTRES-HEULE, FOSDYKE. C'EST LE JEU LE PLUS DANGELEUX DE L'HISTOILE DE L'HUMANITÉ!



ALLEZ, MESSIEURS, CELUI QUI MARQUE LE PLUS DE BUTS L'EMPORTE. PRÊTS ? L'ÉPREUVE COMMENCE... C'EST PARTI!



JE COUVRE CETTE PARTIE DE SNOOKER SOUFFLÉ POUR LE CLAIRON DE SALFORD. OÙ EN EST LE SCORE ?



7 À 6 EN FAVEUR DU BARON. NE LÂCHEZ PAS VOTRE CRAYON, CES PARTIES DURENT RAREMENT PLUS D'UNE DEMIE-MINUTE.....

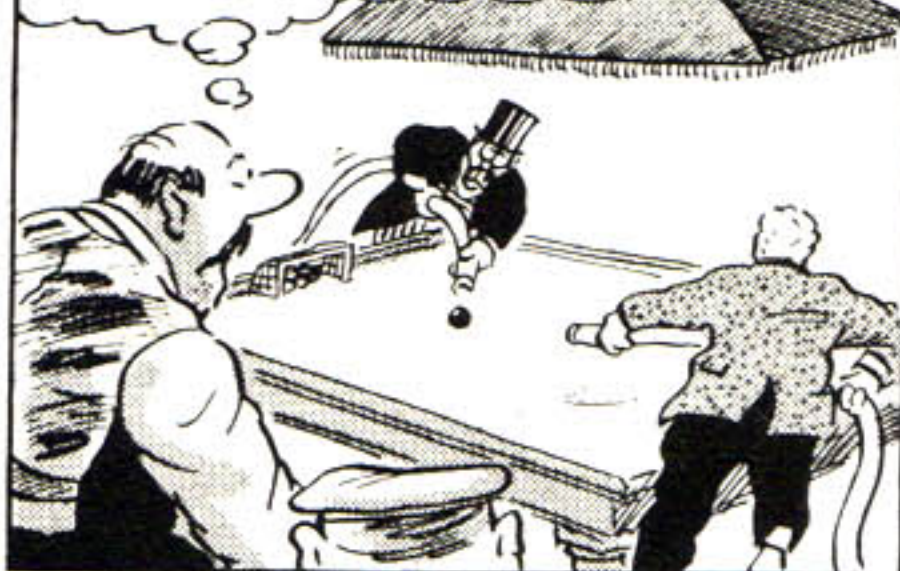
... SANS FRACTURE DU CRÂNE. QU'EST-CE QU'ON PEUT FAIRE AVEC 20 BOULES D'IVOIRE VOLANT À UNE VITESSE DE 600 KILOMÈTRES-HEURE ? LÀ ! QU'EST-CE QUE JE VOUS DISAIS ?!



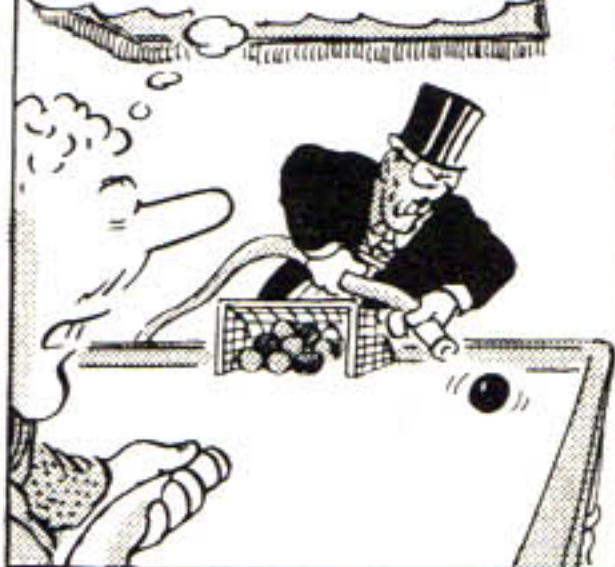
CONTINUEZ, LES GARS. JE LEUR TÉLÉPHONERAI SON REPORTAGE.



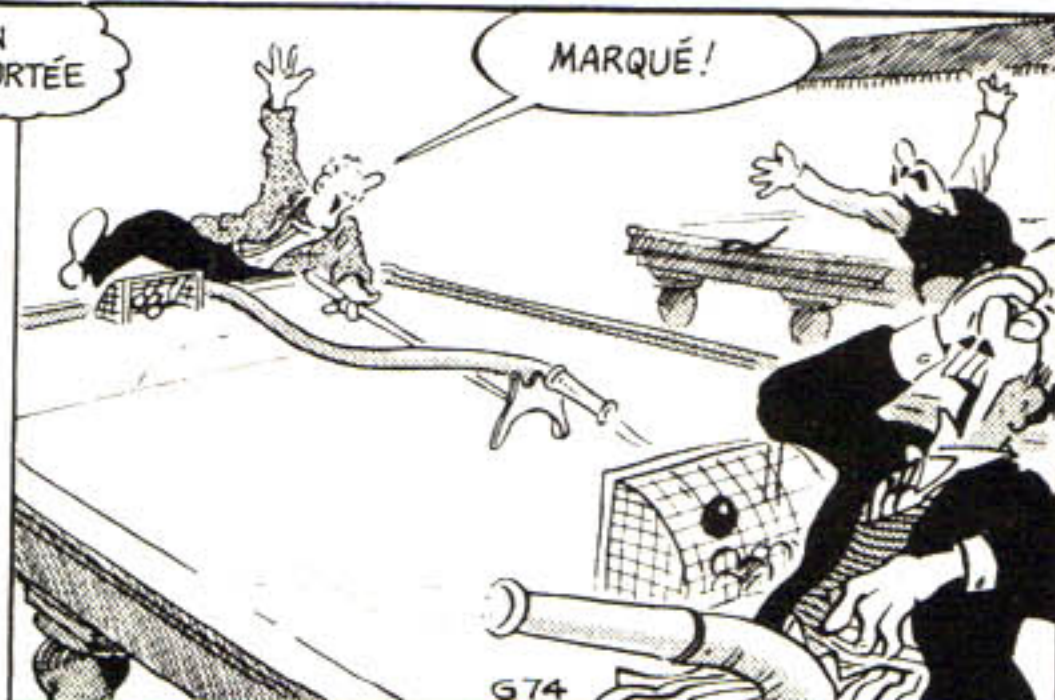
ON EN EST À 10-9 POUR FOSDYKE. IL NE RESTE QU'UNE BOULE NOIRE... Y'EN A UN QUI VA ÊTRE BLACKBOULÉ!



IL PREND LE TEMPS DE SOUFFLER EN DRIBBLANT, MAIS IL EST HORS DE PORTÉE DE MA LANCE... À MOINS QUE...



MARQUÉ!



TU AS GAGNÉ, MON FILS ! TU N'IRAS PAS DANS L'AVIATION JAPONAISE !



... IL FAUT QUE JE ME FASSE HALA-KILI COMME PLOMIS.

BARON, VOUS N'Y PENSEZ PAS !

J'AI PELDU LA FACE...

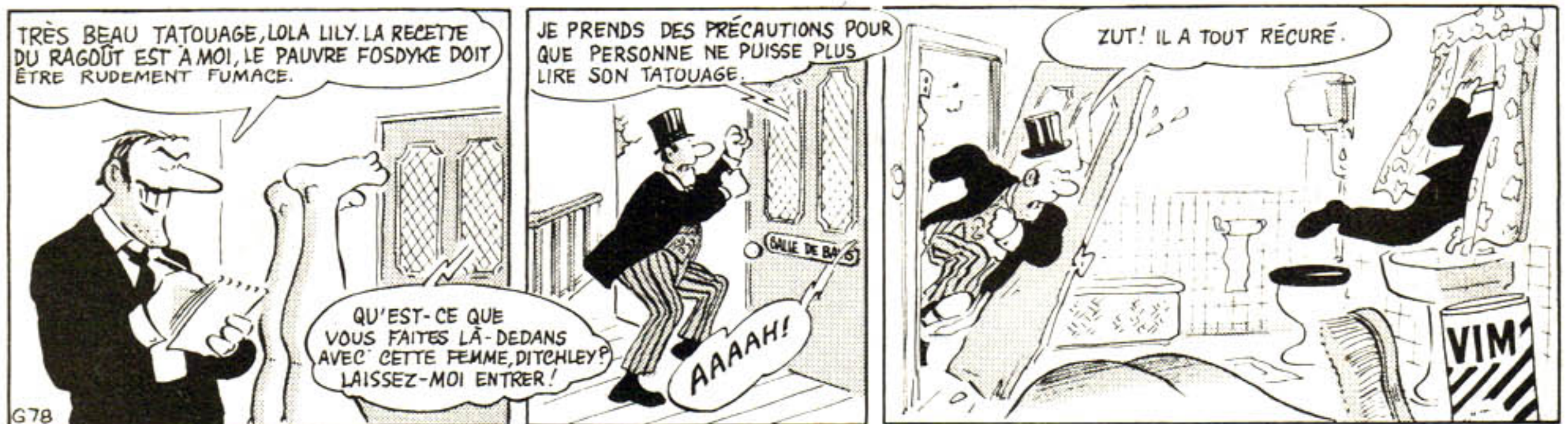


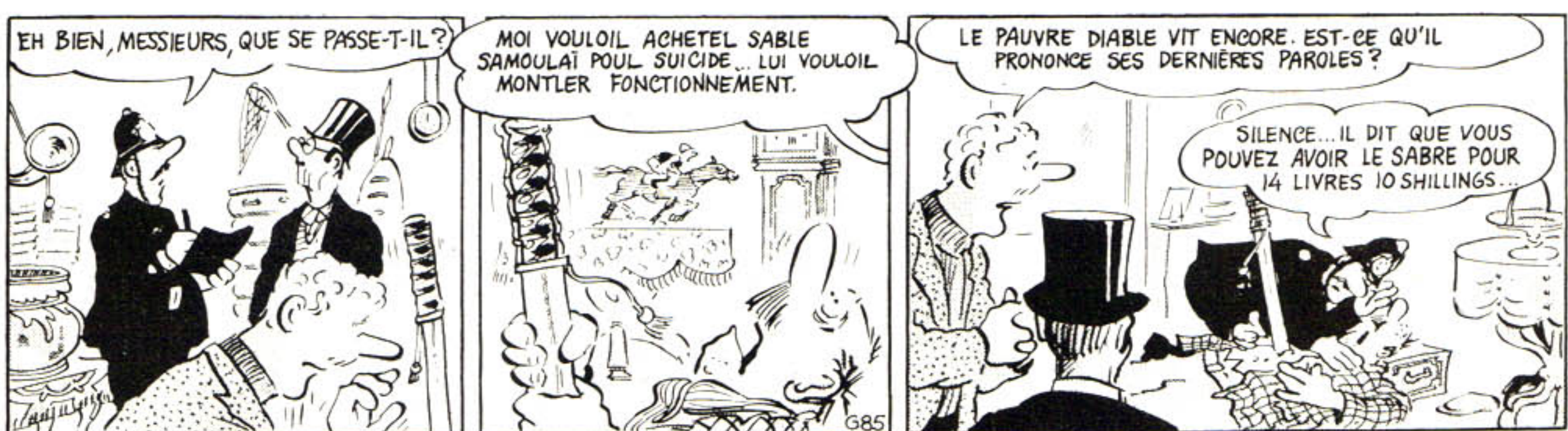
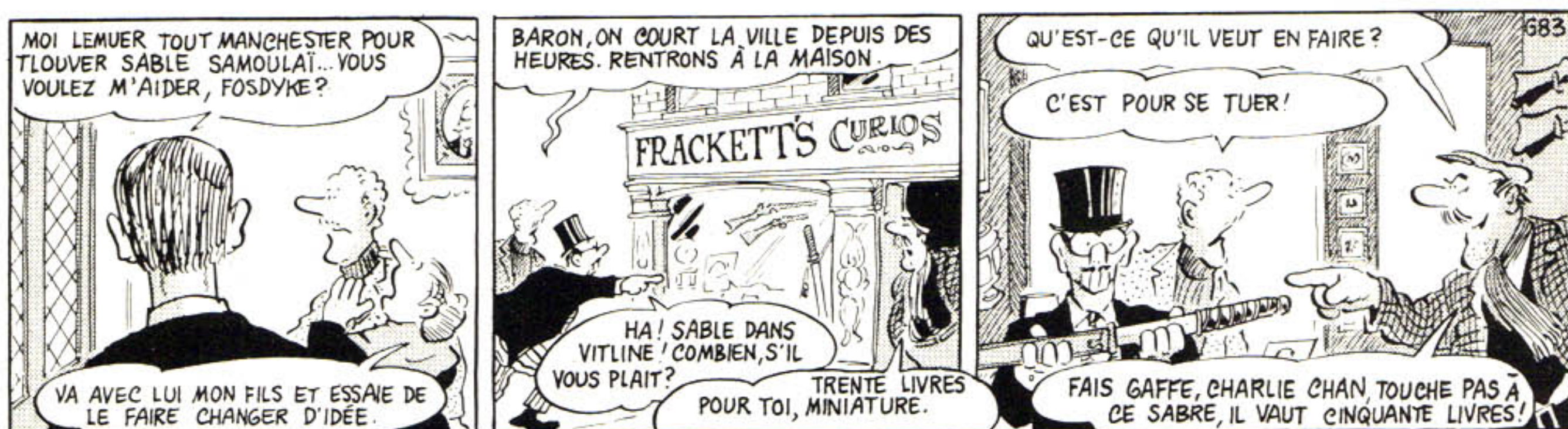
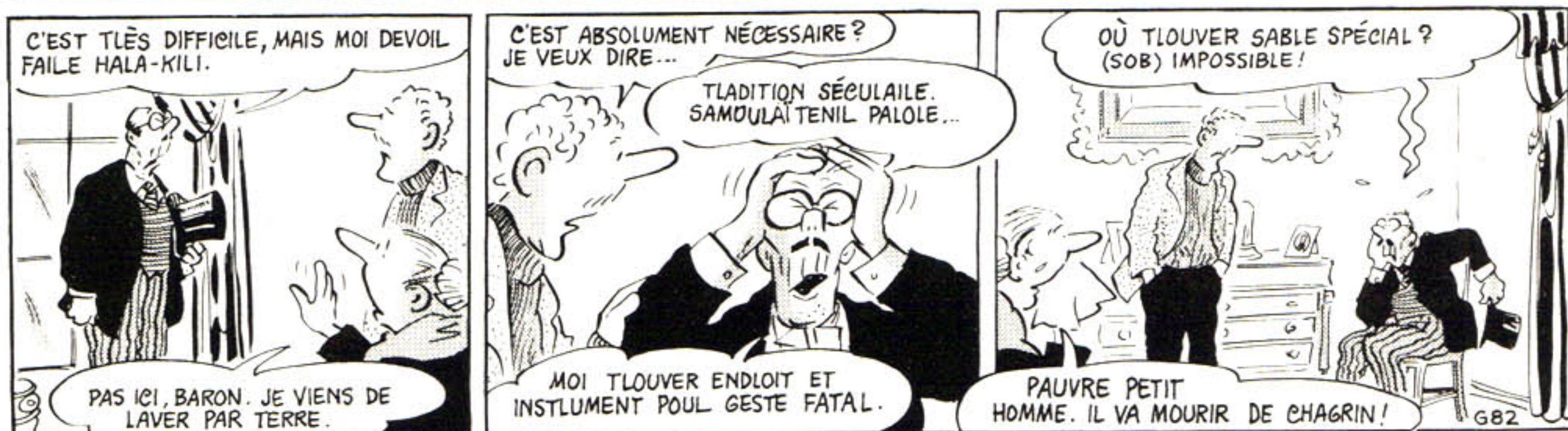
... JE SUIS OBLIGÉ DE M'ÉTLIPER MAIS J'AI LAISSÉ MES LAMES DE LASOIR À LA MAISON. PLETEZ-MOI UN COUTEAU DE CUISINE.

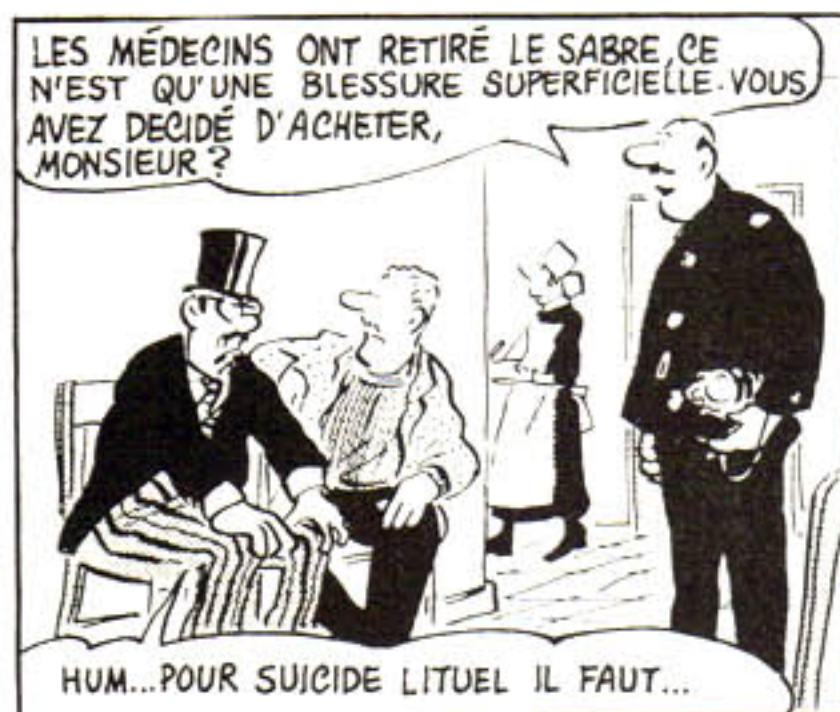
ÇA VA ÊTRE LONG ET ÇA VA FAIRE DE LA SALETÉ, AVEC UN BATTEUR À OEUF, MAMAN !



675



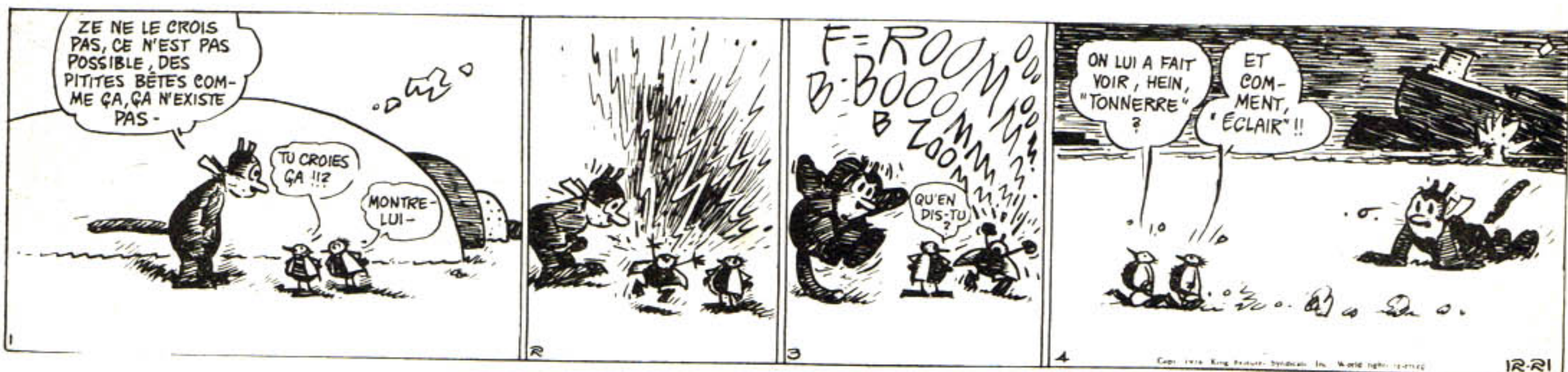


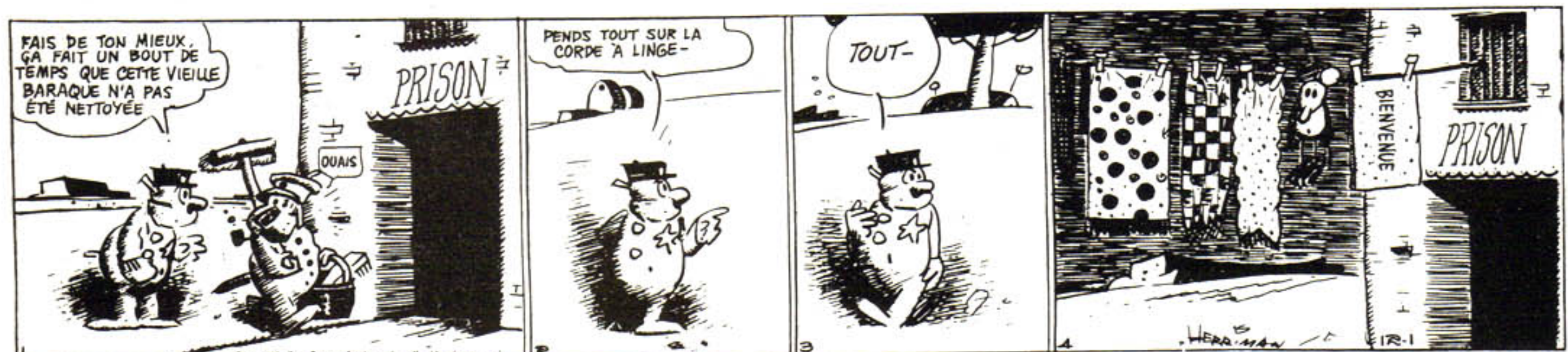


à suivre

Krazy Kat

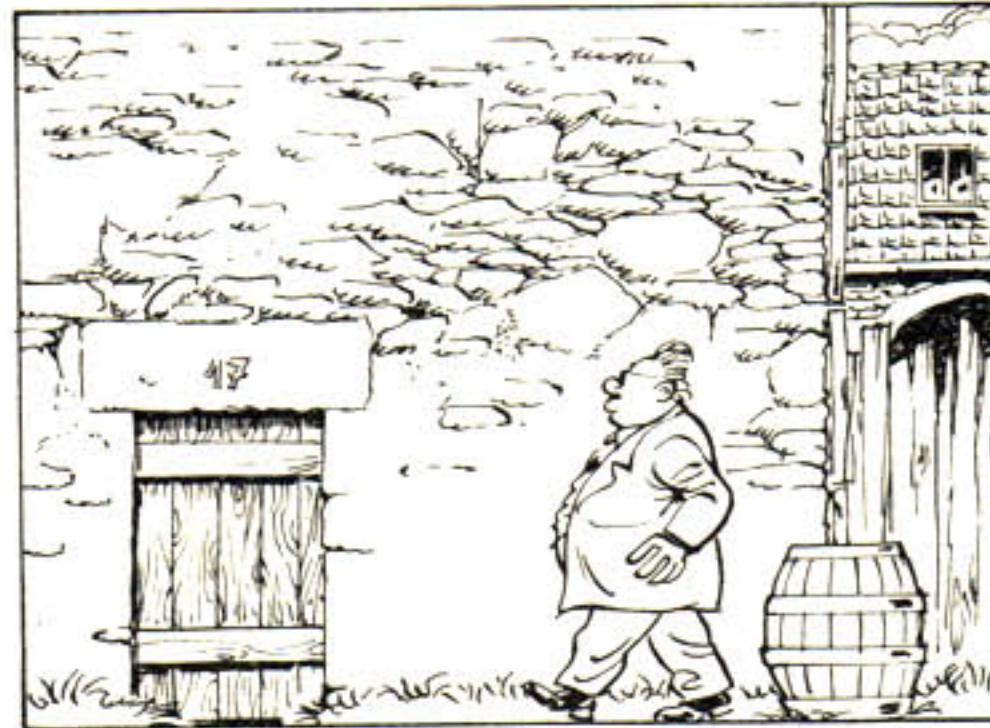
Herriman

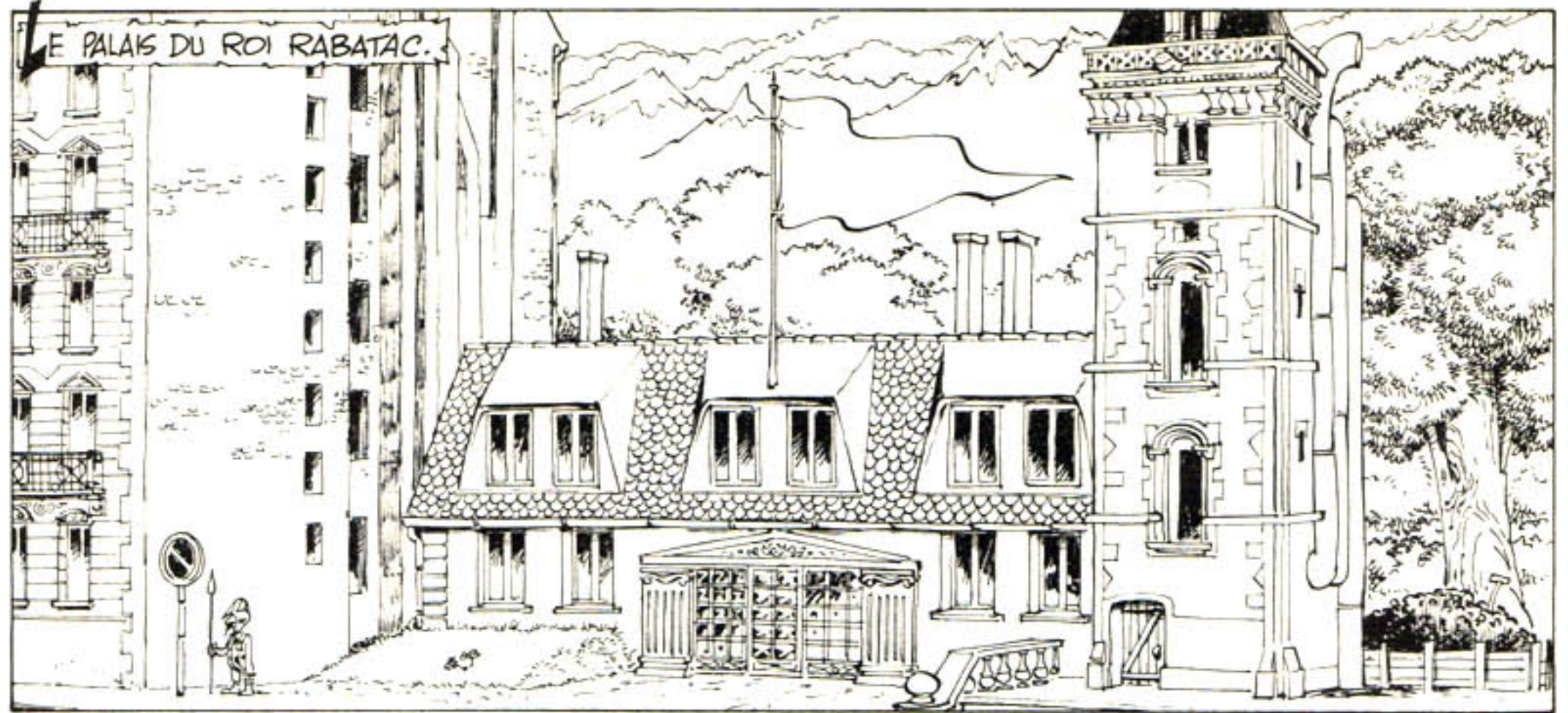




LES CONSULTATIONS DE L'EXCELLENT DOCTEUR OEHLNSHLÄGER LE DOCTEUR BOIT DU ROUGE









RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE: LE SINISTRE DICTATEUR RABATAC QUI N'A PAS CONFIANCE EN SES CONCITOYENS, SE FAIT SOIGNER PAR DES MÉDECINS QU'IL ENLÈVE A L'ÉTRANGER. NOTRE AMI, LE BON DOCTEUR OEHLenschLÄGER, BIEN QU'IL N'EFFECTUE PAS DE CONSULTATIONS A DOMICILE D'ORDINAIRE, SE VOIT FORCÉ D'ENFREINDRE A CETTE RÈGLE POUR SAUVER LA VIE DE SA SECRÉTAIRE PATOUCHKA BABOU-TRONKÈRE ET POUR QUE LE BARBU LACHE SA CRAVATE.

2eme PARTIE: LE DOCTEUR EST UN MENTEUR



*On est plus près du cœur
quand la poitrine est plate.
Louis Bouilhet. A une jeune
fille manquant de charmes.*

C'est très dur de faire ces articles. Ou bien c'est avant de bouffer, et ça me donne encore plus faim, il y a un moment où il faut que j'aille faire un tour à la cuisine, ou bien je sors de table et ça me gonfle de me replonger dans la mangeaille. Pour changer, je pourrais peut-être faire la Chronique de Cul-Cullus.

*A bon escient je vous accorde
Qu'on ne peut bander l'arc sans
corde.*

*Thrasibule Phénice (Théodore de
Bèze) Comédie du Pape malade.*



De la pipe. Quatre sortes de pipes. La pipe dégoutée, du bout des lèvres, en prenant sa respiration toutes les cinq secondes, entrecoupée de « tu me diras quand tu vas jouir, hein ? », c'est évidemment ce qu'il y a de pire, puisque chacun se demande quand ça va bien pouvoir finir. Ensuite la pipe maladroite mais de bon cœur, avec les dents. C'est à peine mieux, et ça laisse des traces disgracieuses. La pipe classique, dite pipe professionnelle, modèle de bon aloi, mais sans imagination. Enfin la pipe de course, modèle « Deep Throat », en français le coup de l'avaleur de sabre, trop rarement pratiquée car elle demande une certaine préparation psychologique. Ça va pas, mon histoire, j'ai les mêmes problèmes, je reviens à la gastronomie.

Avez-vous déjà mangé du pis de vache au naturel ? Ça ne doit pas être très bon ? Aussi vous proposerais-je plutôt de confectionner une poitrine de veau farcie. Faut déjà être un certain nombre. C'est copieux. Commander, avec les précautions d'usage pour la qualité de la viande, un flanchet entier. Avez-vous déjà pensé à la dure vie du boucher ? Levé tôt, haï par les végétariens, il se sent obligé d'aller à la pêche le dimanche. D'un seul coup de dents, le boucher préparera le flanchet en décollant artistiquement la plèvre de la viande, de façon à ménager une sorte de poche où viendra se loger votre farce. La preuve que l'être humain adore la difficulté, c'est que je n'ai jamais entendu parler de poche marsupiale de kangourou farcie. Civilisation, tu n'es pas un vain mot. Où en étais-je ? Mes voisins du dessous, à dix heures du soir, sont entrain de faire cuire quelque chose avec beaucoup d'ail. Où va se nicher l'originalité, de nos

jours ! Ce qui est très important dans mon plat, c'est la farce. D'abord il y en a beaucoup. Ça fait une grosse bosse. Quand on coupe les tranches, on a un bout de viande et une grosse épaisseur de farce. Première opération, faire tremper de la mie de pain rassie dans un peu de lait. Comment obtenir de la mie de pain rassie. C'est très simple, acheter du pain frais et attendre que ça se passe. C'est assez long. Il vaut mieux s'y prendre à l'avance. On en a vu des invités partir mécontents vers trois heures du matin parce que le cuisinier imprévoyant avait acheté pour le soir un pain encore chaud, dans le fol espoir qu'il rassisse par la force de la persuasion ! Menaces, prières, rien n'y fait. Surtout que la baguette, qui durcit à vue d'œil, ne convient pas. Il faut du pain, et du vrai. Combien ? Assez. Tout dépend de la taille de la poche à farcir. Quelle proportion ? C'est dur à dire. Trop, ça fait pingre, et la farce est quelconque. Pas assez, elle devient sèche et bourrative. Qui voudrait être bourré, je vous le demande un peu. Disons quelque chose comme un tiers. (Presser la mie pour éliminer le lait). Le reste c'est encore du veau. N'oublions pas la parole historique d'Alphonse Karr : « La patrie est en danger, mangeons du veau ». Le boucher choisira pour vous un morceau assez moelleux, que vous hacherez vous-mêmes. Pour quelle raison les farces hachées à la main sont-elles meilleures que celles faites à la machine, alors qu'il faut pousser l'opération assez loin et ne plus avoir de petits morceaux, je me le demande encore. Probablement parce que le jus n'a pas tendance à sortir, car il s'agit plus d'une action de coupure des fibres que d'écrasement comme à travers la grille du hachoir mécanique. La différence est en

tout cas nette. Afin de relever la farce, il convient d'ajouter un peu de jambon cru, ou sinon de la poitrine de porc demi-sel, par exemple de ce morceau bien entrelardé qu'on appelle parfois ventrèche. Dans le cas du jambon, garder évidemment le gras. Les autres éléments seront extraits du règne végétal. Belle phrase. Quelques champignons de Paris, un peu d'oignon, pas trop, une gousse d'ail, un joli bouquet de persil, simple si possible. Hacher le tout, à la main évidemment, et rectifier l'assaisonnement en poivre et sel. Lier d'un jaune d'œuf. Ces indications valent pour ce type de farce. Bien sûr il y en a d'autres : farce à quenelles, farce fine de porc aux épinards hachés passés au beurre, farce au rognon de bœuf haché avec de la tétine (tiens tiens) ou de la fraise de veau, etc...

Vous bourrez la farce, mais pas trop serrée pour qu'en gonflant tout ne se répande pas, et vous cousez la poche avec du gros fil blanc. Faites pocher comme un pot au feu, en mettant à l'eau bouillante, afin que les sucs de la viande n'aient pas la tentation d'aller faire un petit tour dans ce qui doit rester un bouillon léger et pas trop salé. Au fur et à mesure, ajouter les légumes, carottes au bout d'une demi-heure, puis raves, poireaux, celeri, pommes de terre, ces dernières n'ayant besoin que d'une trentaine de minutes. Il est aussi désagréable que certains légumes ne soient pas assez cuits que le contraire. Selon la viande, deux heures à deux heures et demie maximum à petits bouillons doivent suffire. Découper quelques tranches et servir entourées des premiers légumes, avec une tasse de bouillon par convive, le reste étant gardé au chaud. C'est un plat complet pour gros appétit. Il conviendra

de le faire suivre d'une salade croquante, par exemple une frisée légèrement aillée, à l'huile de noix, ou bien une salade d'endives agrémentées de quelques tranches de pomme acide. Fromage si l'on en a envie, et un dessert.

Je me suis bien trouvé, récemment, de quelques pruneaux d'Agen pochés servis avec une crème anglaise. (voir répertoire des recettes ci-dessous) Ce n'est pas ça qui vous tiendra des heures à la cuisine, mais chacun en sera satisfait. A boire ? Un bordeaux léger rouge, ou un grave blanc feront l'affaire, mais ce n'est pas du tout restrictif.

Et voici un petit récapitulatif de tout ce que vous auriez pu bouffer en achetant régulièrement Charlie depuis le numéro 60 de janvier 1974, ce qui fait deux ans, comme je compte bien :

60 : Paté de soja en cervelle (cuisine chinoise)

61 : Bœuf mode.

62 : Soupe de mērou.

63 : Queue de bœuf.

64 : Poulet aux poivrons et poulet aux asperges (cuisine chinoise)

65 : Crème Anglaise, crèmes glacées, bombes.

66 : Nouilles maison.

67 : Rien. Je me demande quelle excuse j'avais trouvée.

68 : Pain maison (anamanda bread, cuisine américaine)

69 : encore rien. Un coup de la poste, je crois.

70 : re-pains, seigle au levain, froment, petits pains obscènes.

71 : Blanquette de veau.

72 : Terrine Sancho Pansi.

73 : Mince pies (cuisine anglaise) pâte brisée, quiche lorraine, tourte aux fruits de mer, tarte à la viande.

74 : Soupes de légumes, borsch.

75 : Viande de cuisson rouge (cuisine chinoise) coquilles Saint-Jacques aux quenelles.

76 : Les œufs, à la coque, pochés, brouillés etc.

77 : Salades chinoises : Cucullus, et bœuf, tomate et choux, poulet vapeur façon Guanxi.

78 : Asperges de Vineuil sauce bis repetita placent, choucroute curieuse, sorbet aux fraises, alose à l'oseille, soupe à l'oseille, lapin moutarde, roti de foie de veau.

79 : encore que dalle

80 : menus divers

81 : déconnages divers et considérations distinguées.

82 : Aligot.

83 : Noisettes et lièvre sur canapés.

84 : Pommes de terre.

Xéxès

Si la Sainte Vierge en avait...



fournier
y'en a plus pour longtemps



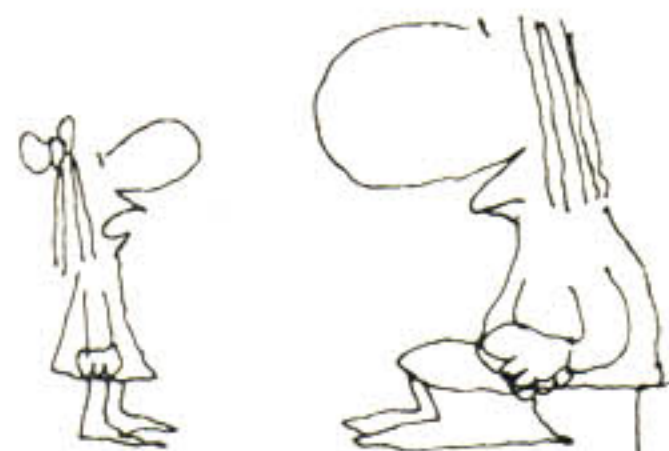
Vient de paraître

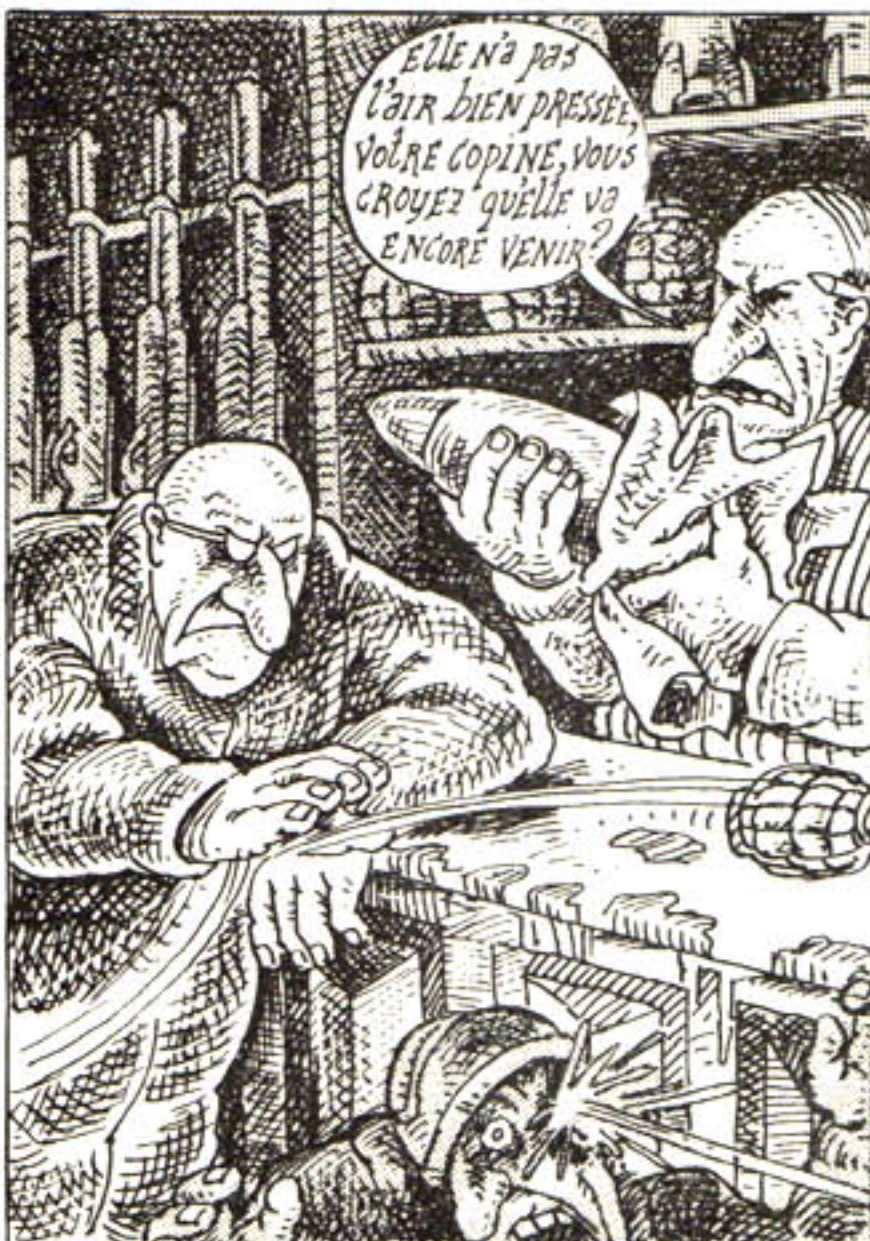
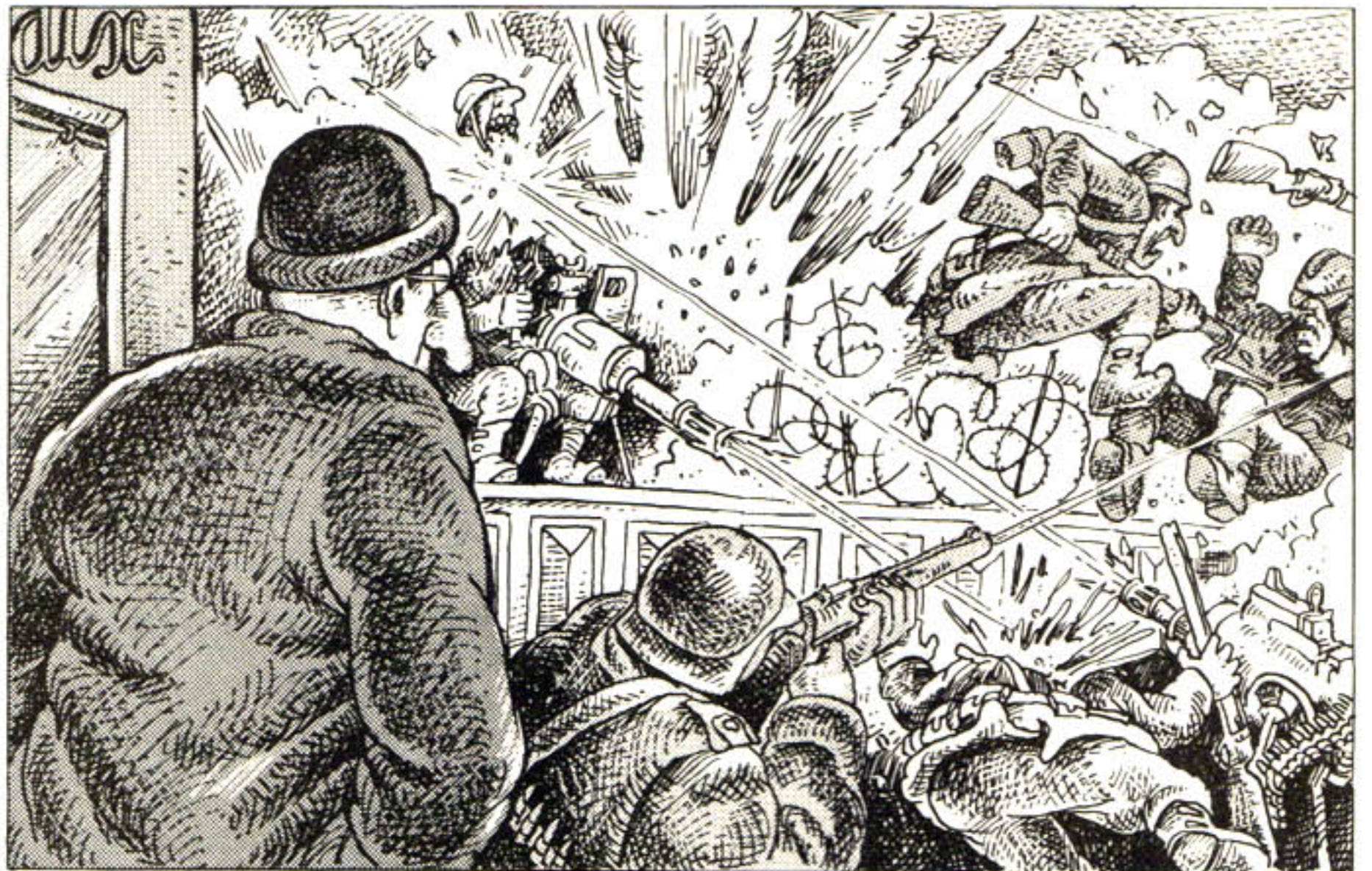
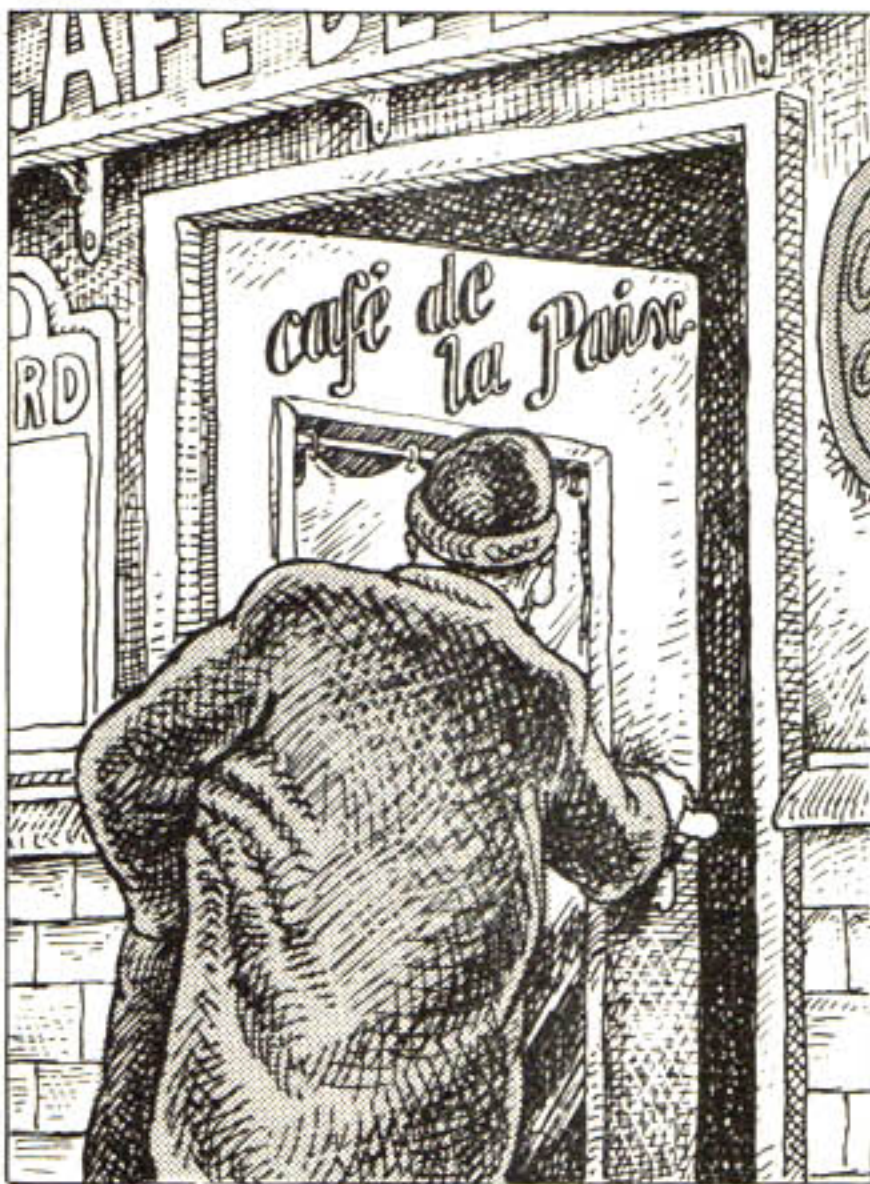


TOUS LES TROIS MOIS

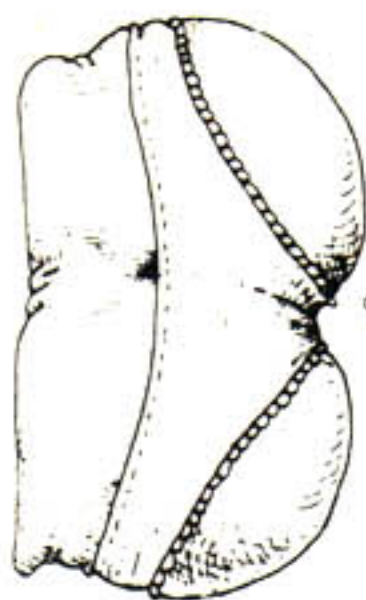
Copi

Et moi, pourquoi j'ai pas une banane?





Petit dico de la SF (suite)



BENNET (Spencer Gordon):

Réalisateur américain né en 1893, et spécialiste, comme son confrère Beebe, du serial ou du film de long-métrage inspiré de bandes dessinées célèbres. Mais comme pour Beebe, on n'est pas près de voir un film de Bennett, qui aborda tous les genres du cinéma dit populaire (films de jungle, films fantastiques ou de science-fiction, western, etc...) dans une féconde carrière qui va de 1914 à 1965. Quelques titres comme ça en passant : **BRICK BRADFORD** (1948); **SUPERMAN VERSUS SPIDER LADY** (1948); **BATMAN AND ROBIN** (1949); **ATOM MAN VERSUS SUPERMAN** (1950); **THE MYSTERIOUS ISLAND** (1951); **BLACKHAWK** (1952); **THE LOST PLANET** (1953); **THE ATOMIC SUBMARINE** (1959) et bien d'autres.

BERCK : Créature humanoïde à gros nez et à gros yeux, créée en 1964 par Gébé dans Hara-Kiri. Berck est une catastrophe ambulante, qui bouffe tout, même le béton, qui boit de l'essence, écrase les vieillards, achève les blessés de la route, dévore corbeaux (seuls êtres qui l'aiment, irritant) tout vivants, mais entre fois en létargie, jusqu'à ce que quelque chose (une femme, par exem-

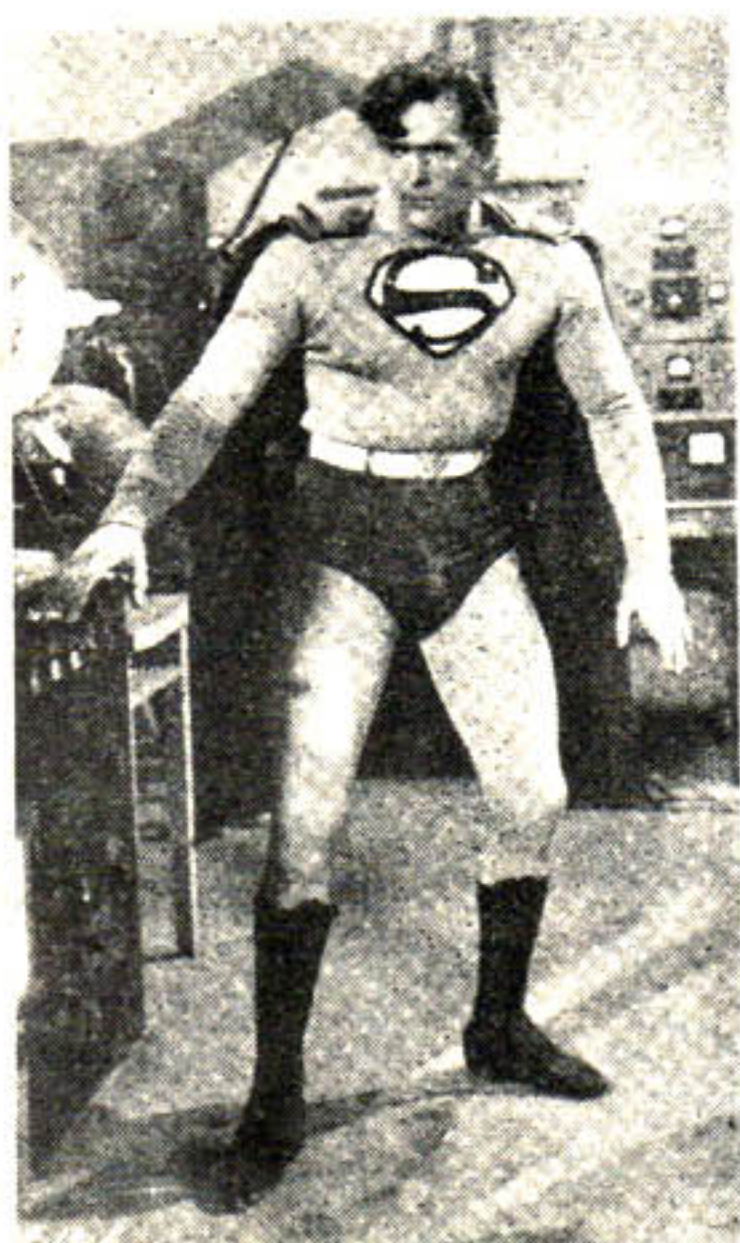
ple) attire son attention et le remettre en mouvement. On pourrait croire que Berck est une matérialisation pure et simple de l'esprit Hara-Kiri, un être massivement bête et méchant. Mais Berck est bien autre chose, il est bien au-delà de cette image simpliste. A vrai dire, il échappe tellement aux classifications courantes des êtres de papier, il est tellement éloigné de tout manichéisme, que son existence comme son essence (c'est pas la même que tout à l'heure) sont proprement indéfinissables.

En fait, Berck est un être différent, un être déplacé, qui hante notre monde, comme tombé d'ailleurs. Un mutant si on veut, qui promène partout sa massive différence, sa monolithique indifférence : pour Berck, un humain, un pan de mur, un oiseau, une auto, sont des parcelles sans importance, indifférenciées à ses yeux sans regard, qu'il écrase sans y prendre garde si elles se trouvent sur son chemin. A son insu, et parce qu'il est habité par une si colossale indifférence, Berck en devient le **REVELEATEUR** de toute l'humanité qui grouille autour de lui, et se révèle à son contact plus bête et plus méchante que lui, cupide, violente, intolérante, mauvaise. Sans en avoir l'air, **BERCK** en devient une bande « engagée », par où Gébé se monter une fois de plus le moraliste social que nous connaissons bien et que nous aimons. Il est dommage que Berck se soit fait rare ces dernières années – mais quoi, un créateur aussi prodigieux que Gébé ne peut refaire toujours la même chose. On trouve les aventures de Berck dans le livre du même nom (épuisé) aux anciennes Editions Hara-kiri, et aussi dans **IL EST TROP INTELLECTUEL**, série « Bête et méchante » Editions du Square.

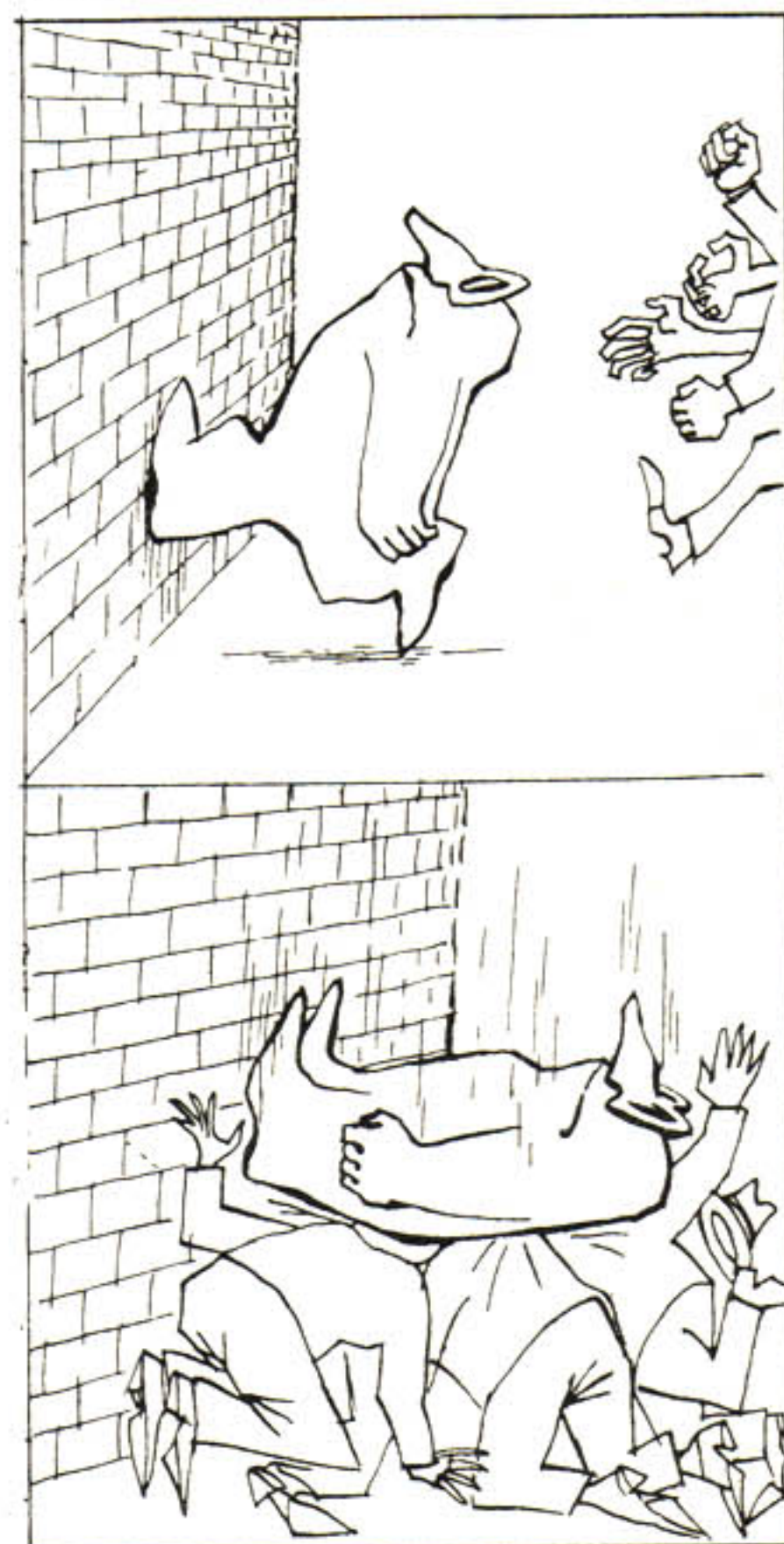
BERGIER (Jacques) : Homme d'action et écrivain, poète, farceur et scientifique plus ou moins français, né à Odessa (Russie) en 1912, et qu'on confond souvent avec Alfred Simon à cause de l'accent. Jacques Bergier est le seul personnage de bande dessinée qui soit en chair et en os, ou l'inverse. Le professeur Tournesol et le professeur Nimbus, c'est lui (ou l'inverse). Jacques Bergier se signale sur le front de la SF en dévorant dès le début des années 30 tous les romans américains et russes dans leurs langues originales. Aujourd'hui encore il lit tout, ou le prétend. Il connaît ou est en correspondance avec tous les écrivains importants de SF dans le monde. Pendant la guerre, il fait du contre-espionnage, en tout cas il le dit, et assure même en privé que la seconde guerre mondiale a été gagnée grâce à lui. Jacques Bergier est un marrant. On le voit souvent à la télévision, enfoui dans un fauteuil,

émergeant de son sommeil pour proférer d'un ton gouailleur mais sans réplique dix énormités invérifiables par phrase. Son dada, aujourd'hui encore, est la science-fiction soviétique, qu'il prétend être la meilleure du monde, alors qu'elle est certainement parmi les plus mauvaises. D'ailleurs, pour lui, tout ce qui est Russe est digne des éloges les plus démesurés, et on a même pu lire de sa plume une préface à un recueil de nouvelles de SF soviétiques dans laquelle il déclare que les Soviétiques ont récemment réalisé la synthèse des aliments à partir de l'air. La preuve, c'est que les Russes achètent toujours leur blé aux Américains. On en rigole encore dans les chaumières.

En littérature, Bergier a commencé par faire la critique des ouvrages scientifiques dans la revue Fiction, au début de celle-ci. Il y a aussi écrit quelques nouvelles en collaboration, notamment avec Pierre Versins. Puis, en 1960, c'est la parution du **MATIN DES MAGICIENS**, fait en collaboration avec le sinistre Louis Pauwels, qui mettait à sa cause les informations fournies par Bergier sur les grands mystères de l'humanité et du cosmos; ce livre n'était rien d'autre qu'une ressucée du fameux **LIVRE DES DAMNÉS** de Charles Fort, paru 50 ans plus tôt, mais qu'importe : les gogos lui firent un succès



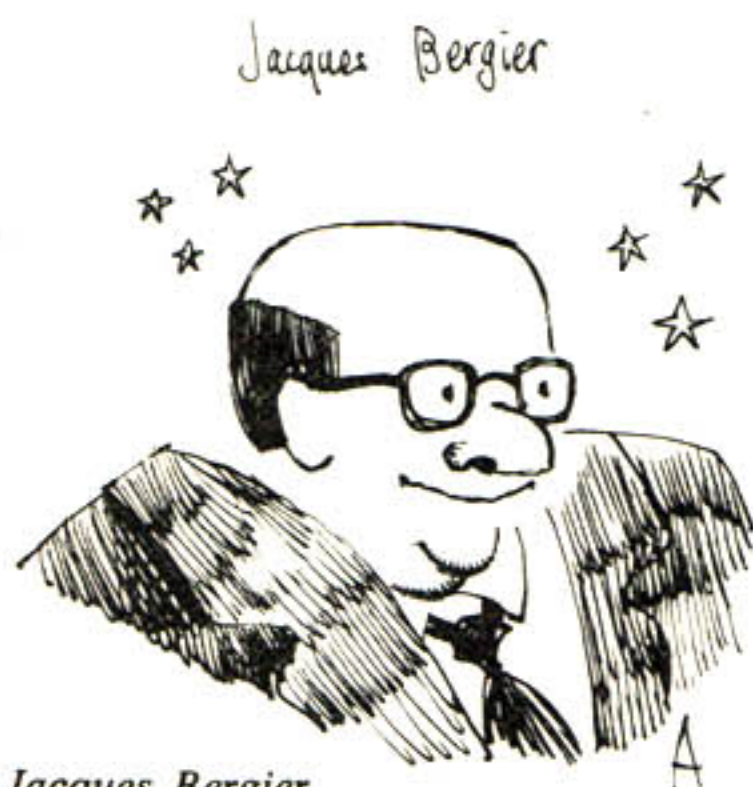
Superman de Spencer Cardon Benet



Berck

dont les premiers étonnés furent sans doute leurs auteurs, qui purent ainsi lancer l'année d'après la revue *Planète*, morte il y a peu, et qu'on ne pleurera pas. Bergier s'en était d'ailleurs peu à peu écarté, mais trop tard : depuis le coup du *MATIN DES MAGICIENS*, nombre d'auteurs de SF et de scientifiques ont gardé une dent contre lui. Ce bouquin a d'ailleurs contribué fortement à lancer la vogue (qui dure encore et se porte même fort bien) de l'occultisme et de la « présence des extra-terrestres » – vogue ayant comme on sait une connotation idéologique précise : regardez un peu ce qui se passe dans le ciel et ne vous occupez pas de ce qui se passe sur Terre.

Bergier seul a d'ailleurs continué dans cette voie, avec de nombreux essais consacrés aux visiteurs de l'espace sur notre planète, qu'il livre à une cadence effrénée, avec d'autres bouquins de vulgarisation scientifique, et d'autres encore sur la « guerre secrète » des espions de tout bord. Ce qu'il y a d'éprouvant avec Bergier, c'est qu'il est impossible de savoir s'il est sérieux ou s'il se fout du monde. Et on sait d'avance qu'on ne le saura jamais ! Dans le domaine de la SF, et après avoir quitté Fiction, Bergier co-dirige pendant quelques temps (avec Michel Demuth) le club du Livre d'Anticipation aux éditions OPTA, lance aux Editions Rencontre une série de rééditions comprenant douze titres puis, plus récemment, co-dirige avec Roger Gallet la collection de science-fiction des Editions Albin-Michel. Bergier, c'est un cas ; mieux, c'est un personnage, distinction bien rare, réservée à peu d'élus...



Jacques Bergier

BESTER (Alfred) : Ecrivain américain né en 1913, et qui a débuté en 1939 dans une revue de SF, *THRILLING WONDER STORIES*. L'œuvre de SF de Bester est assez maigre, et se monte à deux romans et à quelques dizaines de nouvelles. En outre, l'auteur semble avoir totalement abandonné la SF depuis au moins dix ans. Il n'empê-



Bester (Alfred)

che que ce qu'il a écrit est d'une extrême qualité. Bester est un écrivain à la fois intelligent brillant, qui manie aussi bien l'humour que le drame, l'action que le sentiment. Plus qu'à ses nouvelles, son succès tient surtout à ses deux romans. *L'HOMME DÉMOLI* (1953 – et publié en « Présence du futur » chez Denoël) est une sorte de roman policier du futur, qui conte le duel opposant un policier et un criminel – à ceci près que la société dans laquelle ils évoluent comprend certains télépathes, et que le policier en est un. Le style littéraire employé par Bester pour rendre compte des « conversations » entrecroisées des télépathes a beaucoup impressionné à l'époque, et anticipe sur les audaces les plus marquantes de la nouvelle vague. Son second roman, *TERMINUS LES ETOILES* (1956, également publié en France chez Denoël) est plus classique de forme, mais assez semblable quant à son fond : il s'agit là aussi d'une poursuite (un homme veut se venger de ceux qui l'ont persécuté) ; mais elle a lieu à travers l'espace, et au sein d'une humanité stellaire qui a cette fois domestiqué le don de télétransportation. Mais, si Bester utilise des contantes du vieux roman populaire (poursuite, vengeance), ainsi que des archétypes de la SF (télépathie, pouvoirs exceptionnels), il le fait toujours d'une manière neuve et surprenante. Témoin aussi sa plus récente nouvelle connue, *CES DERNIERS TEMPS* (1963), publiée dans Fiction mais reprise dans l'anthologie du Livre de Poche, *HISTOIRES DE FINS DU MONDE*, et qui retrace de manière absolument hilarante la rencontre du dernier homme et de la dernière femme dans New-York complètement détruit, où les deux survivants font semblant de vivre d'une façon tout à fait normale.

Dans un article célèbre paru dans *THE MAGAZINE OF FANTASY AND SCIENCE-FICTION*, où il a tenu pendant quelques années la rubrique littéraire, Bester parle de lui-

même à la troisième personne sur un ton à la fois désabusé et méprisant, se traitant de « bovidé satisfait, devenu vieux, gras, prétentieux et content de sa personne » et mettant sa retraite de la SF sur le conte de la paresse, du manque d'inspiration et de la vie facile procurée par d'autres occupations plus lucratives (Bester est scénariste de télé, et chroniqueur mondain dans un grand magazine). Cette confession, qu'elle soit sincère ou de pure coquetterie, était en tout cas une manière originale de prendre congé, en même temps qu'une preuve que pour lui au moins la notoriété ne s'accompagne pas forcément de l'esprit de sérieux.

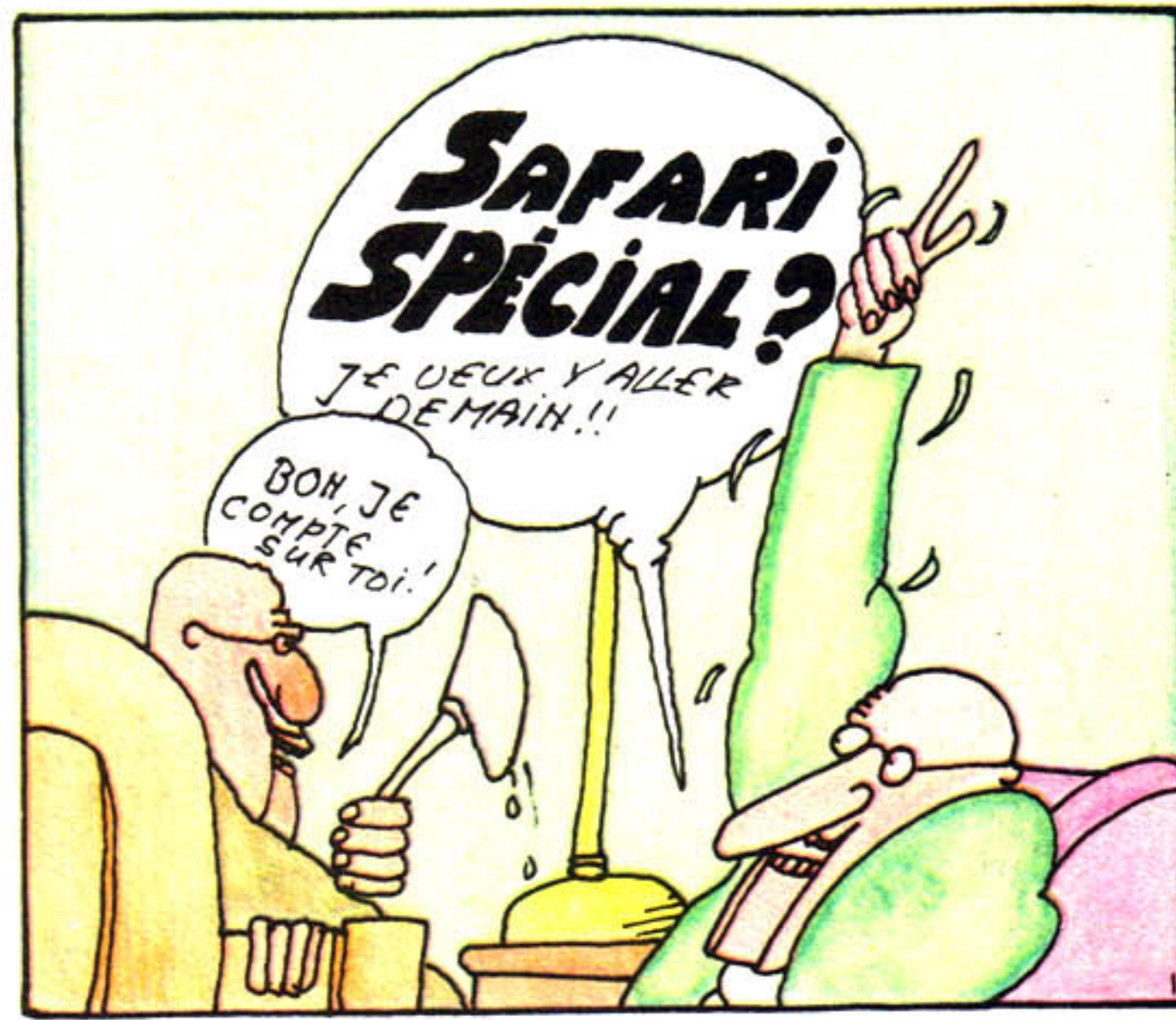
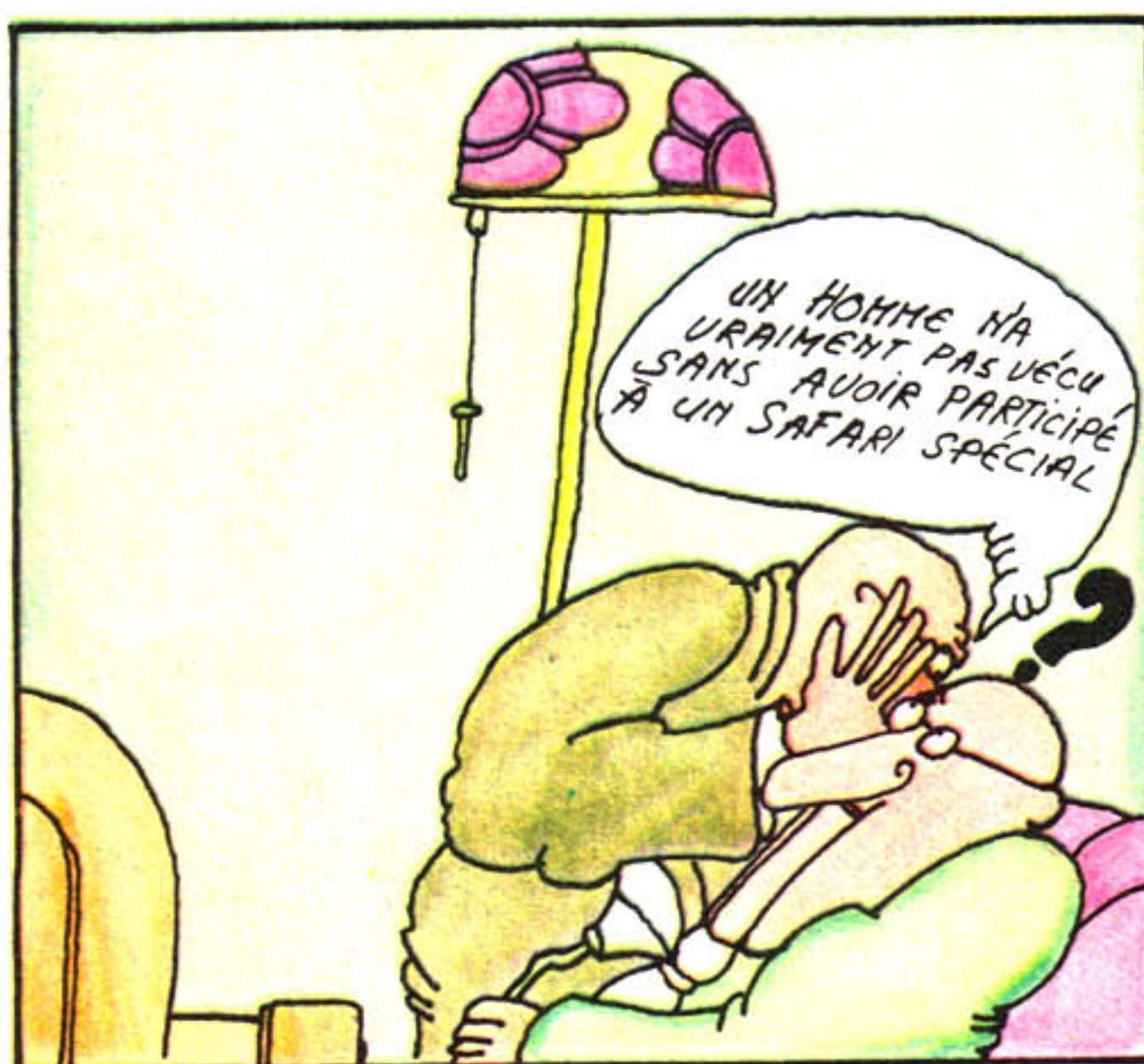
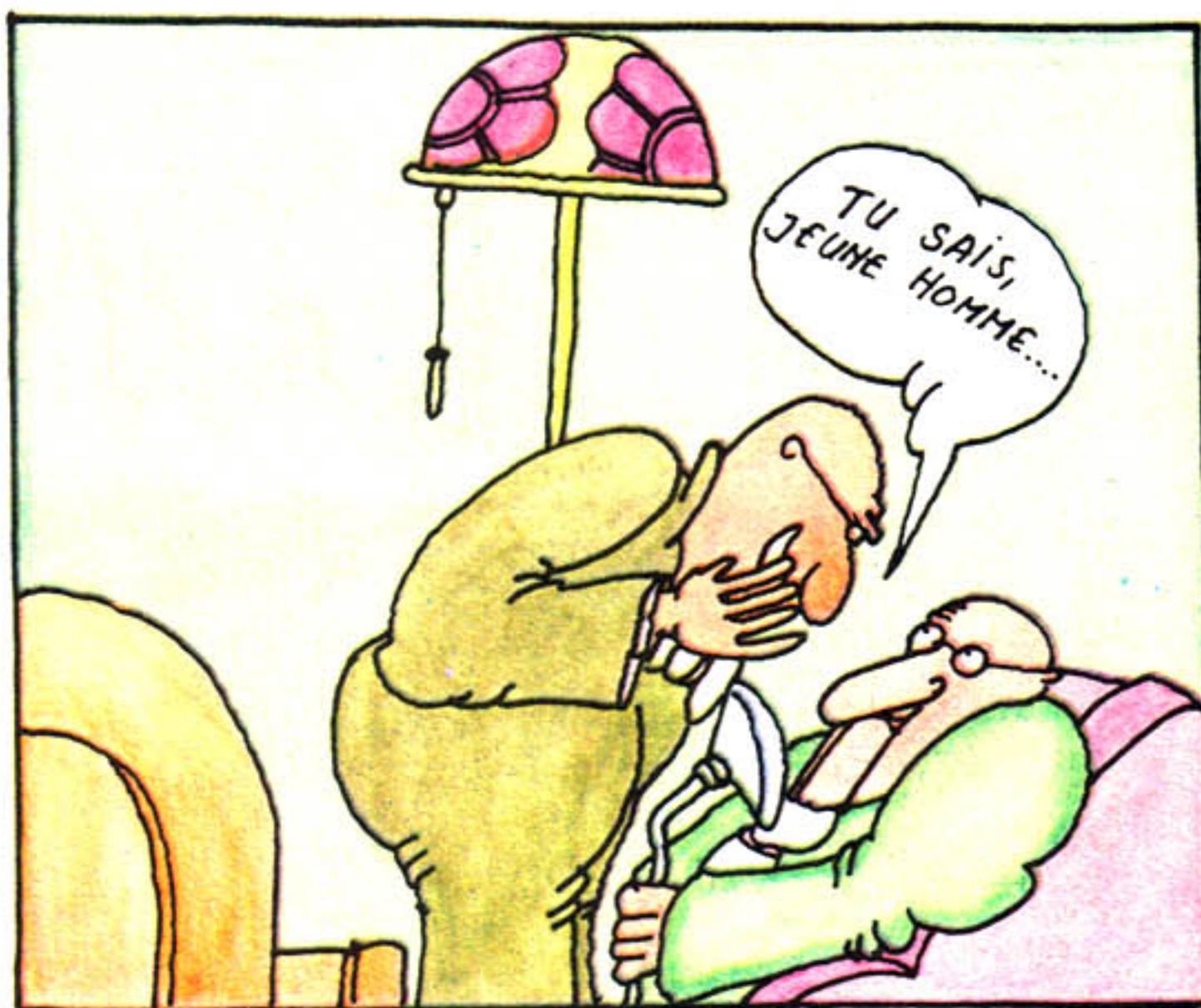
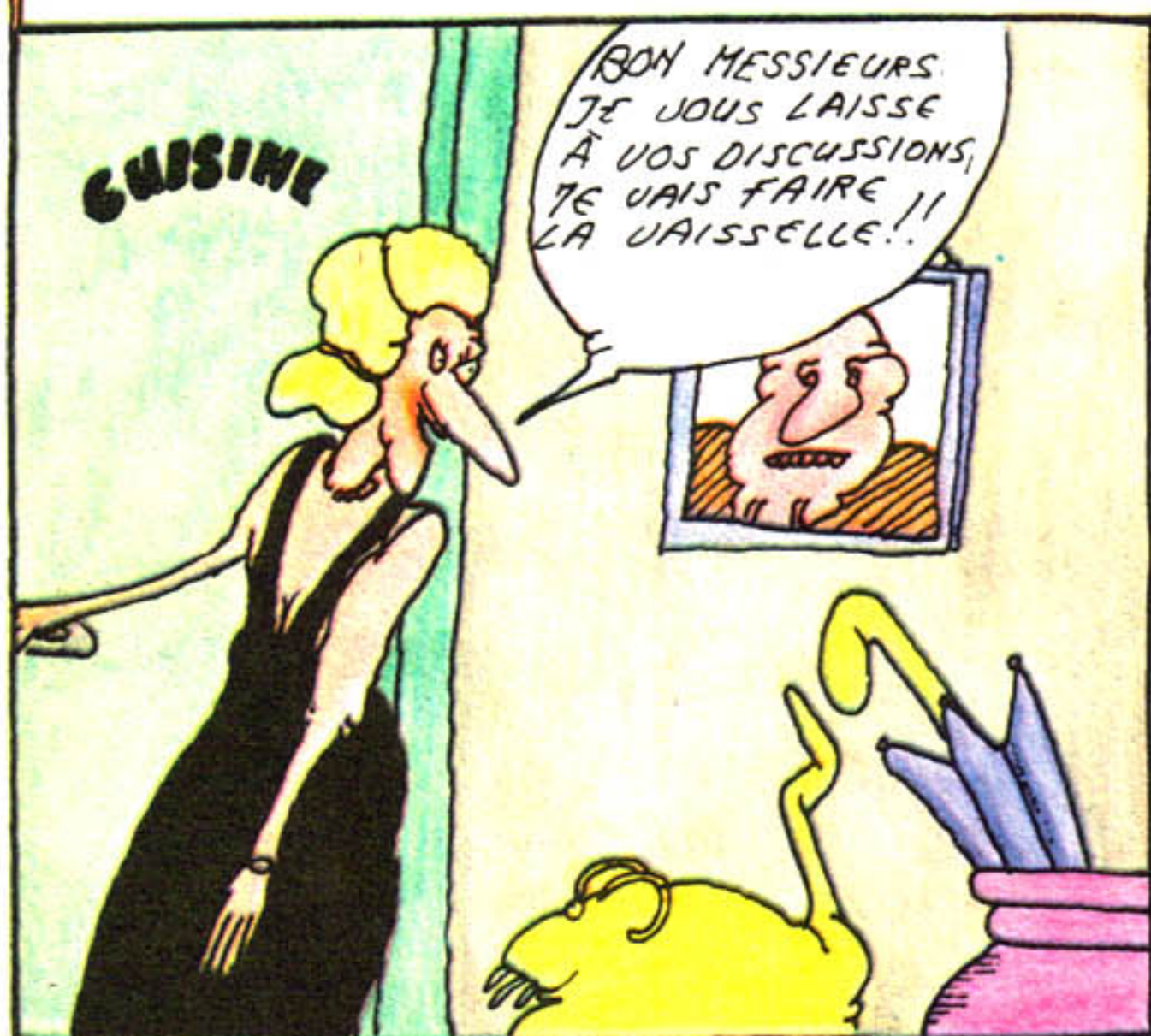
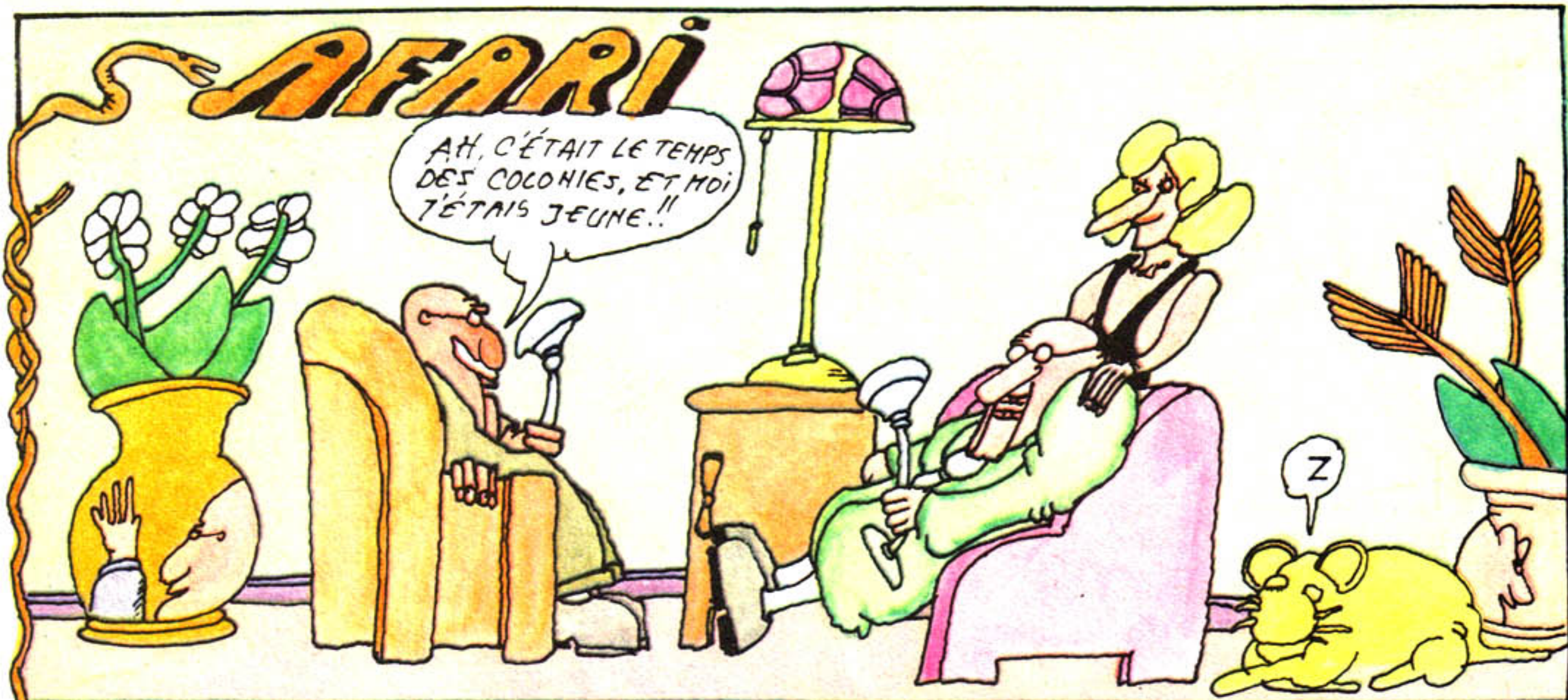
BILBO LE HOBBIT :

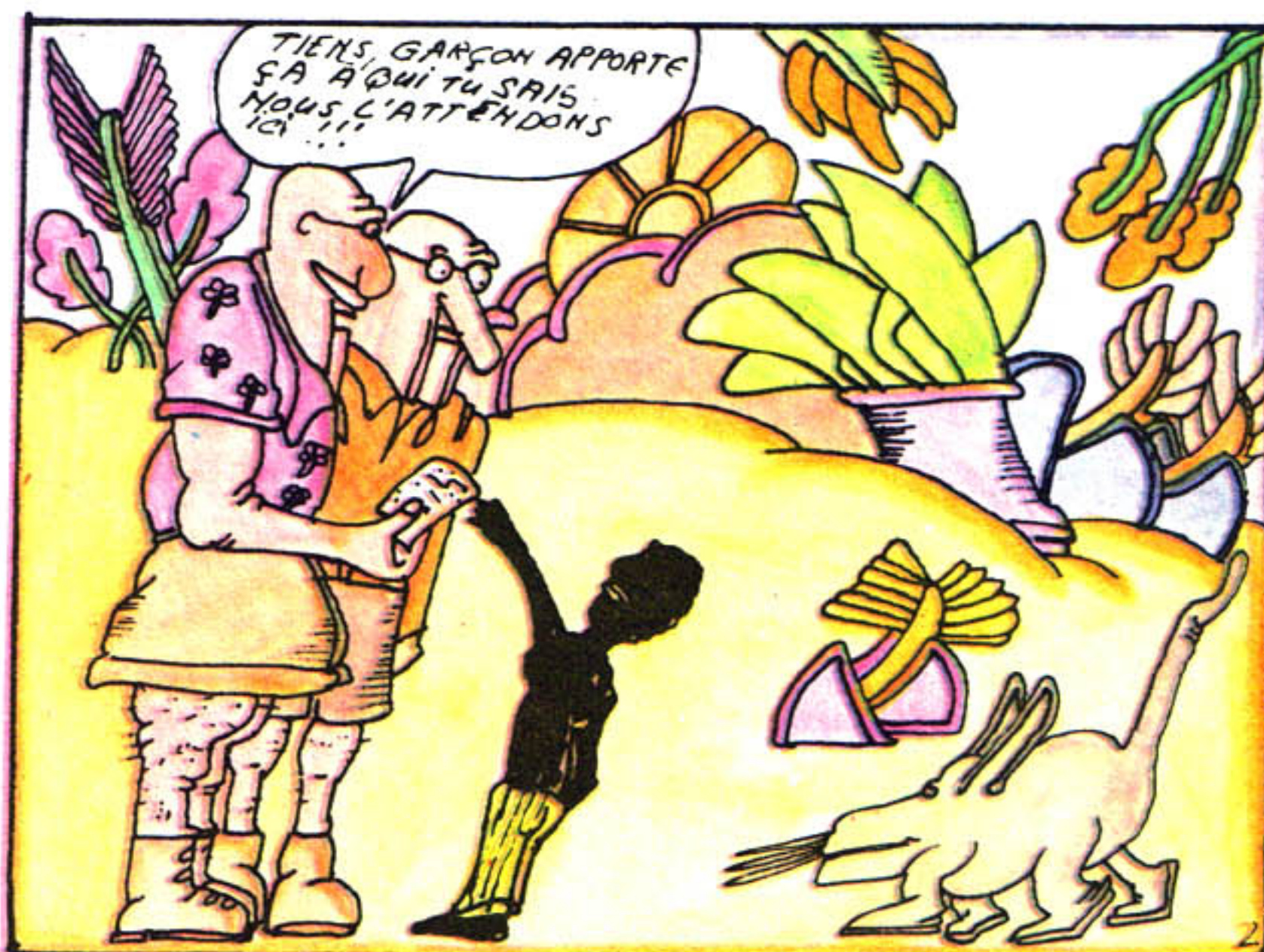
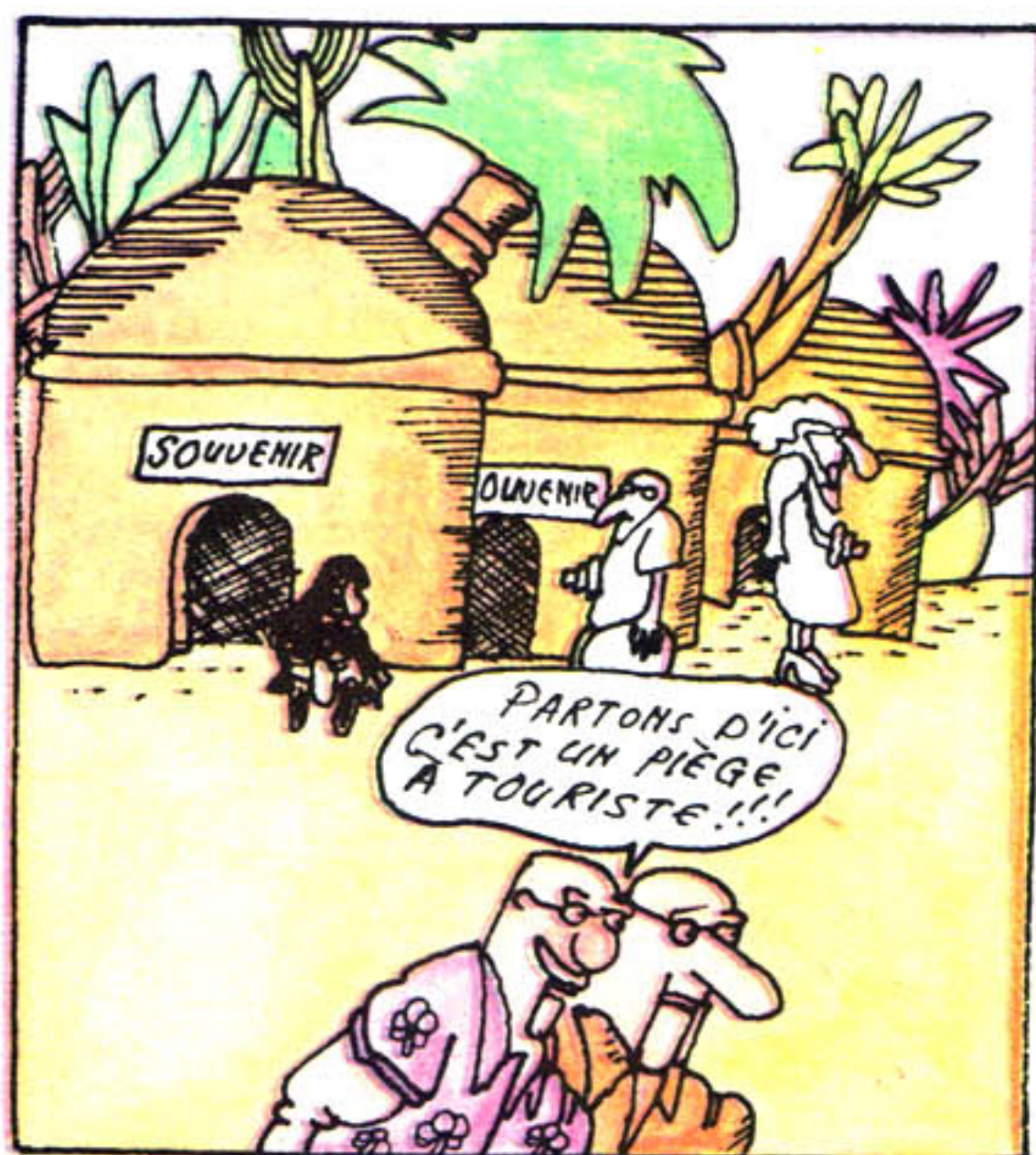
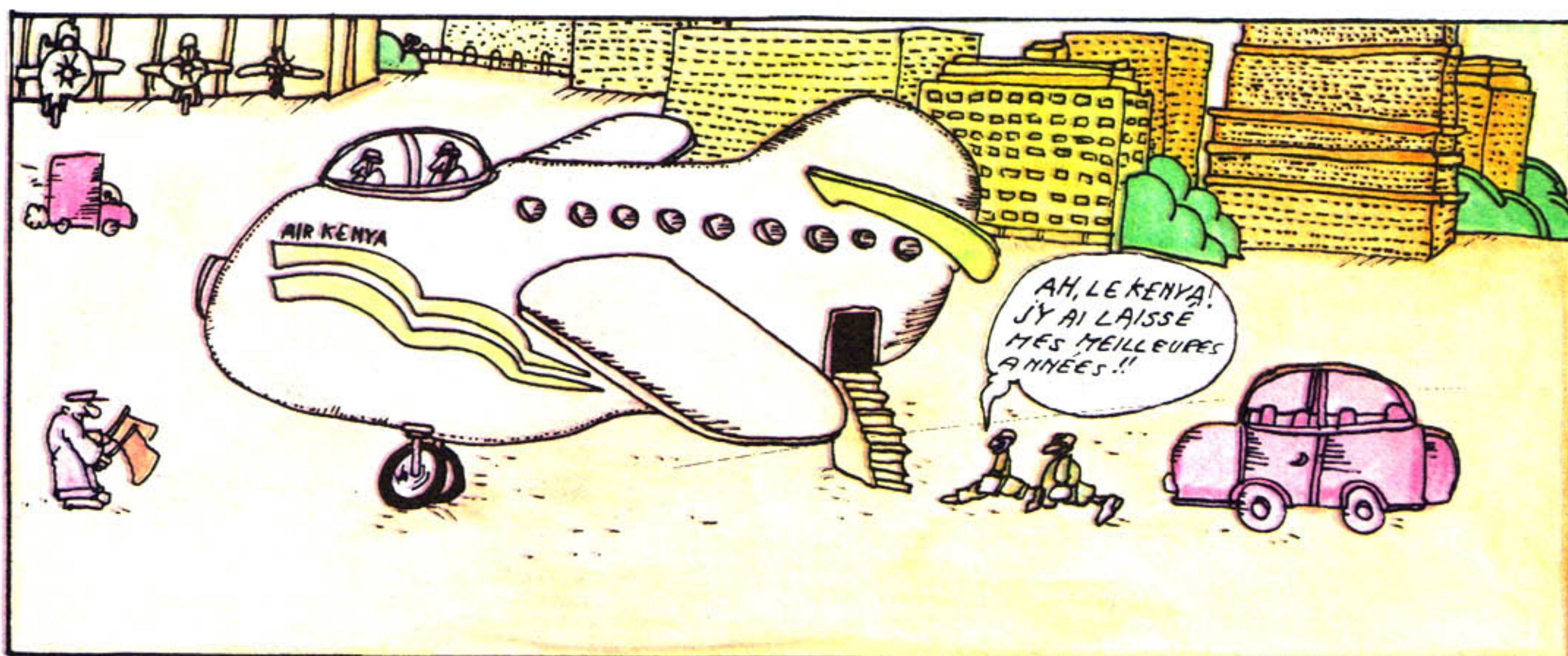
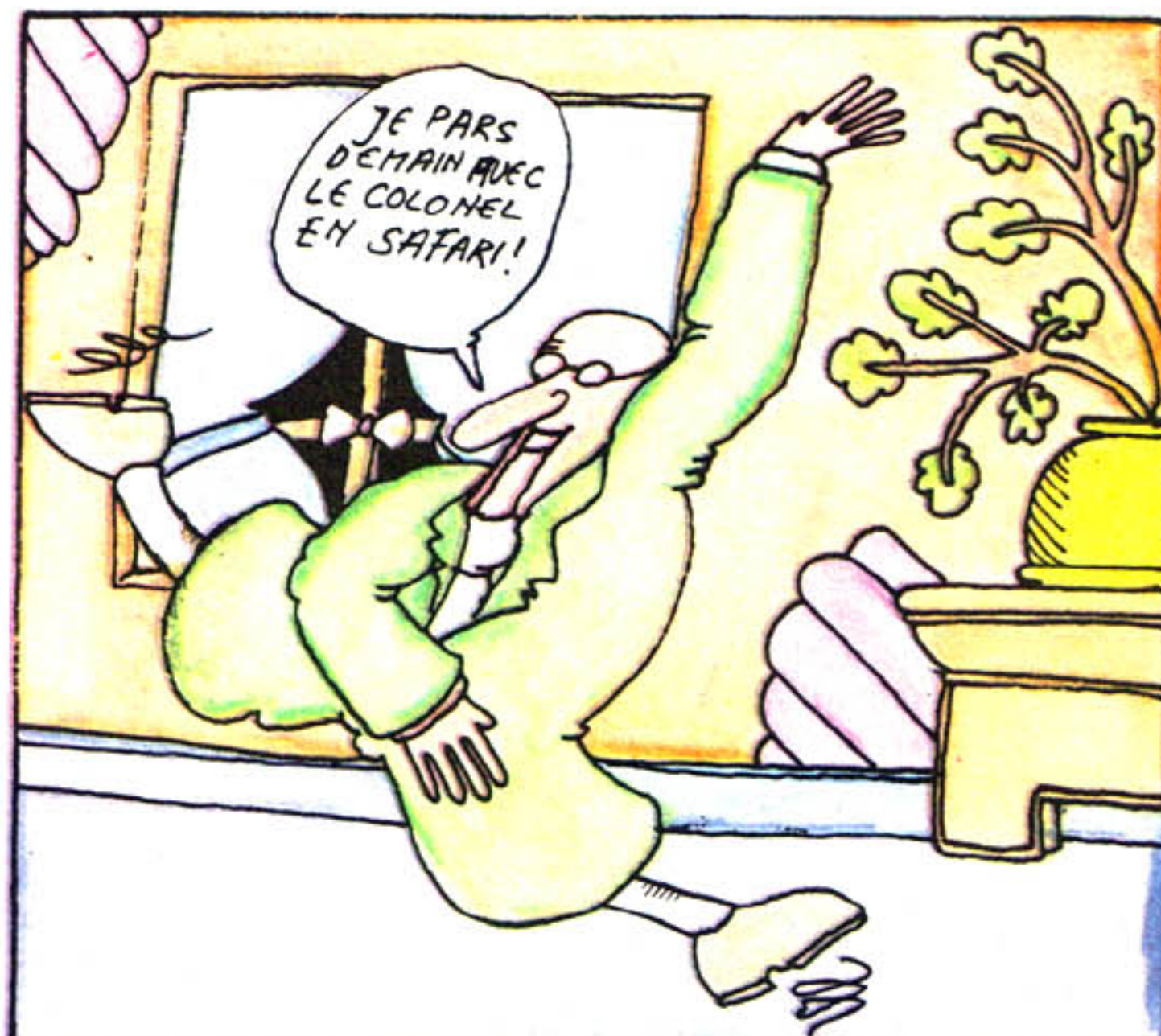
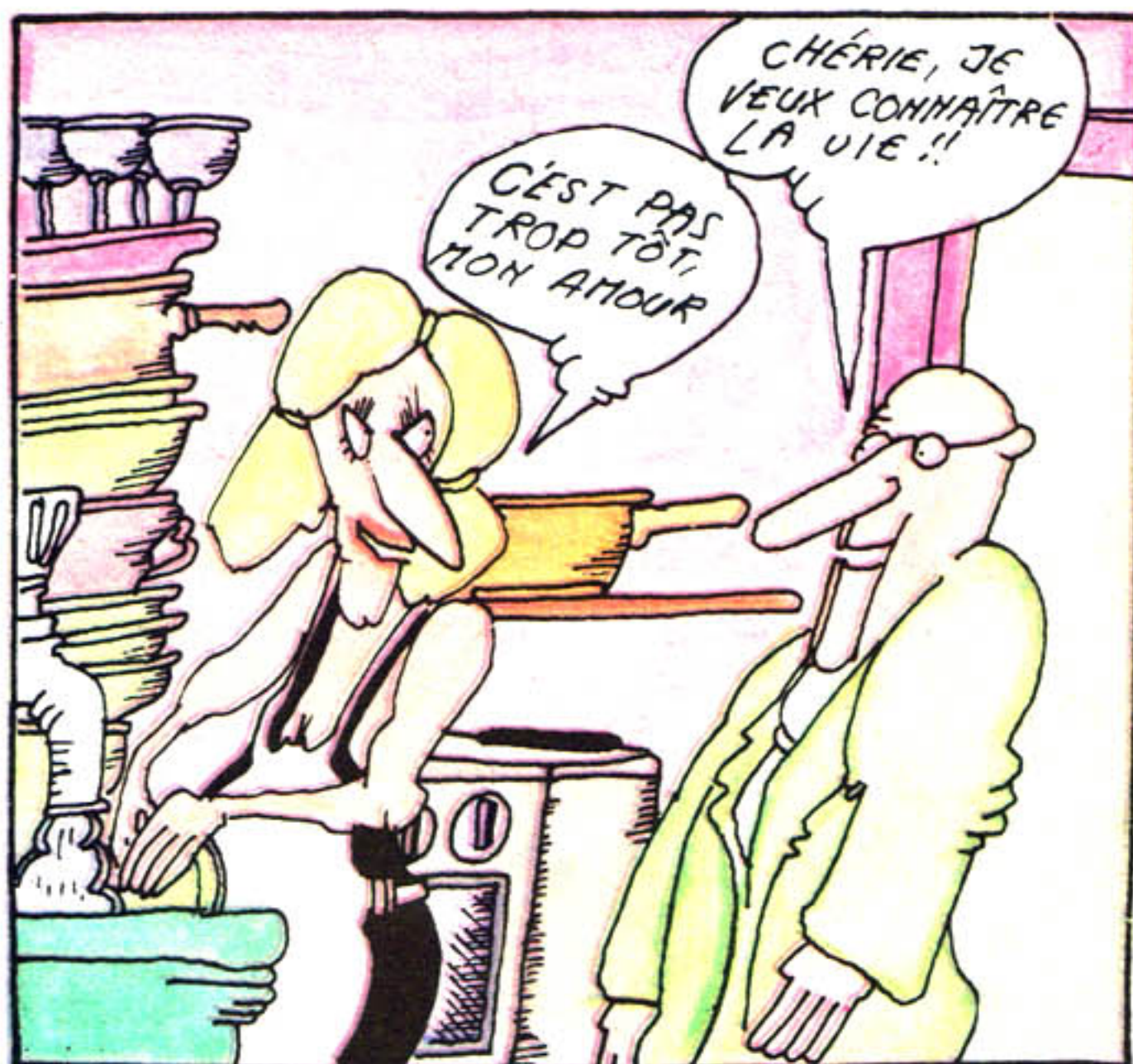
Bilbo est un personnage créé en 1937 par un honorable professeur à Oxford, J.R.R. Tolkien. C'est une sorte de petit lutin pourvu de pantoufles « qui lui poussent aux pieds », et qui est précipité dans toutes sortes d'aventures extraordinaires dans un pays imaginaire. A l'origine, cette histoire était écrite pour les enfants, mais le Hobbit passionna tant son auteur que celui-ci écrivit dans la foulée (une foulée qui dura dix-sept ans !) la trilogie du *SEIGNEUR DES ANNEAUX*, qui fait suite aux aventures de Bilbo et est aujourd'hui mondialement connue et célébrée. *BILBO LE HOBBIT* peut donc être considéré comme un livre important (on le trouve en « J'ai lu »), mais le digne auteur du *Petit Dico* se voit contraint de révéler ici qu'il n'a jamais pu en dépasser la page 10, ce qui est proprement scandaleux, et un signe indubitable de sa paresse, de sa bêtise et de son manque de culture.

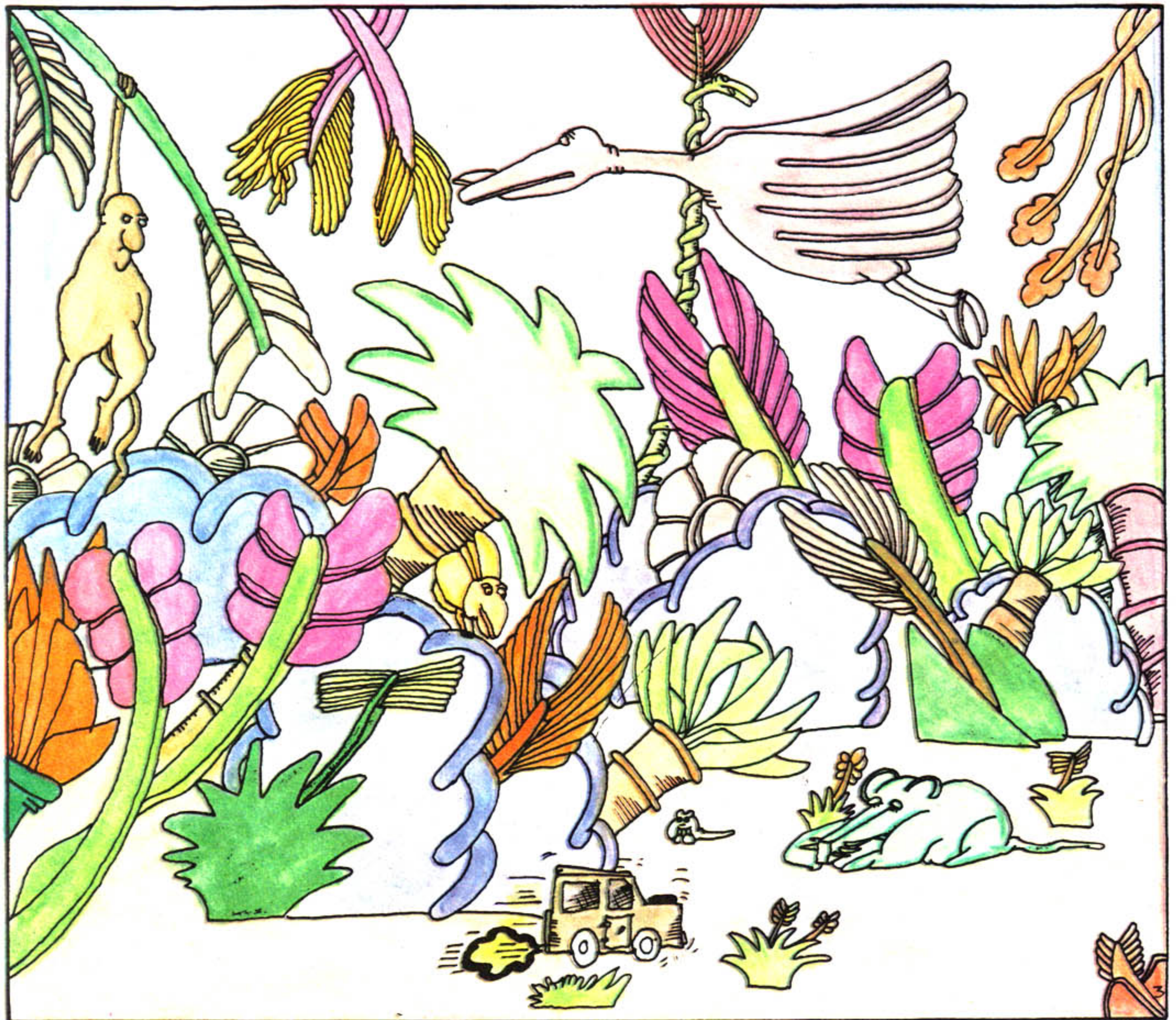
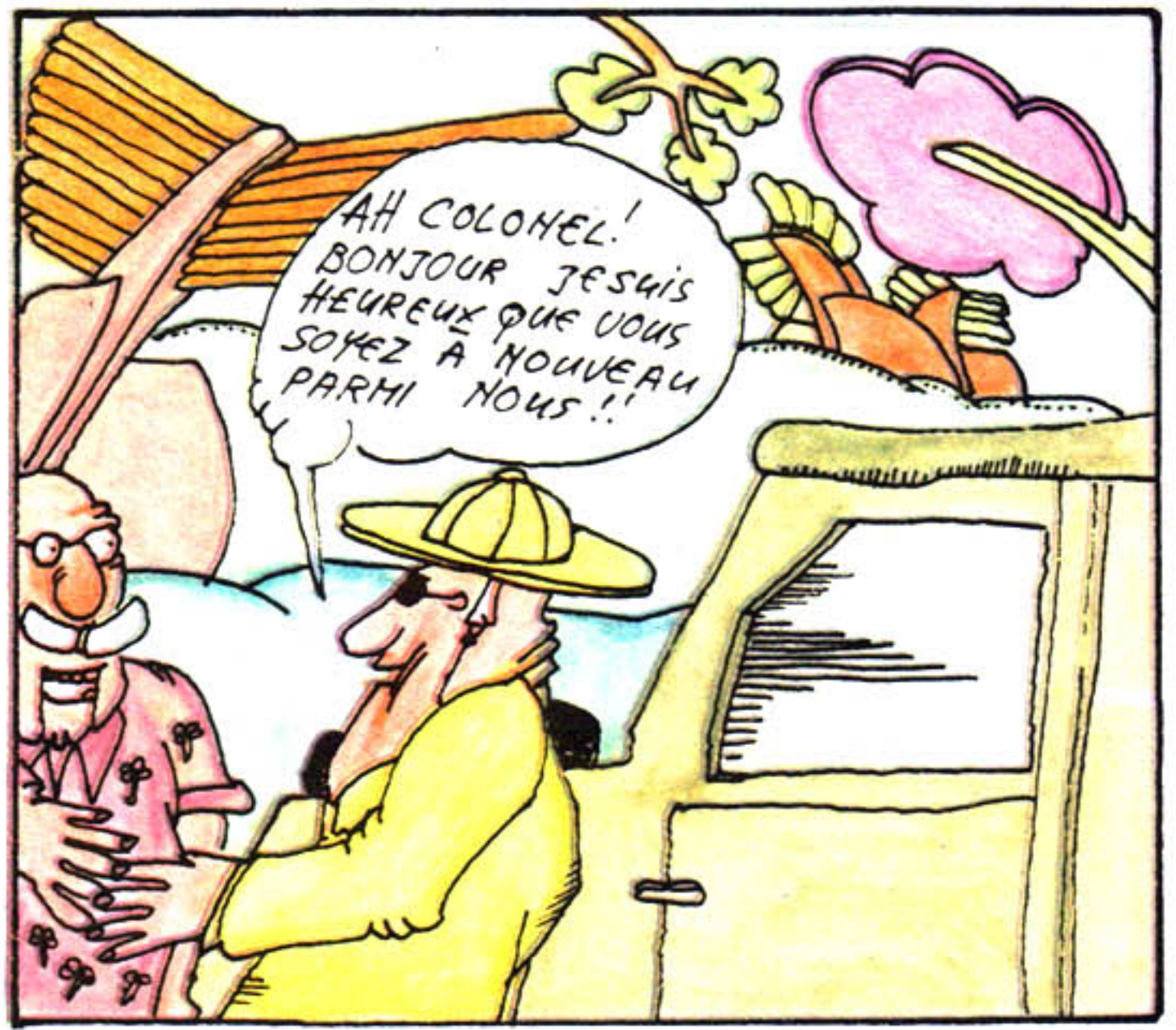
ANDREVON

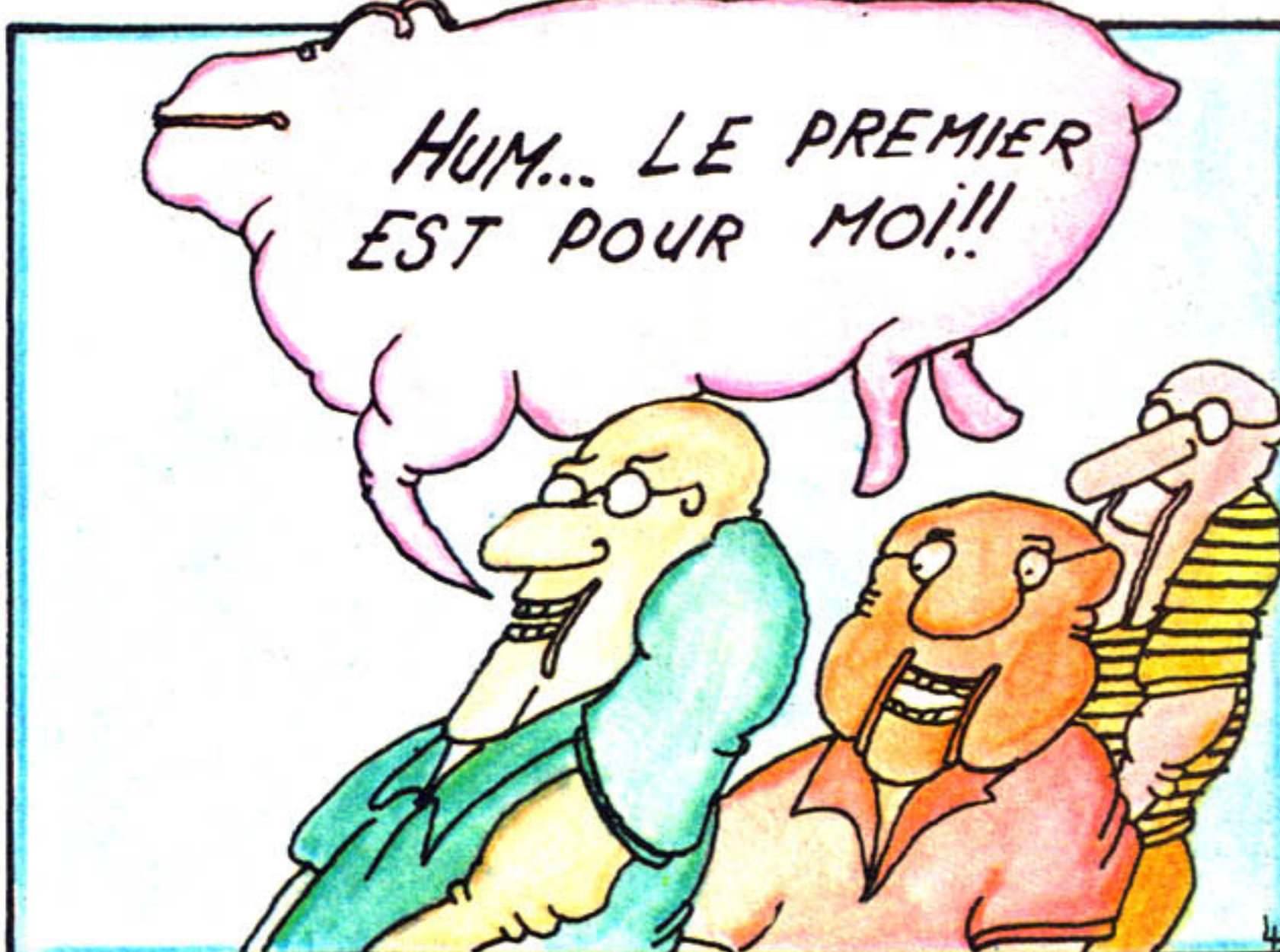
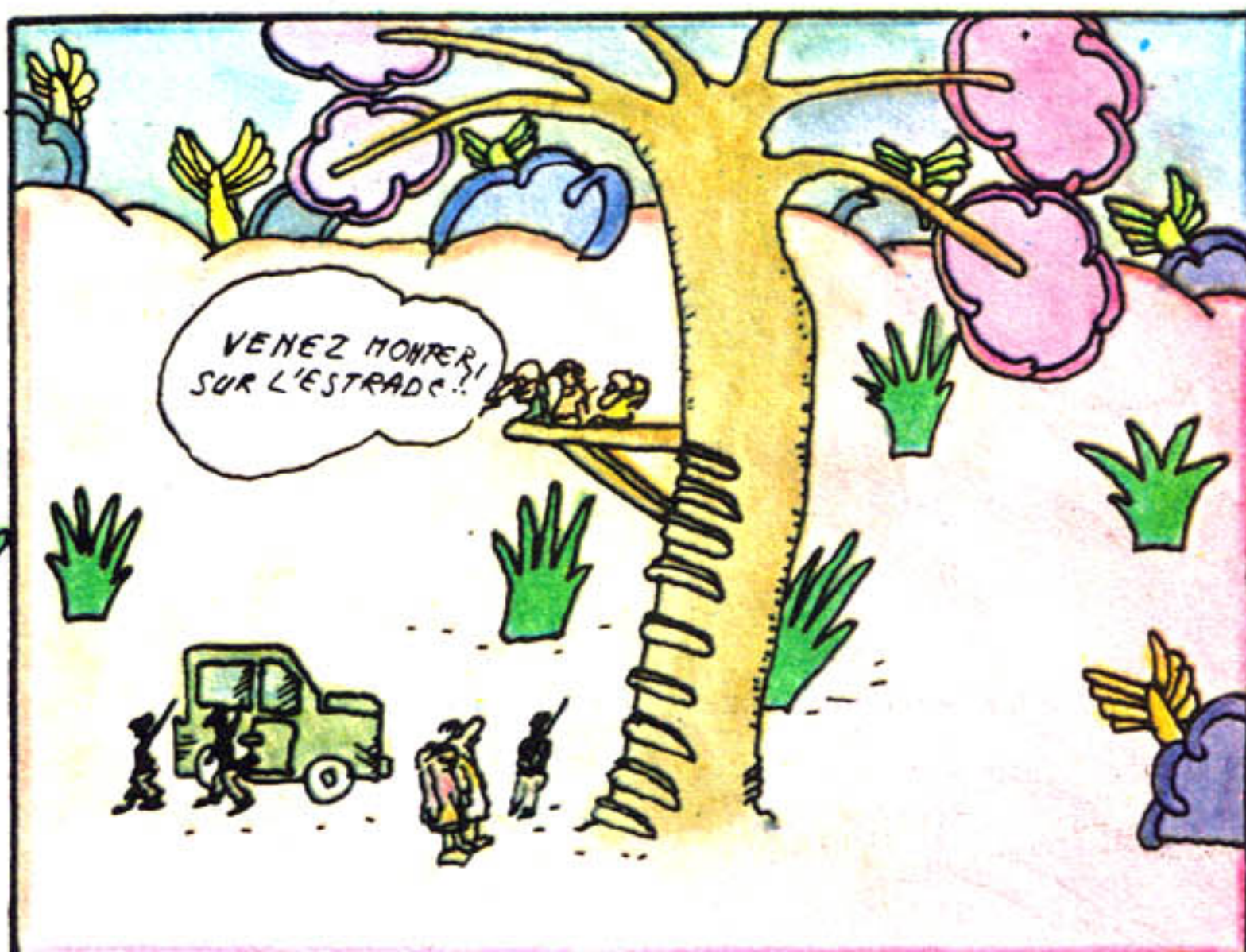
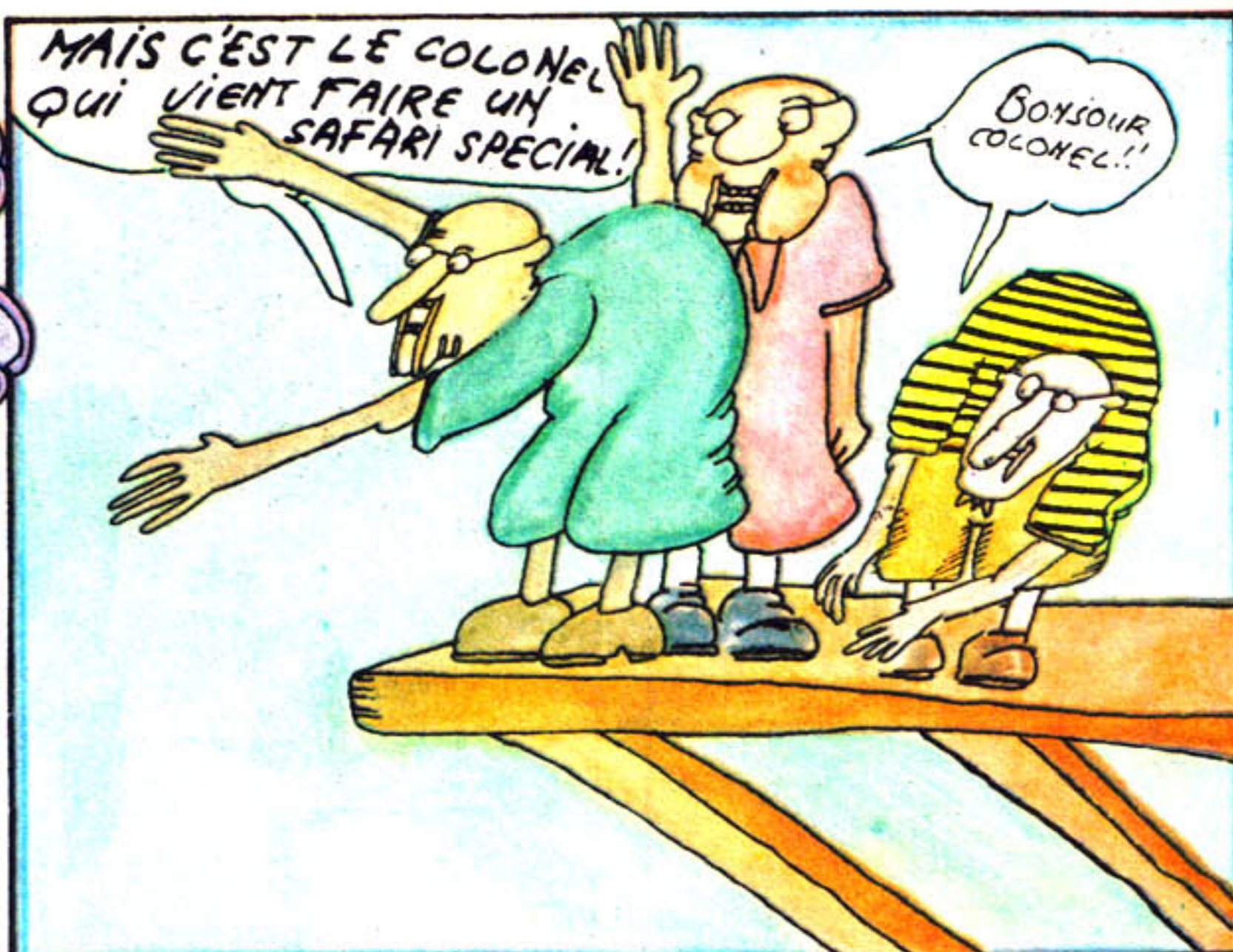
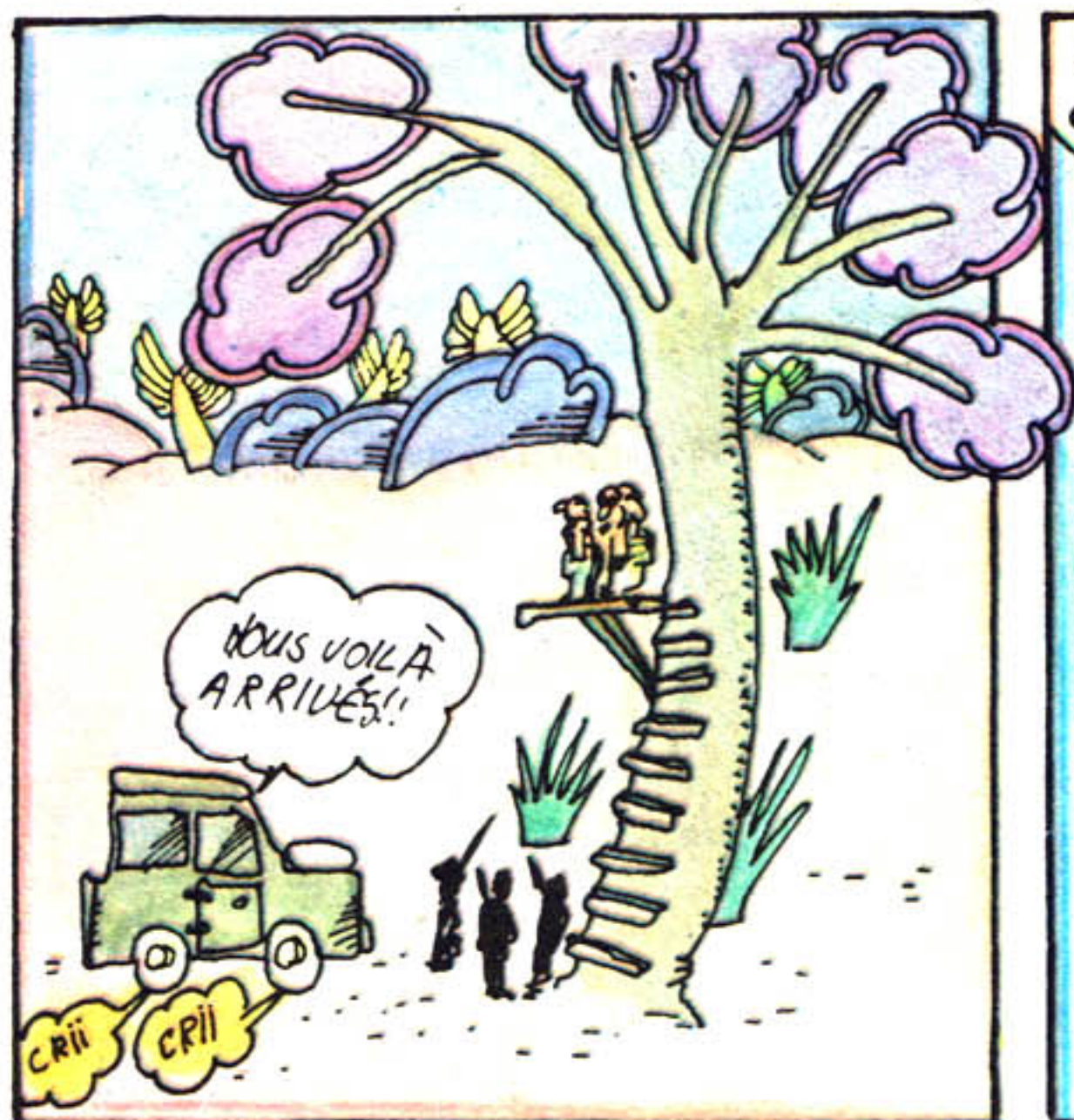


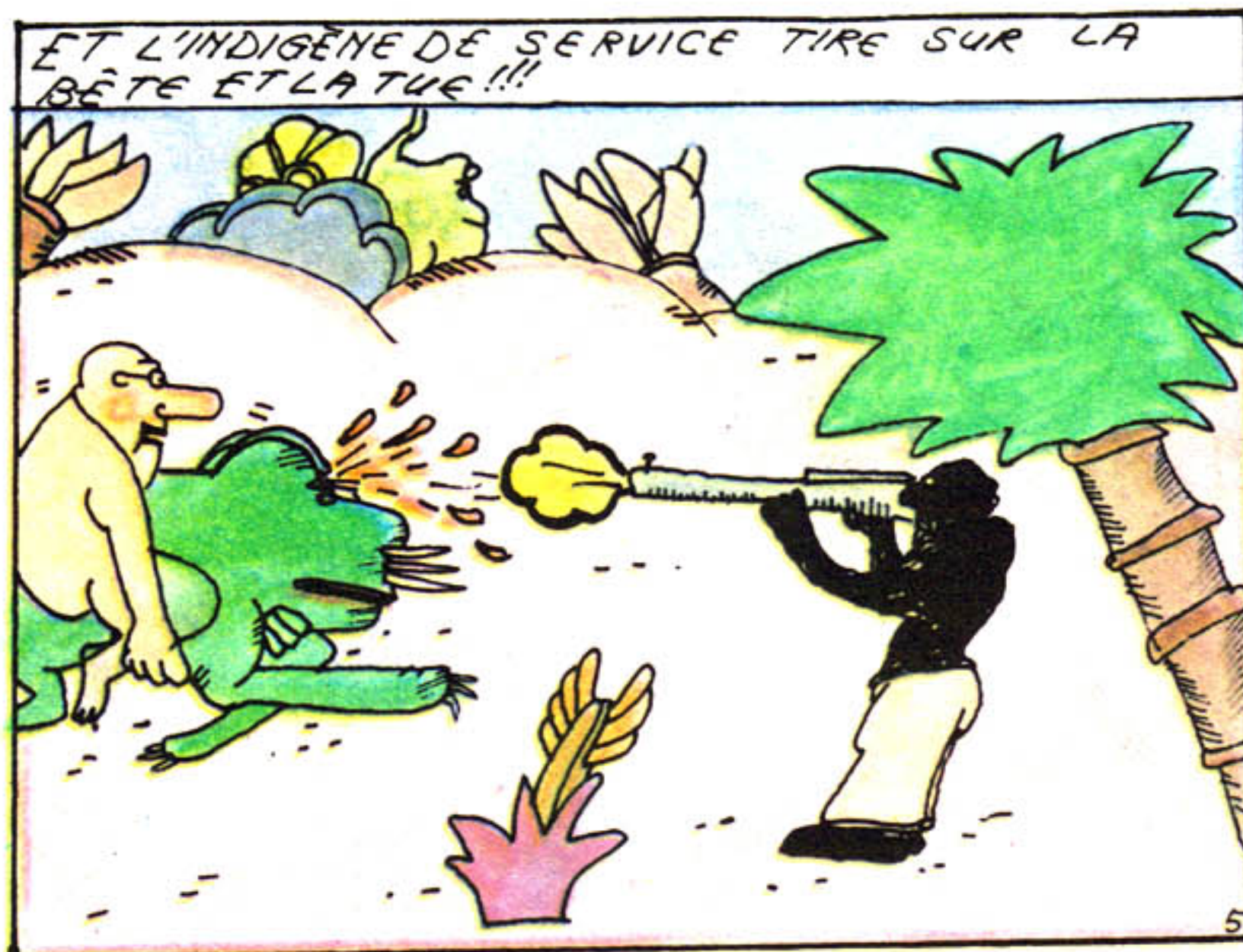
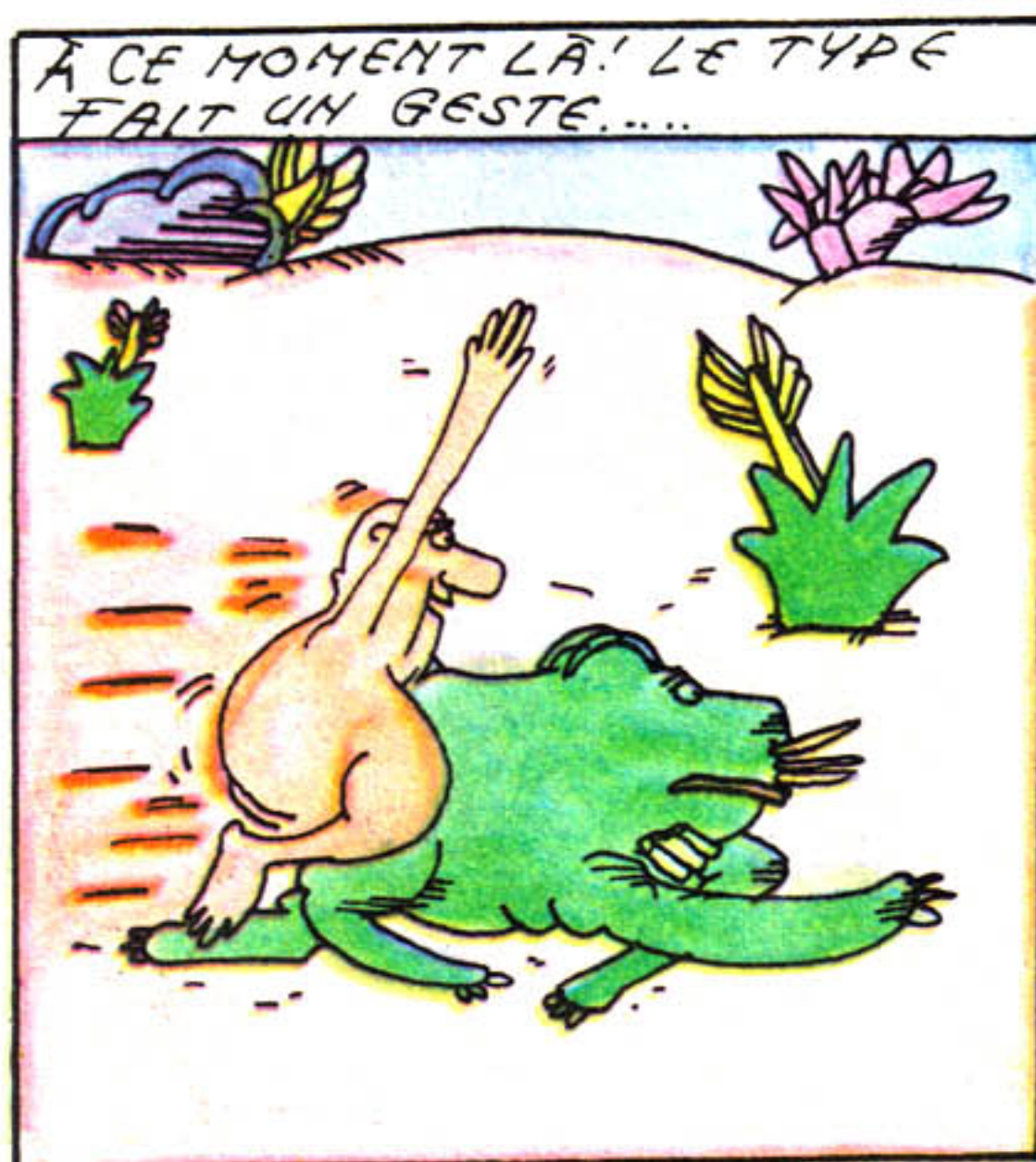
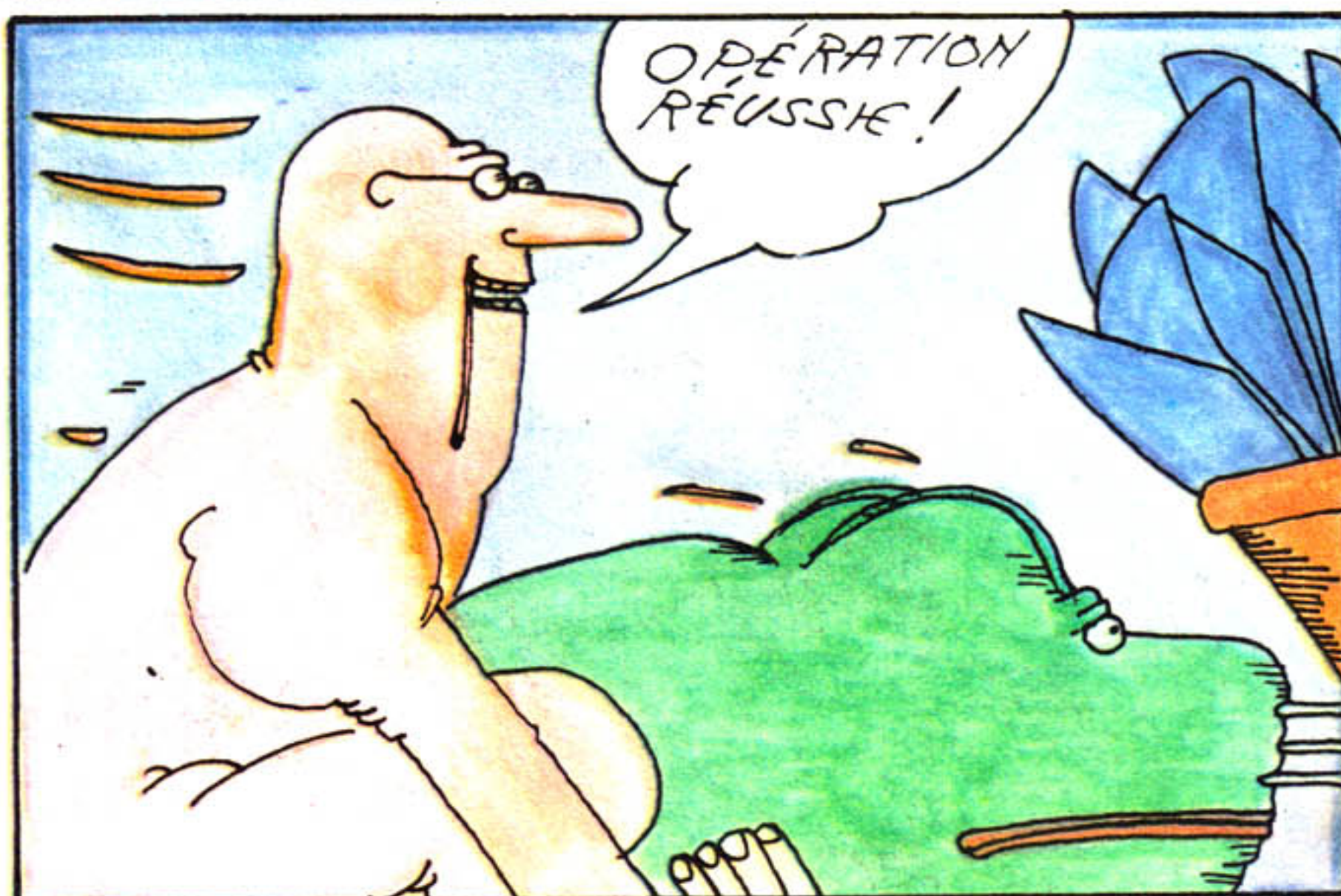
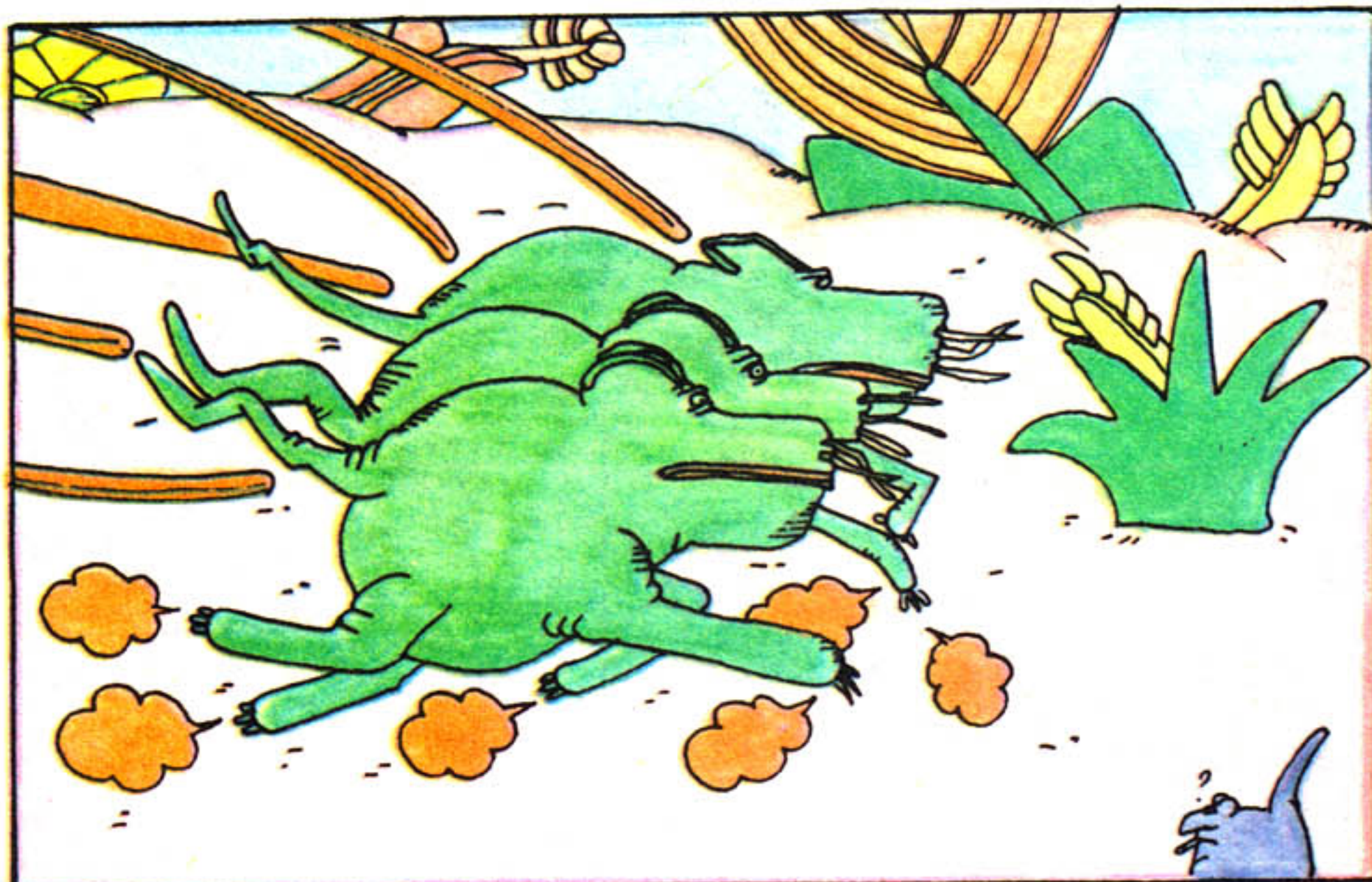
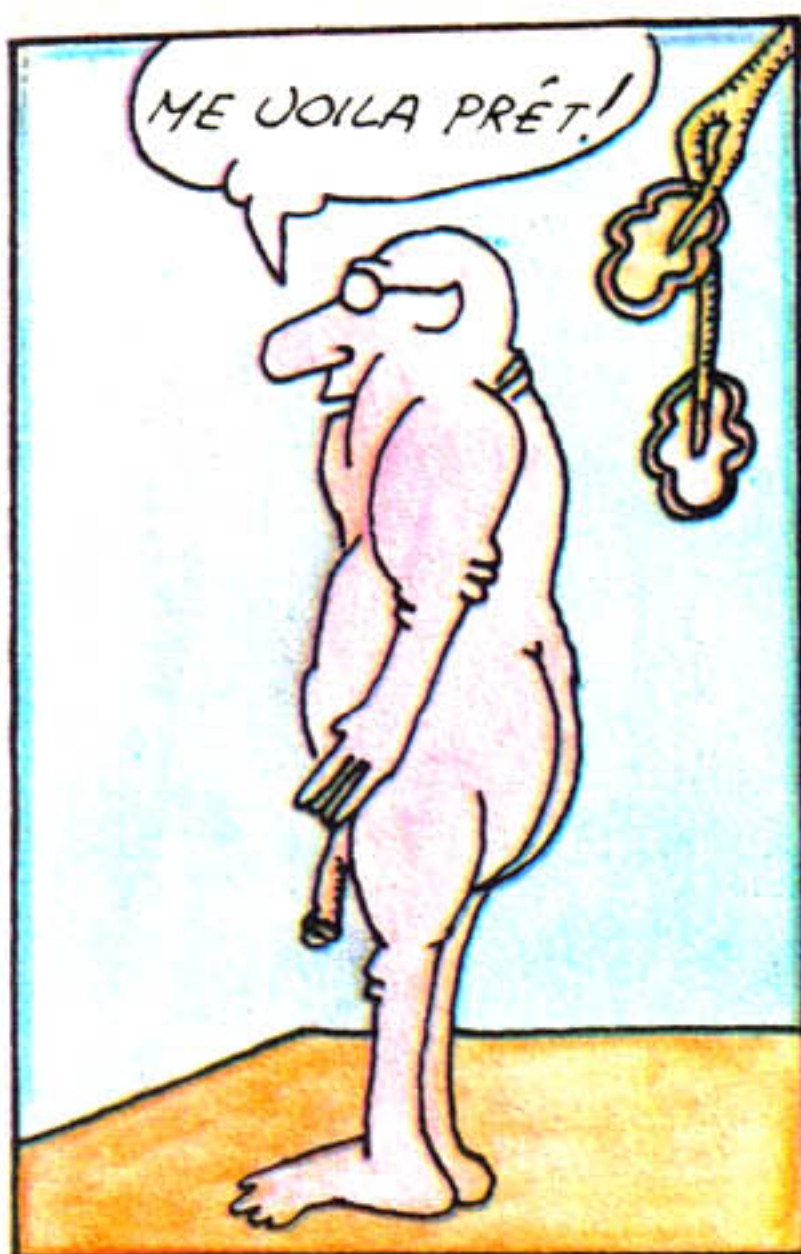
Bilbo le Hobbit

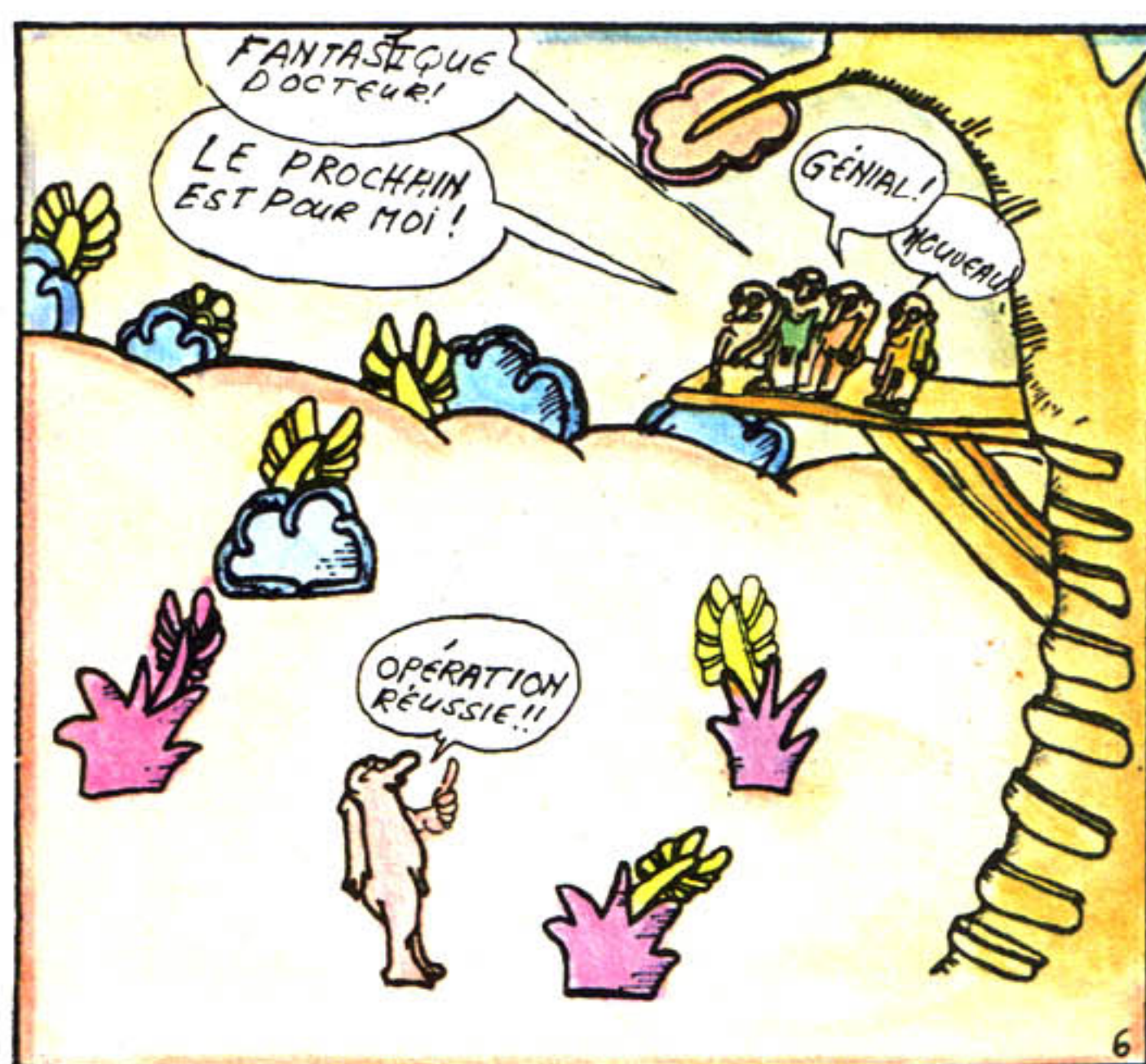
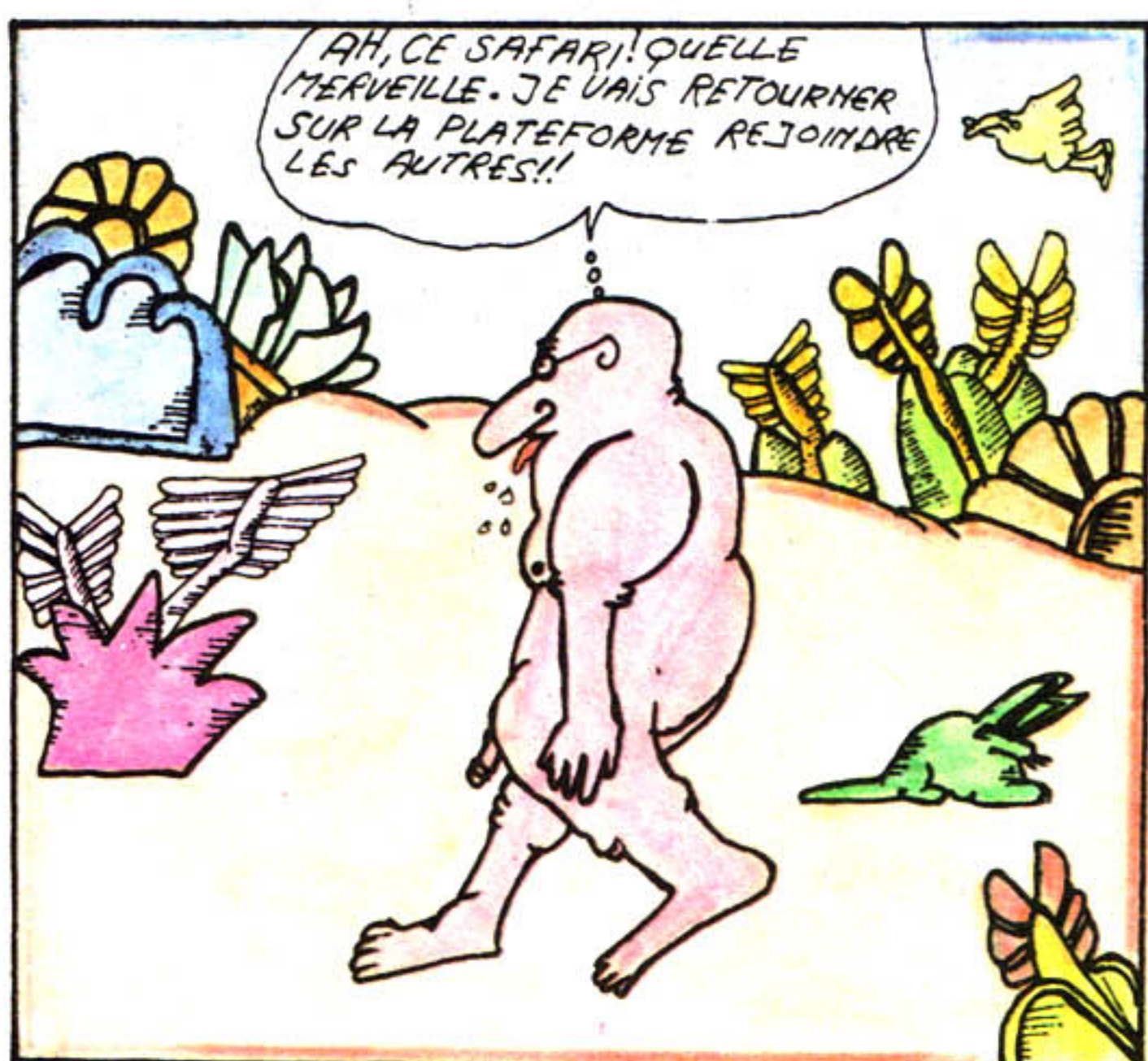


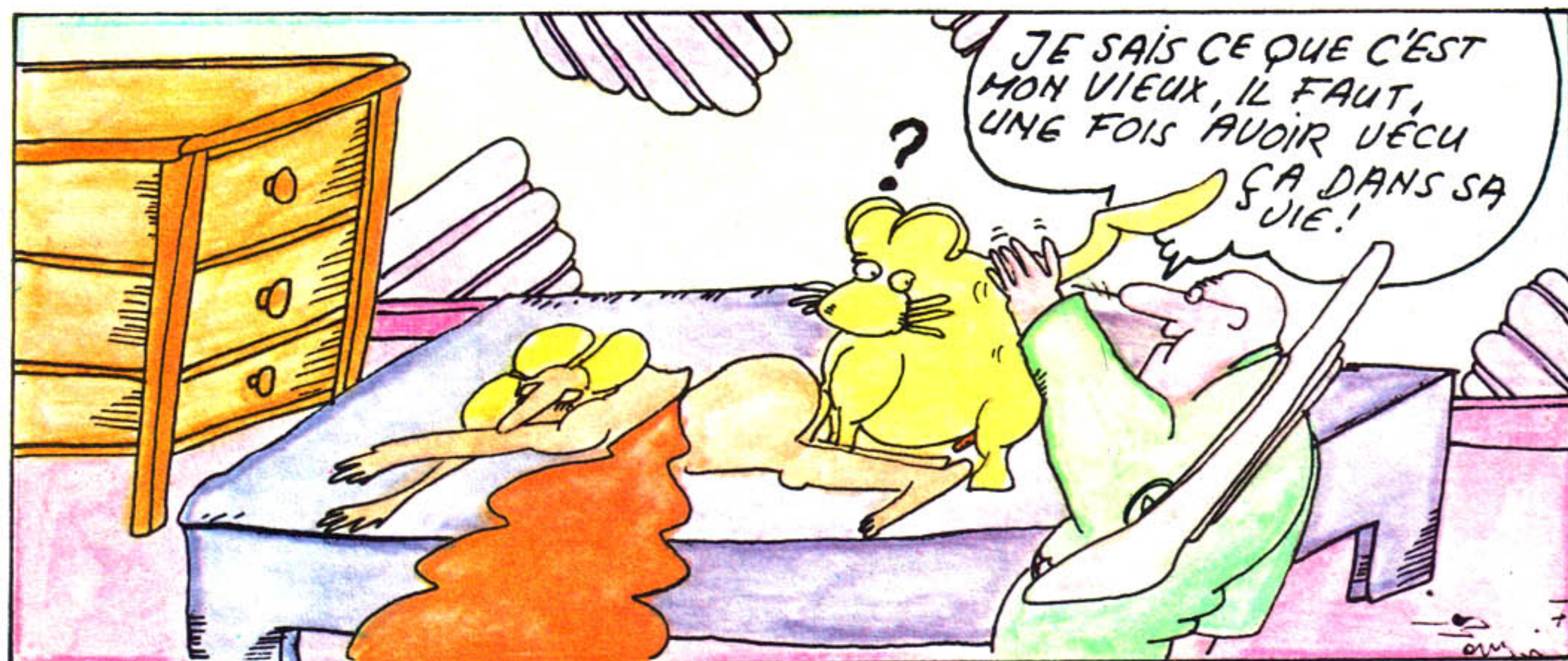
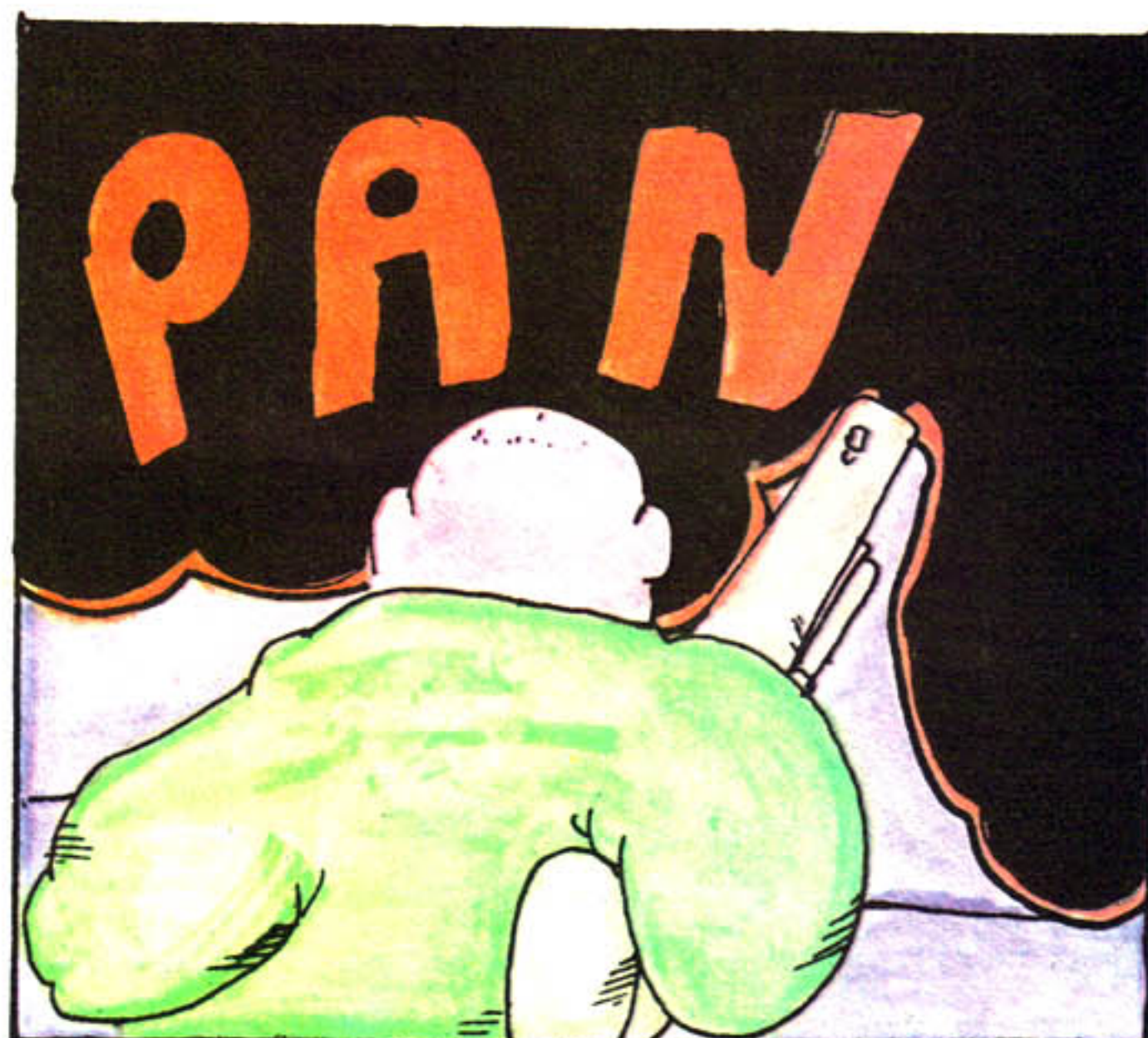
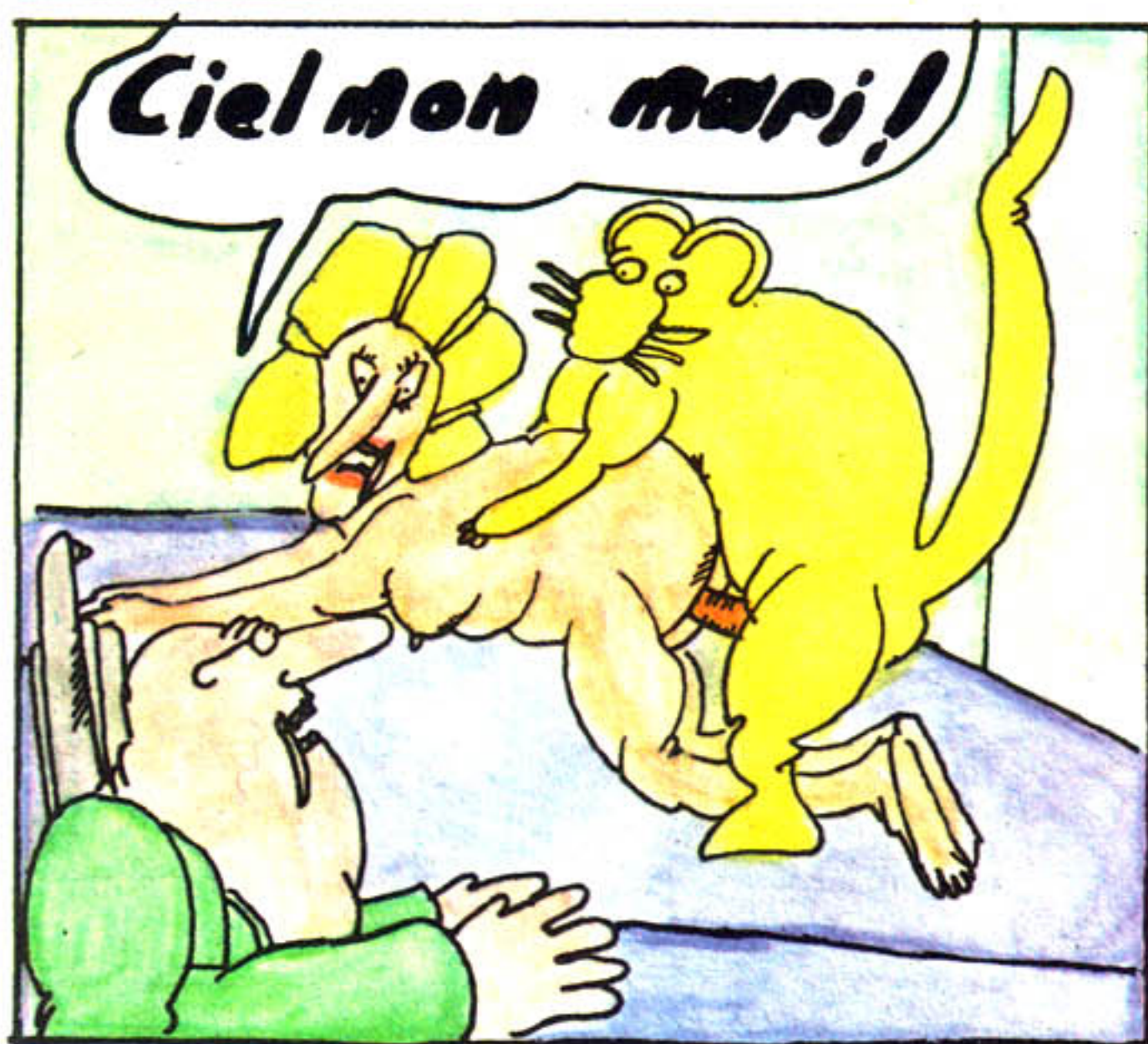
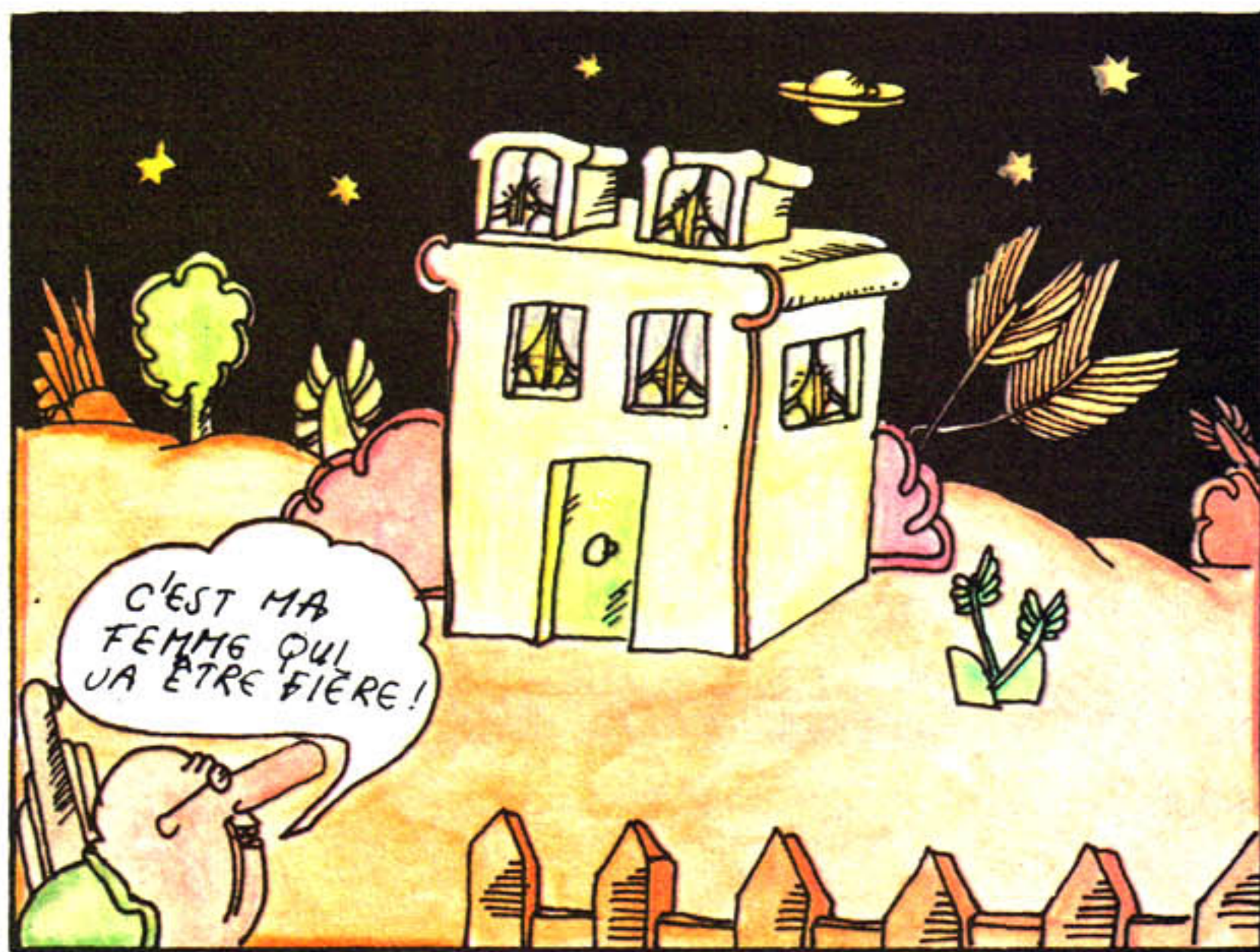










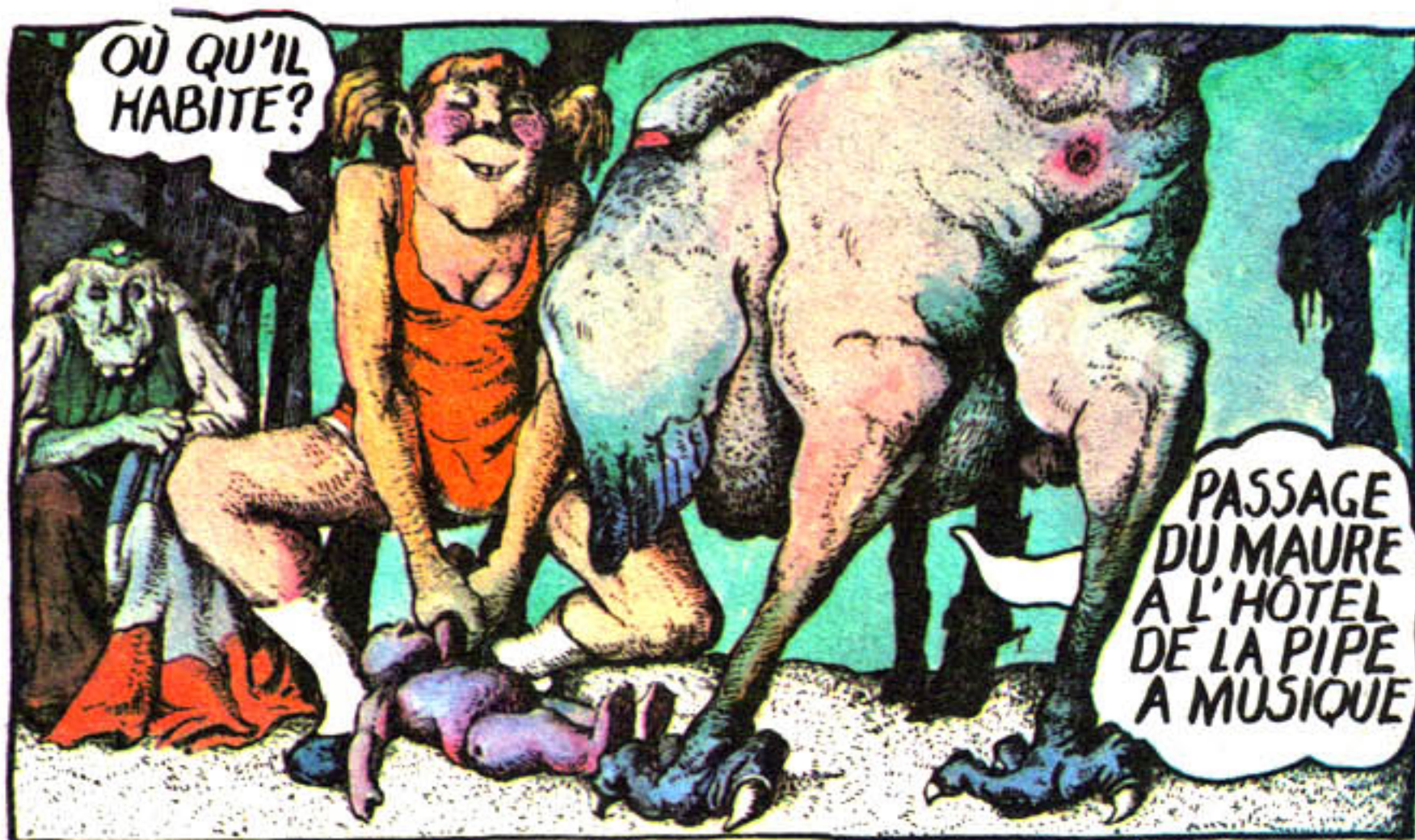


PETITES FILLES, MÉFIEZ-VOUS DES OISEAUX

TEXTE: G. BIDIER

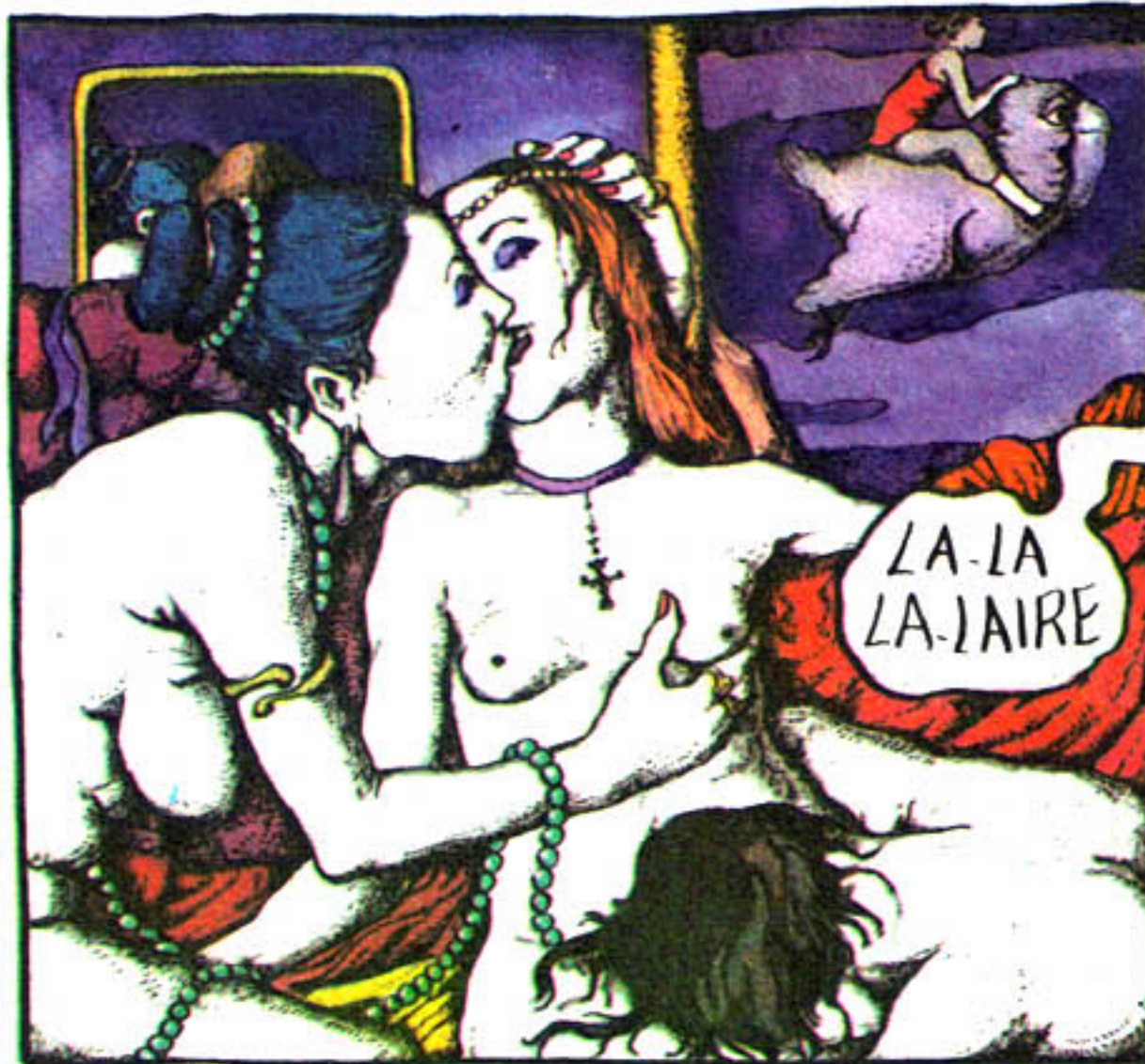
DESSINS: PH. MARCELÉ

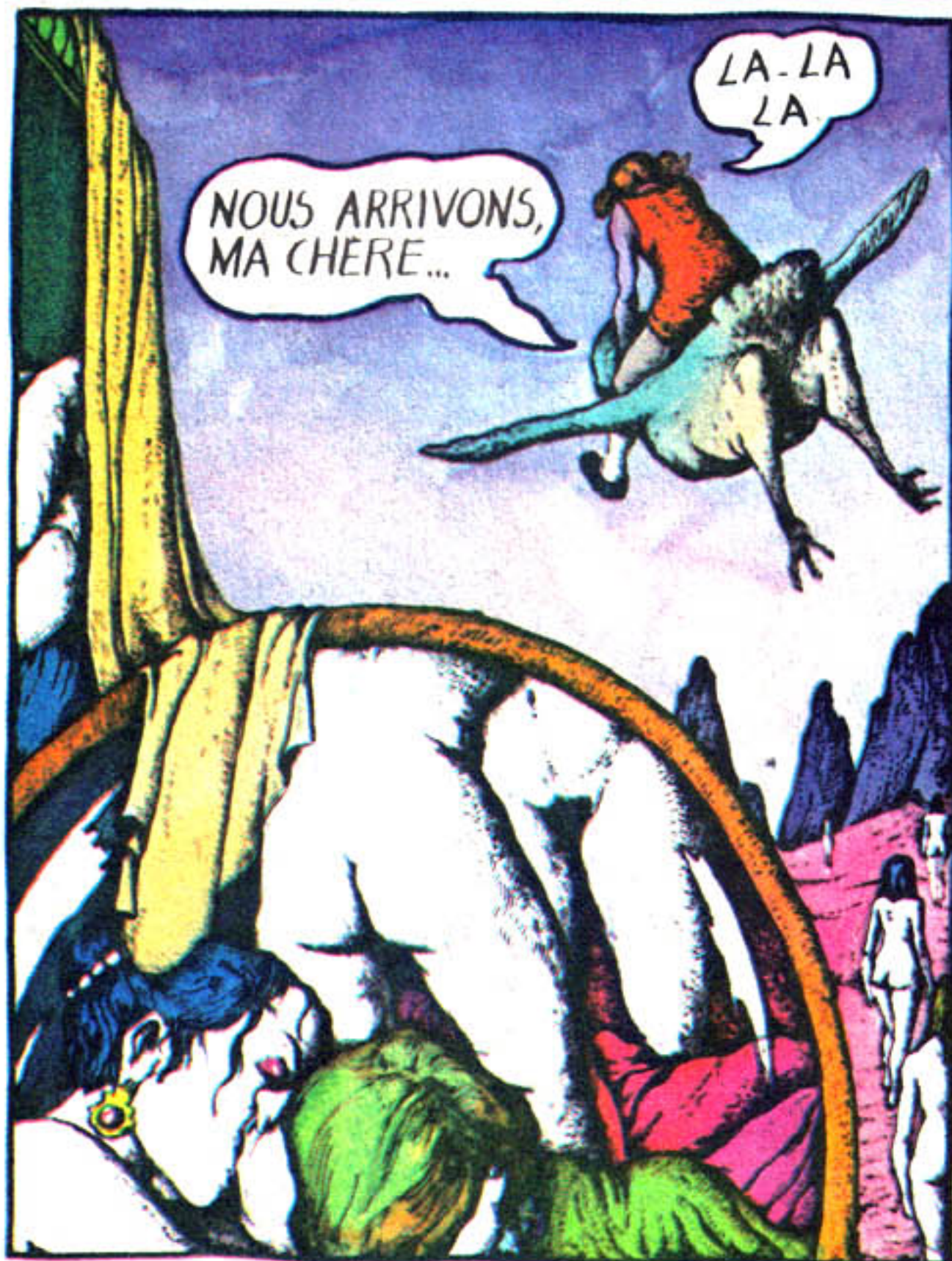
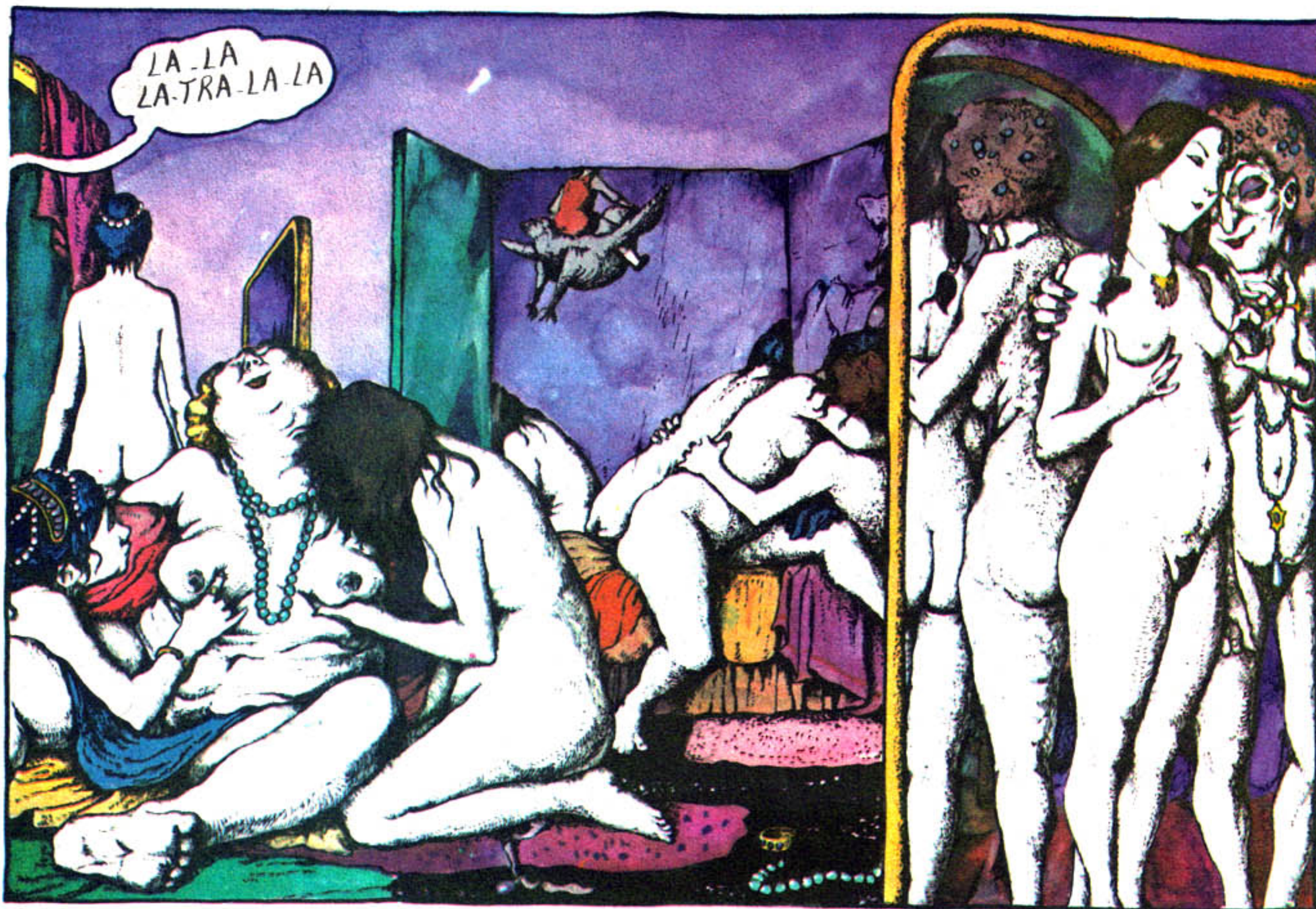


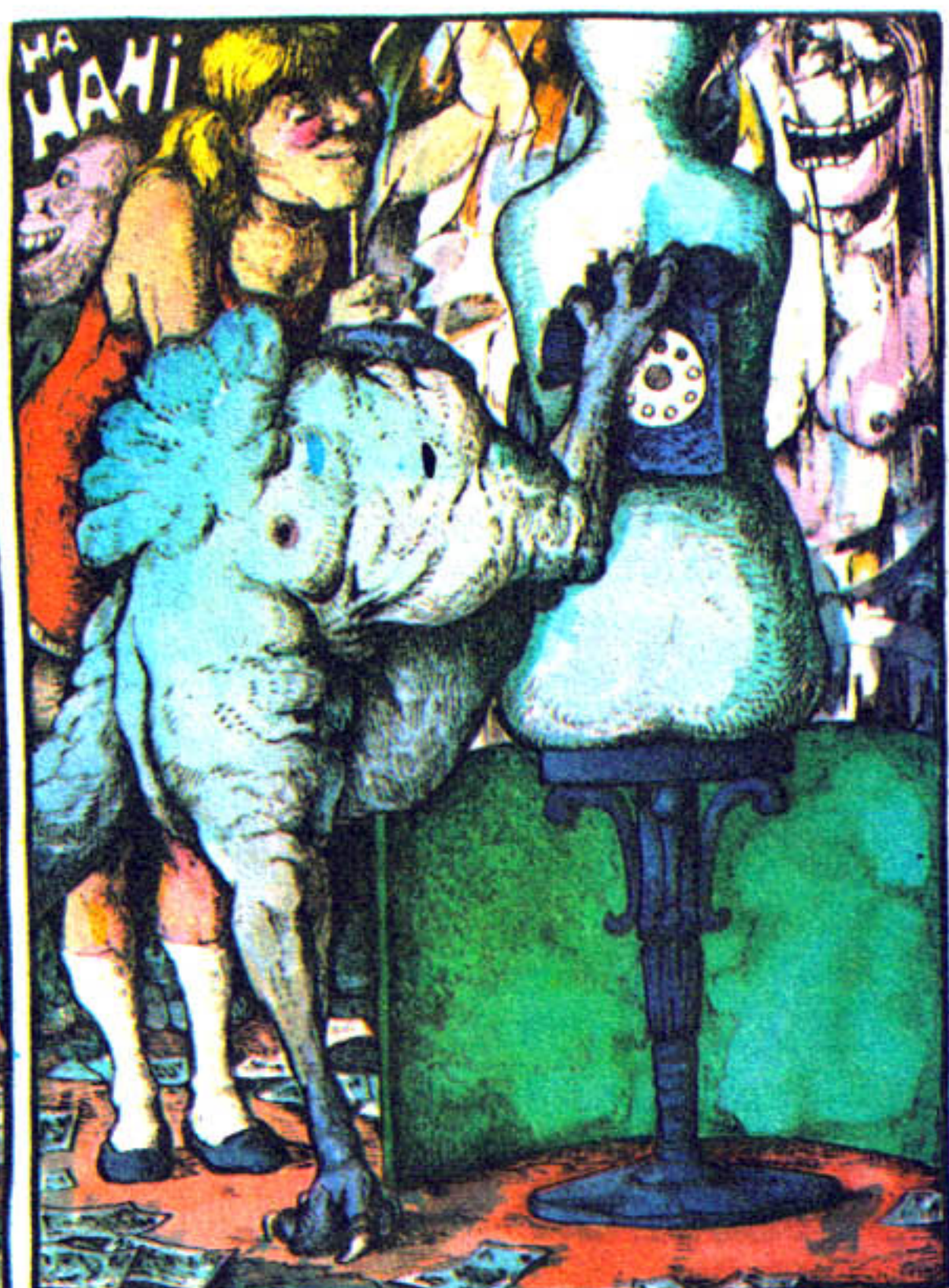


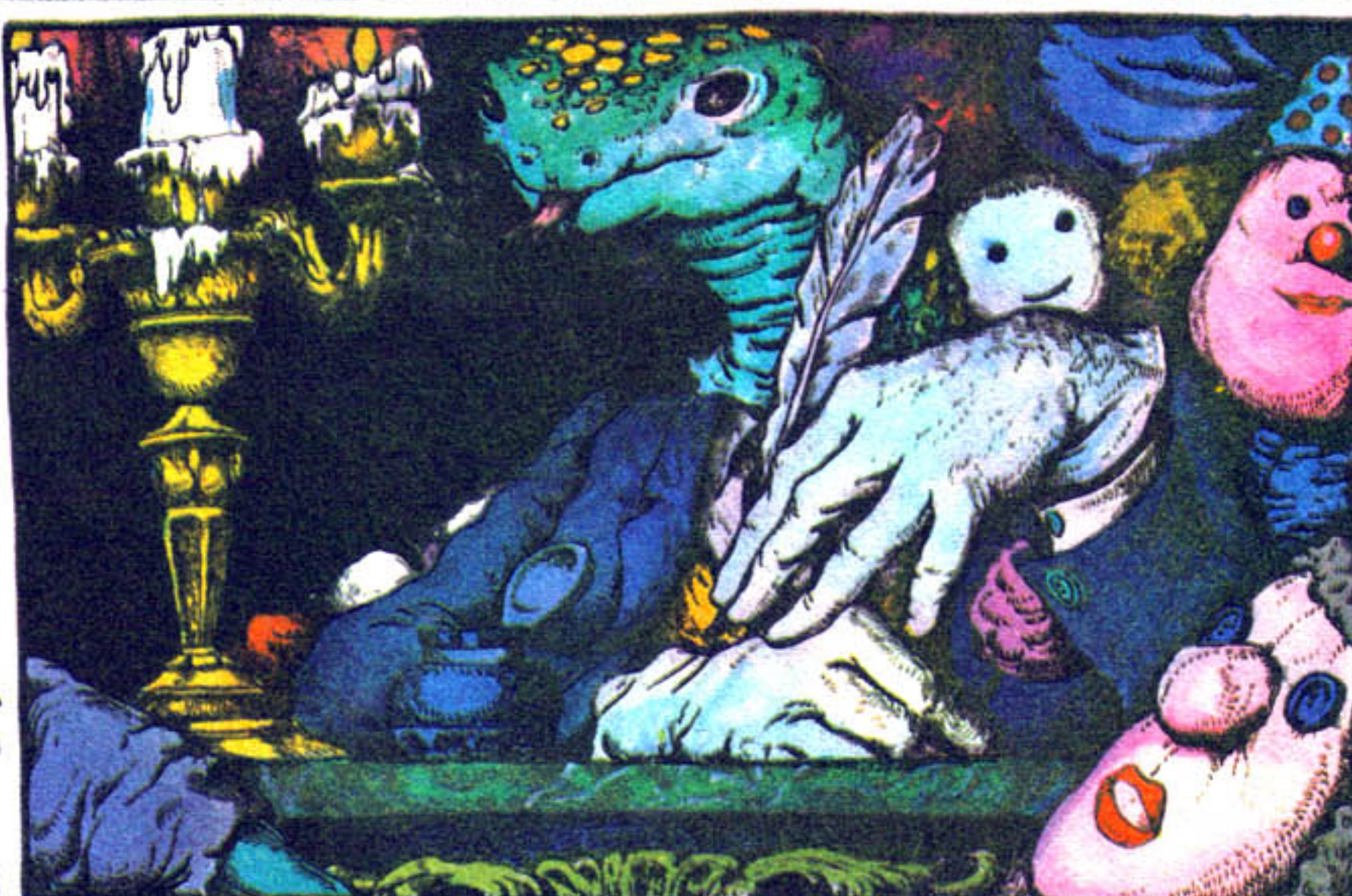
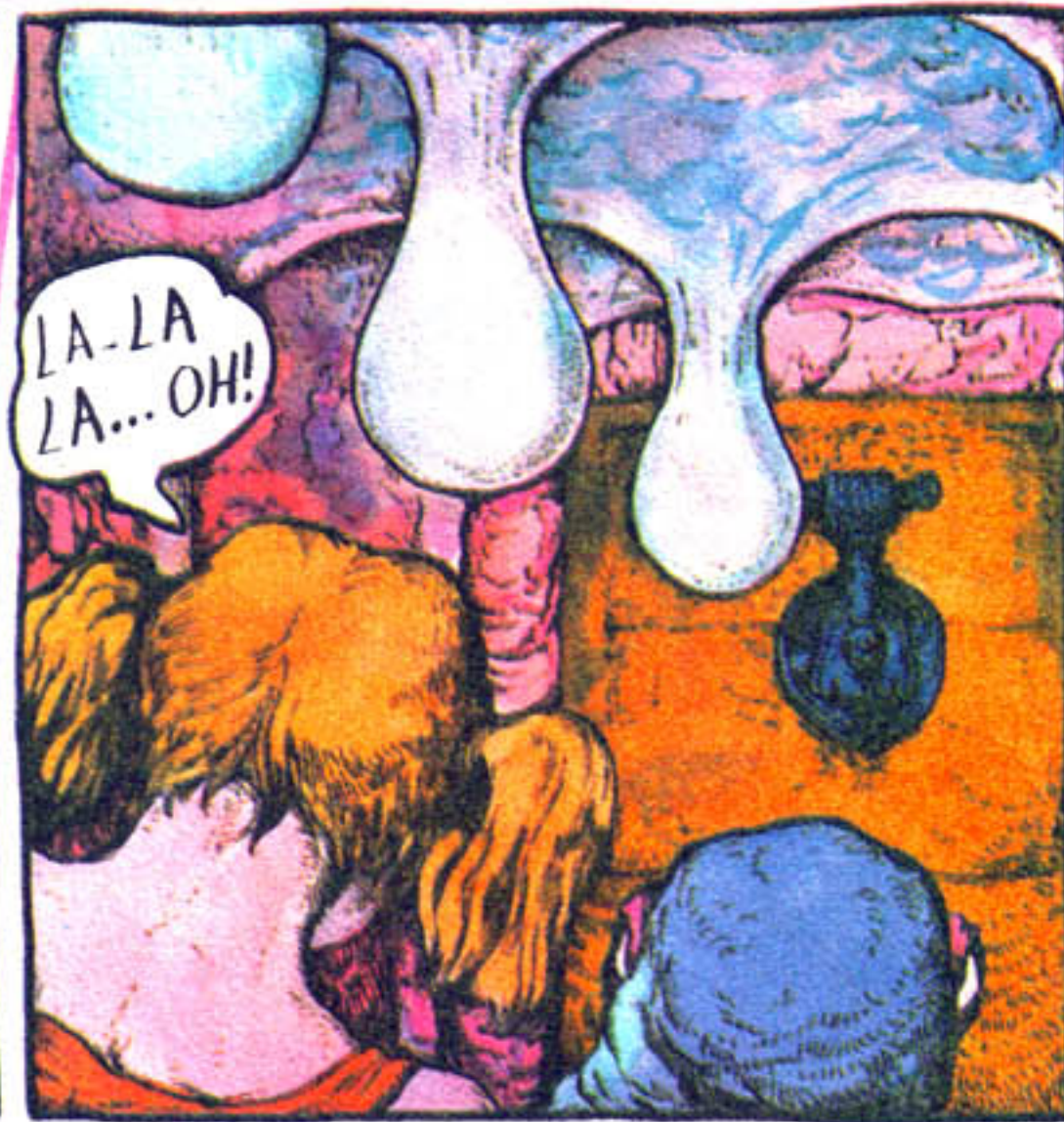
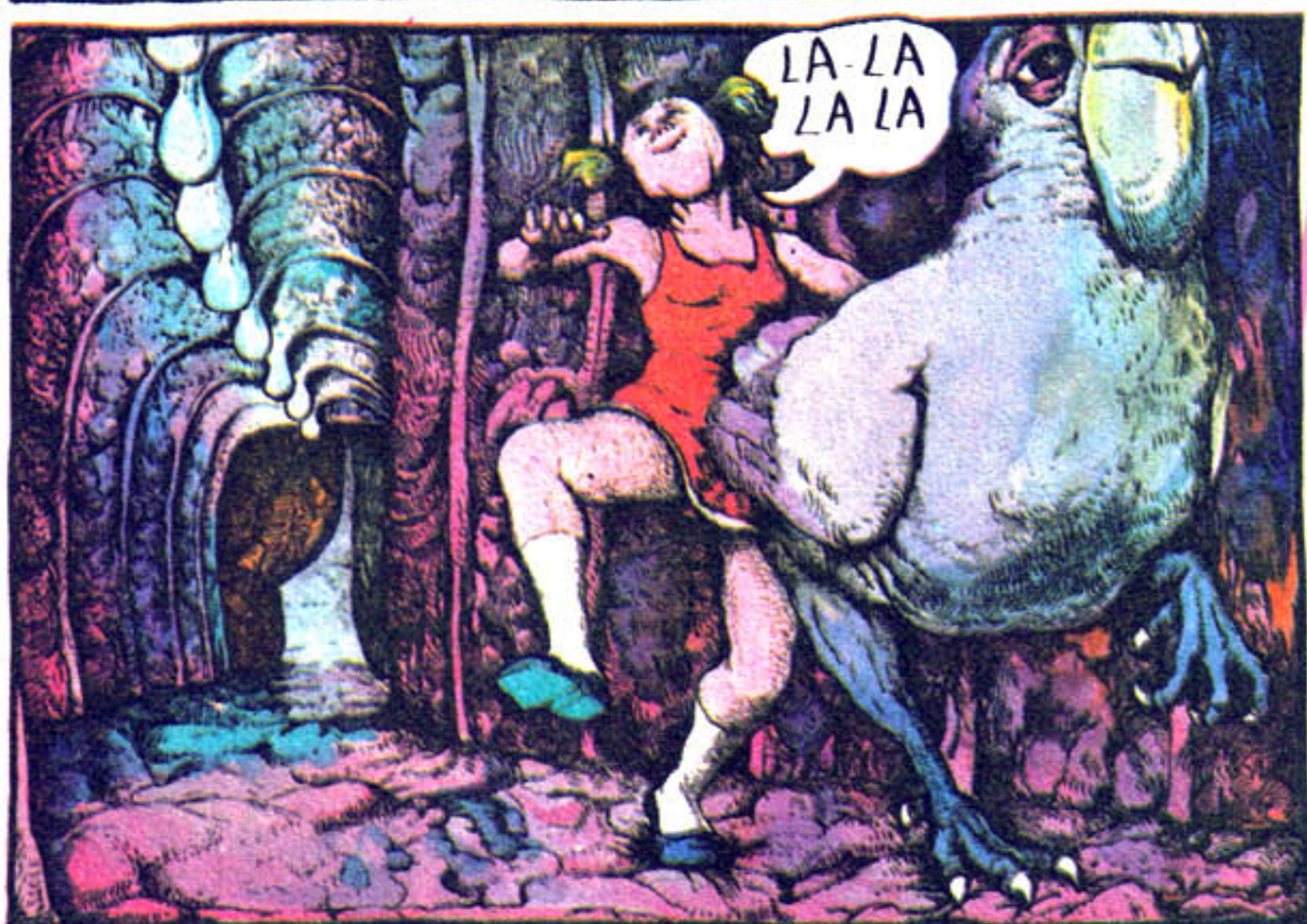


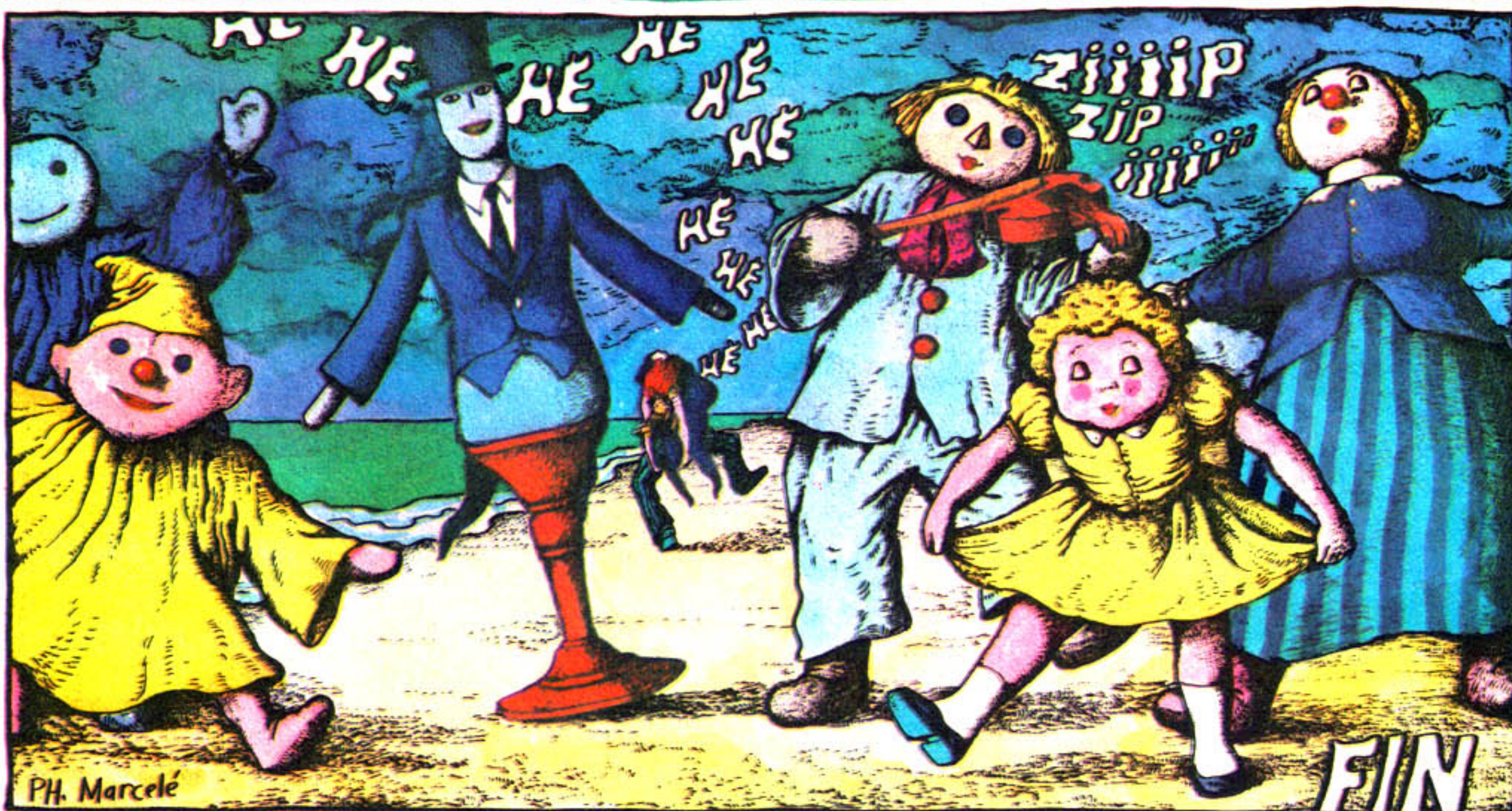
(LA MODE VEUT QUE TOUTE B.D. "SÉRIEUSE" LAISSE PLACE À UNE POINTE DE FANTASTIQUE AGRÉMENTÉE D'UN PEU D'ÉROTISME. IL EST BIEN TROP DANGEREUX DE DÉPLAIRE AUX IMBÉCILES POUR QUE NOUS NE CHERCHIONS PAS, DANS CE PASSAGE, À LES SATISFAIRE.) N.D.D.













JULIE A PEU
DE CONSCIENCE
POLITIQUE...

MAIS VOUS VERREZ
C'EST UNE AMIE
CHARMANTE...

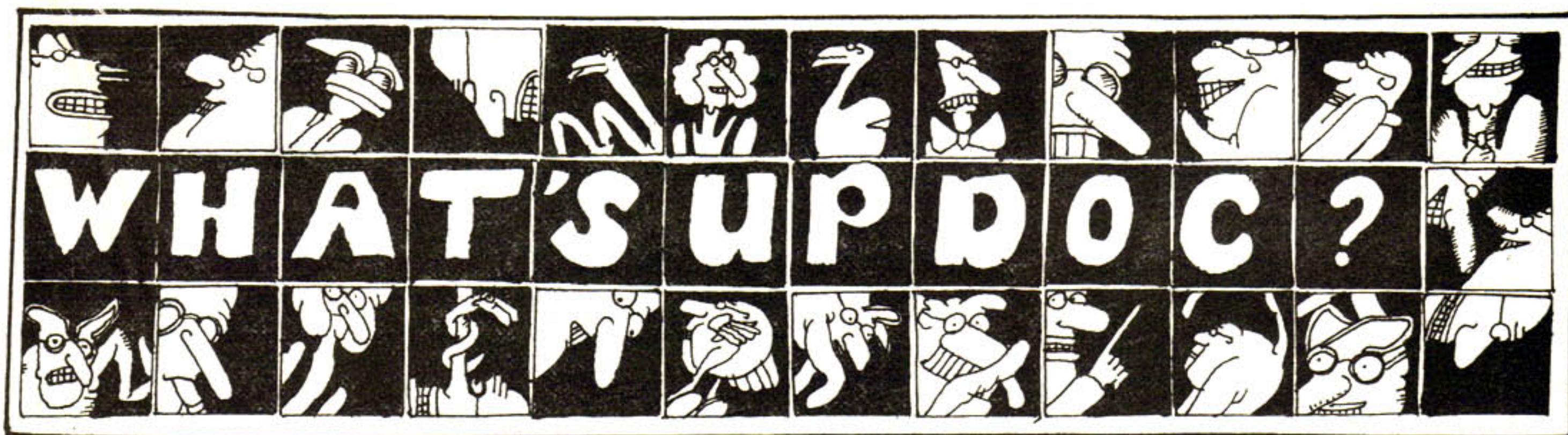
Hihi

RAVISSANTE

ENCORE
UN
PINGUE...

ROCHBERNY

ROCHBERNY



L'ANIMATION C'EST PAS QUE DES OUALDISNÉS.

Le dessin animé est mal barré. Le dessin animé est mal foutu. Il est tout patraque de préjugés, tout morveux d'idées reçues. Le D.A. est dans la situation où se trouvait la B.D. il y a dix ans. On l'a mis au coin avec un bonnet d'âne : l'animation, c'est pour les gosses, c'est des oualdisnés, c'est Américain ou Tchèque. Même les esthètes et les snobs qui n'osent plus cracher sur la bande dessinée considèrent le dessin animé comme un genre mineur, un amusement puéril. Et tout ça parce que les seuls films d'animation correctement distribués, la plupart de ceux qui passent à la télé et la quasi totalité des longs métrages correspondent à ce schéma. Dans ces conditions, on comprend le succès de films comme « LA PLANETE SAUVAGE », « FRITZ THE CAT » ou « TARZON ». Ces films sont pourtant de qualité moyenne comparés à certains courts métrages d'animation, mais le public, ne possédant généralement pas d'autres points de comparaison que les productions Disneyennes, a découvert que des dessins animés adultes, ça existait aussi !

Seulement voilà, le long métrage, qui

semble être la solution idéale pour sortir le dessin animé de son ornière, n'est pas accessible à n'importe quel réalisateur. Il faut des moyens considérables, du temps, de l'argent et une équipe plutôt balaise pour le réaliser. D'autre part, de nombreux réalisateurs de dessins animés préfèrent le rythme propre au court métrage, plus percutant, plus synthétique que le long métrage d'animation, qui a souvent du mal à tenir la distance.

LE COURT METRAGE, C'EST PAS DE LA TARTE.

Les réalisateurs de courts métrages sont des types souffreteux aux yeux myopes qui vivent entre banc titre et table de montage grâce à des subventions de l'état, et avec des besoins alimentaires qui leur bouffent le temps qu'ils pourraient consacrer à la création. La seule chance qu'a un réalisateur de vendre son court métrage, c'est de le passer en avant programme d'un grand film, ce qui est plutôt aléatoire, vu que les producteurs s'en tapent comme de leur première pelloche, cela ne leur rapportant rien.

Ensuite le réalisateur peut essayer de fourguer son film à la télé mais vu le conformisme pesant qui y règne (Voir le mal qu'on eu les shadocks à

s'imposer), ça fonctionne au compte goutte. Le défunt service de la recherche de l'ORTF produisait des films d'animation de qualité (Foldes, Kamlar) qui ne passaient même pas à la télé, c'est tout dire ! Par contre, tonton Disney y tient le haut du pavé, comme ailleurs, ce n'est pas Pierre Tchernia qui nous contredira. De temps en temps, quelques bonnes surprises, comme dans les émissions de Lancelot ou de Bénayoun, mais ils ne doivent pas le faire exprès...

LES FESTIVALS, CEST DU GHETTO

Le réalisateur qui n'a pu vendre son court métrage ni à la télé ni en avant programme, reste comme un con avec sa bobine sous le bras. Le pauvre vieux aimerait quand même montrer son film à quelques spectateurs. Restent les festivals, ANNECY et ZAGREB, en alternance tous les deux ans. Mais là, il faut encore que sa pelloche passe dans le tamis de la sélection, forcément partielle. A ANNECY, 150 films environ ont été retenus sur 700. Les quatre membres du comité de sélection, lessivés par des kilomètres de bobines visionnées, ont bien dû se foutre dedans plus d'une fois. De plus, ces rencontres ne dépassent pas le petit cercle des professionnels, de la critique et de quel-



Oiseau de nuit de Bernard Palacios



L'empreinte de Cardon

ques fanas. Les festivals sont des ghettos. Pendant cinq jours, l'animation se regarde le nombril, et vu l'avalanche d'œuvres elle semble pêter de santé. Mais durant les 360 jours qui restent, c'est le désert. Et les années bisextiles, c'est encore pire...

OU PEUT ON SE METTRE DU DESSIN ANIME PLEIN LES MIRETTES

Bon, tout ça c'est bien joli, dira le lecteur, mais moi qui ne mets jamais les pieds dans un festival, question D.A. c'est pas l'overdose, alors où peut on s'en mettre plein les mirettes ? Ben, l'animation, c'est un peu comme le porno avant guerre, ça se projette honteusement dans quelques recoins.

Pour ces salauds de centralistes Parisiens, il existe une animathèque qui donne environ une séance par mois. Elle propose des rétrospectives intéressantes, des programmes de films primés, souvent chouettes et méconnus. Malheureusement, les organisateurs font peu de publicité et c'est toujours la même faune qui s'y retrouve.

Il y a ensuite les programmes de courts métrage mis bout à bout, et c'est là qu'on retrouve notre réalisateur et sa petite bobine. Comme il en a marre de la laisser au frigo, il se groupe avec des potes réalisateurs qui ont tous un court métrage dans leur buffet, et hop les petits Mickeys font les longs métrage. « DESSINS ANIMÉS & Cie », programme monté par les gars de PINK SPLASH, CINEMATION, et GDS, a montré la voie. On peut signaler également « TOUT ECARTILLE DANS LA VILLE », films sur un même thème rassemblés par IPI. Ces programmes sont passés dans le circuit commercial, comme n'importe quel long métrage. Vous ne les avez pas vus, bon alors il reste encore une solution,

celle de faire venir dans votre ciné club ou votre MJC un programme non commercial, comme ceux de DESSINS ANIMÉS & Cie.

OU DIVERS PROJETS DE LONGS METRAGES SE TRAMENT DANS L'OMBRE

Cependant, cette formule de regroupement de petits films, si elle est courante pour les TITI et autres TOM et JERRY, reste encore embryonnaire au niveau de dessins animés pour « adultes ». Aussi, pas mal de réalisateurs émoustillés par les succès de BAKSHI, LALOUX ou PICHIA, se sont attelés à des longs métrages d'animation, en France comme ailleurs. On peut citer « DICK DEADEYE OR DUTY DONE », un film réalisé en Grande Bretagne à partir de dessins de Ronald SEARLE, d'après les opérettes de Gilbert et Sullivan. Aux Etats Unis, John HUBLEY vient de terminer « LE CAROUSEL DE LA VIE », réalisé en collaboration avec des étudiants en art et psychologie de l'université de Yale. Il s'agit d'un film pour enfants qui, pour une fois, ne prend pas les gosses pour des cons. Ralph BAKSHI refait le montage de son dernier long métrage « COONSKIN », dont une première moulure a été montrée à Annecy. Ce film mélange acteurs réels et personnages animés comme dans « HEAVY TRAFFIC » (en Français « FLIPPER CITY »). Il est destiné essentiellement à un public noir, et BAKSHI prétend dénoncer le milieu de Harlem, et les « noirs qui exploitent les noirs », tout en amalgamant joyeusement Black Panthers et gangsters. BAKSHI se révèle de plus en plus comme la bonne conscience de la bourgeoisie libérale américaine. Crachons lui solennellement à la gueule pour notre bonne conscience à nous, et revenons dans notre beau pays.

On tombe sur Peter FOLDES, le manipulateur fou d'ordinateurs, le type qui anime par circuits imprimés interposés, et dont même les dessins animés réalisés à la main, garantis sans colorants, comme dans le bon vieux temps semblent avoir été faits sur computer, telles les publicités pour « Bahlsen ». FOLDES est en train de bricoler à l'ex ORTF un long métrage « DAPHNIS ET CHLOE », dont un extrait a été présenté à Annecy. A cela s'ajoute tout un tas de projets plus ou moins nébuleux dont on vous parlera quand l'heure sera venue.

QUELQUES CHOUETTES COURTS METRAGES

Ces longs métrages ne sont pas seuls à montrer de nouvelles voies pour l'animation, et il y a quelques courts métrages pas dégueulasses présentés à Annecy cette année ou à Zagreb l'an dernier, qui vont dans ce sens. Vous ne les verrez peut être jamais, et cependant il faut en parler, ne serait ce que pour secouer l'inertie ambiante, on peut toujours rêver.

Voici quelques films d'animation où il y a du cul, de la politique, et de la poésie, comme dans la vie, quoi... « TYRANNIE », illustration d'une chanson de Frédéric MEY, est l'histoire Kafkaïenne d'un homme emprisonné arbitrairement à qui l'on soutire un aveu. Le tournoiement incessant de la caméra autour du prisonnier et le dessin à la plume, hachuré et tremblotant, donnent une impression de malaise et provoque l'émotion. Par contre, il y aurait beaucoup à redire sur la qualité de la réalisation de « L'EMPREINTE », premier film de CARDON, une fable politique sur le conditionnement de l'homme par l'homme. Mais comme il n'y a pas des masses de D.A. qui dépassent le niveau des préoccupations de petits cochons poursuivis par un grand méchant loup, on va pas boudier celui-là.



Le naufragé de Clive Pallant



Dick Deadeye or Duty Done de Ronald Searle

Avec « AMATEUR NIGHT », la réalisatrice Israélienne Thalma GOLDMAN, féministe de surcroît, dénonce l'exploitation du corps féminin par le porno. Elle met en scène un strip-tease grotesque d'énormes femmes moches devant un public féminin dominé par un seul mâle. Tout ça très marrant avec un dessin vachement undergrâoude. Dans le « NAUFRAGE », du jeune Britannique Clive PALLANT, on reste dans les mêmes eaux, mais avec un chouïa de misogynie. Un naufragé débarque dans une île, y trouve trois super vamps, les baise toute une nuit, et au petit matin les transforme en radeau, une jambe devenant mât, et les seins des flotteurs. Pour ce qui est de « THANKS GIVING » du Canadien KEN WALLACE, on entre dans la provocation dadaïste. Imaginez une dinde plumée et décapitée transformée en bestiole de cauchemar, le croupion devenant une bouche béante et suintante, surmontée de gros yeux globuleux. Cette créature peu ragoutante animée image par image se balade sur le sol avec un chuintement flasque du plus bel effet. Pour terminer « OISEAU DE NUIT » de Bernard PALACIOS, un Français, cocorico, est à la fois une parabole sur l'intolérance et sur le racisme, et un film d'ambiance merveilleusement sinistre, avec un graphisme très chiadé.

Conclusion : Le dessin animé n'est plus ce qu'il était, il est tombé entre les mains des gauchistes, des communistes, des femmes, des jeunes, des pornographes et des provocateurs...

Voilà, et maintenant le dessert. Les bonnes adresses des tontons Rivoire et Carret. Une liste de films d'animation qui vallent la peine d'arriver avant le film avec lequel ils passent. Et si jamais à la place, on vous montre un documentaire ou même rien du tout, sachez que vous êtes en droit de vous faire rembourser votre place. Or donc avant « AGUIRRE » passe « BALABLOK » de Brétislav

Amateur night de Thalma Goldman



POJAR; avant « HU MAN », « LA CHUTE » de Paul DOPFF, avant « INDIA SONG » la fantastique « PLANETE VERTE » de Piotr KAMLER; avant « POUR ELECTRE » le très beau et très planant « PAS DE DEUX » de Norman MAC LAREN; avant « OH AMERICA », « EGGS » de John HUBLEY, et enfin « ERSATZ » de Dusan VUKOTIC passe avant « THE GROOVE TUBE » qui comporte lui même une séquence animée. Parmi les films comportant de l'animation, « BROTHER CAN YOU SPARE A DIME », à ne manquer sous aucun prétexte, ne serait ce que pour les courts extraits d'un dessin animé de tex AVERY absolument invisible : « HOLLYWOOD STEPS OUT » dans lequel on peut y voir entre autres Groucho MARX, Clark GABLE et Dorothy LAMOUR... Un autre long métrage en partie animé : Le délirant « MONTY PYTHON », de Terry JONES et Terry GILLIAM. Terry GILLIAM avait déjà frappé récemment au dernier festival d'Annecy avec un court métrage particulièrement cinglé : « LE MIRACLE DU VOL » dans lequel on apprenait que pour inventer l'aviation, l'homme n'avait eu qu'à découvrir le billet d'avion... Dans « PATAQUESSE » suite de courts sketches n'ayant rien à voir entre eux,

Terry GILLIAM avait déjà inclu de nombreux gags animés. Dans « MONTY PYTHON », la performance est encore plus grande. Les séquences animées prennent directement le relais de la prise directe. C'est ainsi que Dieu apparaît aux chevaliers sous les traits de Marx, que les enluminures des pages que l'on tourne, comme dans tout film moyenâgeux, s'animent, et que le terrible dragon de aaaaargh s'apprête à dévorer le roi arthur... Heureusement, nous dit le commentaire, le dessinateur succombe à une crise cardiaque... Et Terry GILLIAM, devant sa table à dessin de tomber subitement à la renverse !!!!

Si vous ne l'avez déjà vu, courez vite et tachez d'arriver à l'heure pour ne pas manquer le générique à hurler... Enfin pour les fêtes de fin d'année ressortait PINOCCHIO. Si vous ne l'avez pas vu, tant pis pour vous. Quelques séquences sont inoubliables. Les horloges et coucous du vieux Gepetto chantant en cœur, la cariole emportant Pinocchio sous la pluie, et surtout un fantastique mouvement de caméra sur le village qui s'éveille, les enfants qui partent à l'école, alors que les toits et les cheminées nous frôlent le visage grâce aux effets de la fameuse « multiplane ascenseur ». Quelques séquences qui arrivent presque à nous faire oublier le côté mignon tout plein et l'idéologie complètement pourrie de papa Disney.

That's all folks !!!

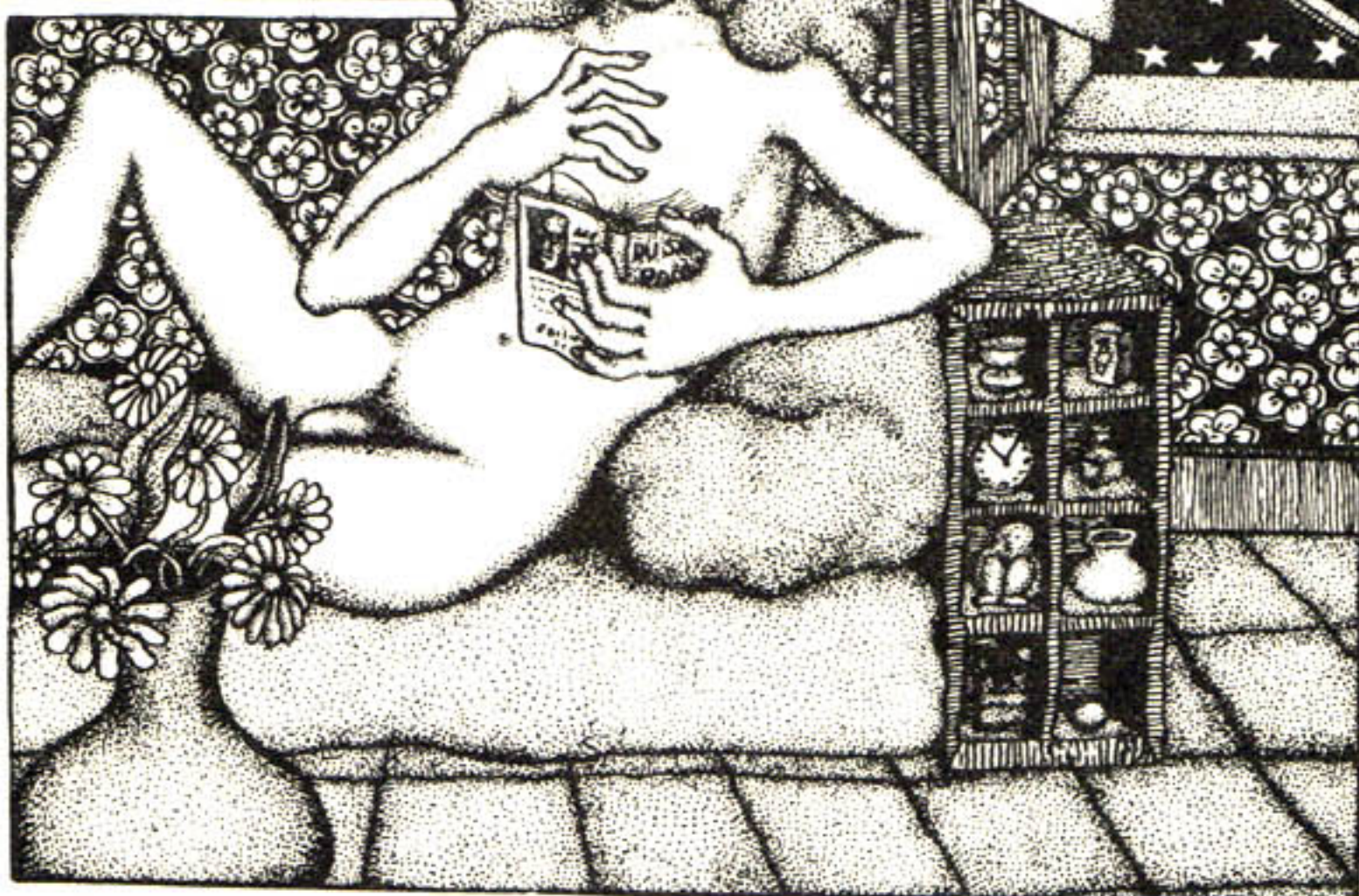
RIVOIRE ET CARRET

Renseignements sur l'animathèque et sur le festival d'Annecy : 21, rue de la Tour d'Auvergne - 75009 PARIS
Sur « DESSINS ANIMÉS & Cie » 31, bis av. Jean Lolive - 93500 PANTIN



Tyrannie de Philippe Fausten

j'allais tourner la dernière page et connaître enfin le dénouement de ce suspense haletant



lorsque le livre prit feu dans mes mains



un instant plus tard, alors qu'il achevait de se consumer,



l'ampoule qui m'éclairait, comme un fruit trop mûr, se détacha de sa lampe et s'écrasa mollement sur le sol



telle une poire blette

me laissant dans une totale obscurité, les mains atrocement brûlées.

Par bonheur, elle m'apparut à la fenêtre



c'était une fée qui d'un seul mouvement de sa baguette magique



me restitua la lumière et le livre et anéantit l'horrible souffrance

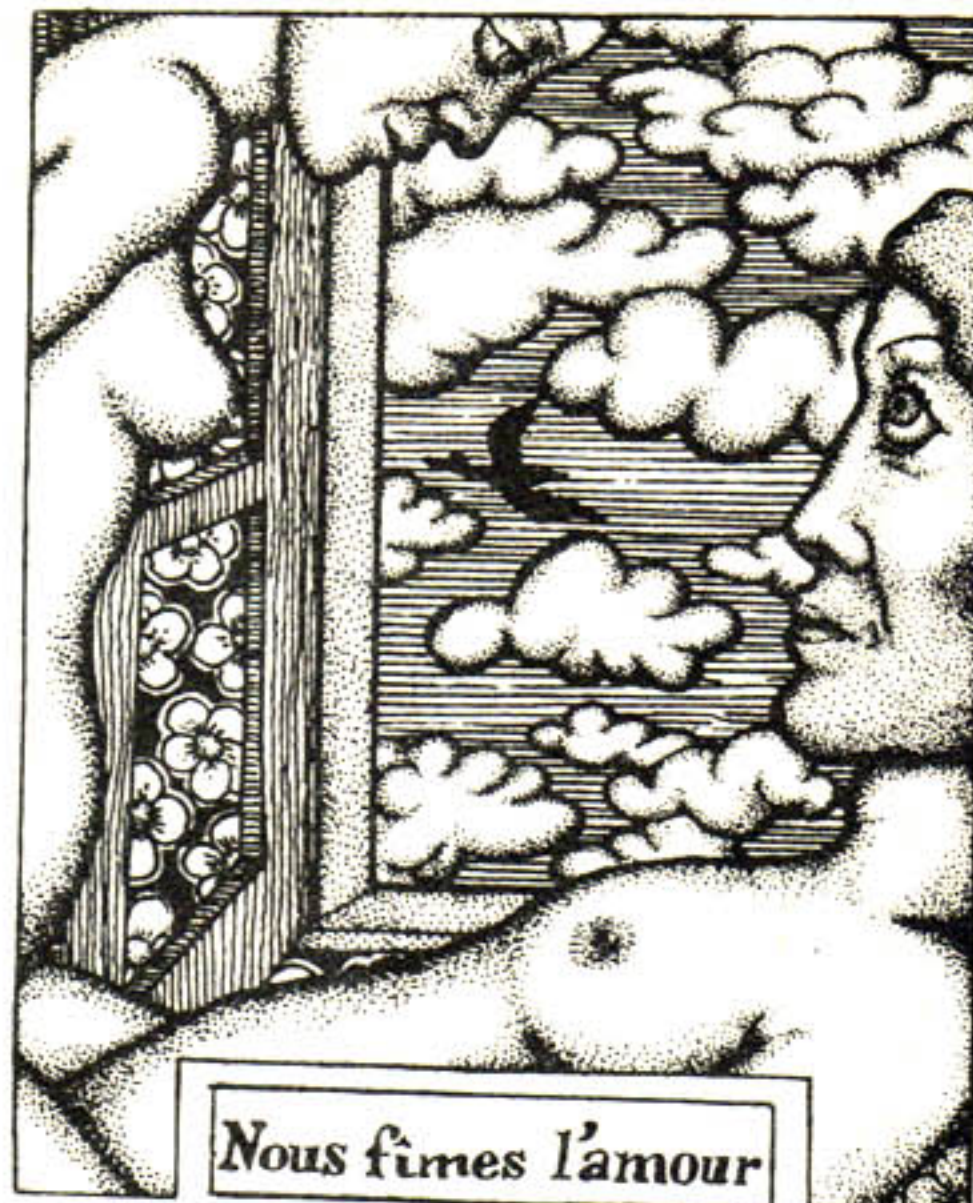


je pus ainsi terminer ma lecture qui me déçut d'ailleurs passablement.



après quoi, j'éteignis la lumière et m'en dormis, sans plus tarder.

Au matin, quelle ne fut pas ma surprise lorsque je m'éveillai dans les bras de la fée!!



Nous fîmes l'amour

Et, grâce à sa baguette, elle fit apparaître un grand plateau d'argent ciselé sur lequel vinrent se poser un à un les innombrables éléments d'un petit déjeuner tout ce qu'il y'a de plus complet et le plus somptueux qu'il ne m'ait jamais été donné de voir.



Puis, tout en dégustant mille succulentes friandises, nous en vîmes naturellement à parler



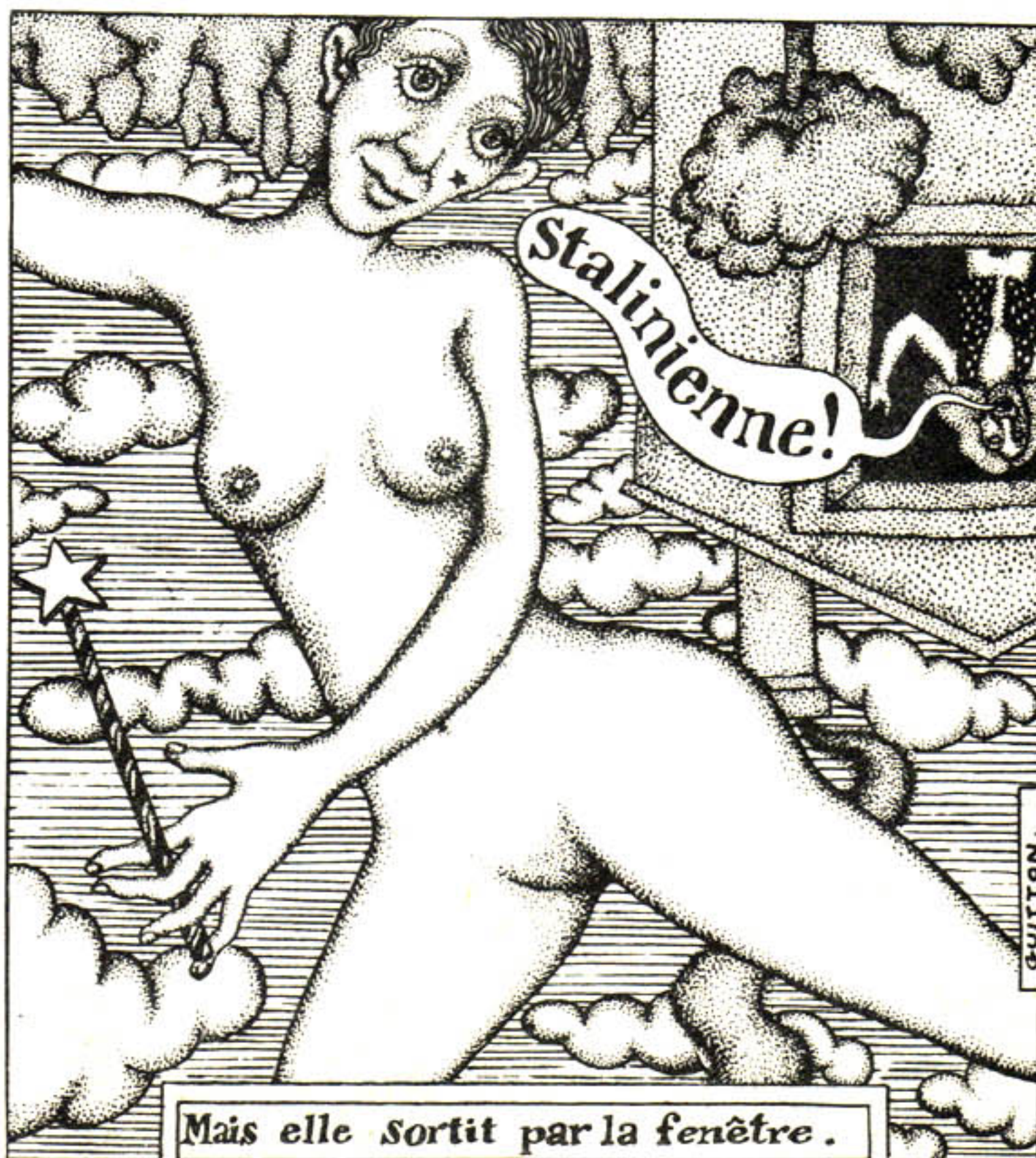
Et sa conversation était loin d'être ininteressante

Mais, lorsque nous abordâmes un point précis de politique étrangère qui me tenait particulièrement à coeur, il s'avéra que nous n'étions pas du tout du même avis

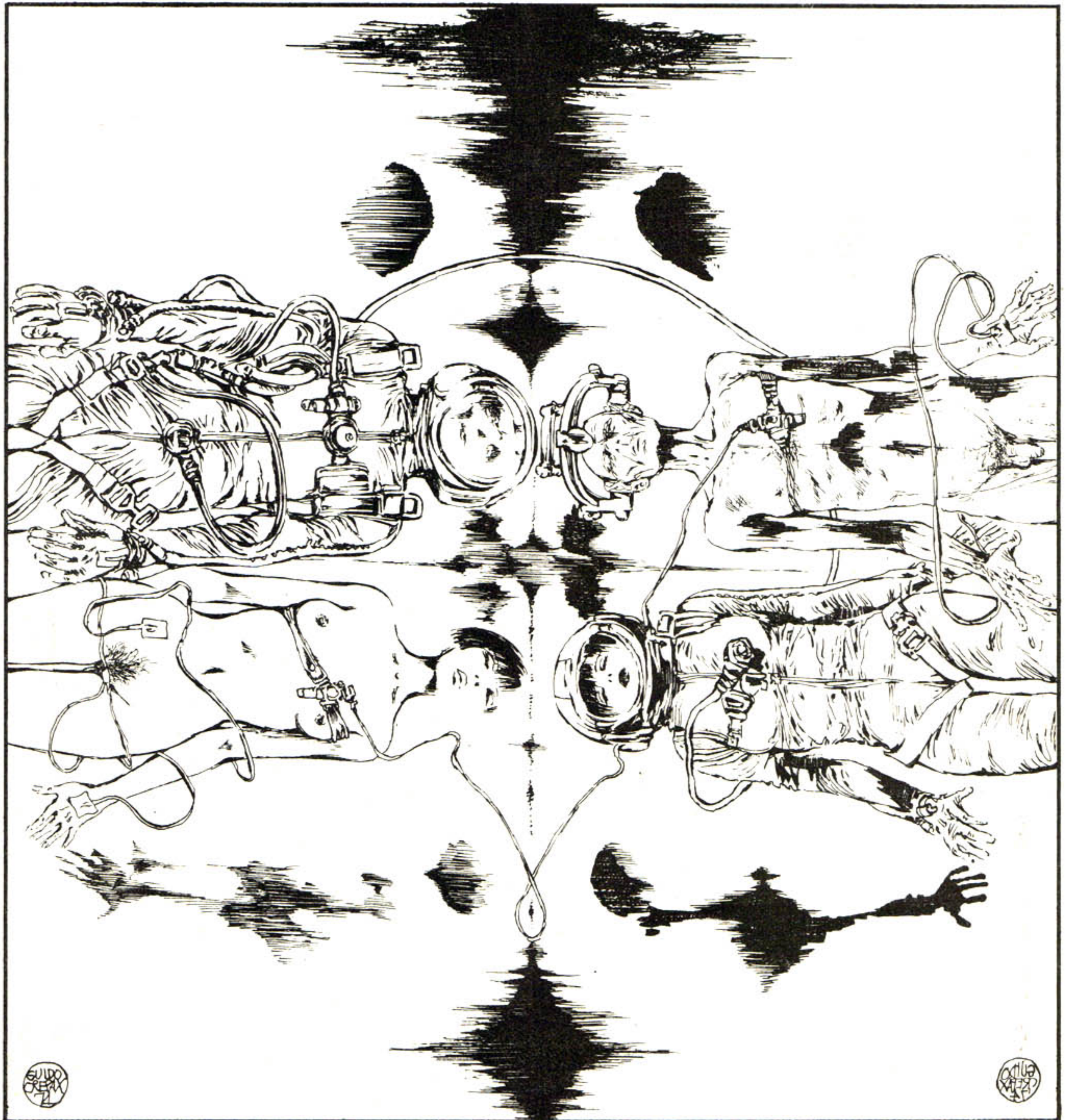
Et je me vis dans l'obligation d'admettre que je m'étais entièrement trompé sur son compte.

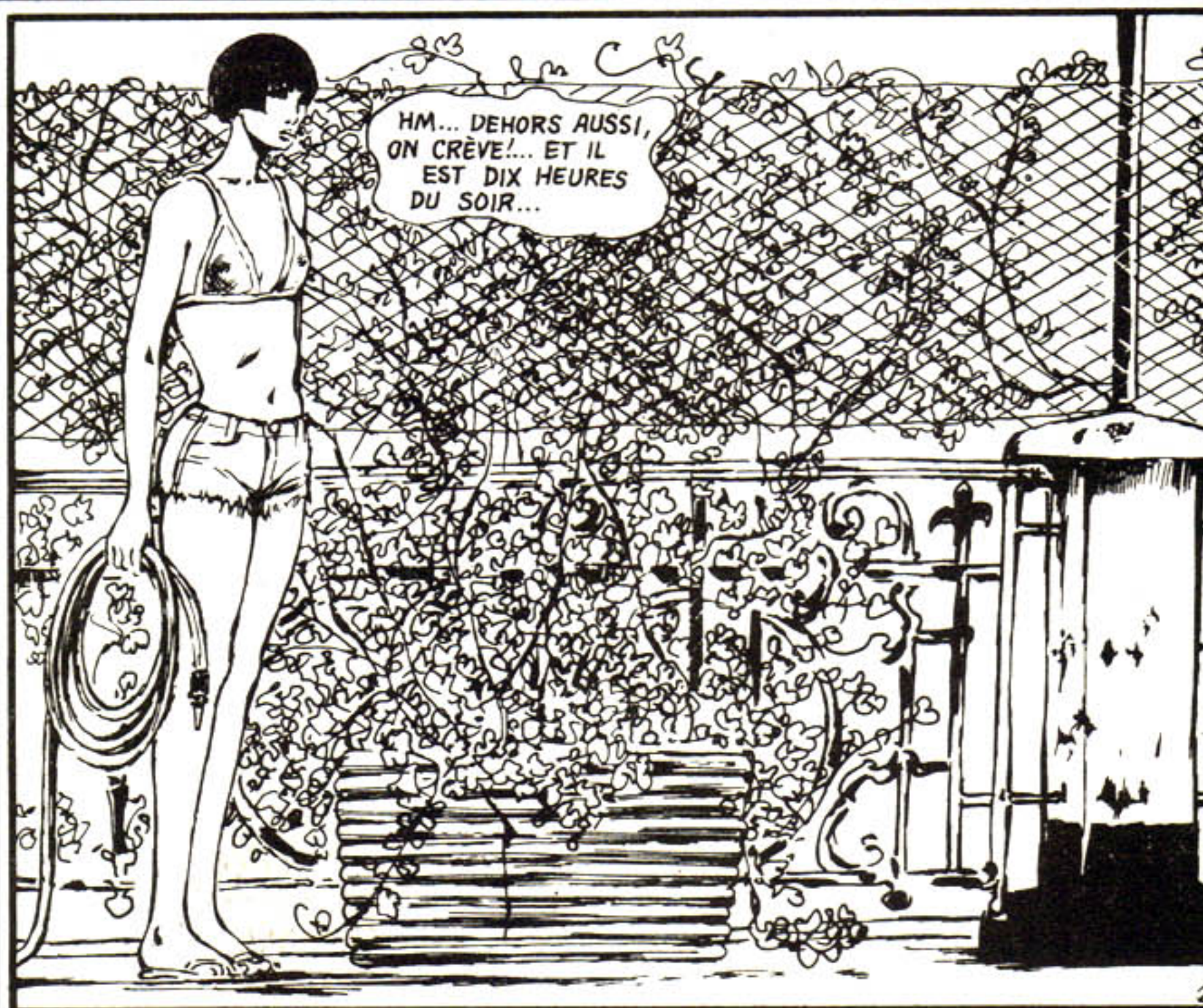
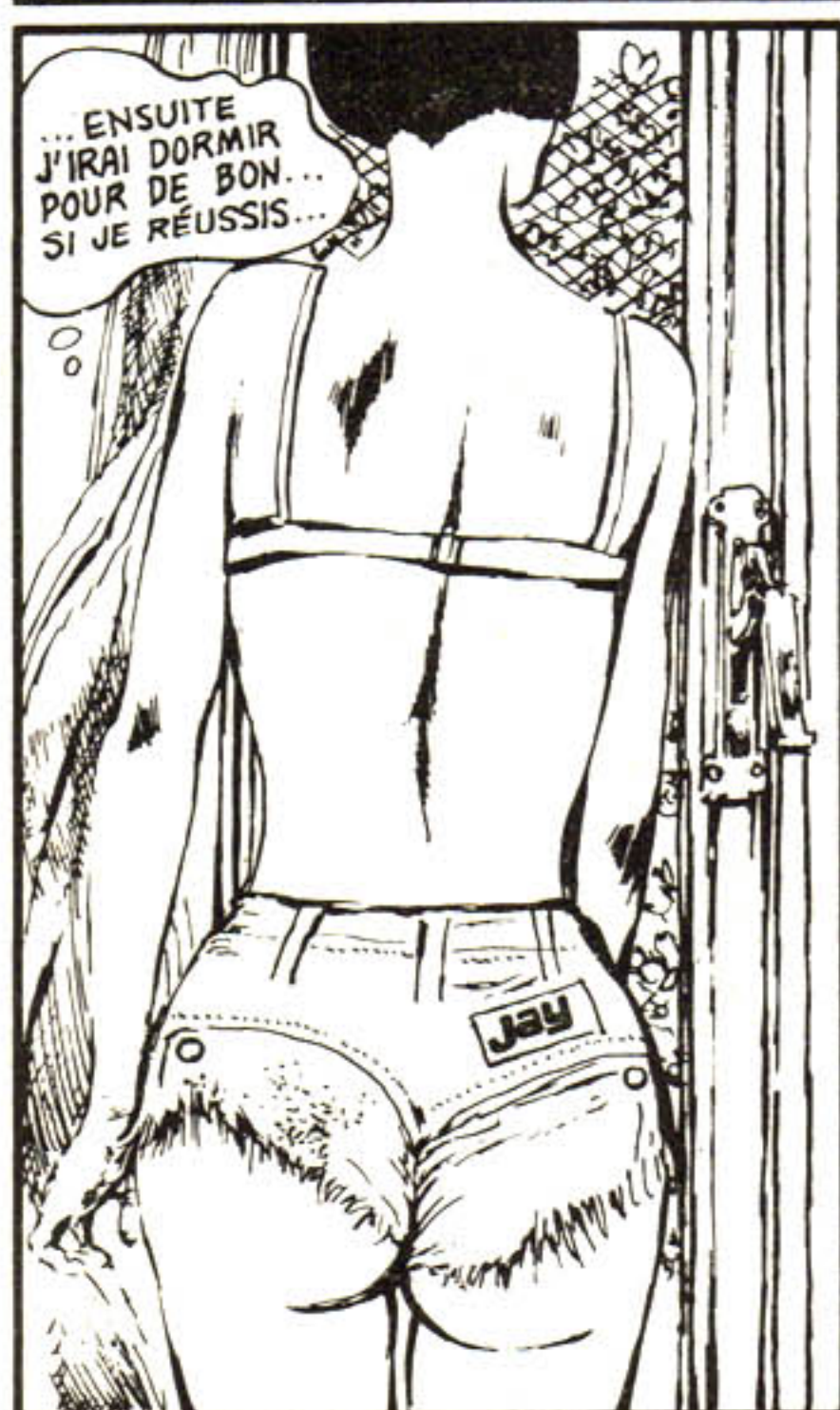


je voulais la mettre à la porte.



Mais elle sortit par la fenêtre.







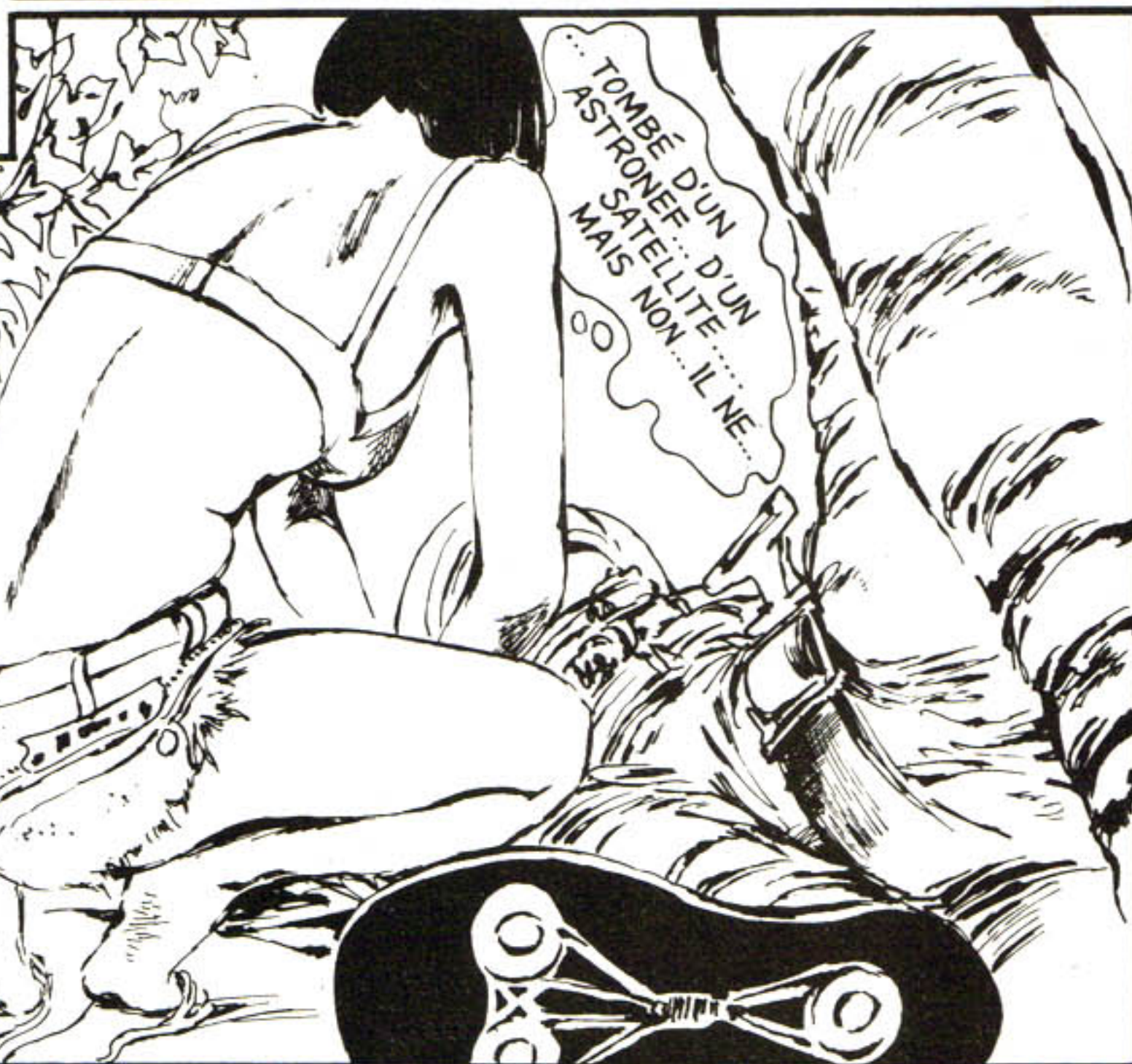




MAIS CE N'EST...
NON... C'EST PAS POS-
SIBLE!... ÇA VIENT DU....



... ÇA VIENT DU CIEL...
MAIS C'EST UN HOMME...
CE N'EST PAS UN



... TOMBÉ D'UN
ASTRONEE D'UN
SATELLITE... IL NE
00

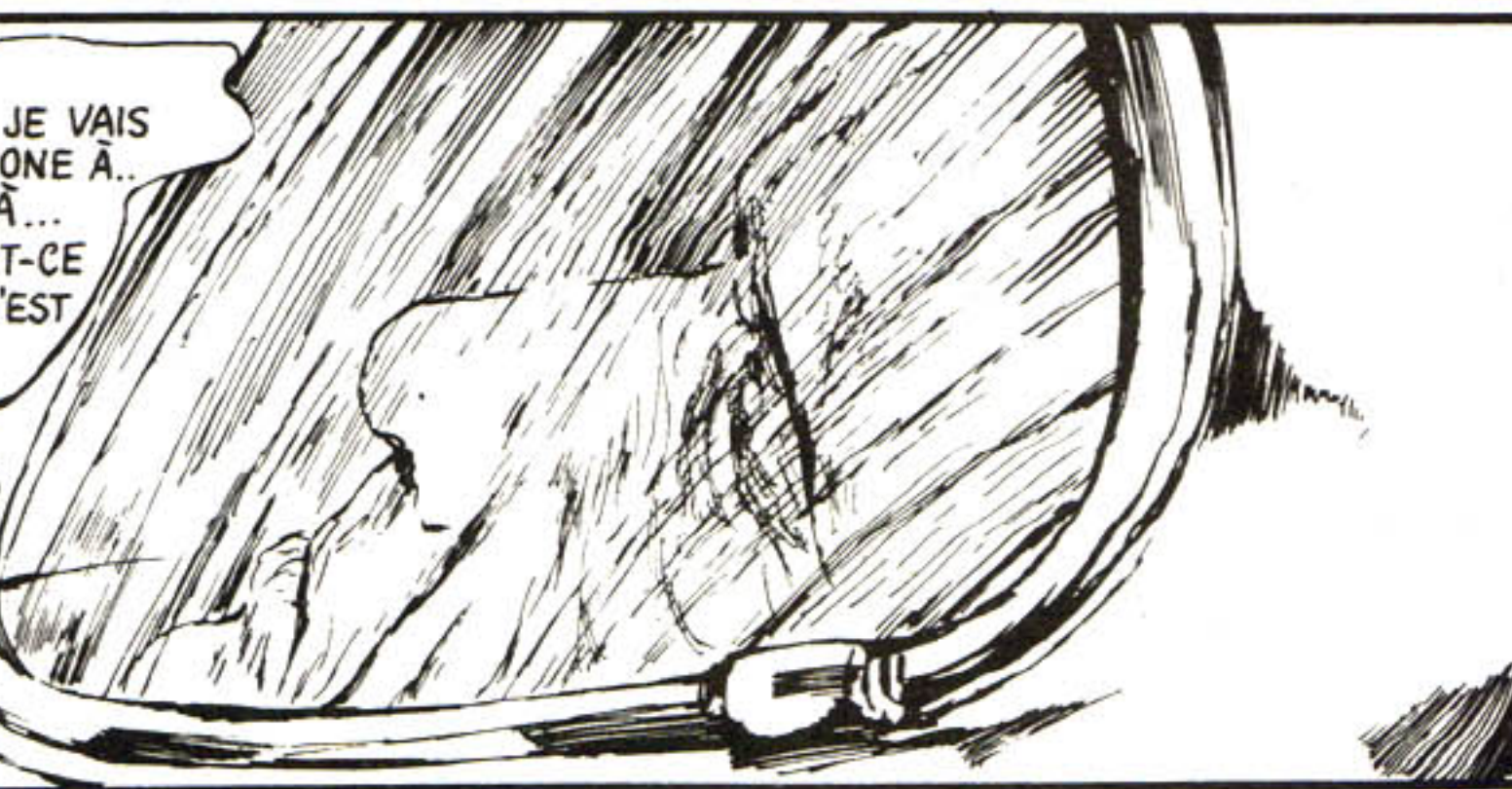


ET S'IL
ÉTAIT
MORT?

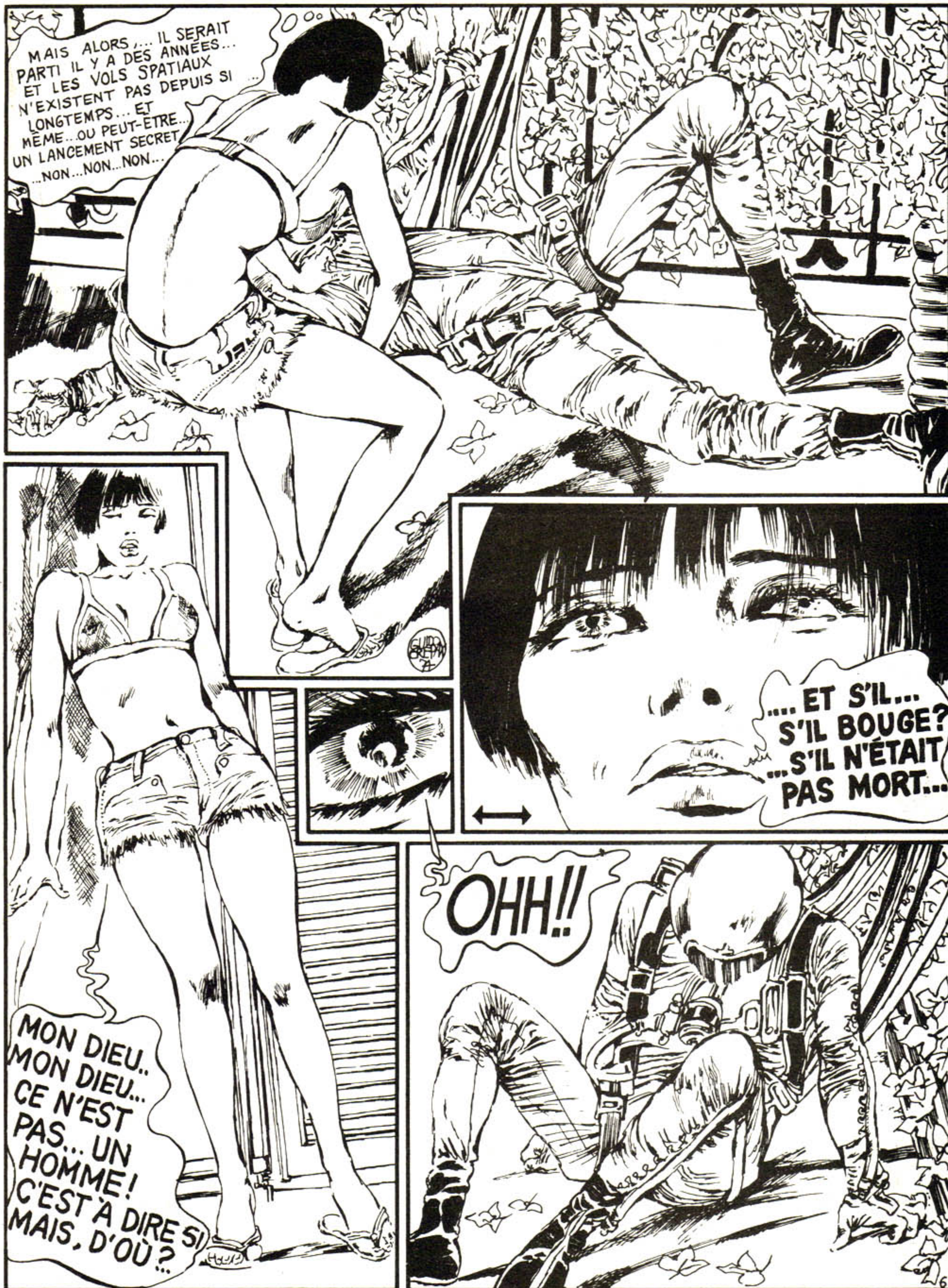


QU'EST-CE QUE JE VAIS
FAIRE? JE TÉLÉPHONE À...
... À L'AÉROPORT? À...
L'HÔPITAL? QU'EST-CE
QUE JE FAIS...? C'EST
PAS POSSIBLE...

C'EST BIZARRE...
IL PARAÎT VIEUX...
EST-CE QU'ILS AURAIENT
ENVOYÉ UN TYPE
AUSSI VIEUX....
!?!



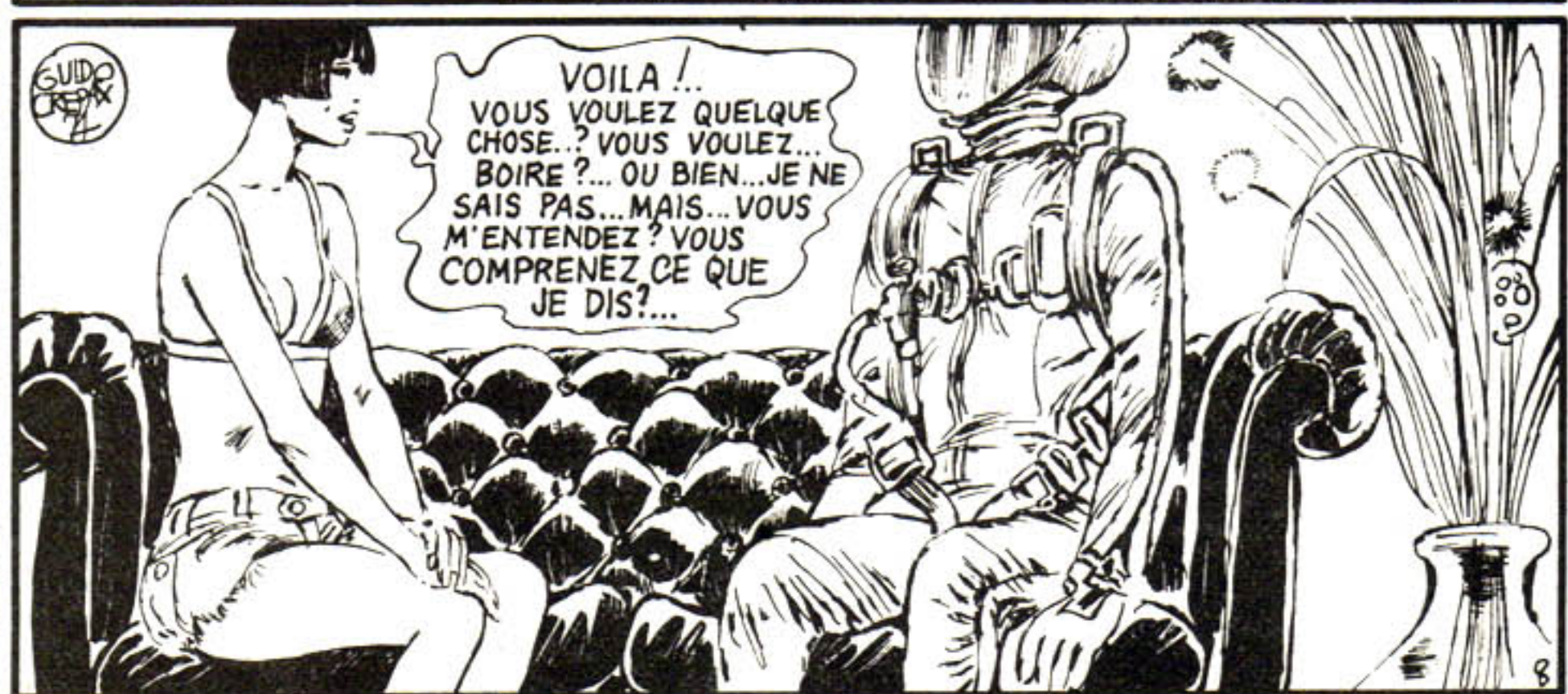
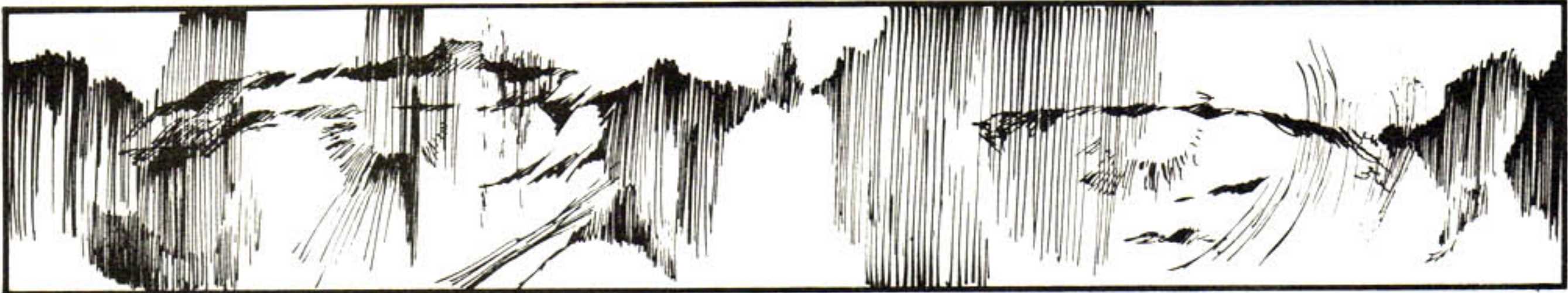
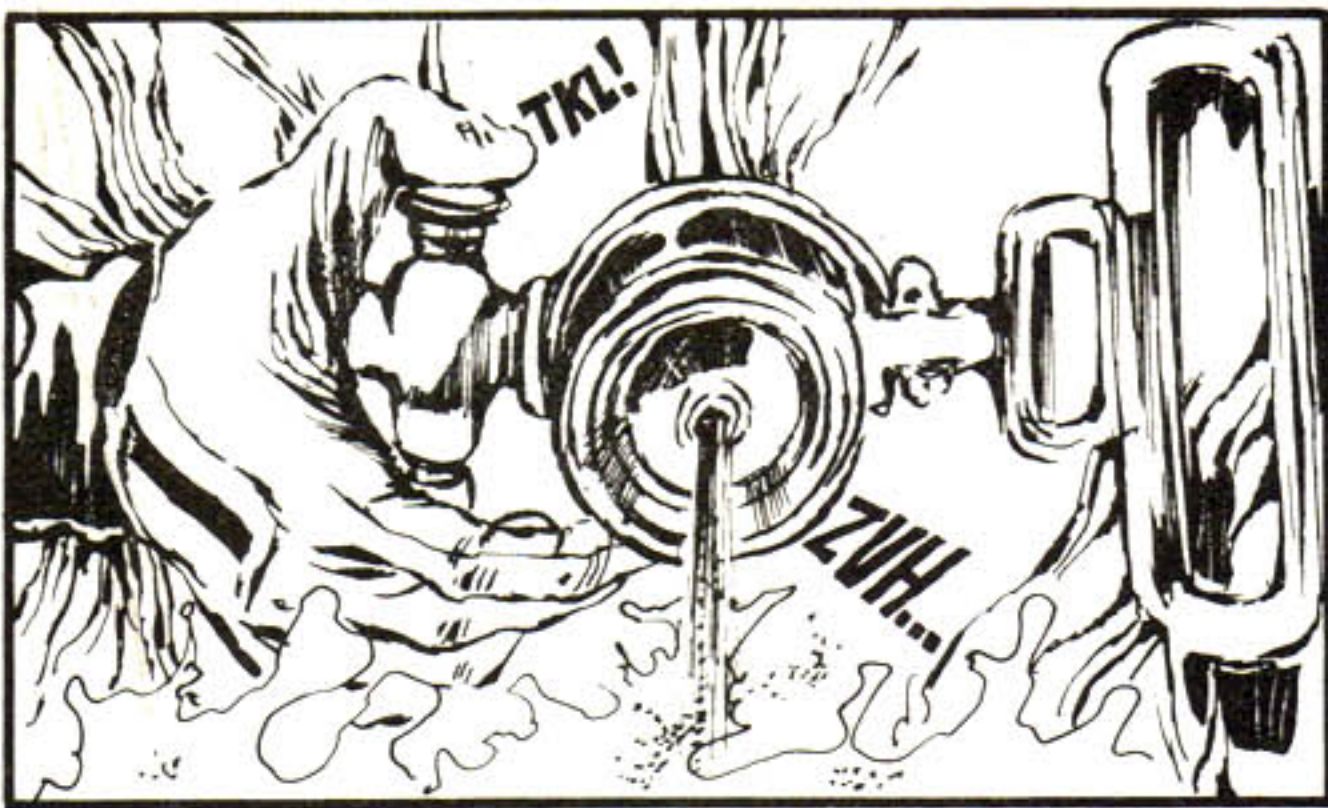
000
À MOINS...
QU'IL SOIT EN
HIBERNATION?

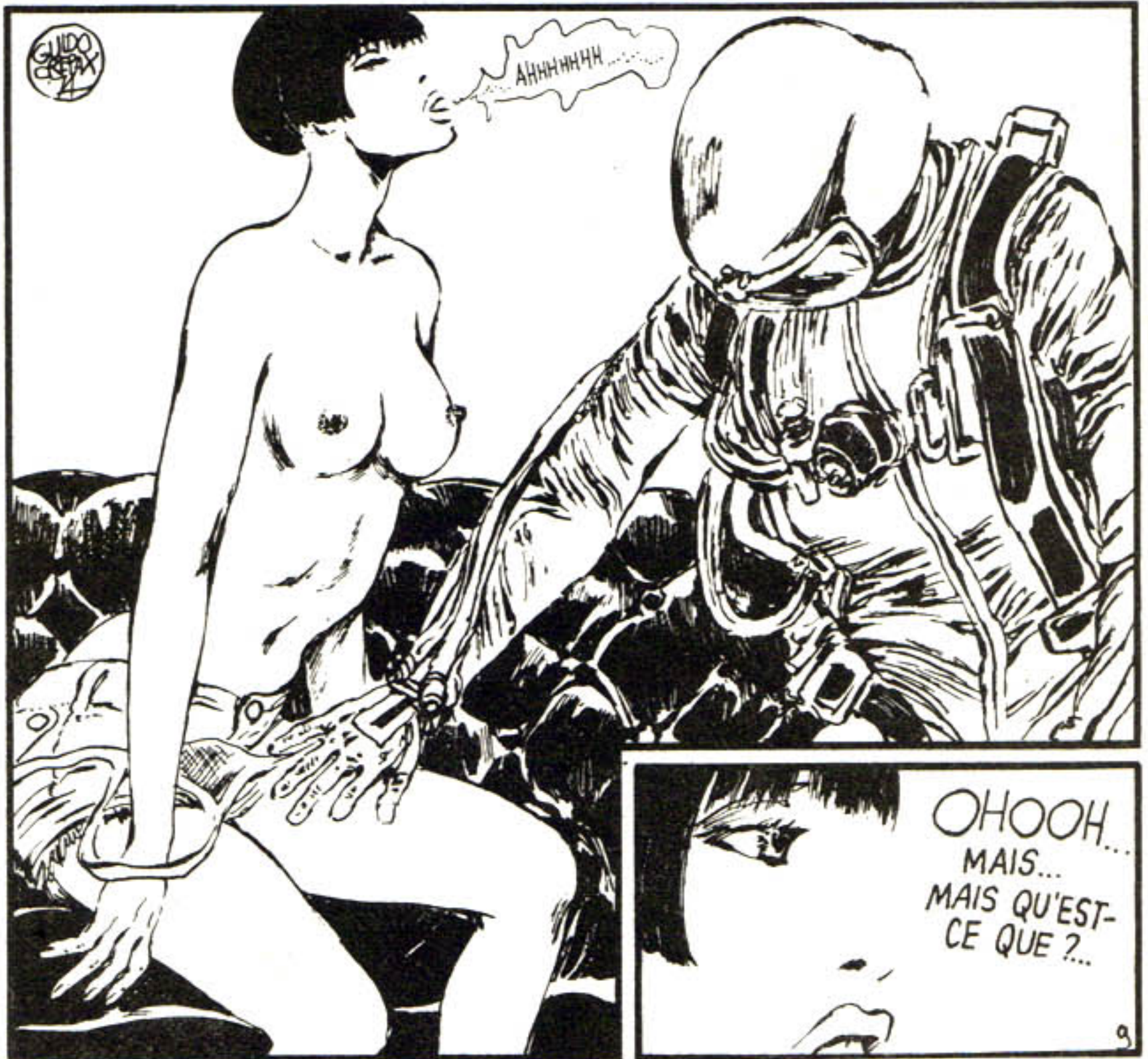
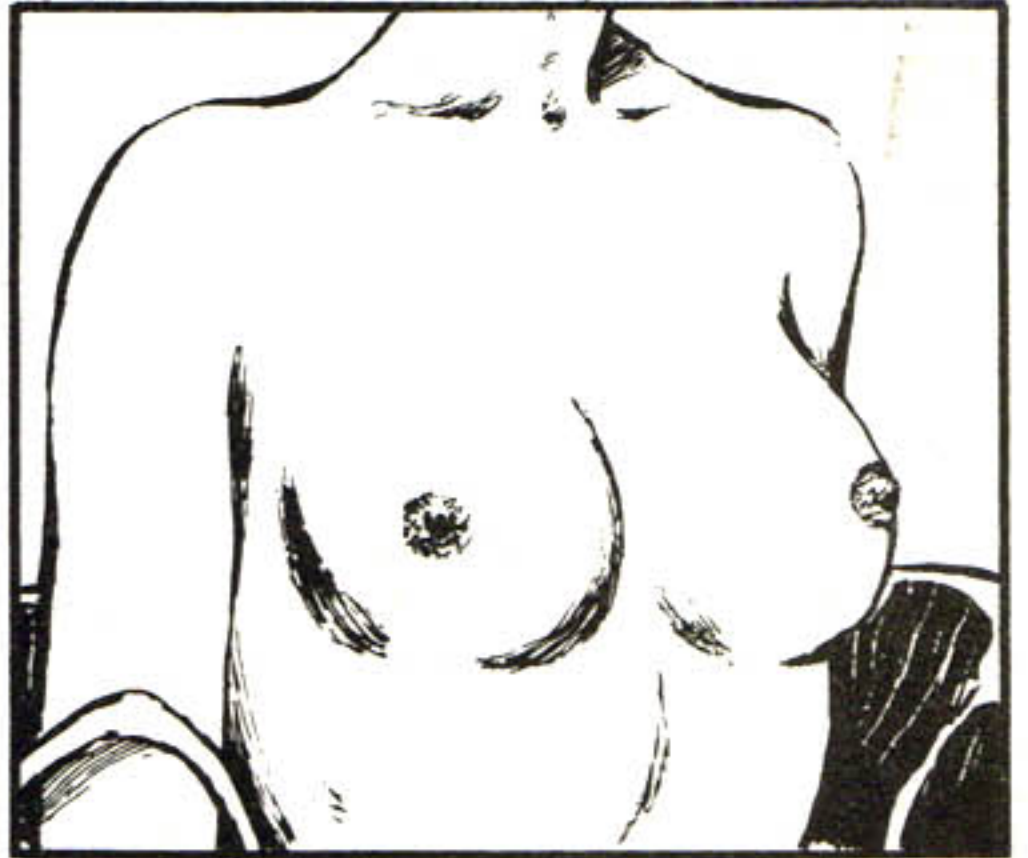
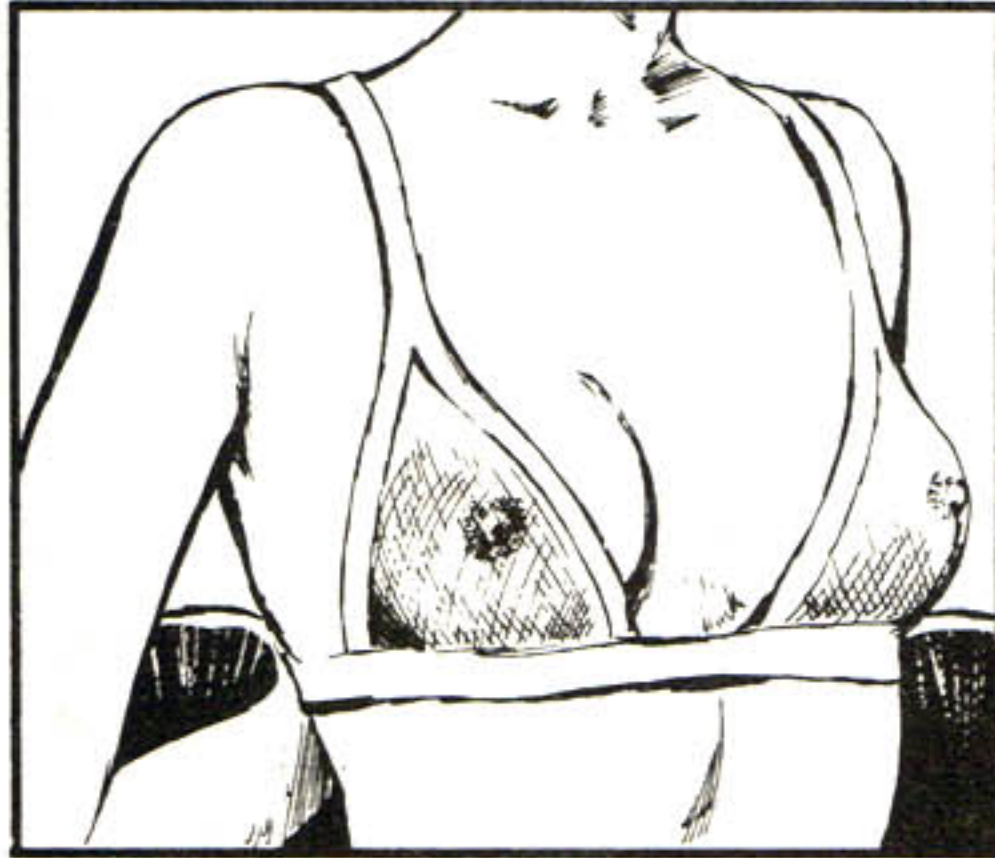




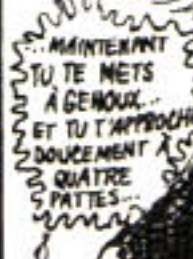
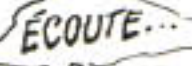
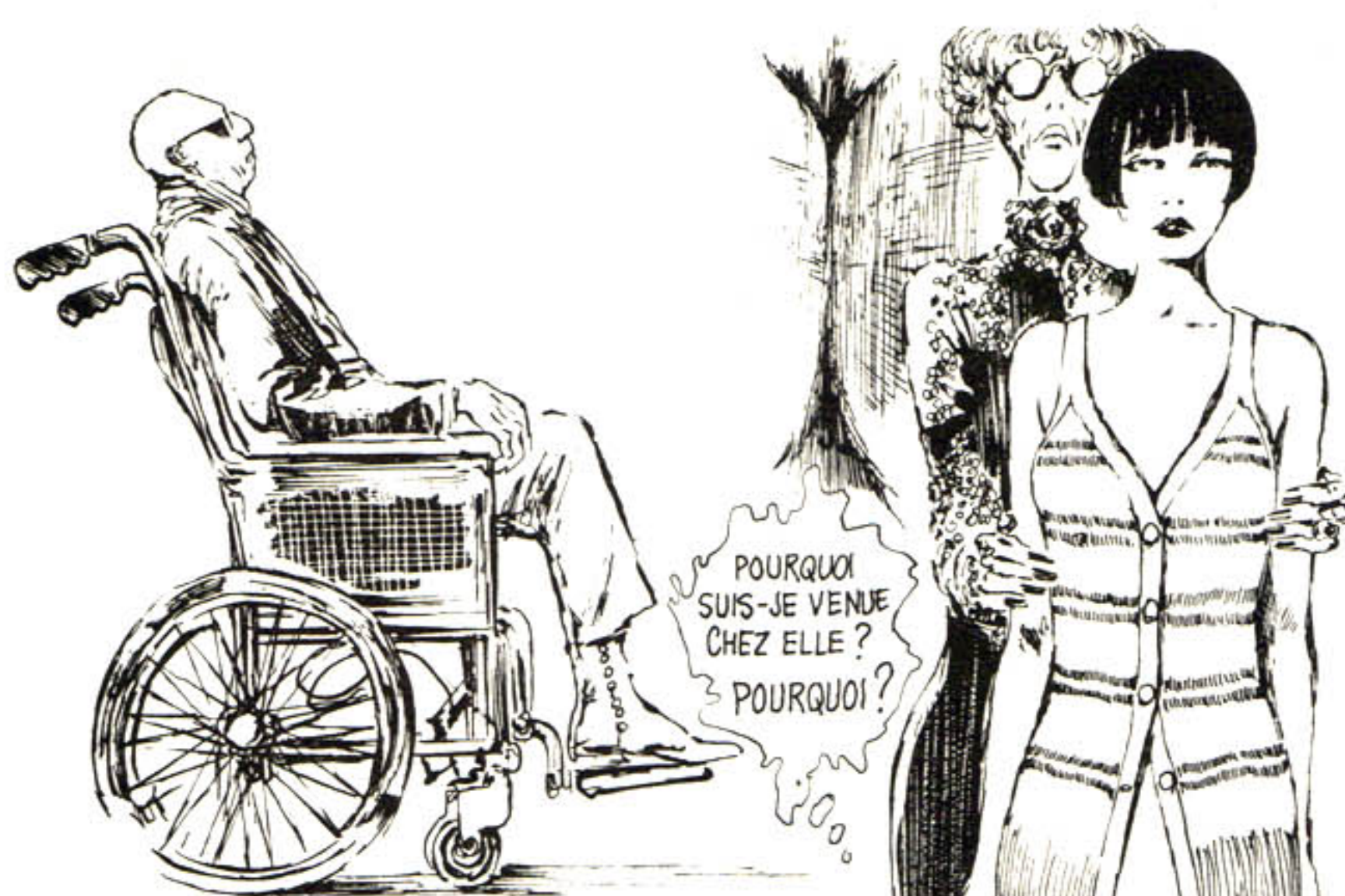
**MAIS NE ME TOUCHEZ
PAS! NE ME TOUCHEZ PAS!
NON!**

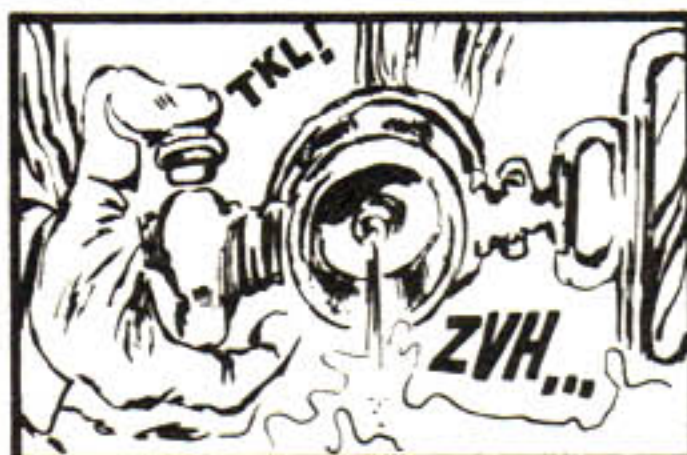


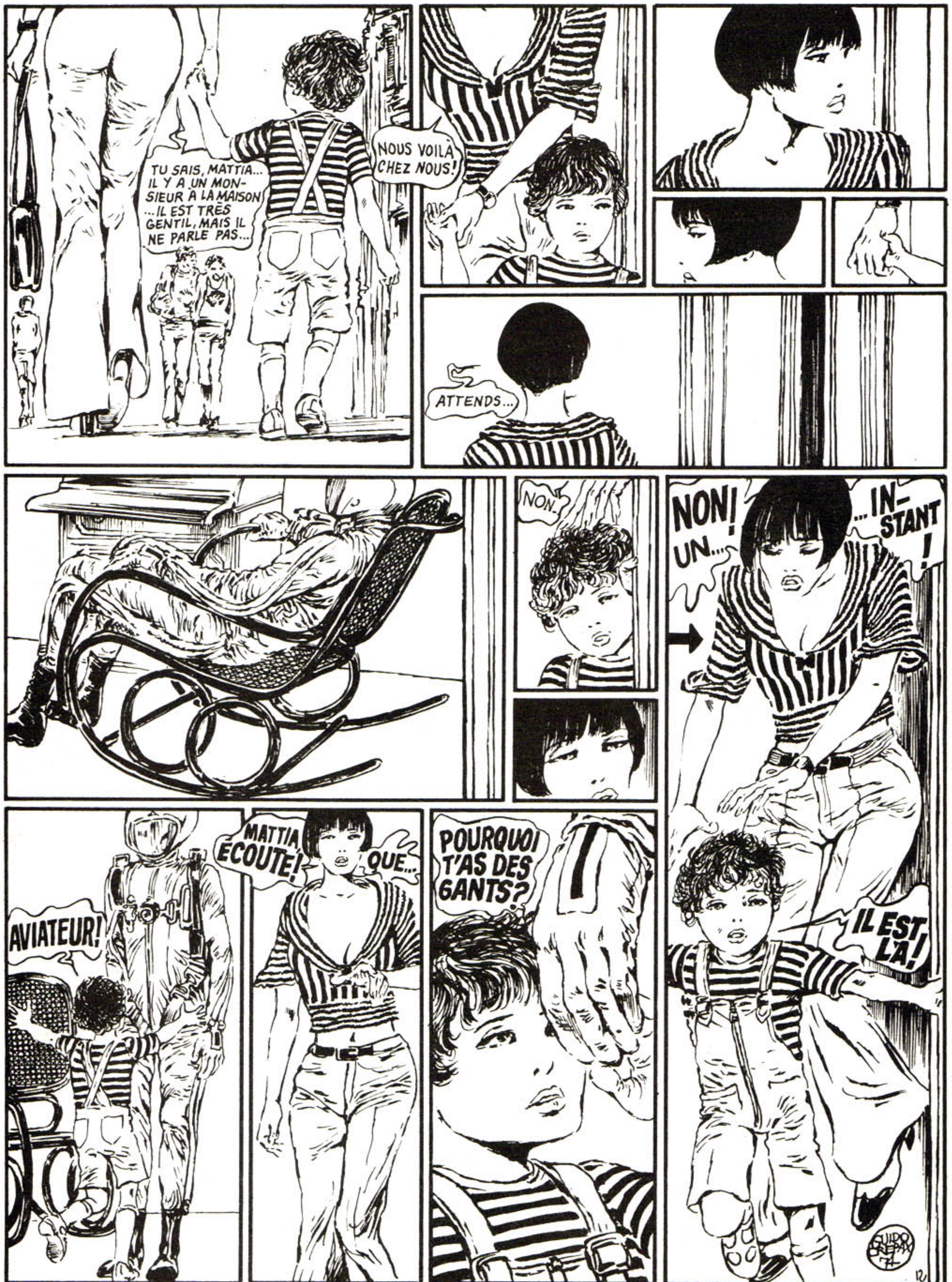


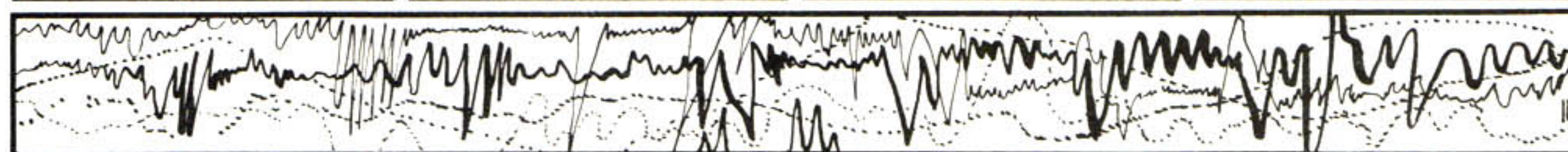
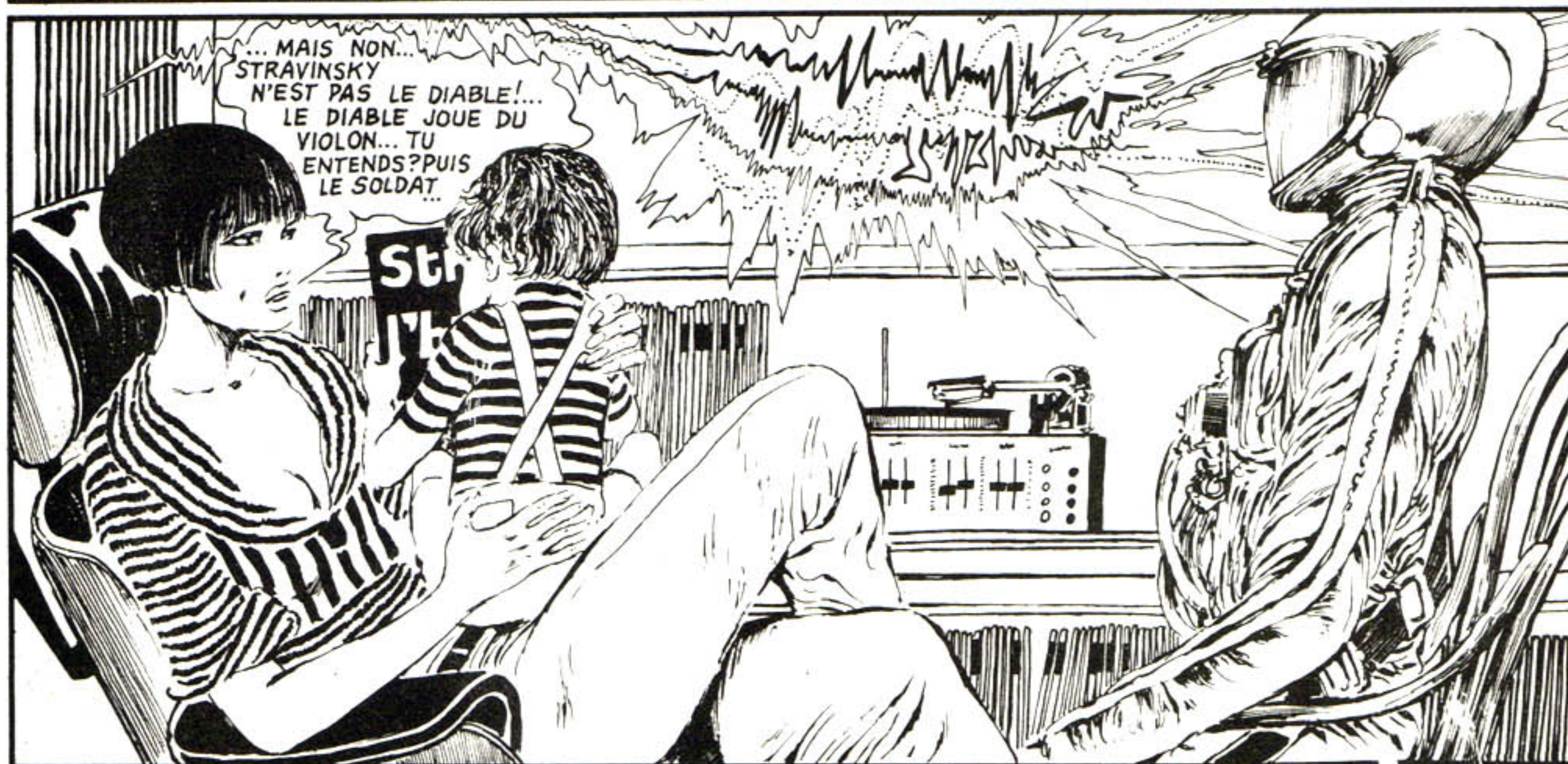
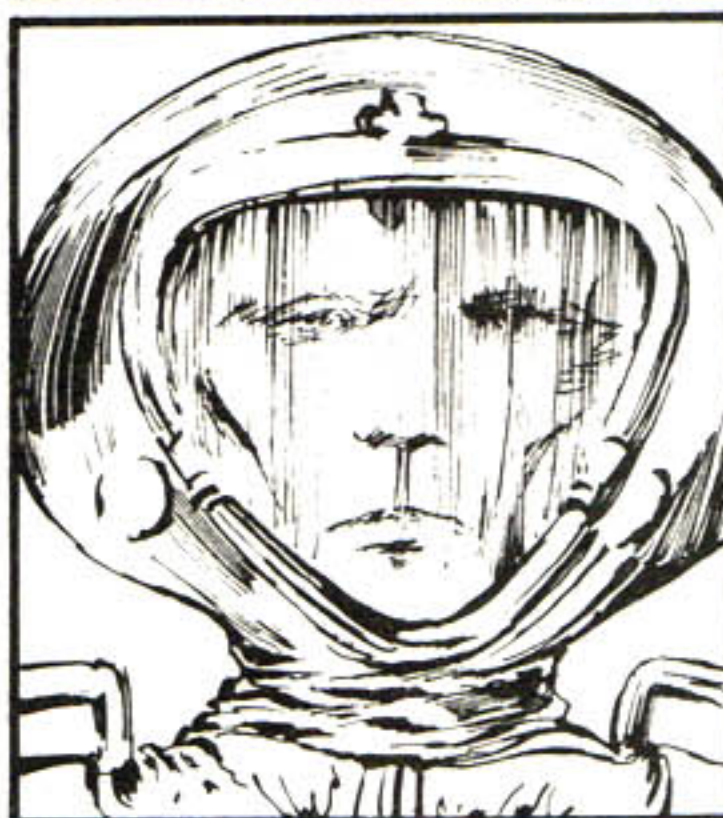
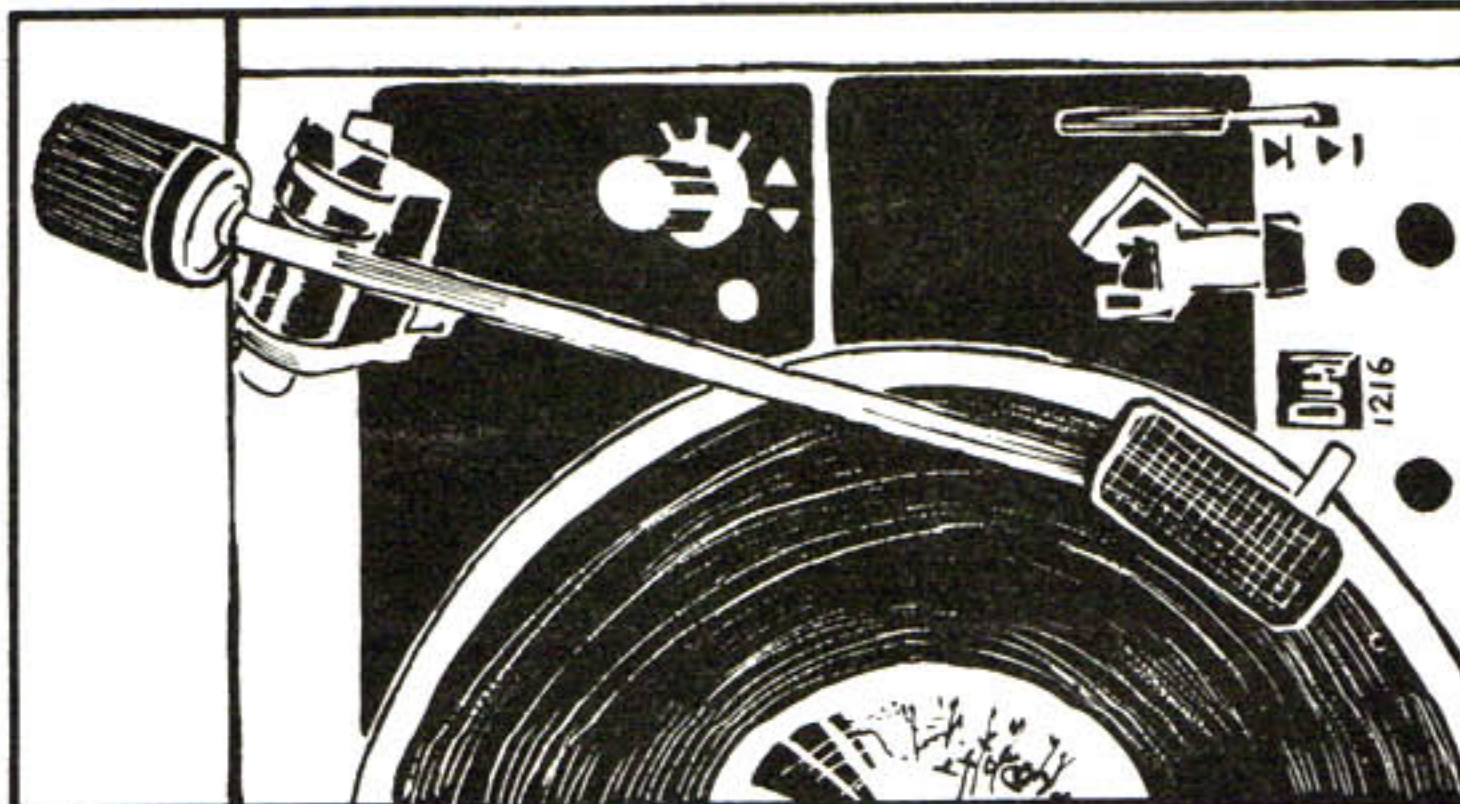














BON!...
EH BIEN
AU LIT,
MAINTÉ-
NANT
...

GUIDO
CRETA
14



CURIEUX...
SON
VISAGE
EST... COM-
ME HIER
SOIR... ET
POURTANT,
SI JE RE-
PENSE À
...

BC!...
BC!...
BC!...

À
CE MATIN...
SON VISAGE
N'ÉTAIT
PAS PAREIL
... IL PARAIS-
SAIT PLUS
JEUNE...

C'EST
PEUT-
ÊTRE LA
LUMIÈRE...



FAIT
NOIR!...

OUI
DORS!



HUHM...



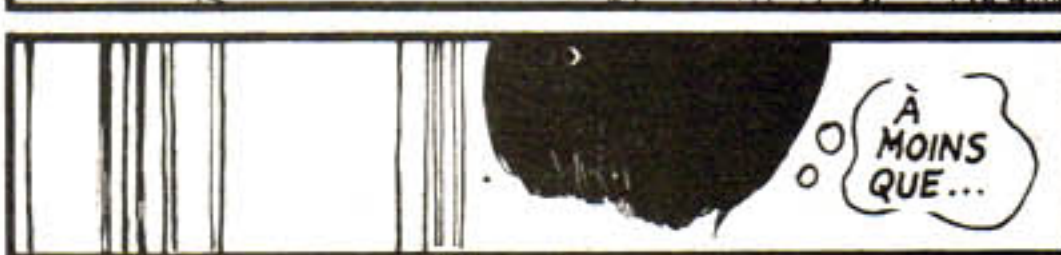
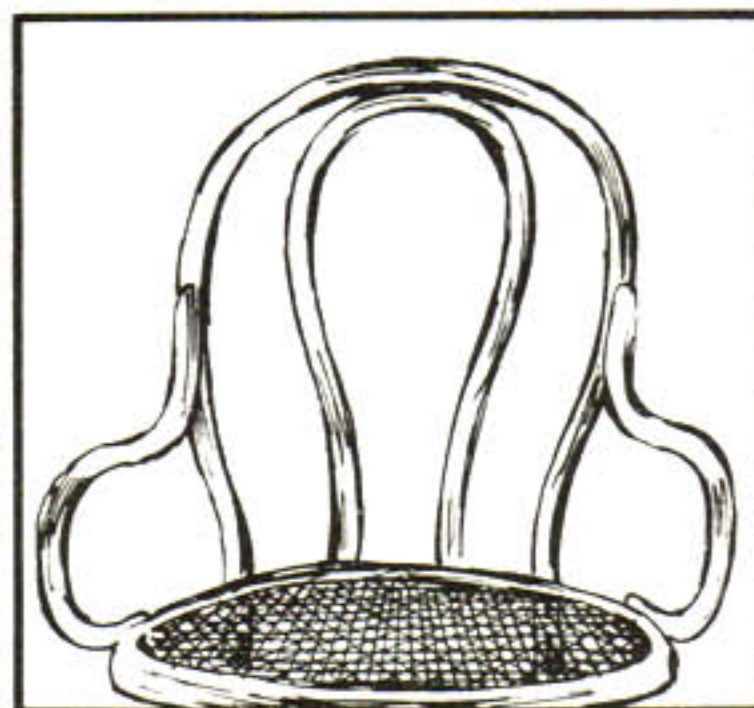
ALLEZ!
ÇA FAIT
PRESQU'UN
QUART D'HEURE
QUE...



OH OH.....



VOILÀ!
MAIS...
OÙ...
EST-IL ?



À
MOINS
QUE...



HM...NON...
QUELLE
IDIOTIE...
IL A DU
SORTIR
SUR LA
TERRASSE...



... POUR REGARDER SES ÉTOILES...



TS!
NON...

15



DANS
MA
CHAMBRE,
NON.....
OH!



OÙ... IL A
ENCORE
CHANGÉ...
COMME
HIER SOIR.....



HM...
ET MAIN-
TENANT ?



BON...
MOI
AUSSI
JE
ME
COUCHE!



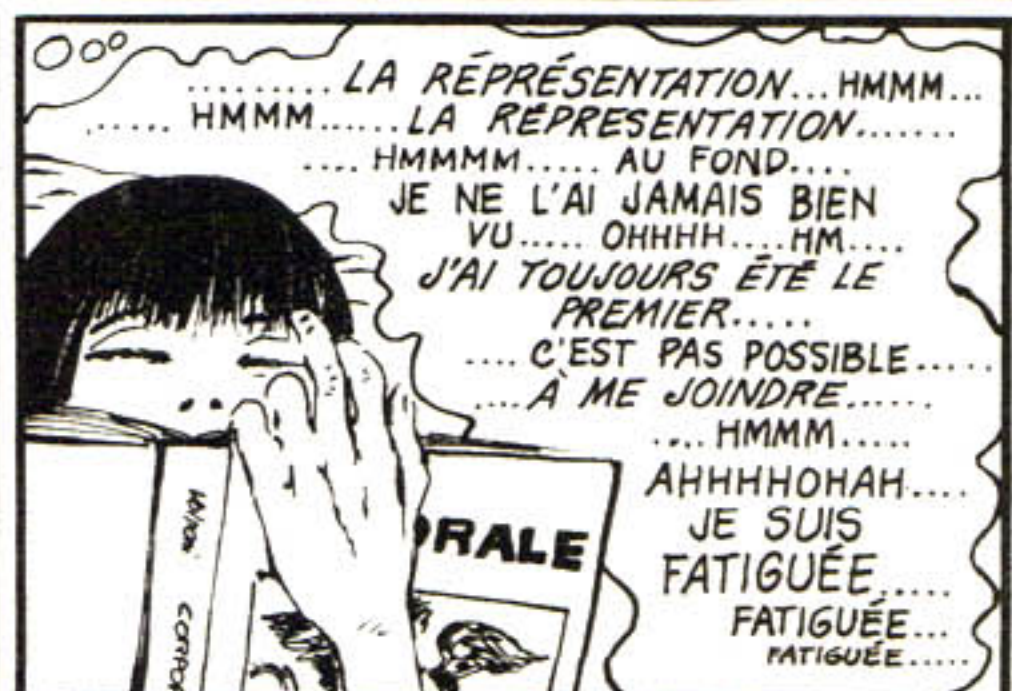
DU
RES-
TE...



... ON PEUT AVOIR L'IMPRESSION QUE LA VÉRITÉ
PROGRESSE POUR SON PROPRE COMPTE...
ET POURTANT... IL Y A PEU DE TEMPS...
... MAIS TOUJOURS DE PEU, PARCE QU'IL SE TROUVE
TOUJOURS UN MOTIF POUR
IL N'ÉTAIT PAS SI VIEUX !...

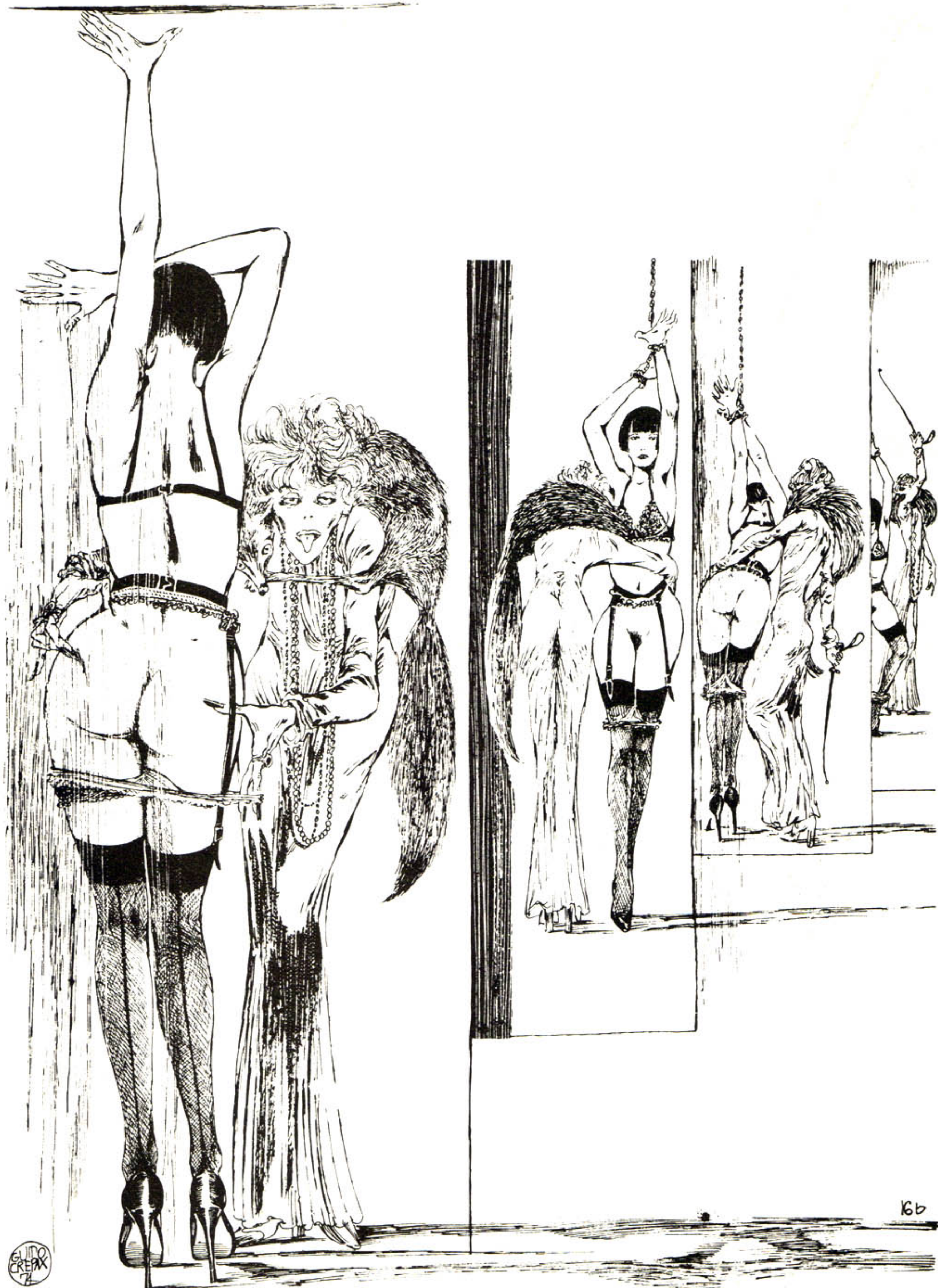


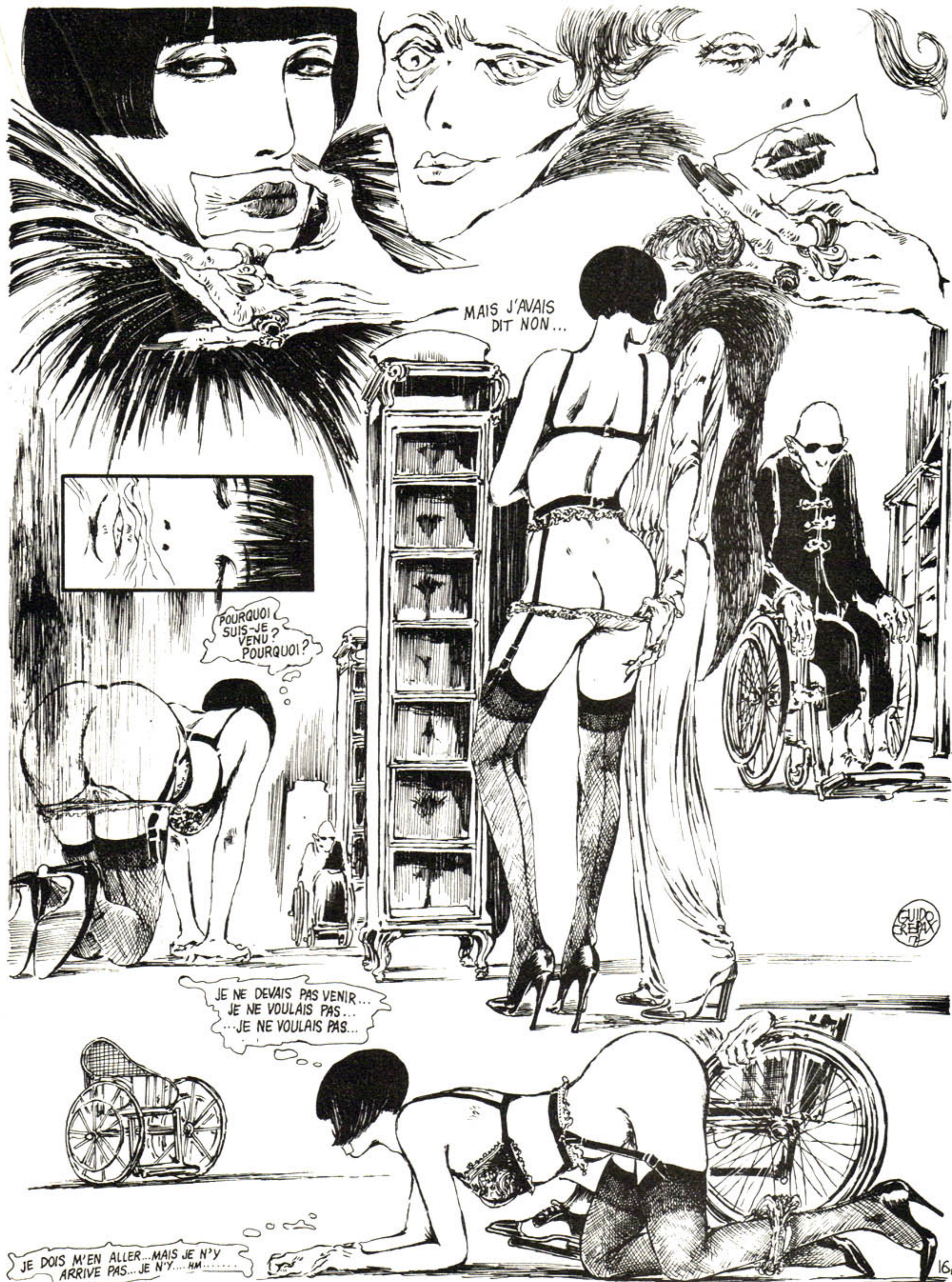
... PARCE QU'IL SE TROUVE
TOUJOURS UN MOTIF POUR...
LA FONDER... MÊME DANS
UNE FEUILLE QUI TREMBLE...
SI VIEUX...
MAIS PEUT-ÊTRE...
MÊME À L'INTÉRIEUR
D'UN ARBRE QUI
TREMBLE LUI AUSSI...
C'EST PEUT-ÊTRE
UN EFFET...
UN EFFET...
ALORS, LA
RÉPRÉSEN-
TATION
COMMENCE.....

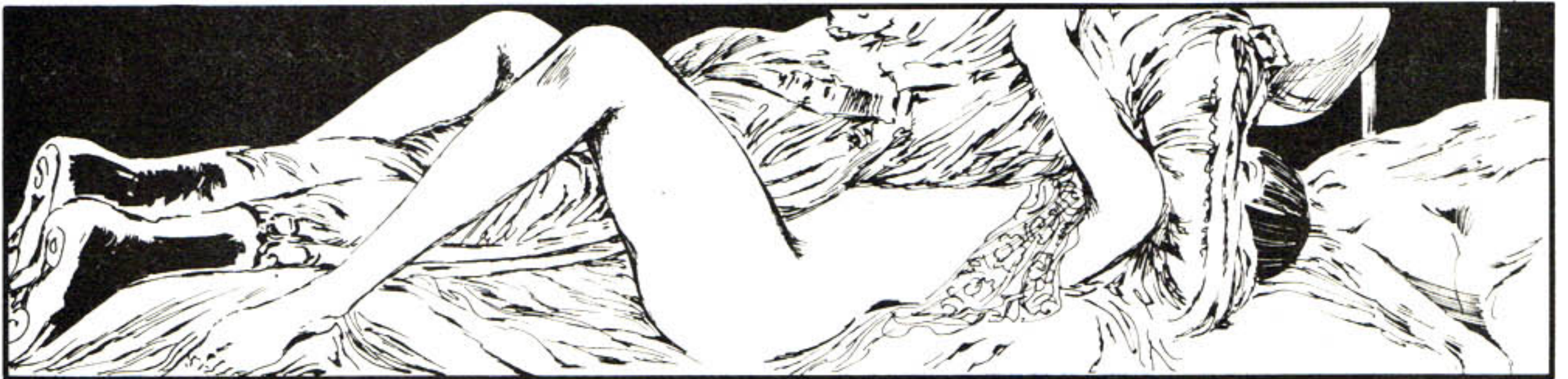


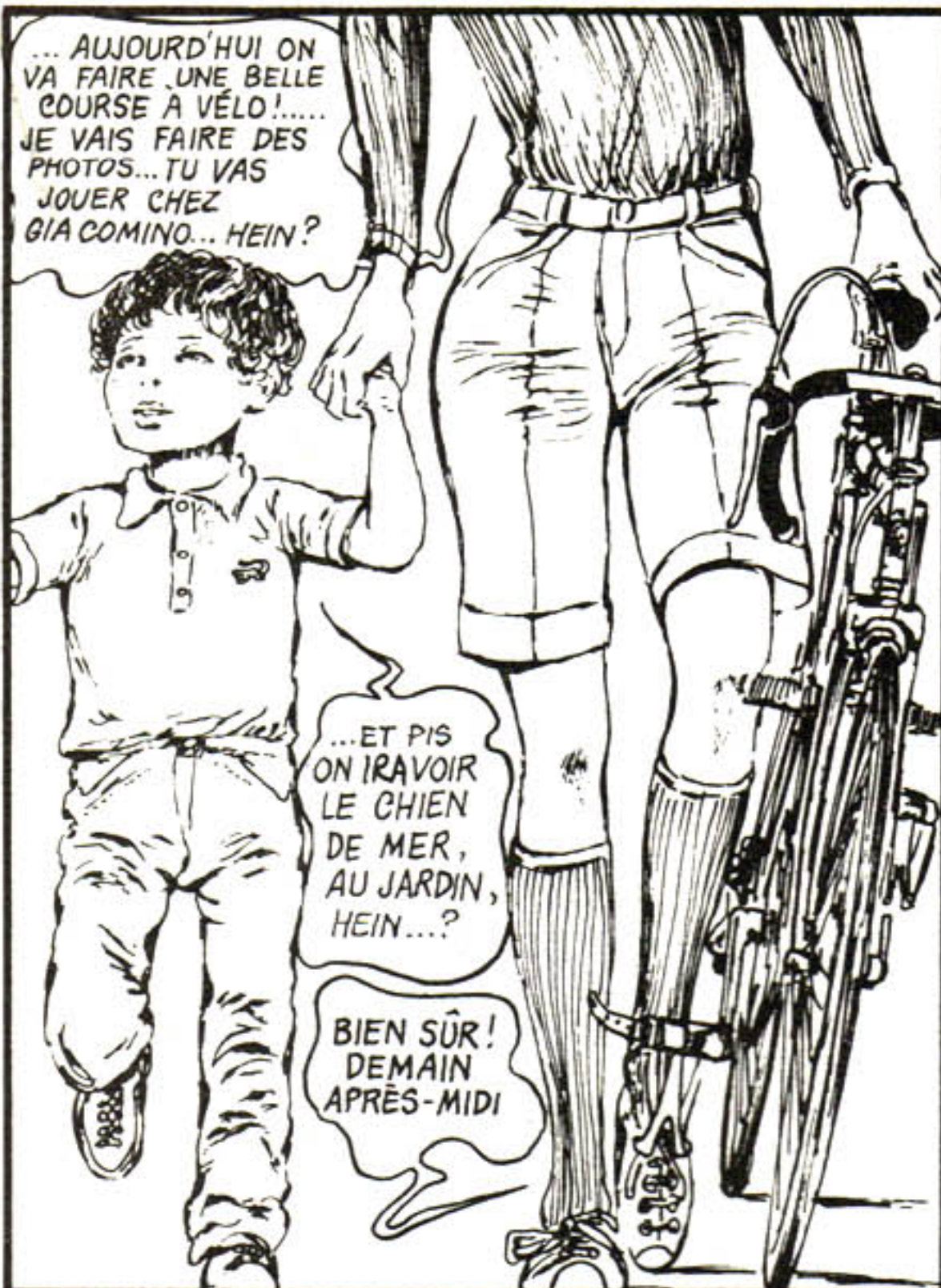
..... LA RÉPRÉSENTATION... HMMM...
HMMM... LA RÉPRÉSENTATION...
..... HMMMM... AU FOND...
JE NE L'AI JAMAIS BIEN
VU... OHHH... HM...
J'AI TOUJOURS ÉTÉ LE
PREMIER...
... C'EST PAS POSSIBLE...
... À ME JOINDRE...
... HMMM...
AHHHHOHAAH...
JE SUIS
FATIGUÉE...
FATIGUÉE...
FATIGUÉE...











... AUJOURD'HUI ON
VA FAIRE UNE BELLE
COURSE À VÉLO!...
JE VAIS FAIRE DES
PHOTOS... TU VAS
JOUER CHEZ
GIA COMINO... HEIN?

...ET PIS
ON IRRA VOIR
LE CHIEN
DE MER,
AU JARDIN,
HEIN...?

BIEN SÛR!
DEMAIN
APRÈS-MIDI



TIENS-TOI
BIEN,
HEIN!



..... ET LUI.... IL EST À LA MAISON...
ATTENTION, MATTIA!
IL NE VA QUAND-MÊME PAS RESTER ...
ÉTERNELLEMENT ICI....

ON FONCE, HEIN, MATTIA?
... UN HÔTE TRÈS DISCRÈT,
EN TOUT CAS.... PAS DE
REPAS, PAS DE CHEMISES
À REPASSER.....



SALUT,
VALENTINA!

SALUT!

LE NOUVEAU
MANNEQUIN
EST LÀ?

JE VEUX
UNE FILLE
SUPERBE....
EXCEPTIONNELLE!



OUI... VOICI
ALICE...
JE L'AI TROUVÉE
PARFAITE POUR LEM...
QU'EN PENSES-TU?

SALUT!

OH....
BONJOUR!

.....JE
TROUVE QU'
ELLE A TOUT...
ALORS,
ON PEUT
COMMENCER?



ET ÇA, CE SONT LES
GLACES **LEM**?
DIEU SAIT QUEL GOUT....

ET S'IL M'EMMENAIT....
... AVEC L'ASTRONEF....
... MAIS PEUT-ÊTRE...

... EST-IL DÉJÀ PARTI....



**VOILÀ...
COMME
ÇA!**
OUI...

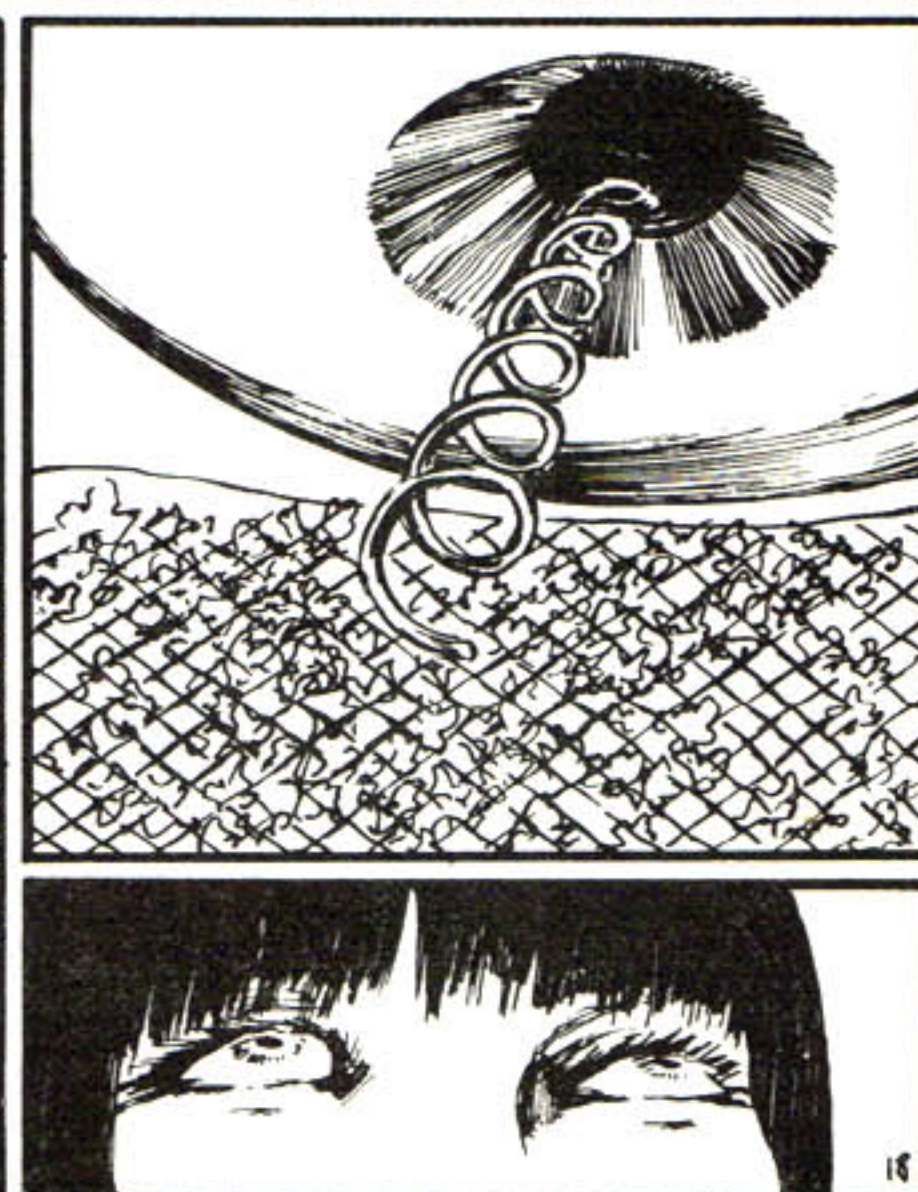
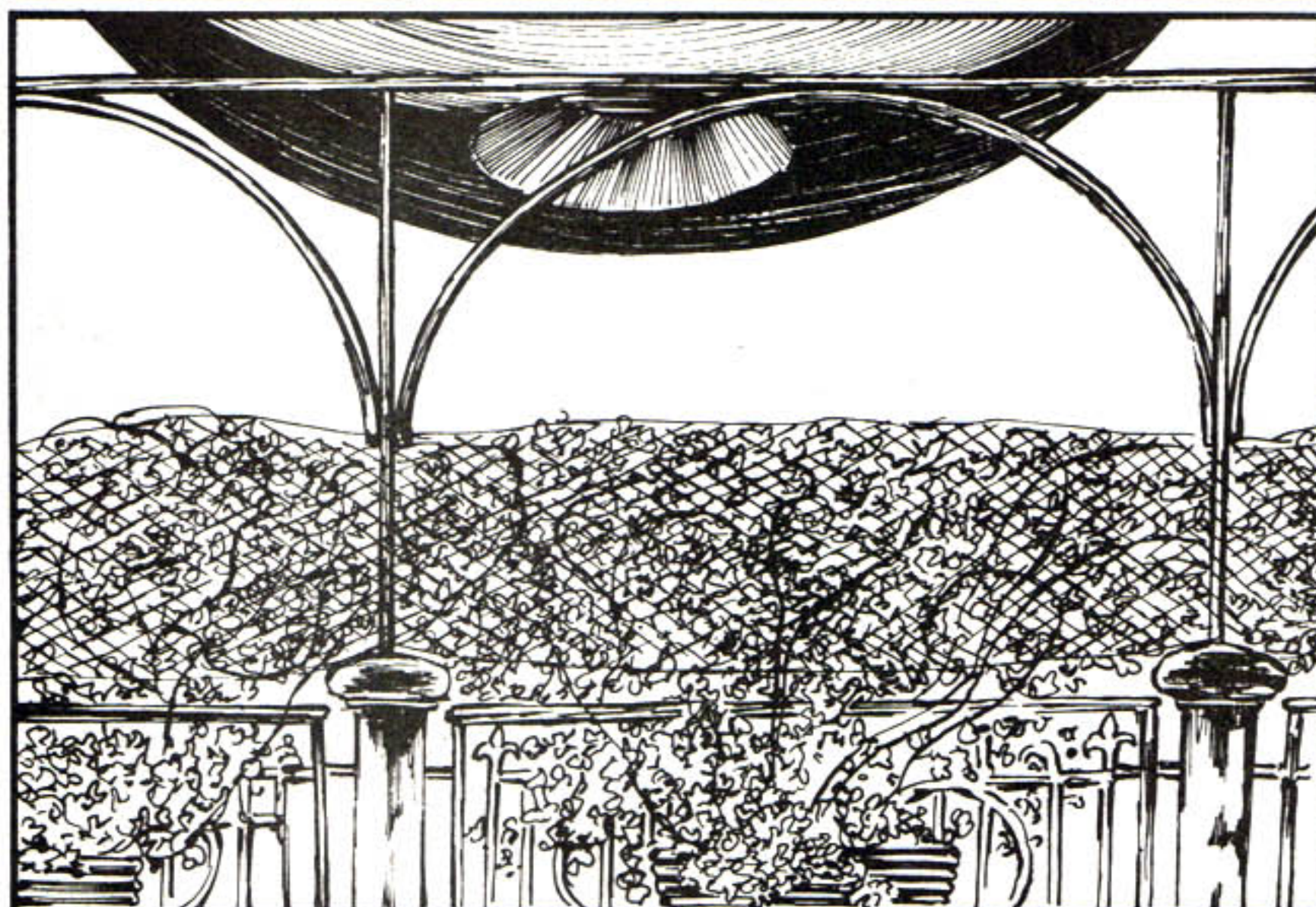
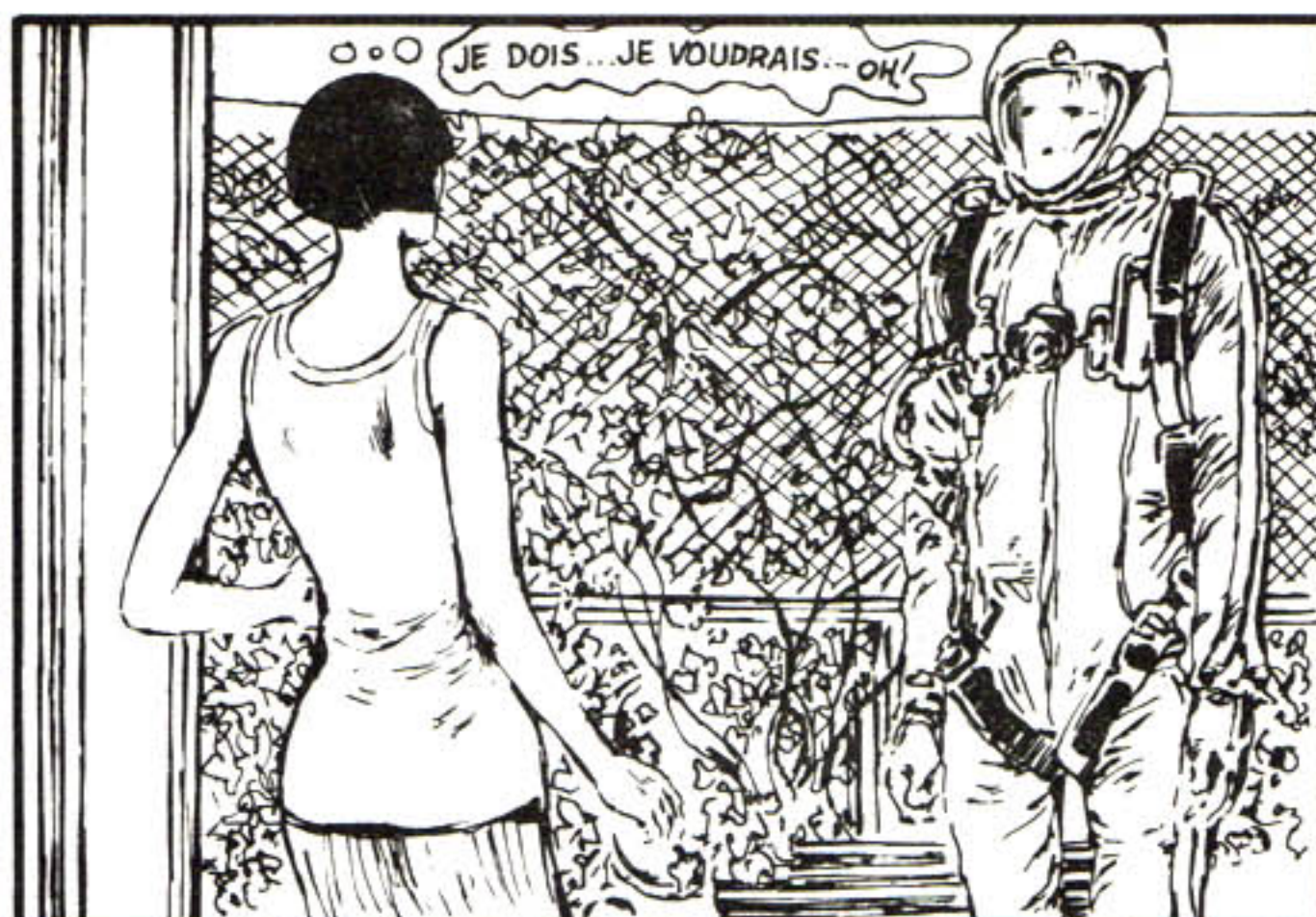
FAIS
SEM-
BLANT
DE.....

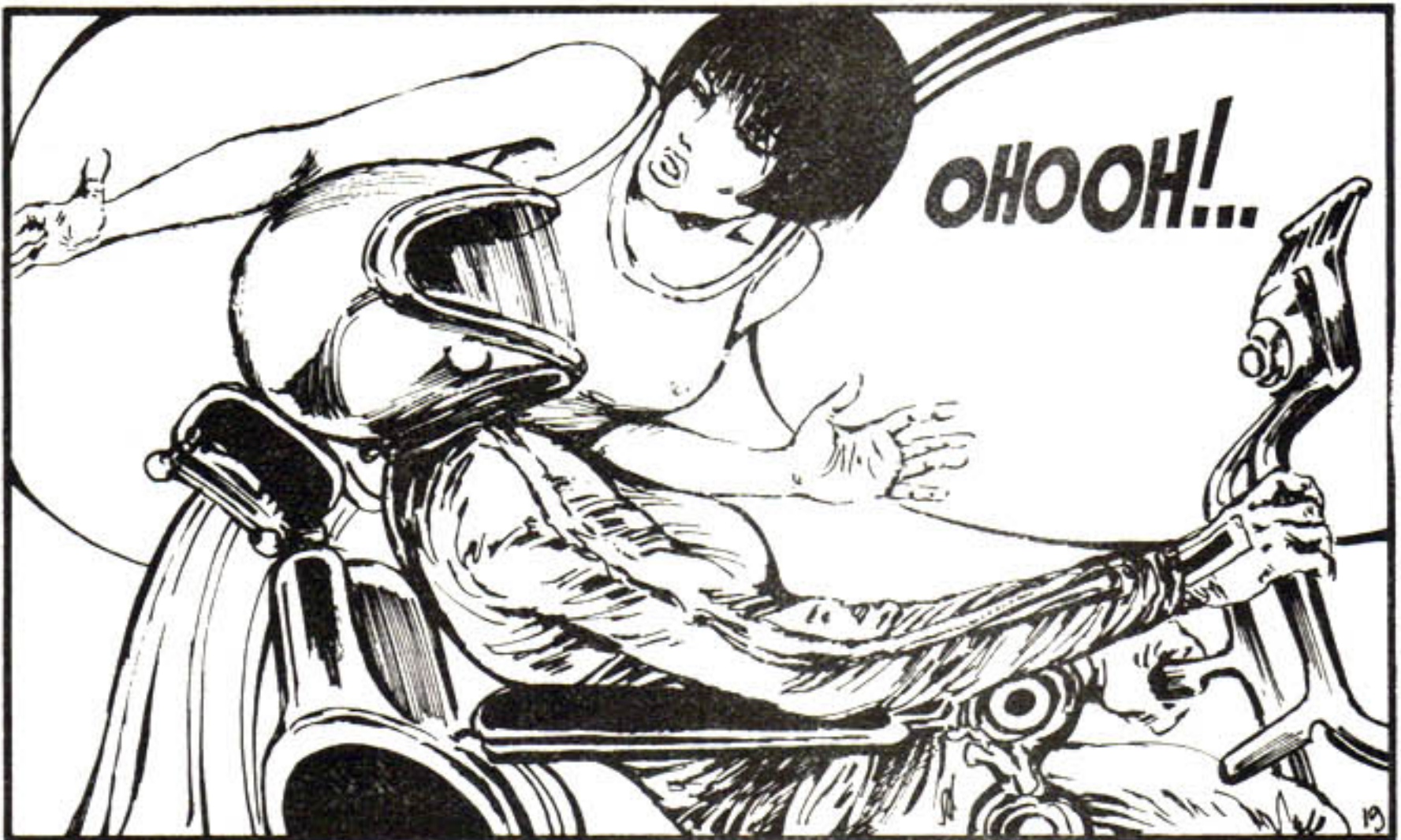
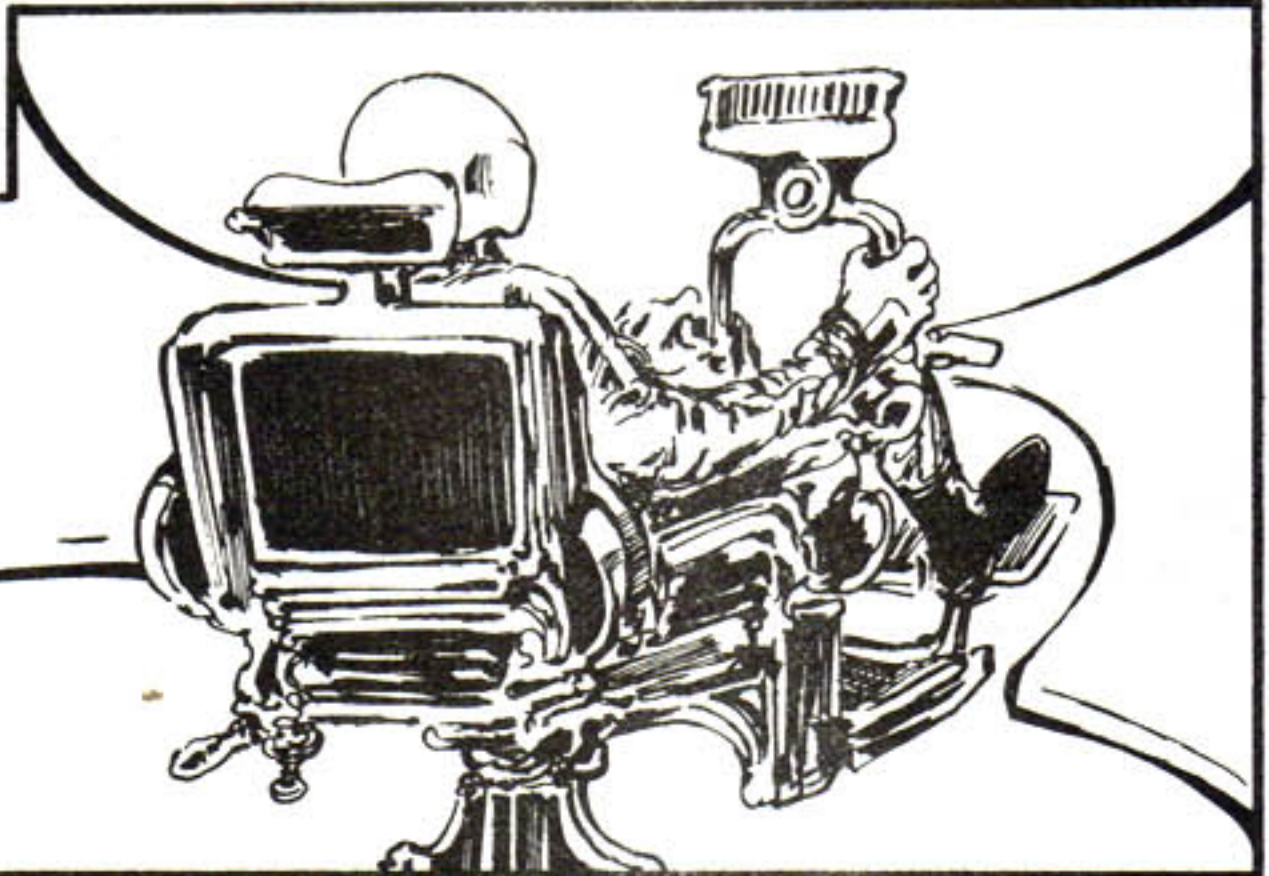
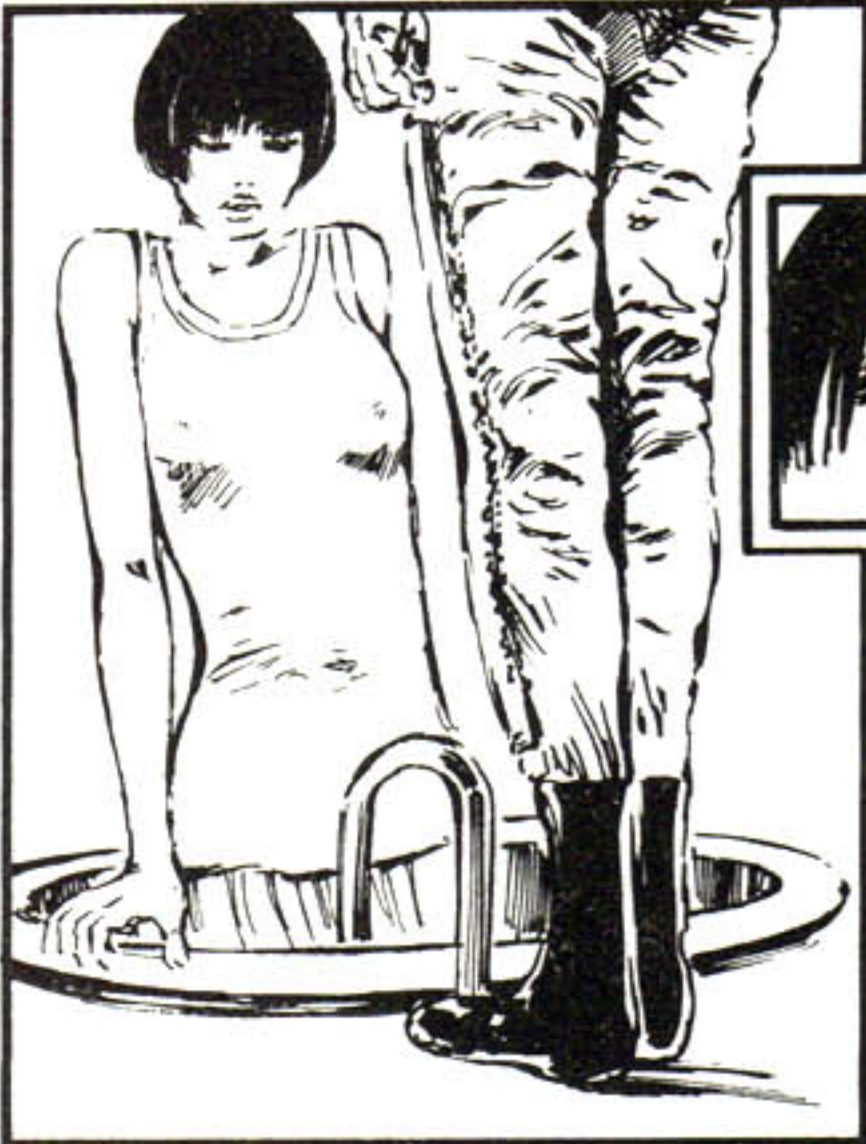
ET SI...
C'ÉTAIT
UNE
BLAGUE?

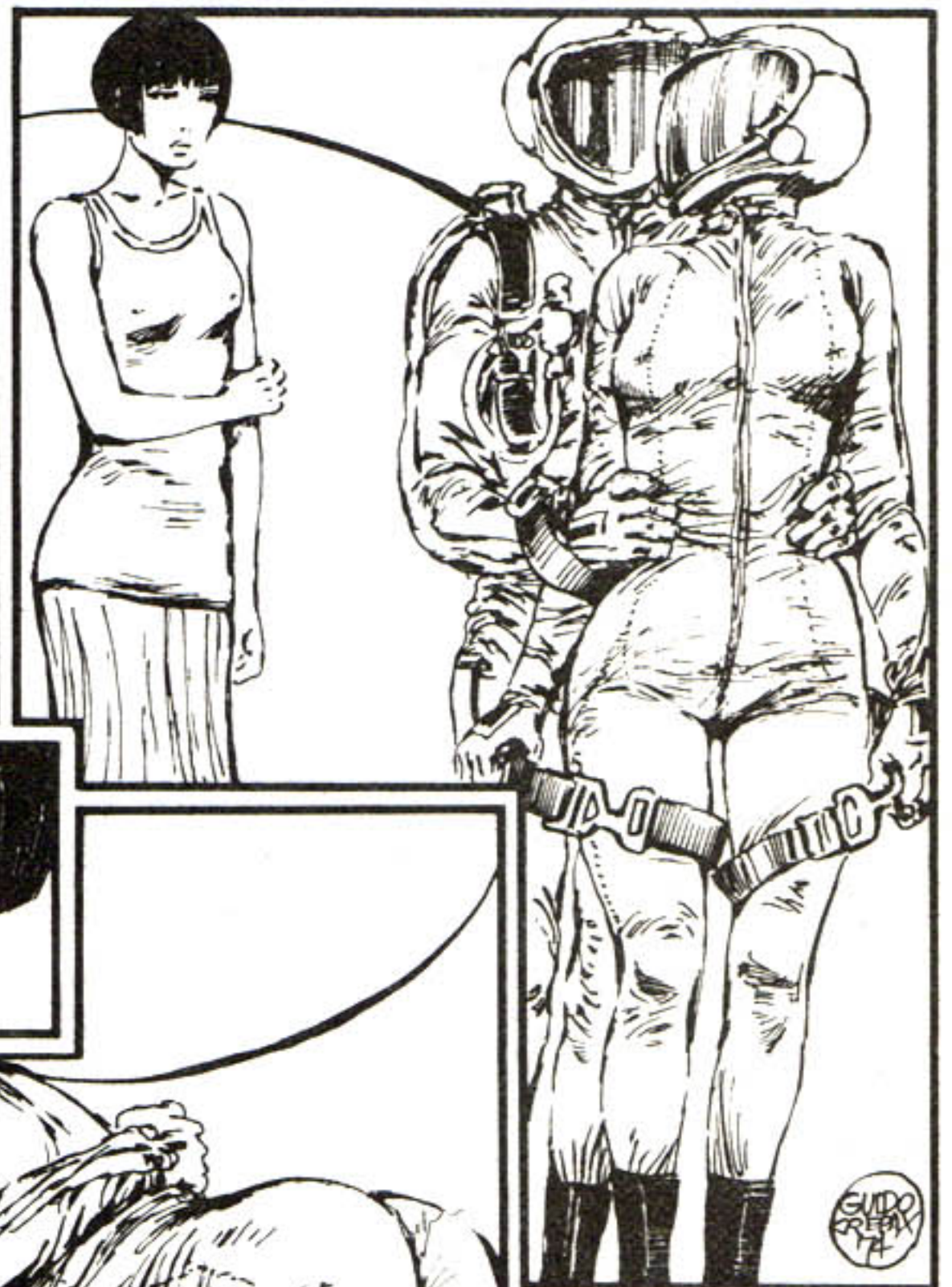
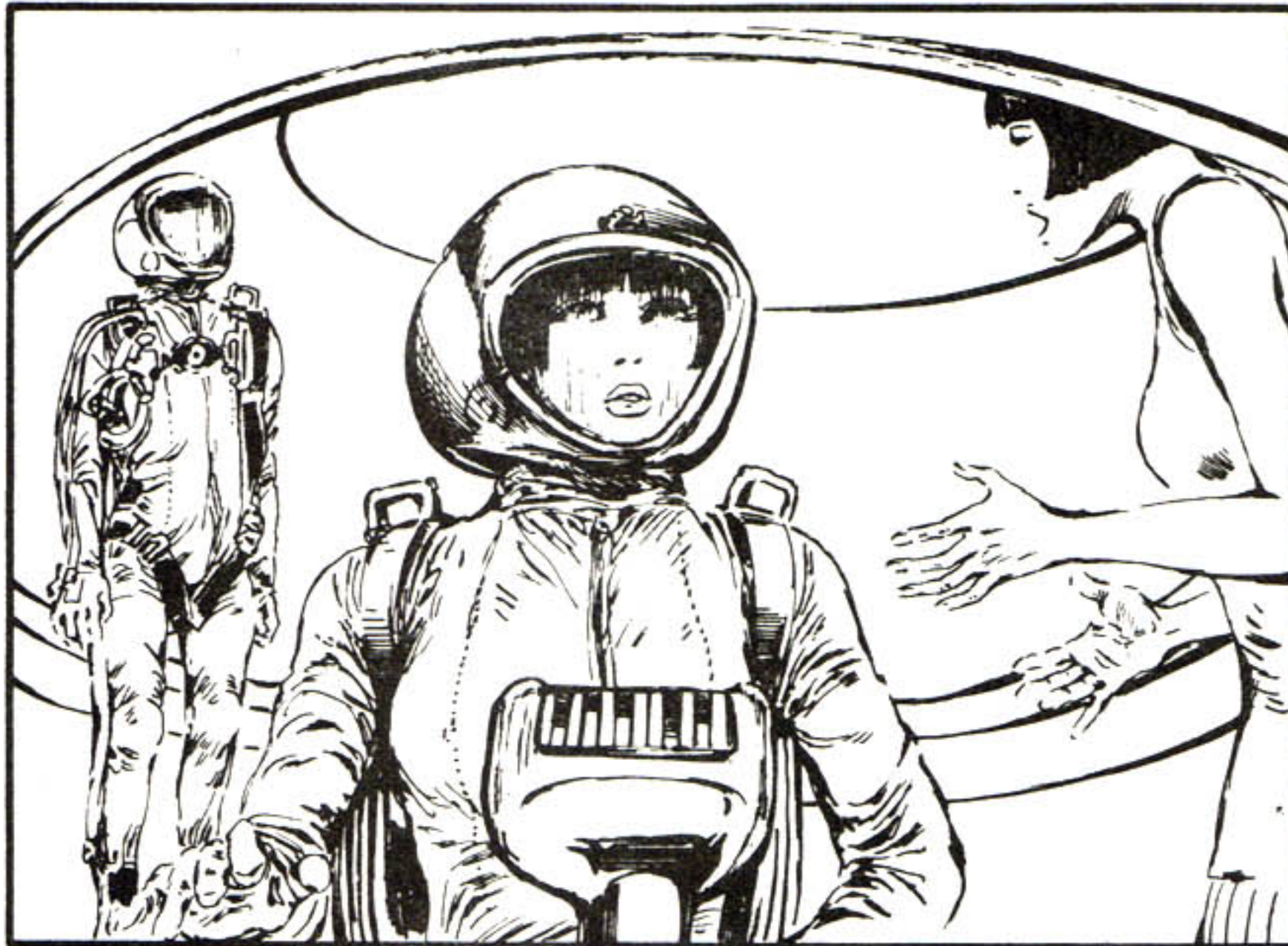
... UN
TRUC COM-
PLÈTEMENT STU-
PIDE... NON... NON...
JE VEUX QUE CE SOIT VRAI!

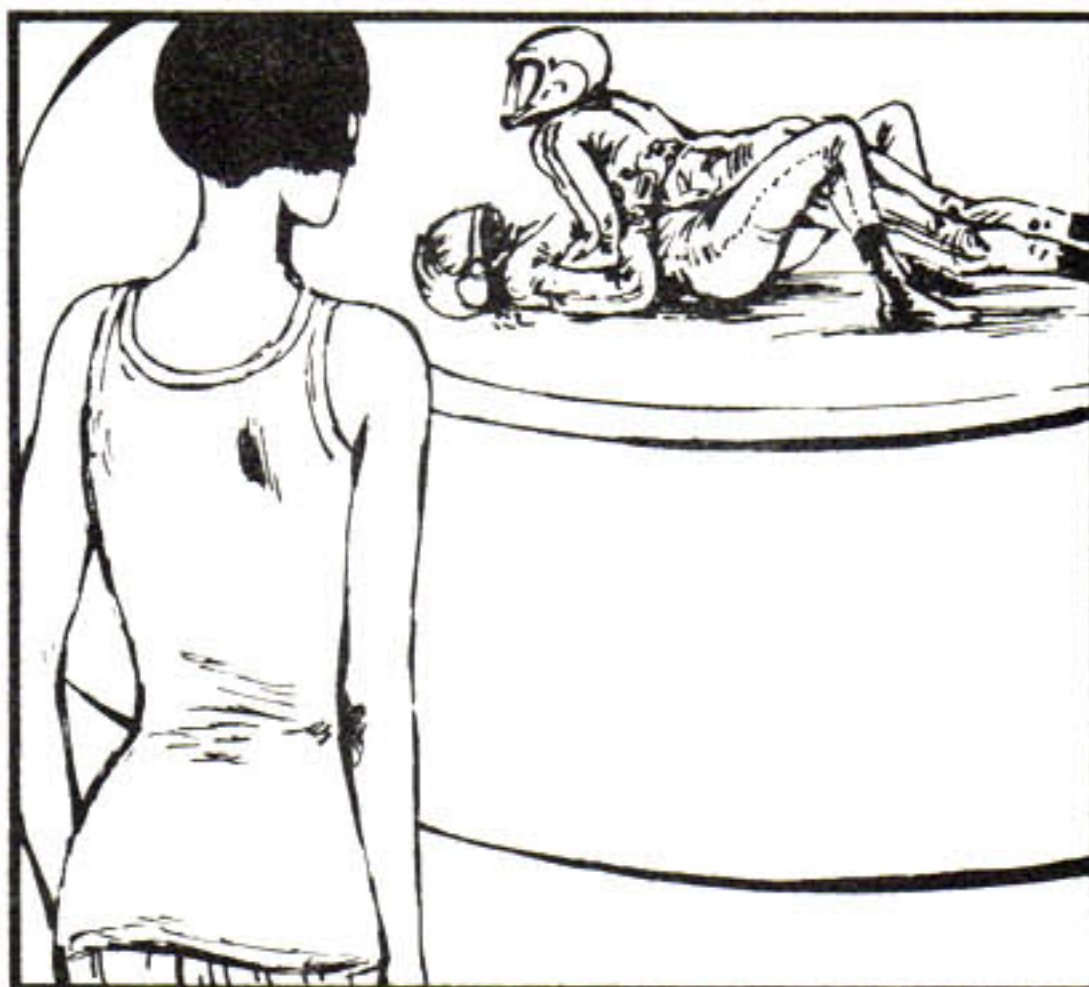


VAS-Y
CARRÉ-
MENT!
**ÇA TE
PLAIT
NON?**

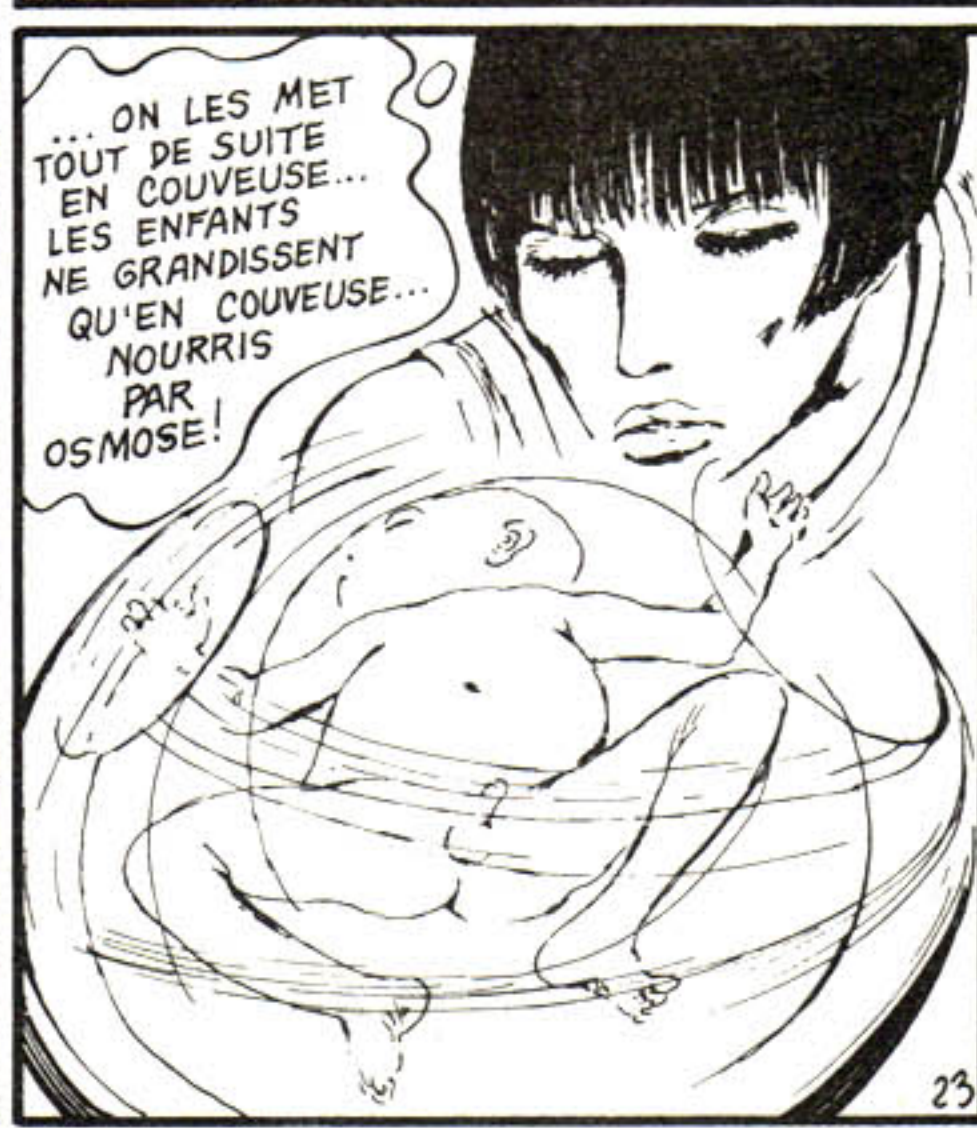
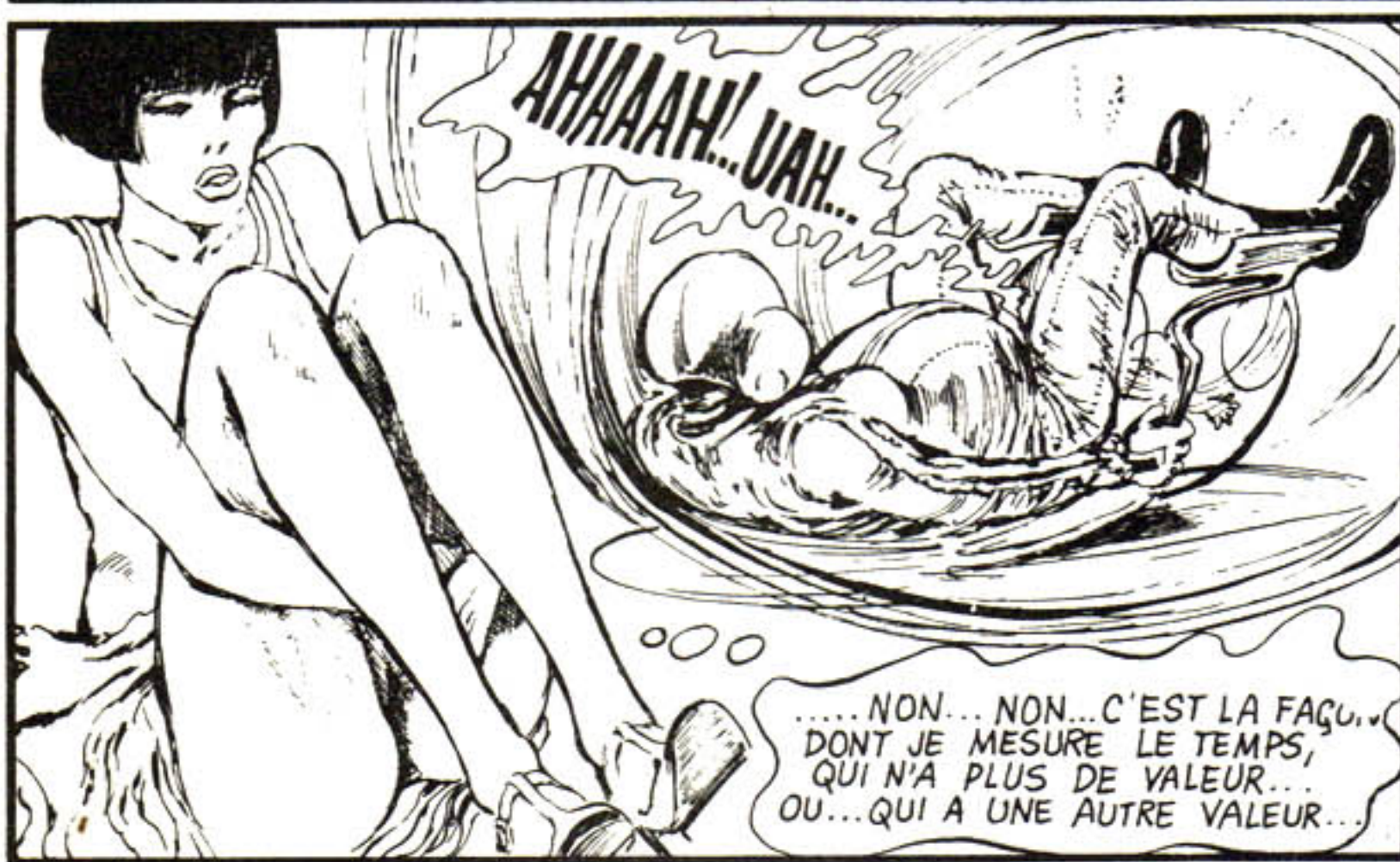


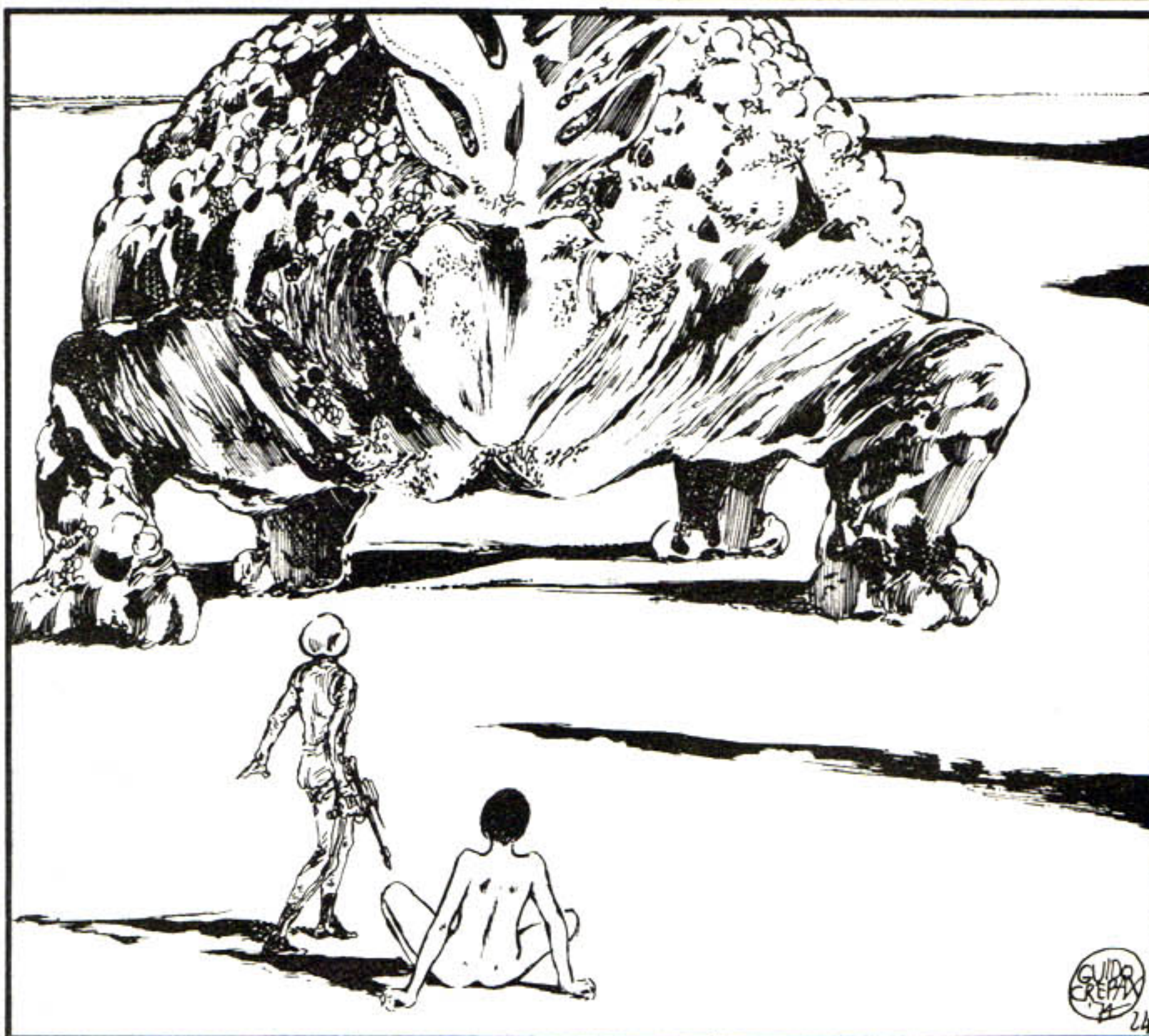
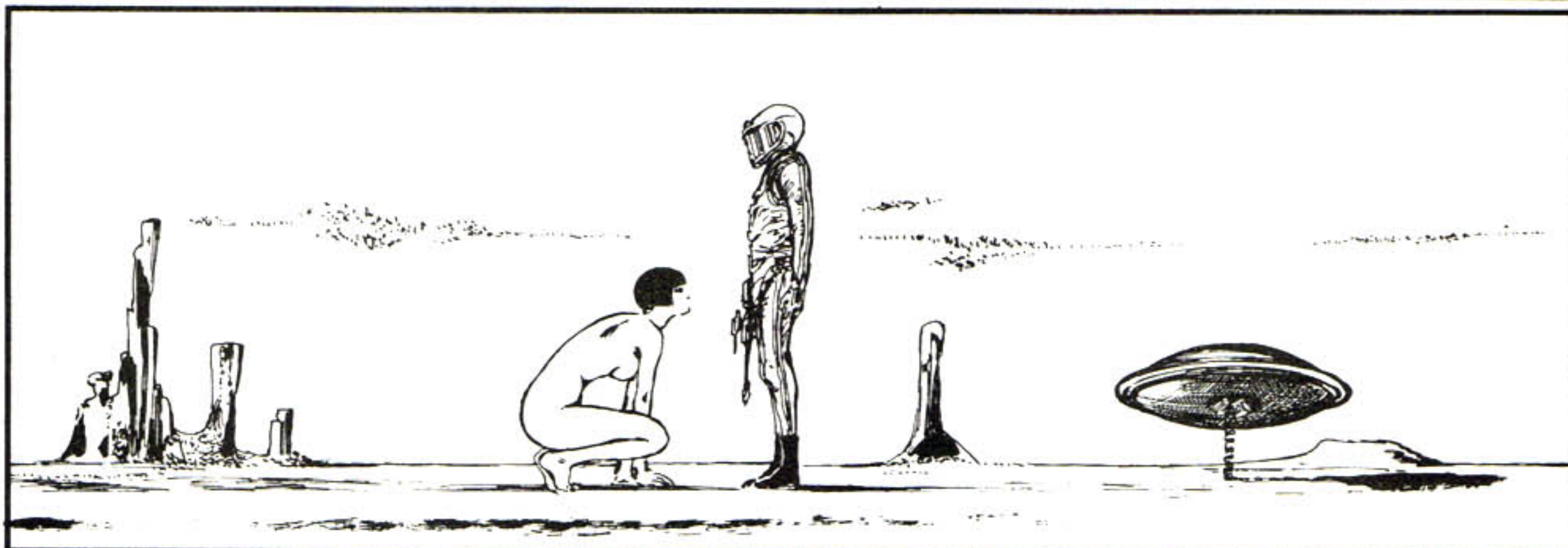


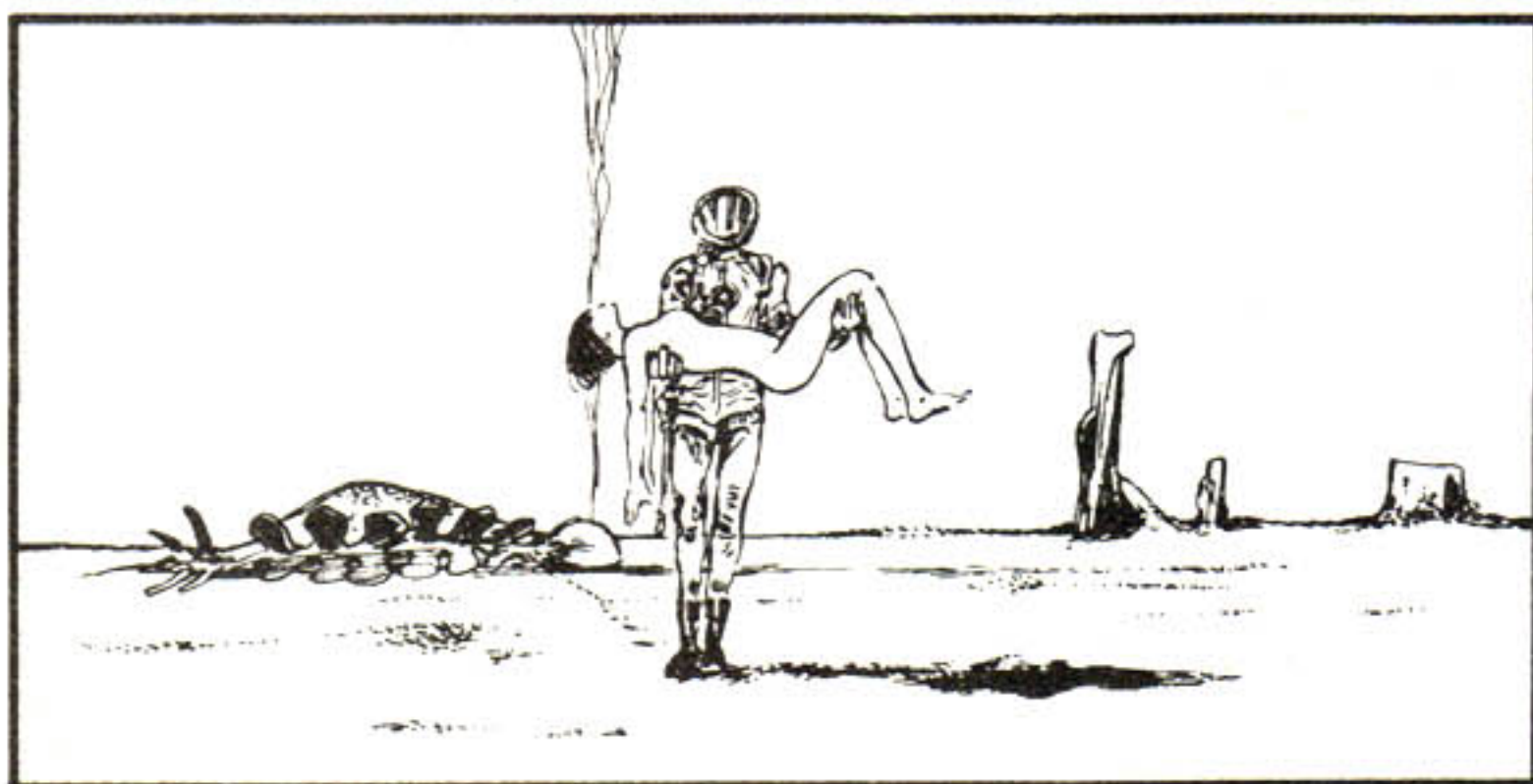
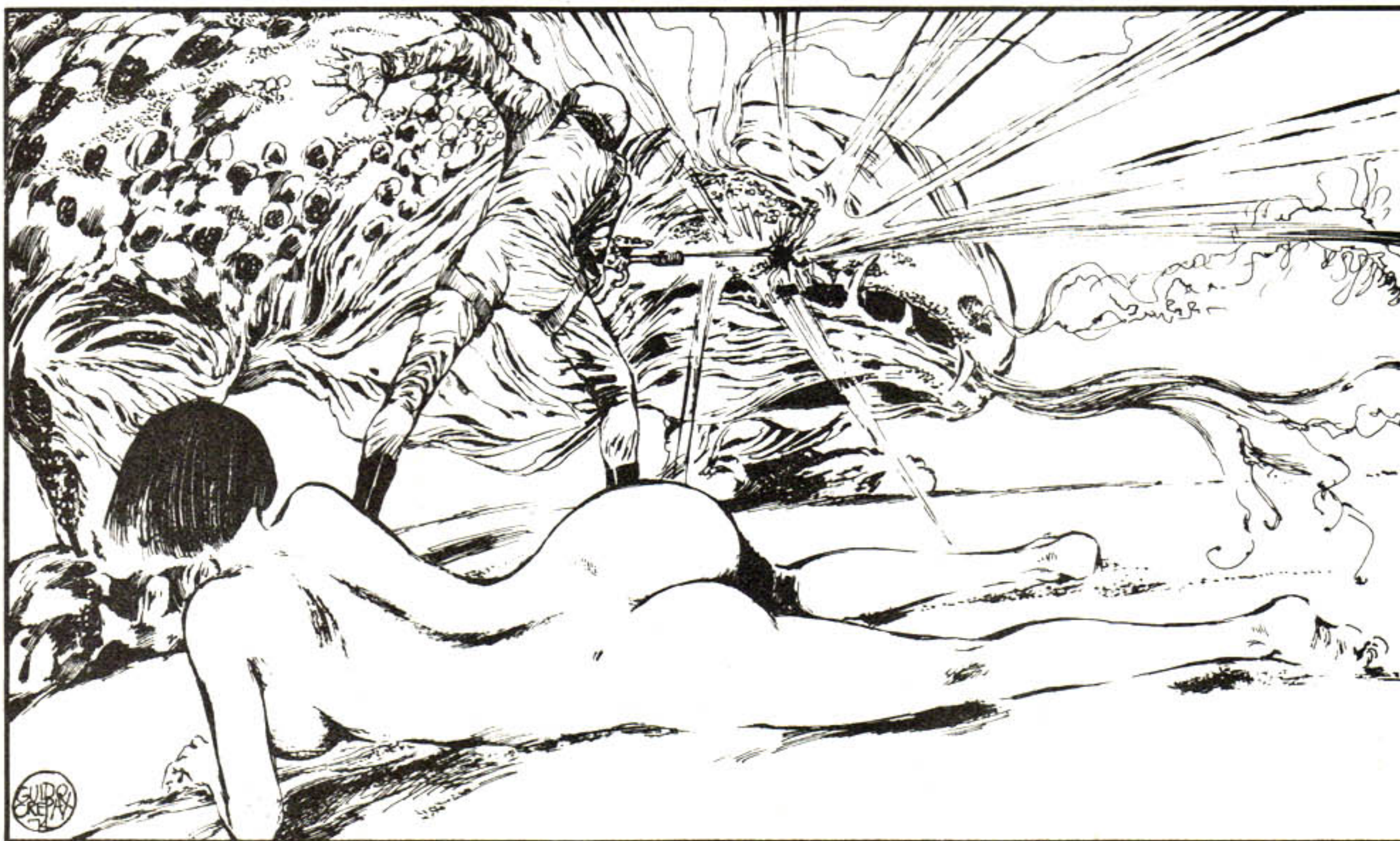


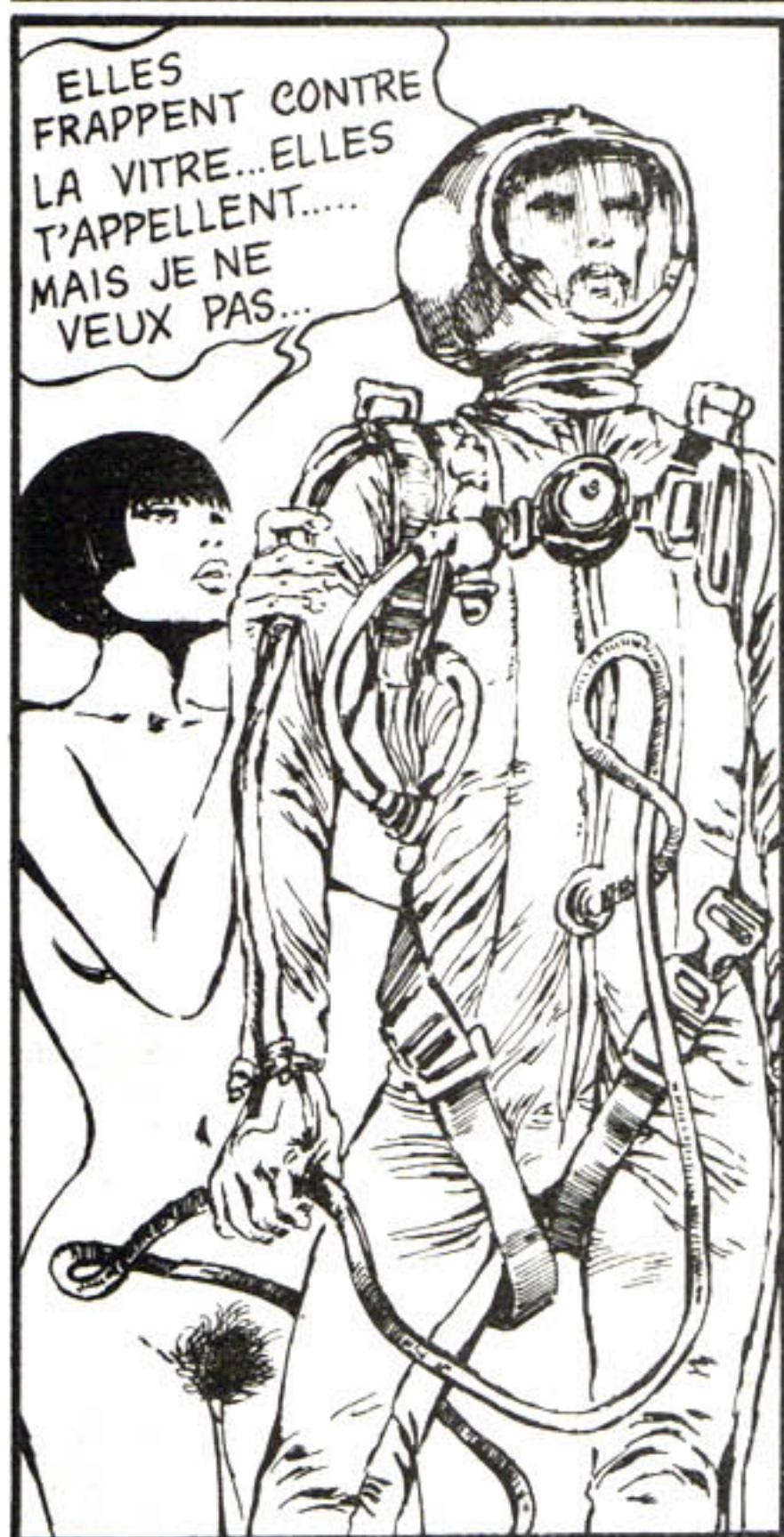
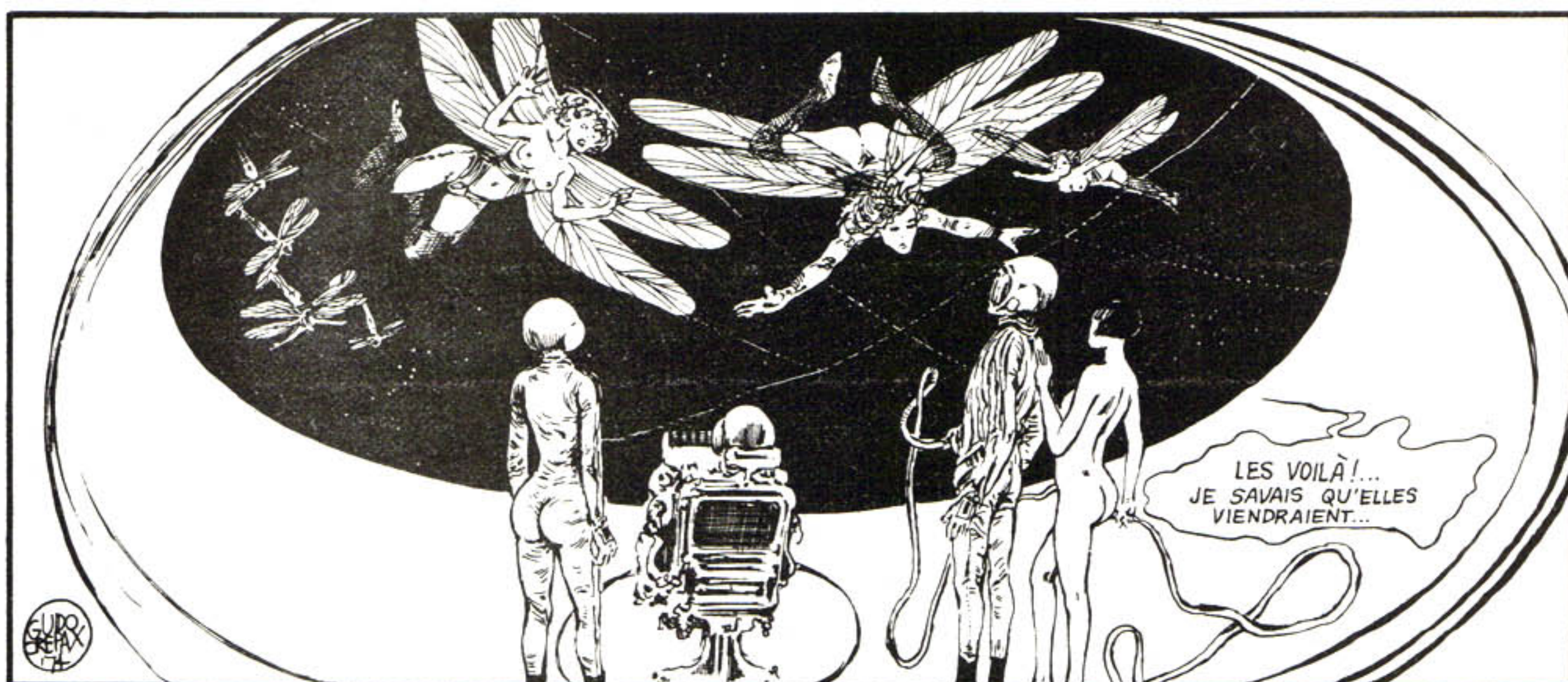


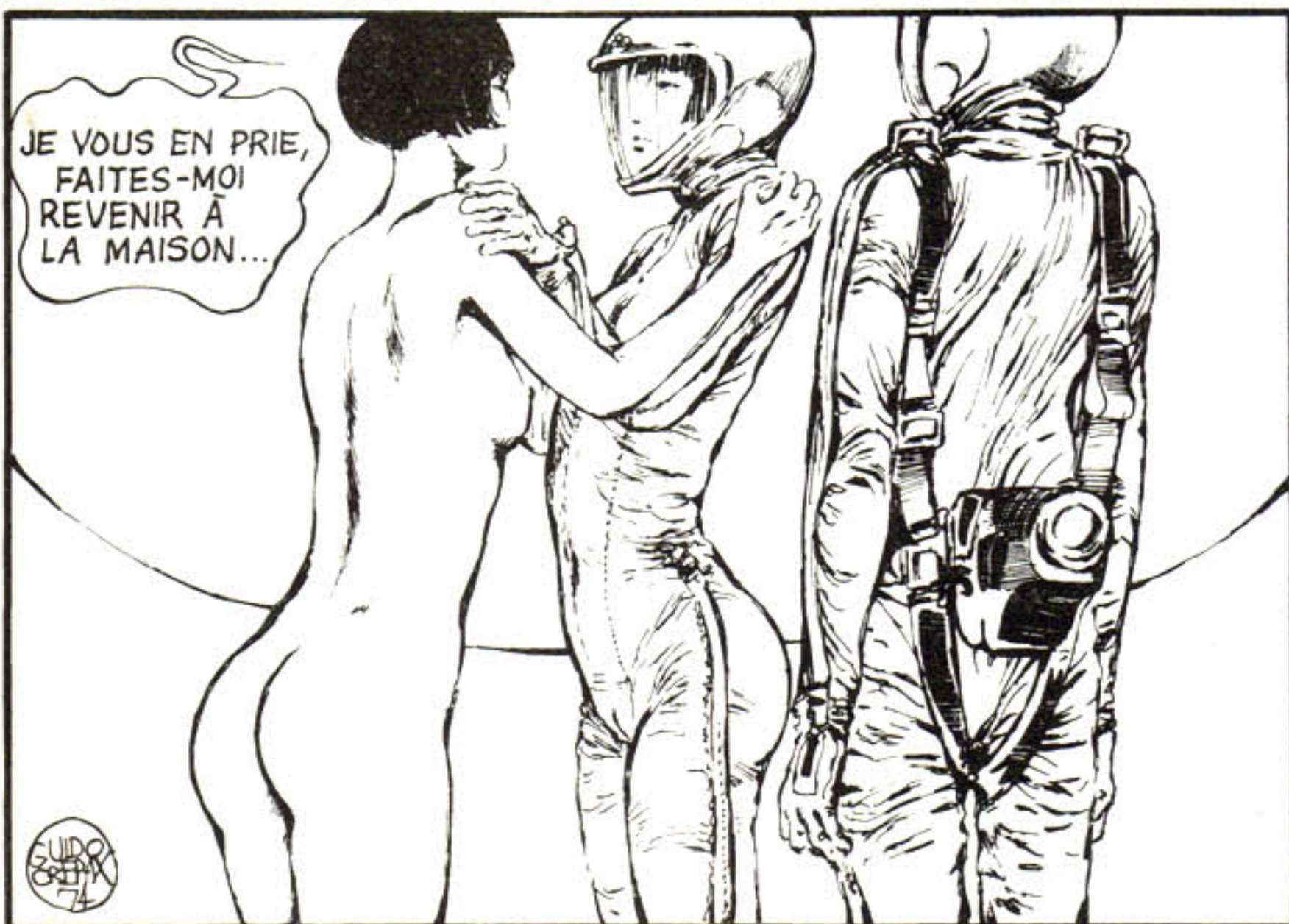
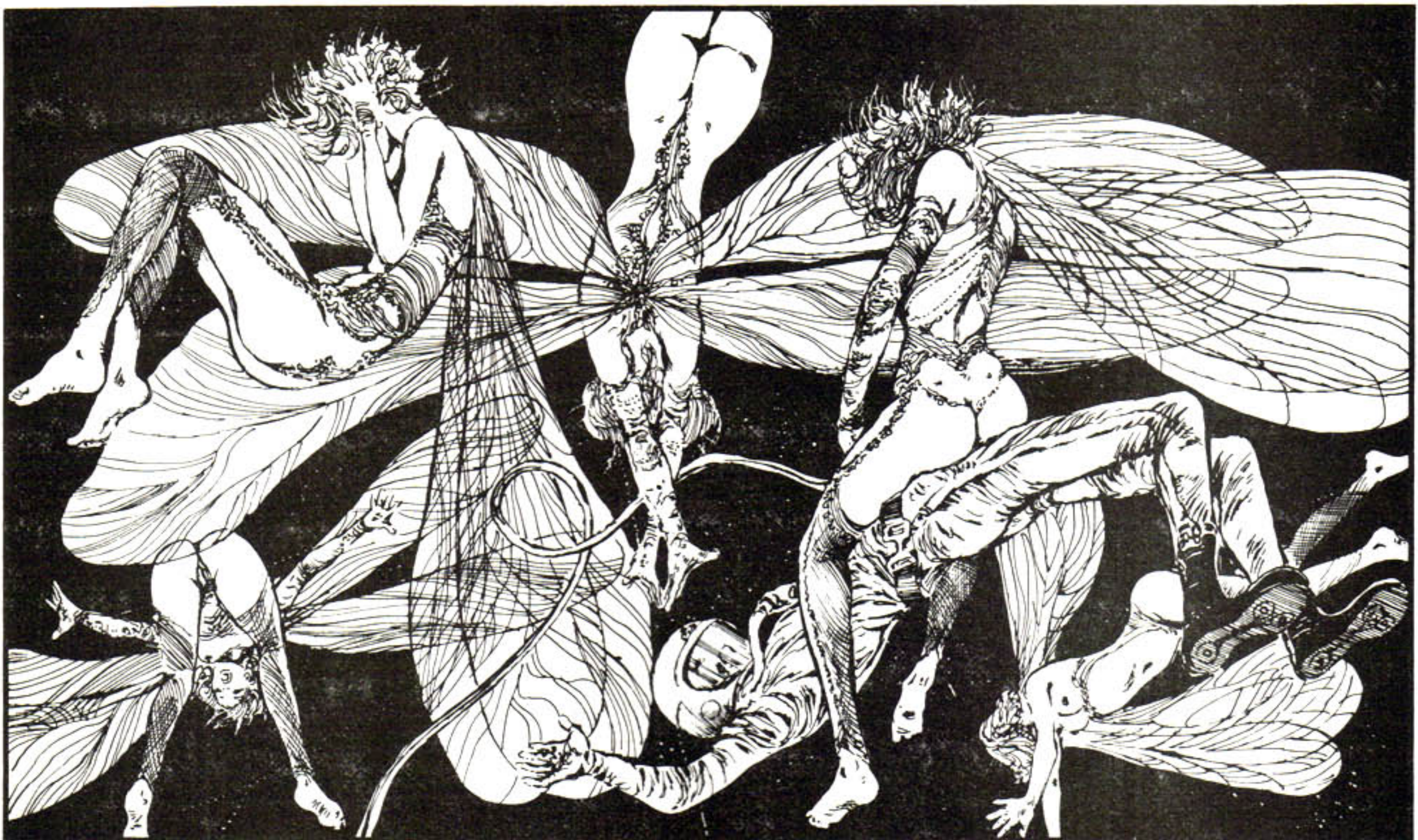


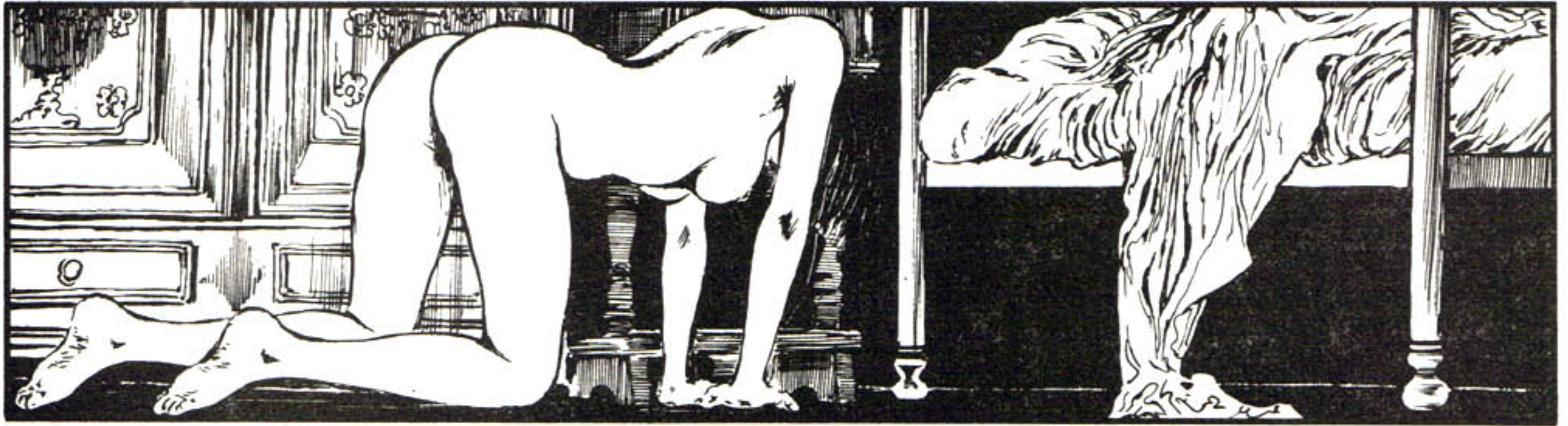
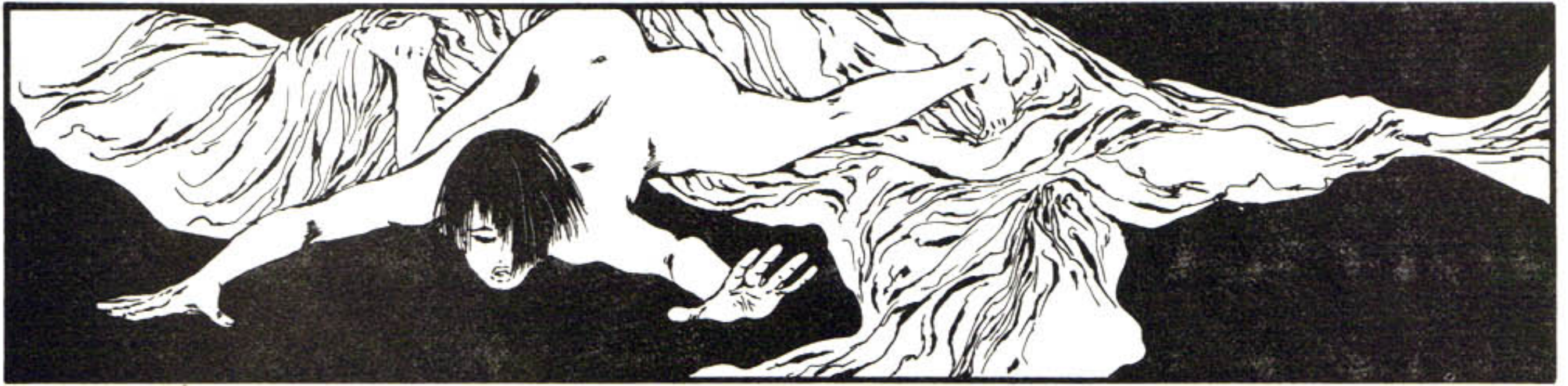
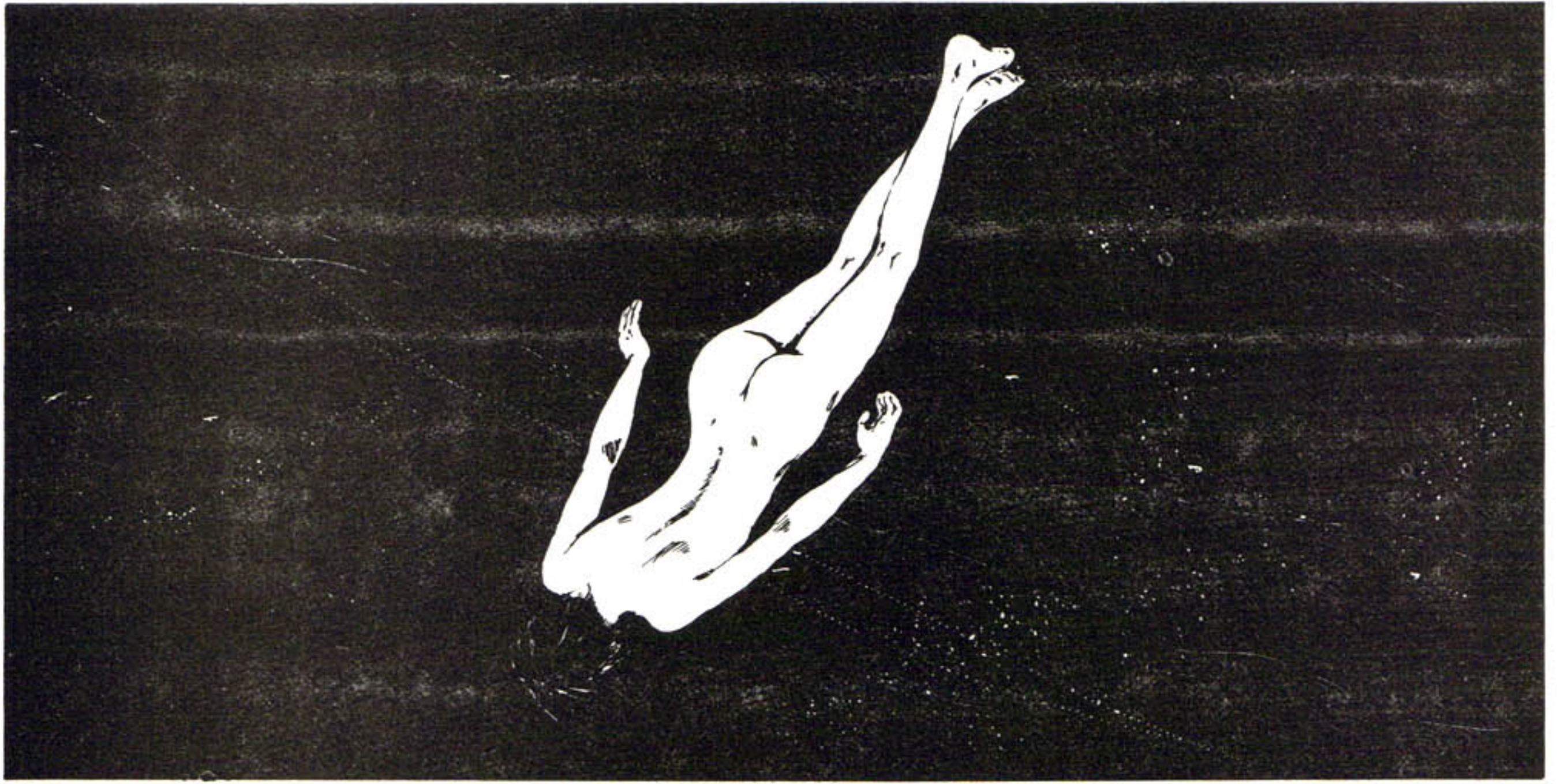














MAMAAAN!

... JE SUIS TOMBÉE
DU LIT... COMME UNE
PETITE FILLE...

GUIDO CRETIN



AHAHAH!...
MAMAAAN!

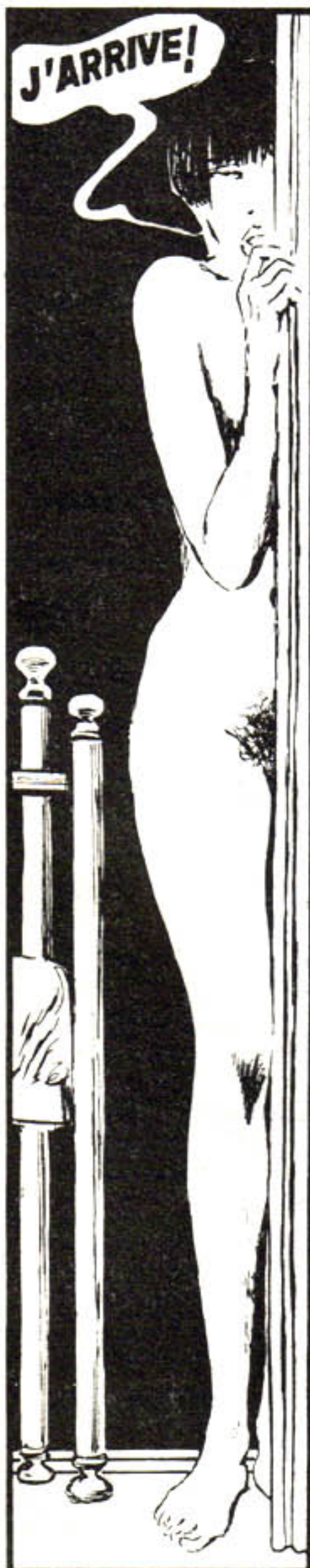
OH...
MATTIA!



TU AS
RÊVÉ... MAIS
TU ES
TOUT EN
NAGE...

IL
VOULAIT
TE
MANGER...
MAIS JE
L'AI TUÉ!

QUE TU
ES LOURD...
TU N'ES
POURTANT PAS
ENCORE
BIEN GRAND!

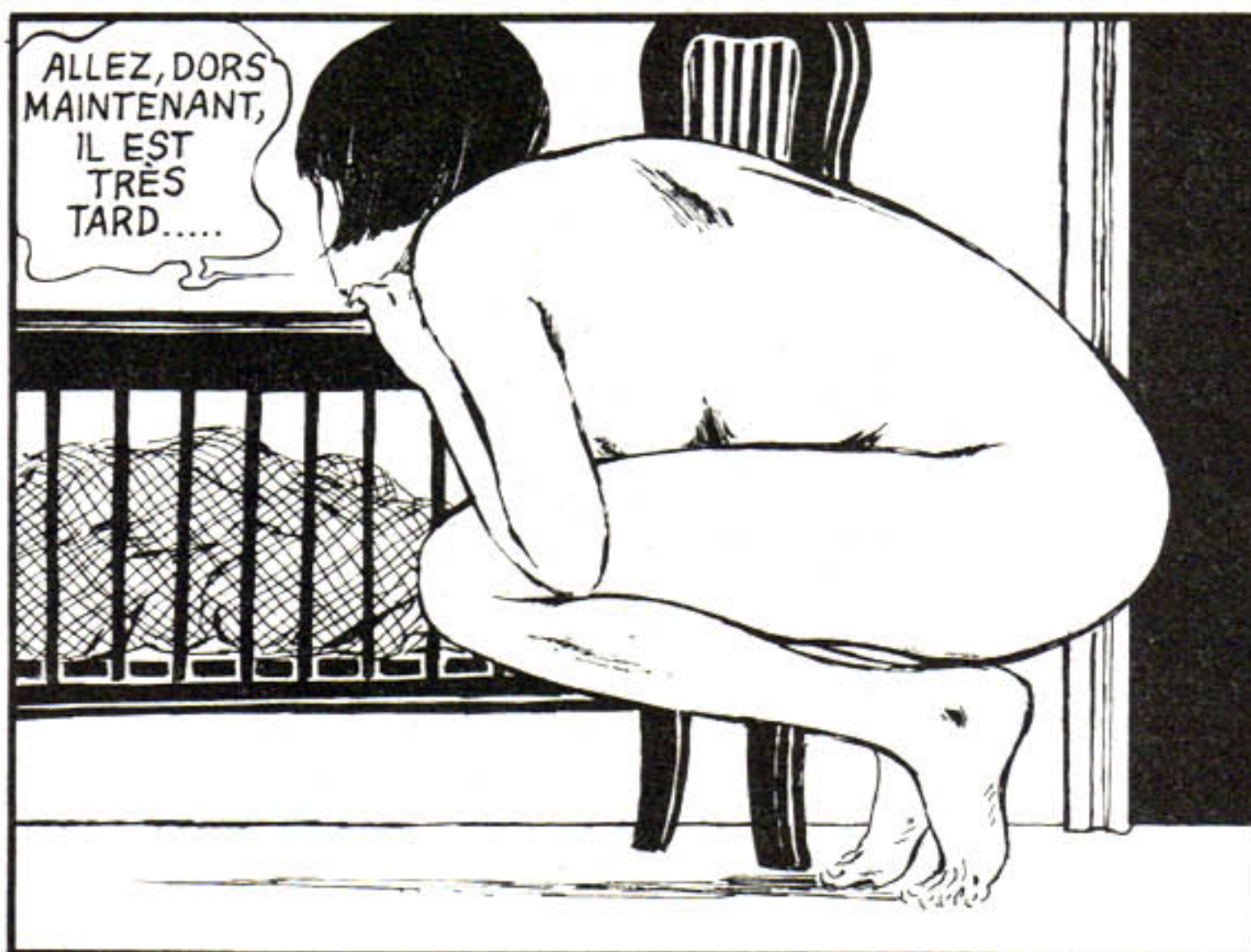


J'ARRIVE!



IL Y AVAIT
UN DRAGON
QUI VOULAIT TE
MANGER!

JE SUIS
LÀ...



ALLEZ, DORS
MAINTENANT,
IL EST
TRÈS
TARD.....



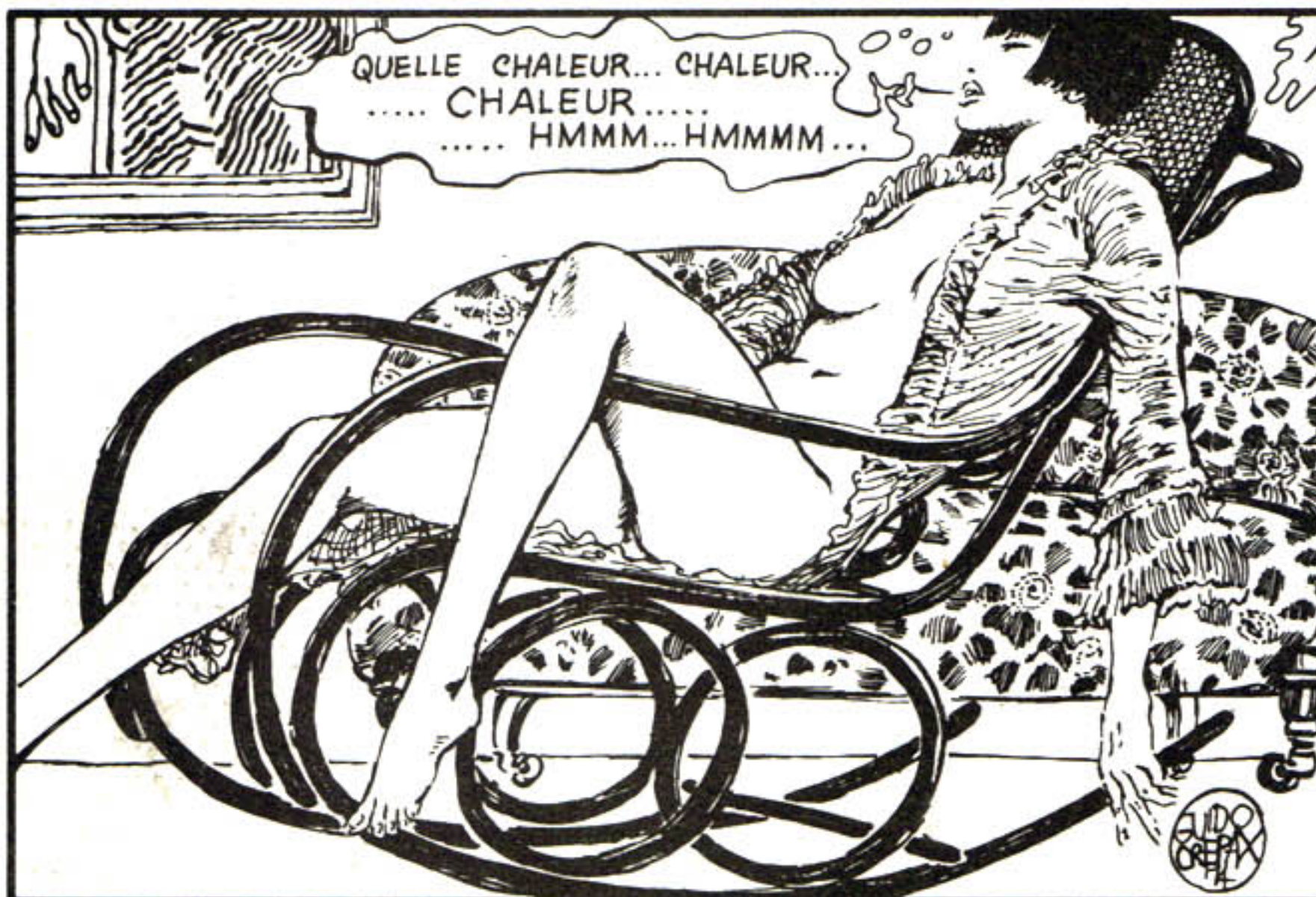
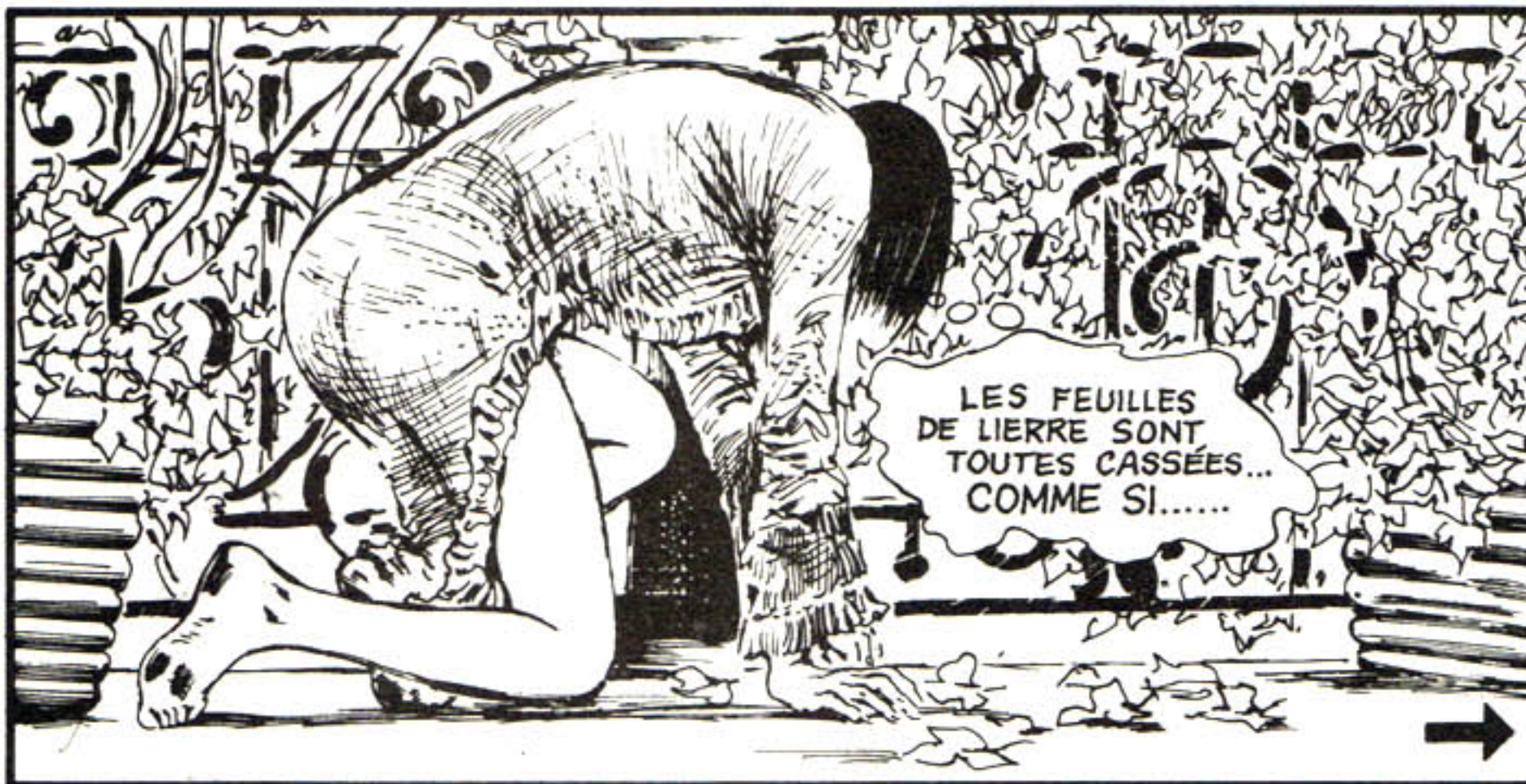
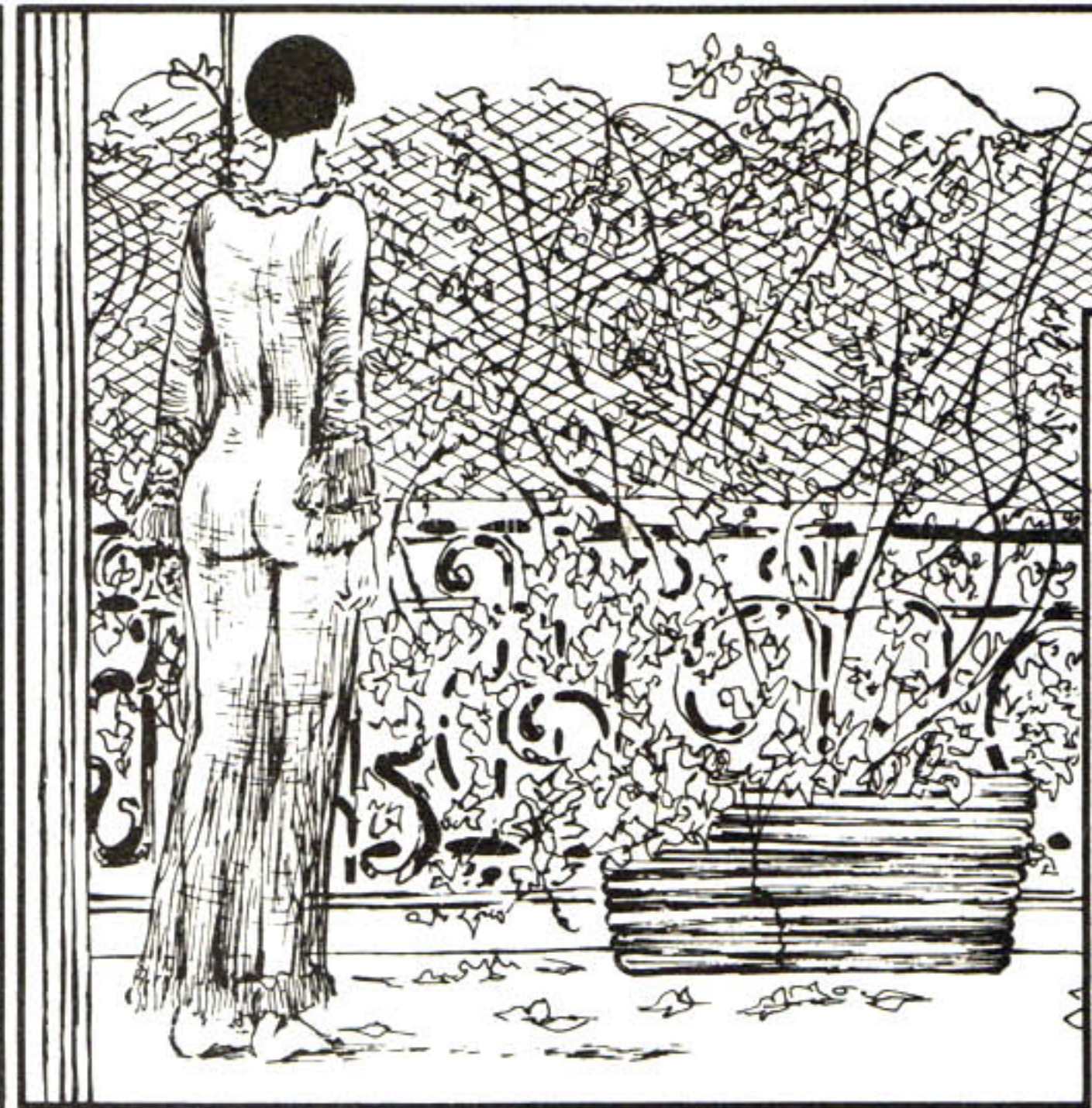
.... HMM...
AVEC CETTE
CHALEUR...
JE N'AI MÊME
PAS ENFILÉ MA
CHEMISE...



... JE VOU-
DRAIS ALLER
UN INSTANT
À CÔTÉ.....



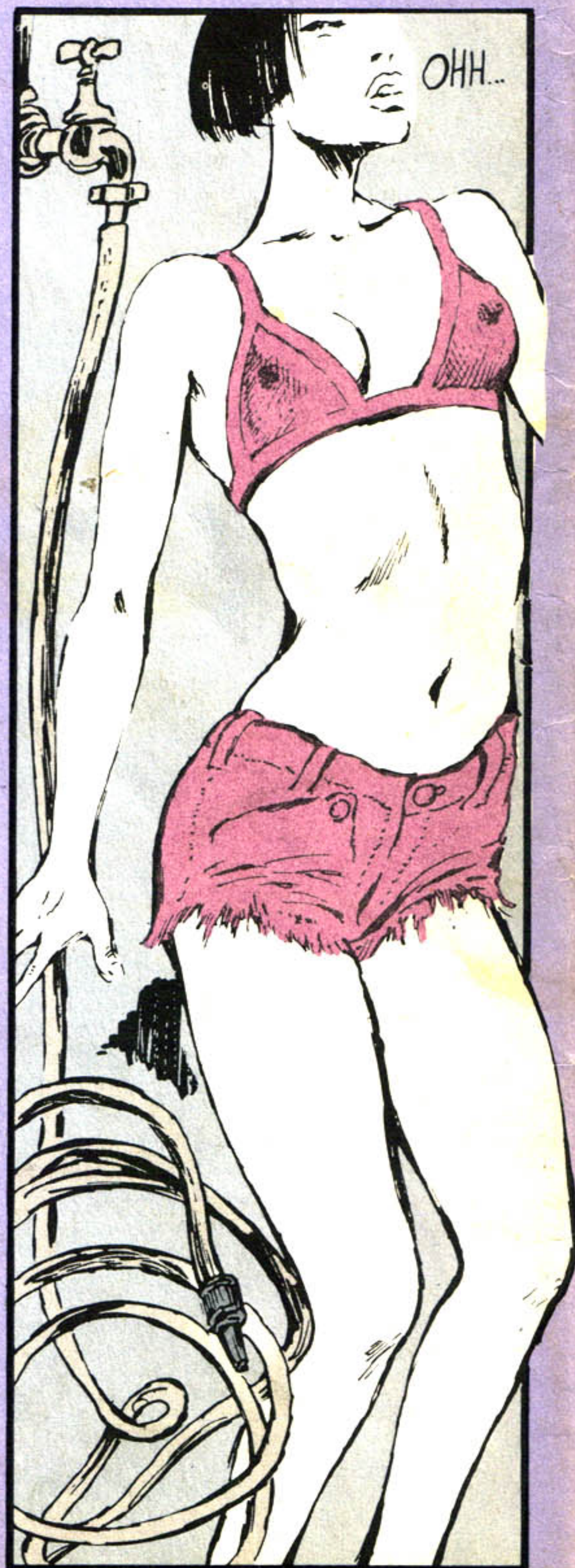
VOIR SUR LA
TERRASSE...





*Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI en 1976,
tout en sachant qu'ils avaient
tort de ne pas l'acheter
en 1966 ?*

*Qu'ils
crèvent !*



Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

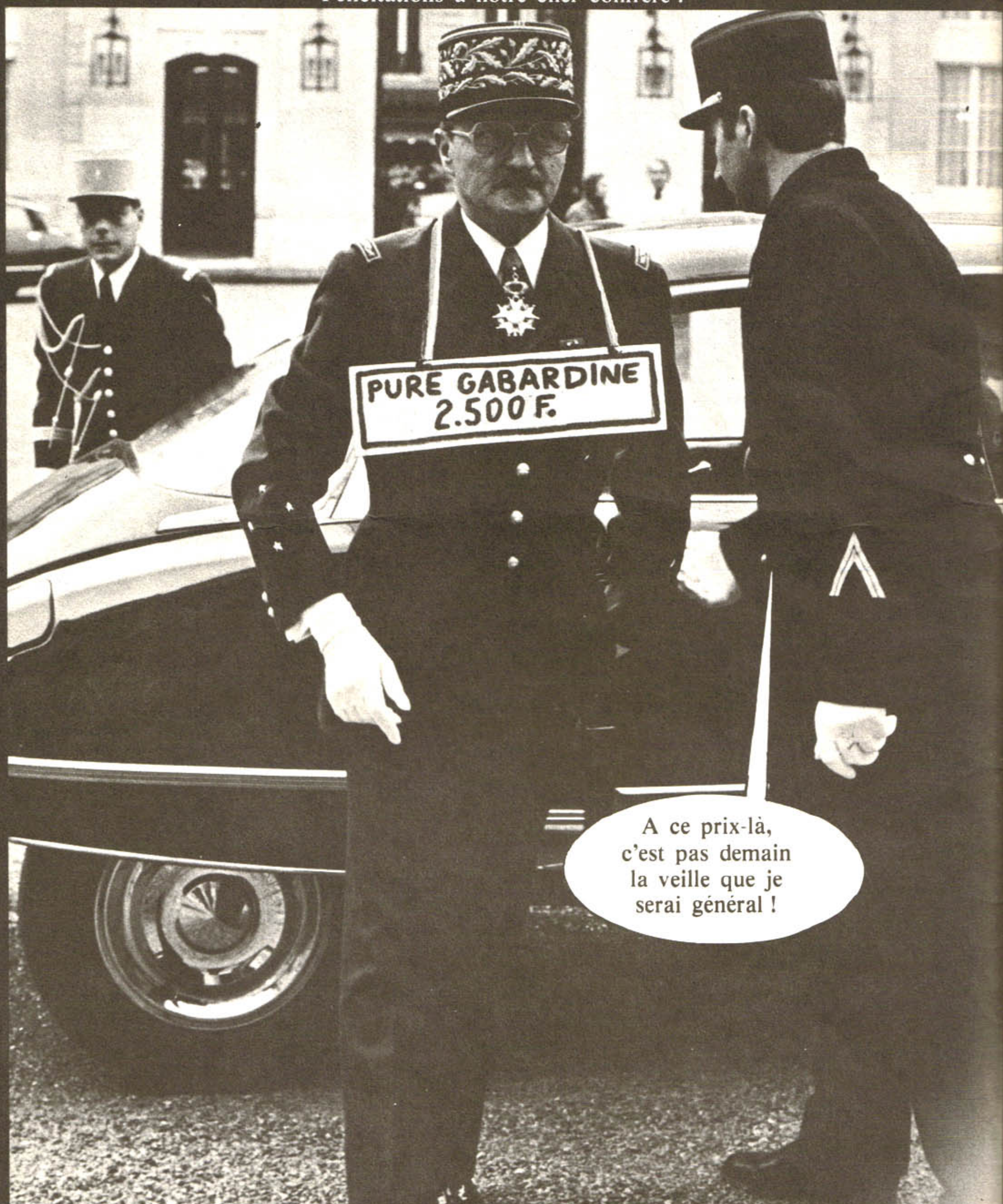
Mars 76 - n° 86
7 francs
Canada 1 dollar 10
Portugal 40 escudos

charlie



CHARLIE MENSUEL publiera chaque mois la meilleure photo parue dans la presse française et internationale. Le choix de cette photo sera fait par la rédaction de CHARLIE MENSUEL. Pour la 4^e fois consécutive, notre jury a désigné comme gagnant cet extraordinaire document paru dans CHARLIE HEBDO n° 269 du 8 janvier 1976, en vente partout, 3,50 F.

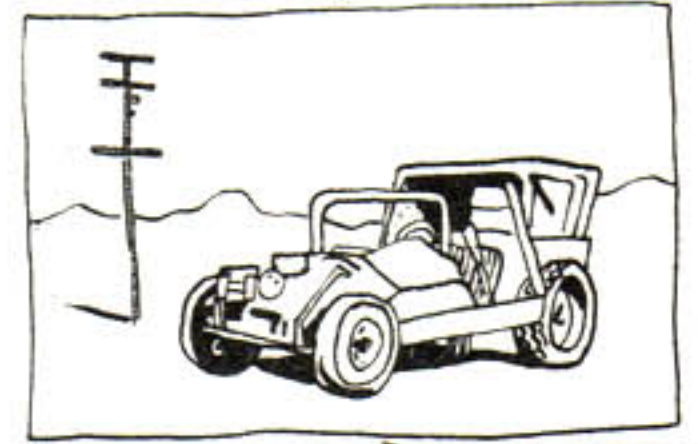
Félicitations à notre cher confrère !



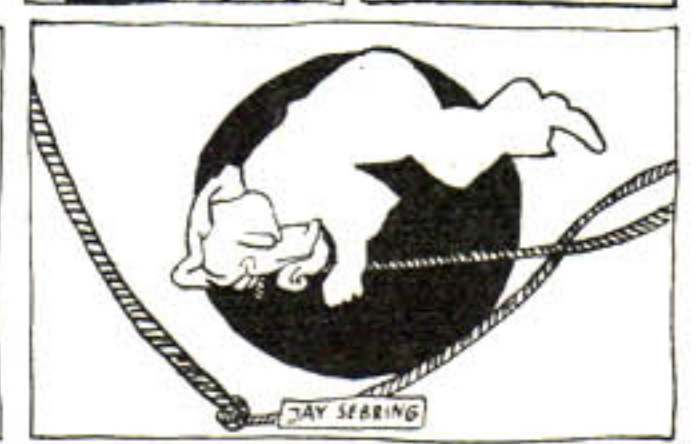
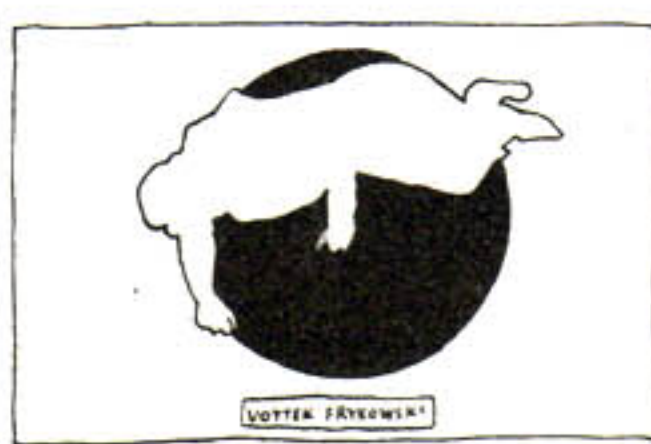
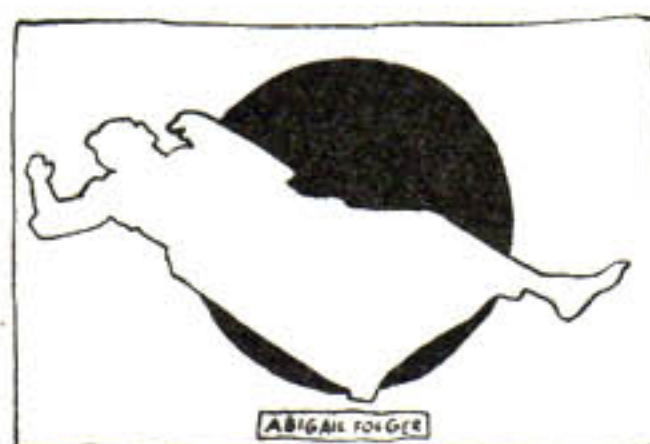
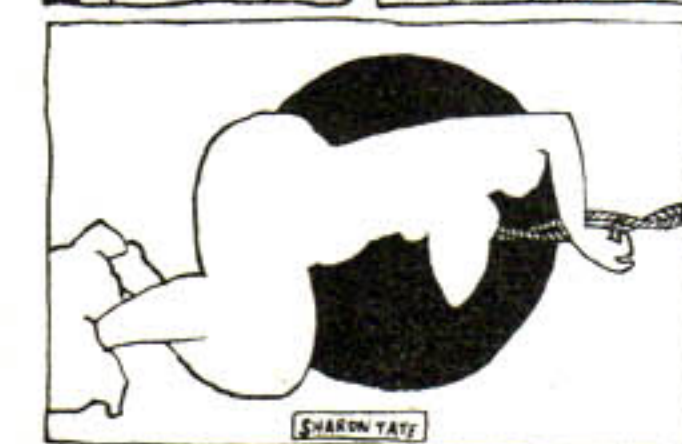
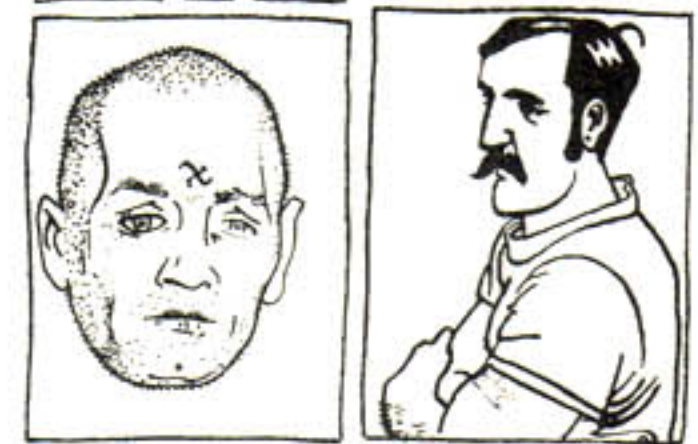
GRANDE QUINZAINE DU BLANC, LES GARDES RÉPUBLICAINS N'ONT PAS ÉTÉ LES DERNIERS A FAIRE LEURS EMPLÈTTES DANS LES GRANDS MAGASINS.

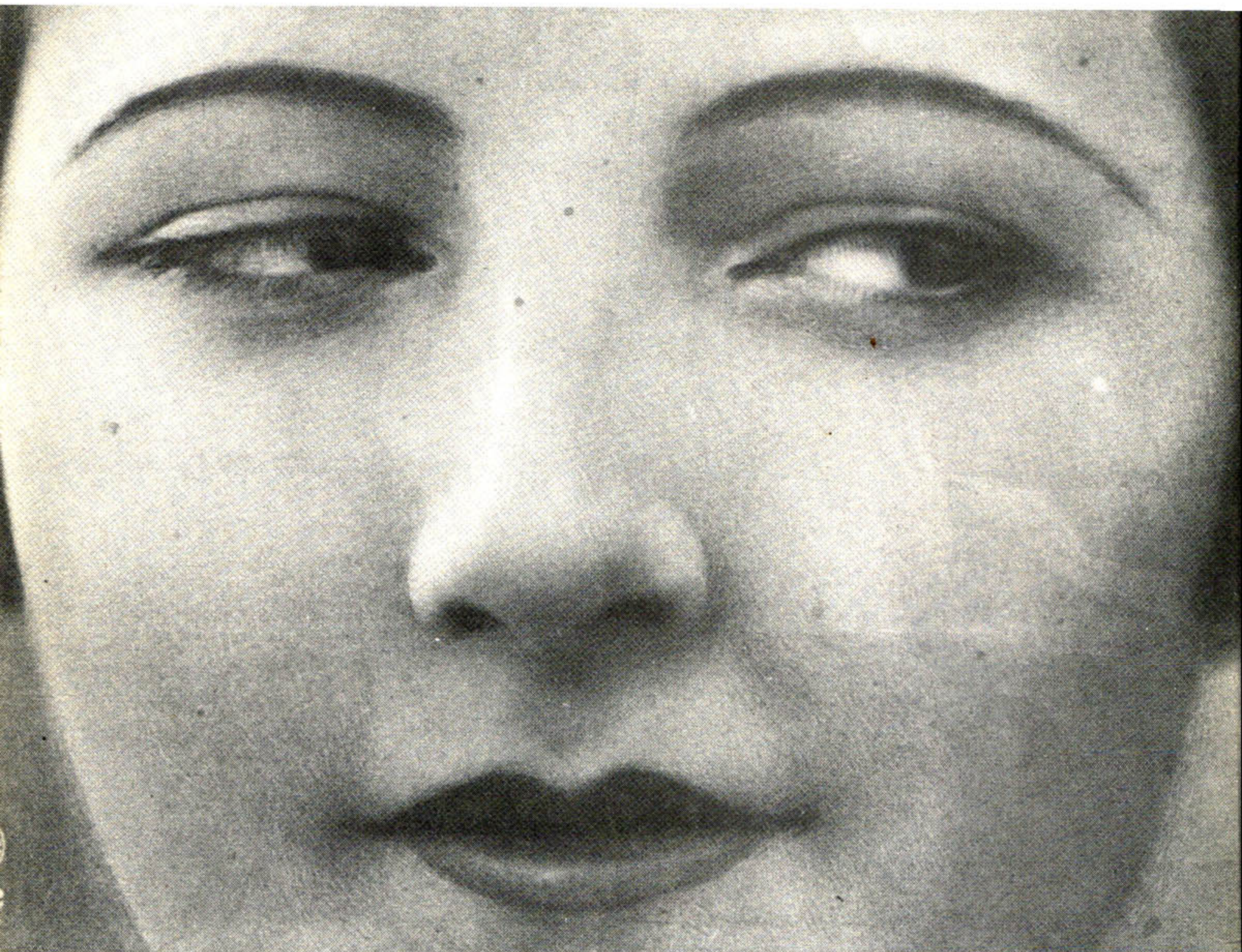


THE FEARLESS VAMPIRE KILLERS



- 3 Wolinski - Pichard
PAULETTE
- 10 Pérez
BOUQUINS-CHARLIE
- 13 Cabu
- 14 Smythe
ANDY CAPP
- 18 Andrevon
- 20 Schulz
PEANUTS
- 24 Epistolier
PETITS MIQUETS
- 26 Bill Tidy
FOSDYKE SAGA
- 30 Herriman
KRAZY KAT
- 32 Hugot
- 36 CUCULLUS
- 38 Masse
- 39 Andrevon
DICO SF
- 41 Poussin
- 48 Marcelé
- 56 Rockberny
- 57 Animation
- 60 Guilton
- 62 Crepax





Crepax. – C'est l'été à Milan, Valentina, toutes fenêtres et jambes ouvertes, transpire et halète et nous qu'est ce qu'on fait ? on regarde. C'est déjà pas si mal. Les bandes dessinées c'est fait pour ça.

Paulette – elle tourne un peu mal, il y'a des moments comme ça dans la vie, ça ne tire pas toujours à conséquences.

Marcelé - Il a un univers.

Poussin - C'est un regard.

Rockberny - Il a quelque chose.

Guitton - Personne ne l'imité.

Hugot - C'est un cas.

Un article sur l'animation fait par deux jeunes dont je ne me souviens pas des noms mais ils ont les cheveux longs et l'anorak flasque sur le jean raide, ils se passionnent pour le dessin animé. J'aime bien les gens passionnés.

Et puis, Pérez, si intelligent, Cucullus si subtil, Frémion si sûr de lui, Andrevon si plein de son sujet, et tout ça, ça fait un journal de bandes dessinées pour adultes que les jeunes achètent en s'imaginant qu'il n'est pas fait pour eux.

*Directeur de la publication : Georges Bernier.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Auge tutélaire : Cavanna.
Espion : Willem.
Éditions du square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
75005 Paris.
Téléphone : 633-27-34
Abonnement 12 numéros : 75 F.
Étranger : 79 F.
Dépôt légal : Premier trimestre 1976
Imprimerie : Presses de la Bûcherie.
Distribution : N.M.P.P.
Printed in Italy.
Commission paritaire n° 47209*

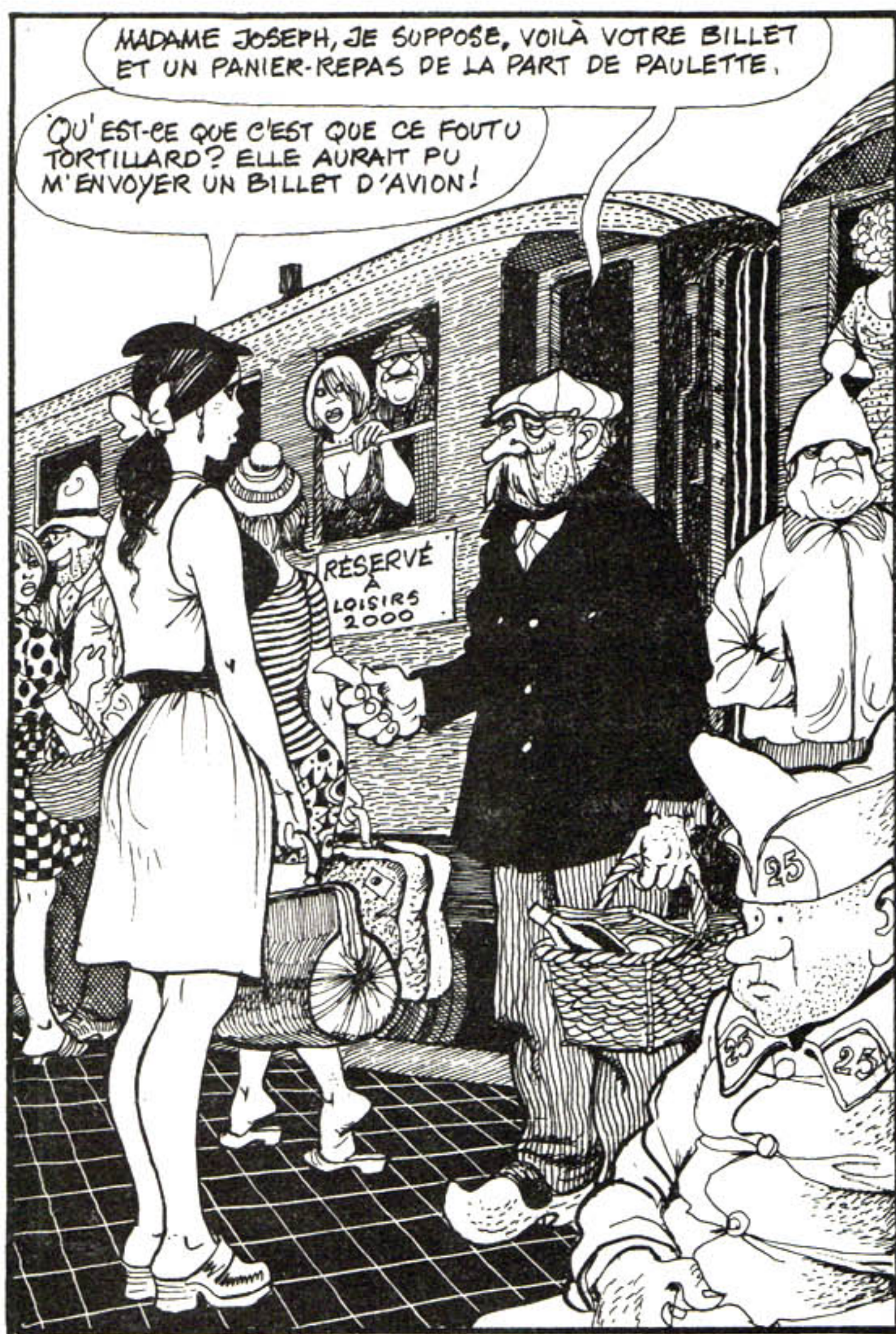
W.

PAULETTE

Histoire:
WOLINSKI
Dessins:
G. RICHARD

Paulette exploite les autres, c'est bien son tour.

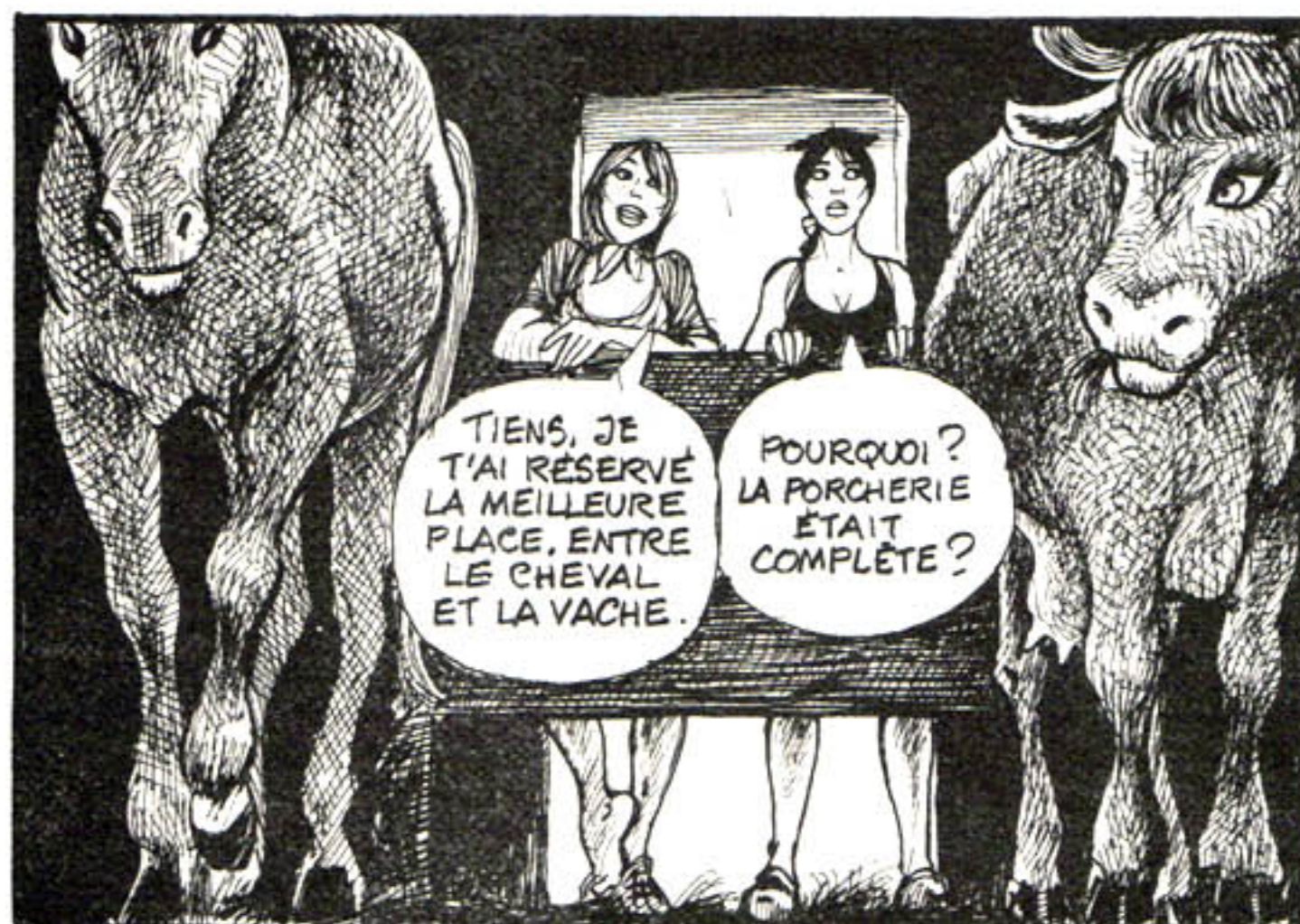
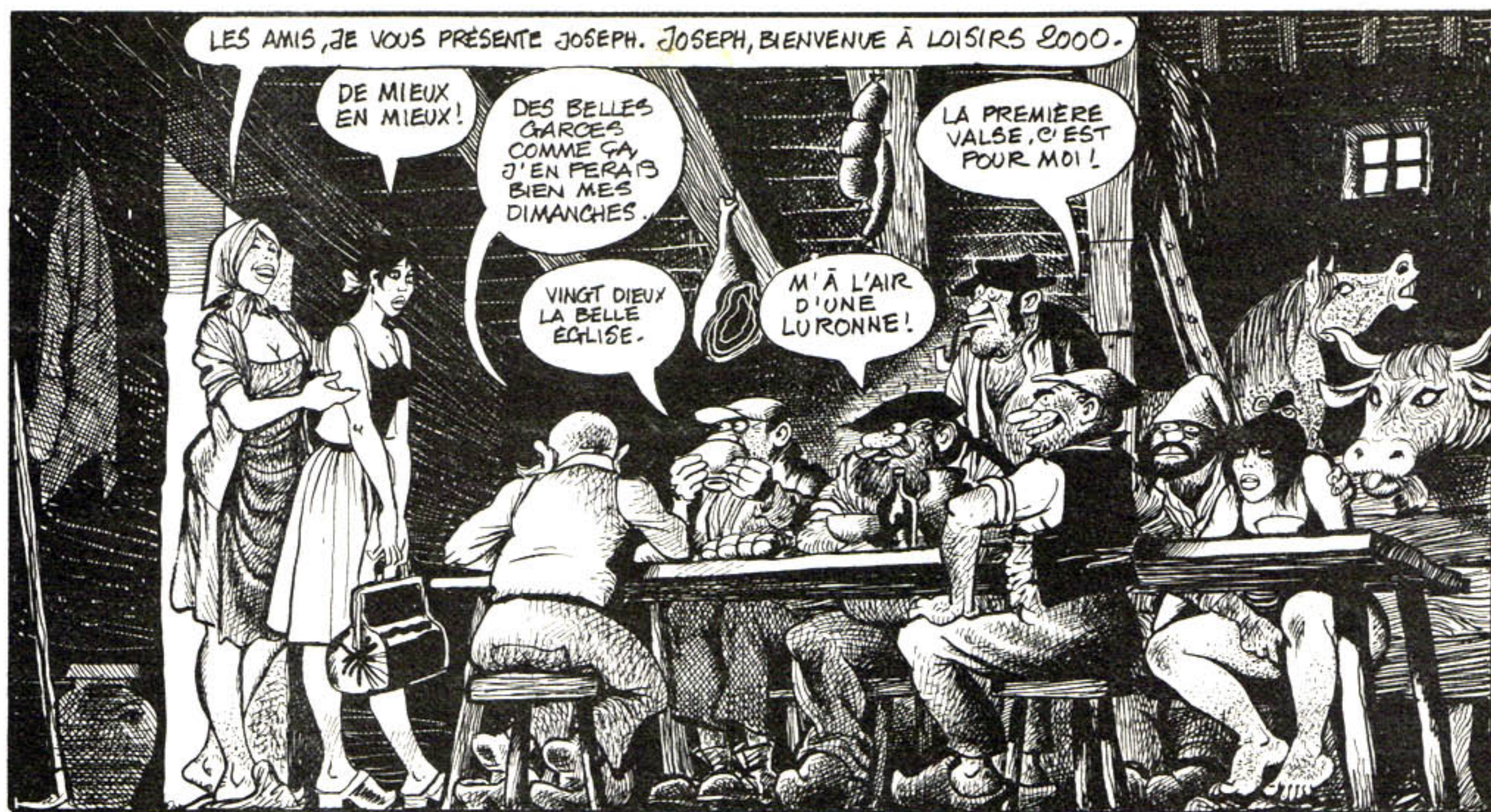






(*) NE PAS OUBLIER QUE JOSEPH EST UN VIEUX CON TRANSFORMÉ PAR MAGIE EN JEUNE FILLE. (VOIR "PAULETTE TOME 1" EDITIONS DU SQUARE).









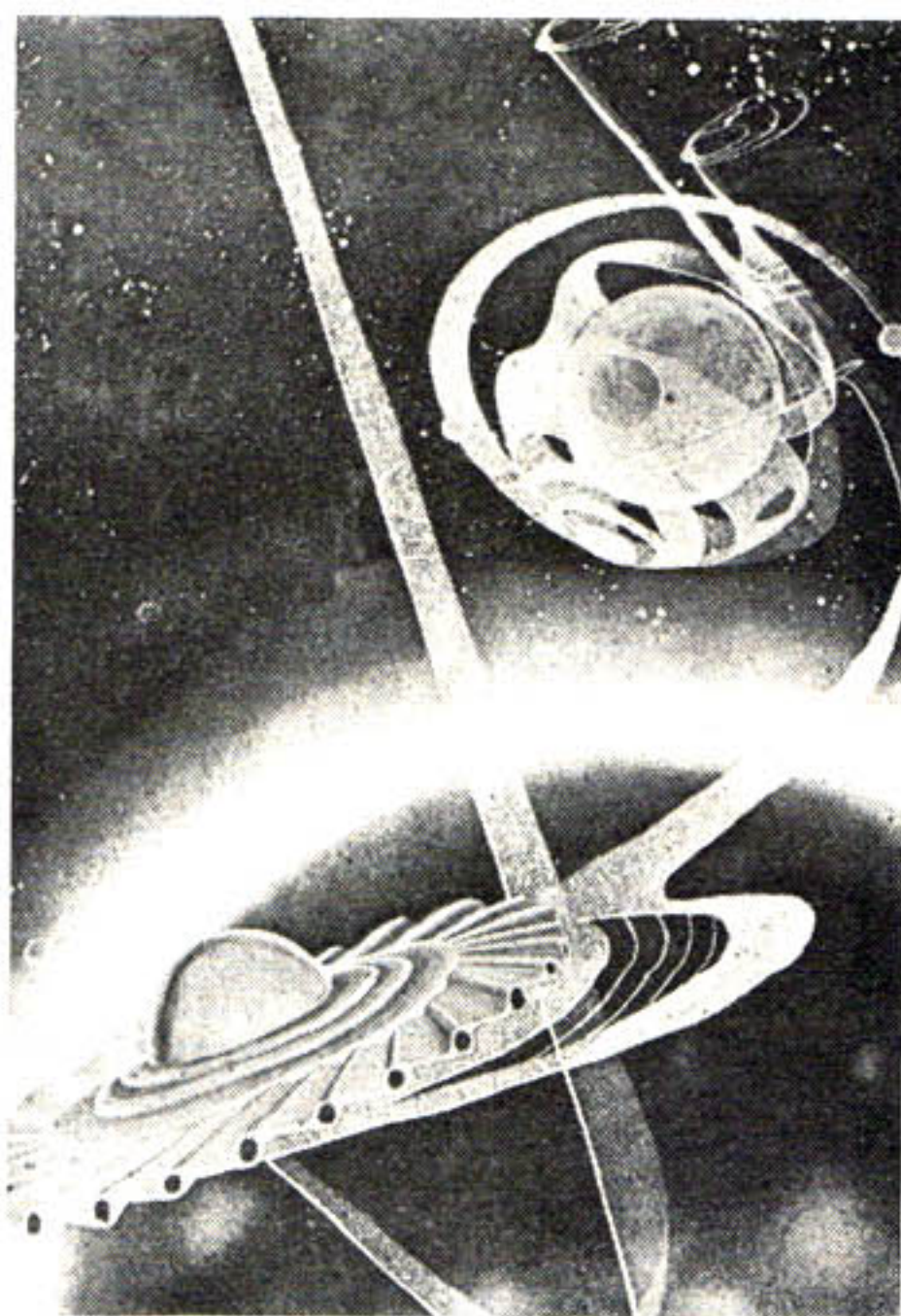


à suivre

*Je t'écris
pour te dire
que je vais
t'écrire bien-
tôt.*

Il est de notoriété publique que les cartes postales du début de ce siècle sont fascinantes, qu'elles sont collectionnées par des maniaques qui s'entretueraient pour la possession d'une pièce rare, qu'elles ont inspiré les surréalistes qui en raffolaient à une époque où il n'y avait guère que les cousettes et les piou-pious pour s'en émerveiller. Nous en avons tous vu sur les quais, dans les boîtes à chaussures de nos grand-mères, des amis farfelus nous en ont quelquefois envoyé et même, nous avons déjà vu des albums sur la question. Celui du cinéaste Ado Kyrrou, par exemple, qui vient d'être réédité mais que je n'ai pas encore vu et un autre qui reproduisait également les textes calligraphiés de la main des piou-pious et des bonnes d'enfants, petite plaquette éditée il y a bien dix ans et sur laquelle je n'arrive pas à remettre la main. En ce moment, les éditeurs éprouvent un regain d'intérêt pour la carte postale. Aux Etats-Unis, William Ouellette a composé un album très séduisant qu'il a très honnêtement préfacé en nous faisant le petit historique de rigueur, additionné d'études concises autant que précises sur les cartes qu'il a retenues et de lamentations de bonne compagnie sur la misère des temps que nous vivons,

époque conformiste et terriblement ennuyeuse où les gens ont perdu toute fantaisie et tout sens du merveilleux. Pour Ouellette, les cartes postales 1900-1920 sont un tremplin vers les expériences poétiques les plus excitantes, on peut les battre comme des cartes à jouer, provoquer des rencontres et des heurts, y lire des aventures fantastiques qui sont de véritables défis au vulgaire bon sens et à la logique; elles sont le point de départ de glissades vertigineuses dans le temps et dans l'espace. Et à regarder sa petite collection, on s'aperçoit vite que c'est l'évidence même. Les fantaisies à la Méliès, réalisées en studio, les collages, truquages divers, peintures au pochoir, les astuces des commerçants sans scrupules qui vous fabriquaient des vues nocturnes avec des paysages ensoleillés et pour qui les vagues de l'Atlantique et du Pacifique étaient rigoureusement les mêmes (et qui pouvait les contredire ?), celles des poètes de l'illustration touristique qui vous transformaient les rues de Londres en ca-



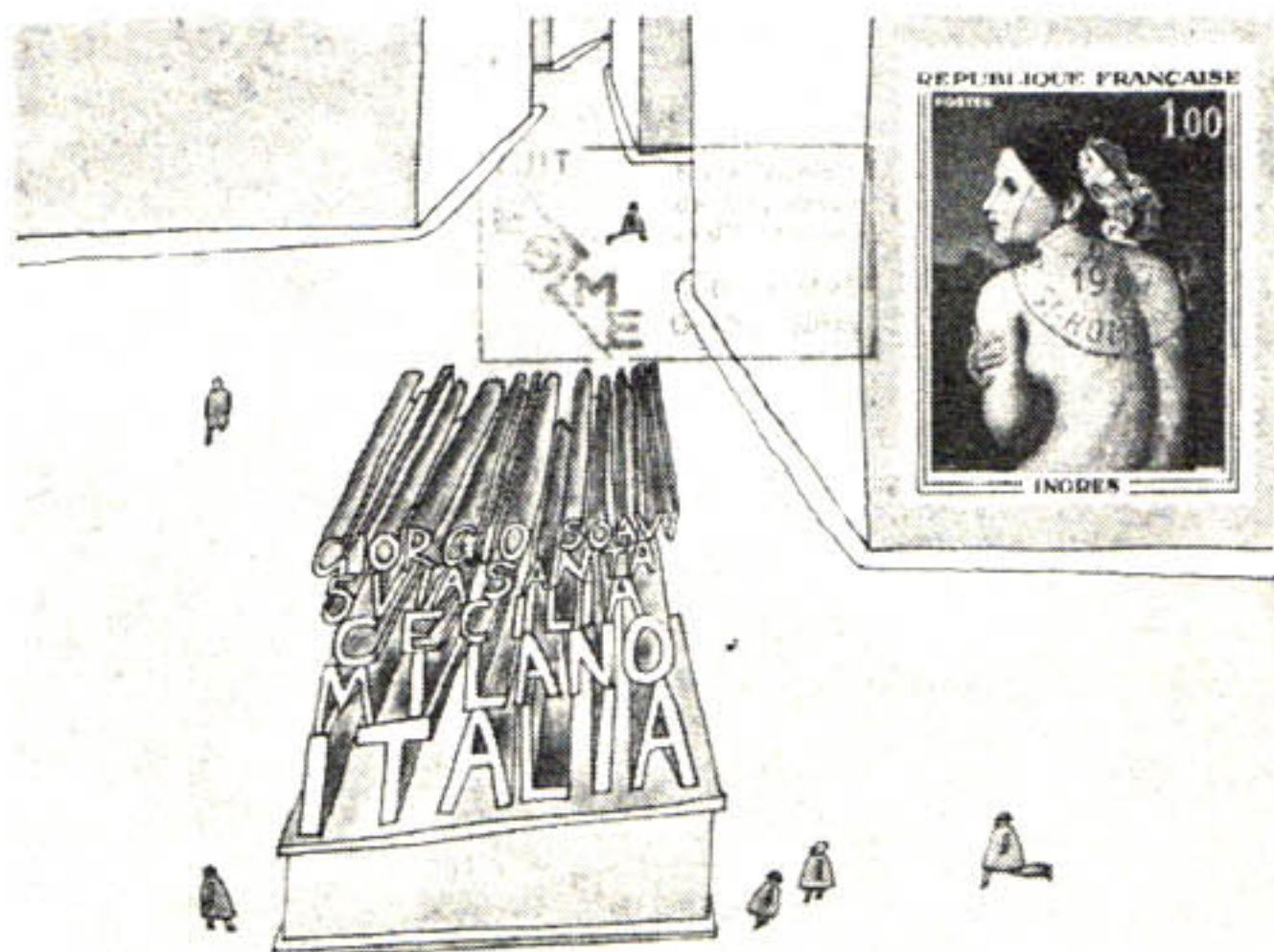
La science-fiction illustrée



Frank Mc Carthy



Folon





L'ouest sauvage

naux vénitiens par la magie de la superposition, l'érotisme égrillard qui consistait à faire gigoter des bébés frais sortis des choux à chaque fois qu'on voulait souhaiter à quelqu'un d'avoir le bonheur de tirer un coup, le fantastique insidieux des prises de vues strictement documentaires faites pour commémorer de grands événements ou célébrer des personnages de première grandeur, toutes ces merveilles, à vrai dire, n'ont même pas besoin d'être battues en neige ni contraintes à suivre les règles des jeux surréalistes pour nous fouetter l'esprit. On les considère avec incrédulité même si on les connaît déjà depuis longtemps (et l'album de Ouellette ne contient pas que des inédits, il s'en faut). Alors, si on ne les a jamais vues, ce doit être le délire. Si c'est votre cas, précipitez-vous. CARTES FANTASQUES est édité chez HENRI VEYRER avec un avant-propos d'Yvonne Redon en un album broché, 30 x 24, 96 pages,

avec 252 cartes dont 55 en couleurs et c'est vendu au prix de 43 francs.

Pour ne pas quitter le domaine épistolaire, il est grand temps que je signale ici la parution des LETTRES A GIORGIO qui doit bien dater de septembre dernier. De cette correspondance adressée à Giorgio Soavi par son ami Folon, on ne porte à la connaissance du public que les enveloppes qui ne sont évidemment pas les enveloppes de tout le monde, dessinées qu'elles sont, avec utilisation judicieuse du timbre, graphisme inattendu de l'adresse, saccage, malice ou respect des tamponneurs. Là, on voit ce que c'est que l'imagination faisant irruption dans le quotidien, ce que c'est que l'art naissant de la contrainte matérielle, on peut y voir aussi ce que c'est que l'amitié. Des esprits malveillants diraient que c'est là le meilleur de la production de Folon et que c'est beaucoup plus bandant que ses belles affiches et ses

commandes publicitaires, mais nous ne sommes point de ces gens-là. Lisez la correspondance de Folon, c'est une joie pour l'œil. (LETTRES A GIORGIO - I vol. broché 12,5 x 24,5, 96 pages, 44 illustrations imprimées en offset 8 couleurs - Editions du CHENE - 70 francs, hélas, ce qui fait cher le timbre).

Les chevauchées fantastiques

Il y a des petits cadeaux à faire aux fanatiques de westerns. Il ne s'agit pas de bouquins de cinéma, mais de L'OUEST SAUVAGE de G. Schomaeckers, traduit chez ALBIN MICHEL, qui est un bref résumé his-



Cartes fantasques



torique des combats de la Frontière et de la marche des colons vers les territoires situés à l'ouest du Mississipi, abondamment illustré de gravures d'époque, de photos authentiques et de peintures idéalisantes (broché, 207 pages). Et de **THE WESTERN PAINTINGS OF FRANK G. MCCARTHY**, consacré aux toiles d'un technicoloriste américain rigoureusement contemporain, tout ce qu'il y a de plus idéalisant et hollywoodien, ex-publicitaire et peintre d'affiches de cinéma qui a maintenant le bonheur de passer sa vie à peindre des Indiens lyriques, des paysages qu'on croirait sortis de la remise à toiles peintes de l'opéra de Houston (Texas), des chevauchées et des attaques de diligences. C'est garanti ultra léché et c'est bien beau. (Edited by Frank STORZ - 44 illustrations couleurs - BALLANTINE BOOKS - NEW YORK - se trouve en France).

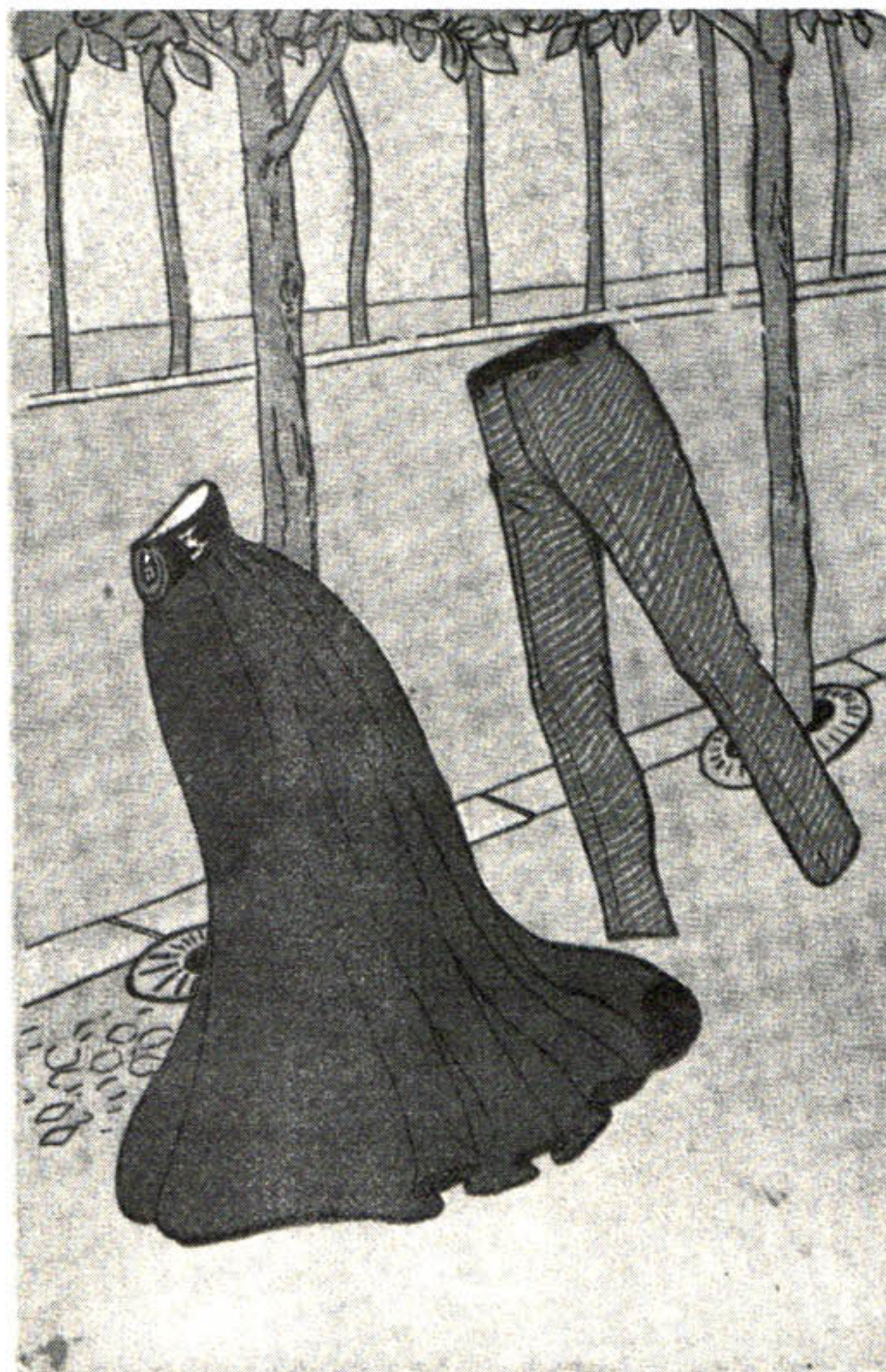
Je n'ai plus beaucoup de place mais les éditions du SEUIL se méfiant de



La science-fiction illustrée

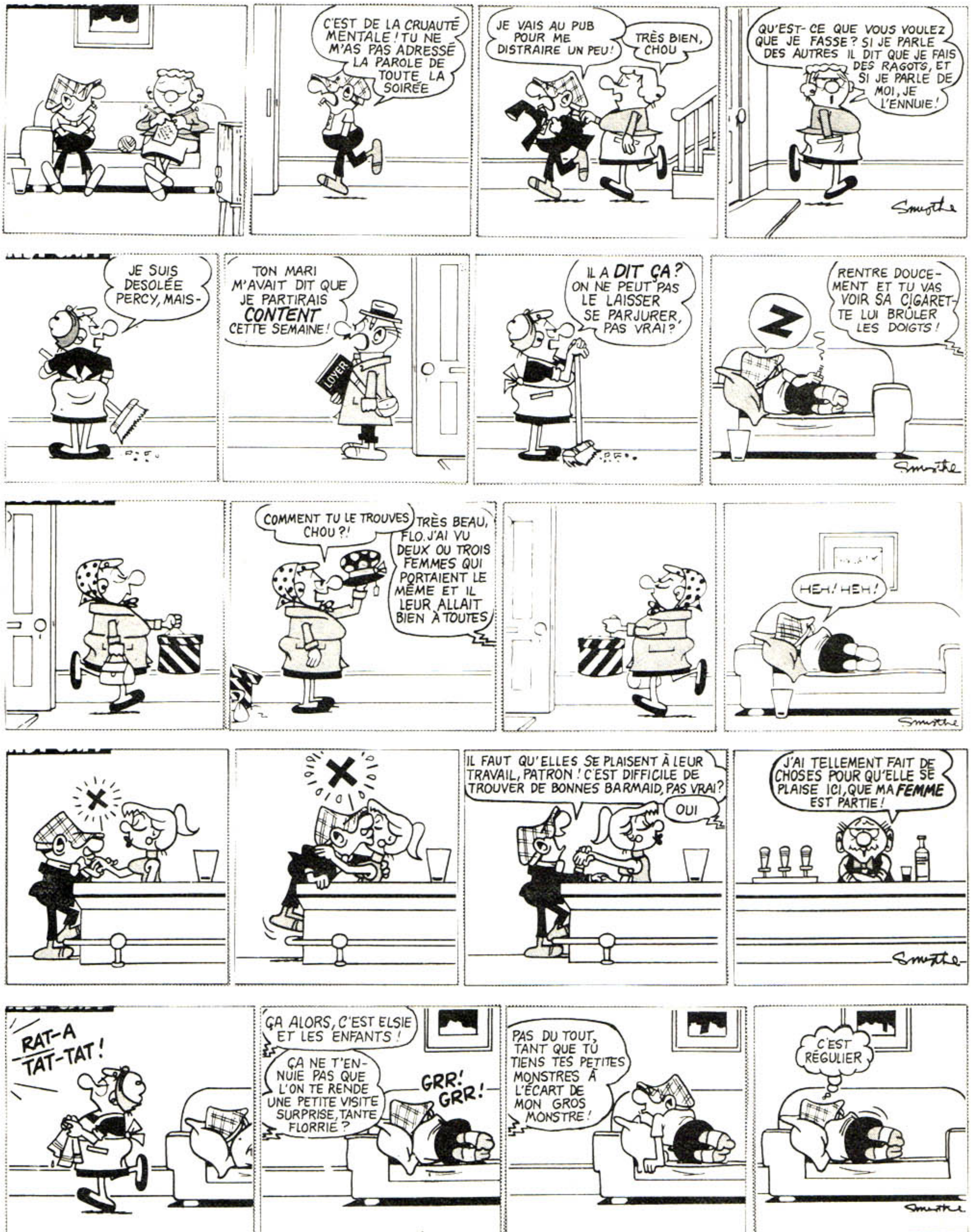
moi et insinuant qu'on ne parle jamais des innombrables bouquins qu'elles nous envoient afin que nous y jettions un œil sagace, je me dois de dire sans attendre qu'elles viennent de publier un volume de Franz ROTTENSTEINER intitulé **LA SCIENCE FICTION ILLUSTRÉE** avec étude sérieuse, lexique, chronologie, bibliographie et des illustrations, comme le titre l'indique, en veux-tu en voilà et qui pardessus le marché ne sont pas toujours très connues. La mise en page est assez magazinesque, hélas, c'est la seule réserve que je ferai, mais puisque ce livre traite d'une matière qui appartient à 50% aux magazines, on me dira qu'on ne voit pas où est le mal. Voilà qui complétera intelligemment la collection de nos lecteurs qui ont, je n'en doute pas, acquis le mois dernier l'ouvrage sur les couvertures d'**AMAZING STORIES** que je leur recommandais. (160 pages, noir et couleurs et je le répète, aux EDITIONS DU SEUIL).

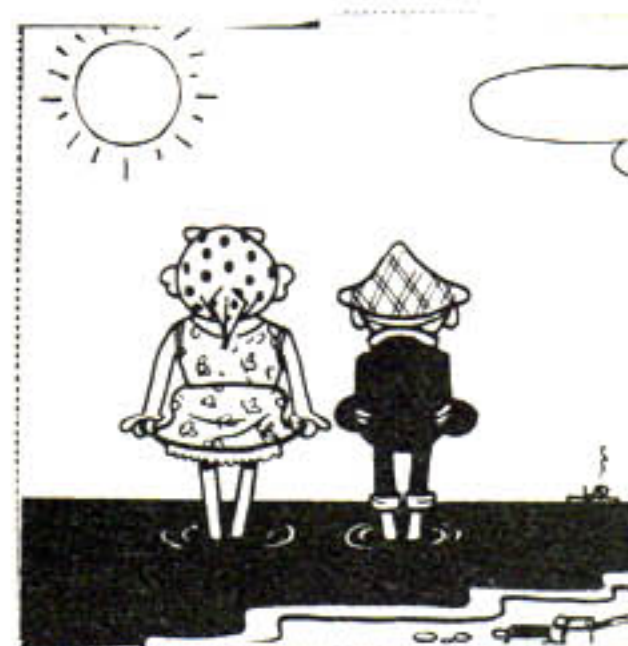
Pérez

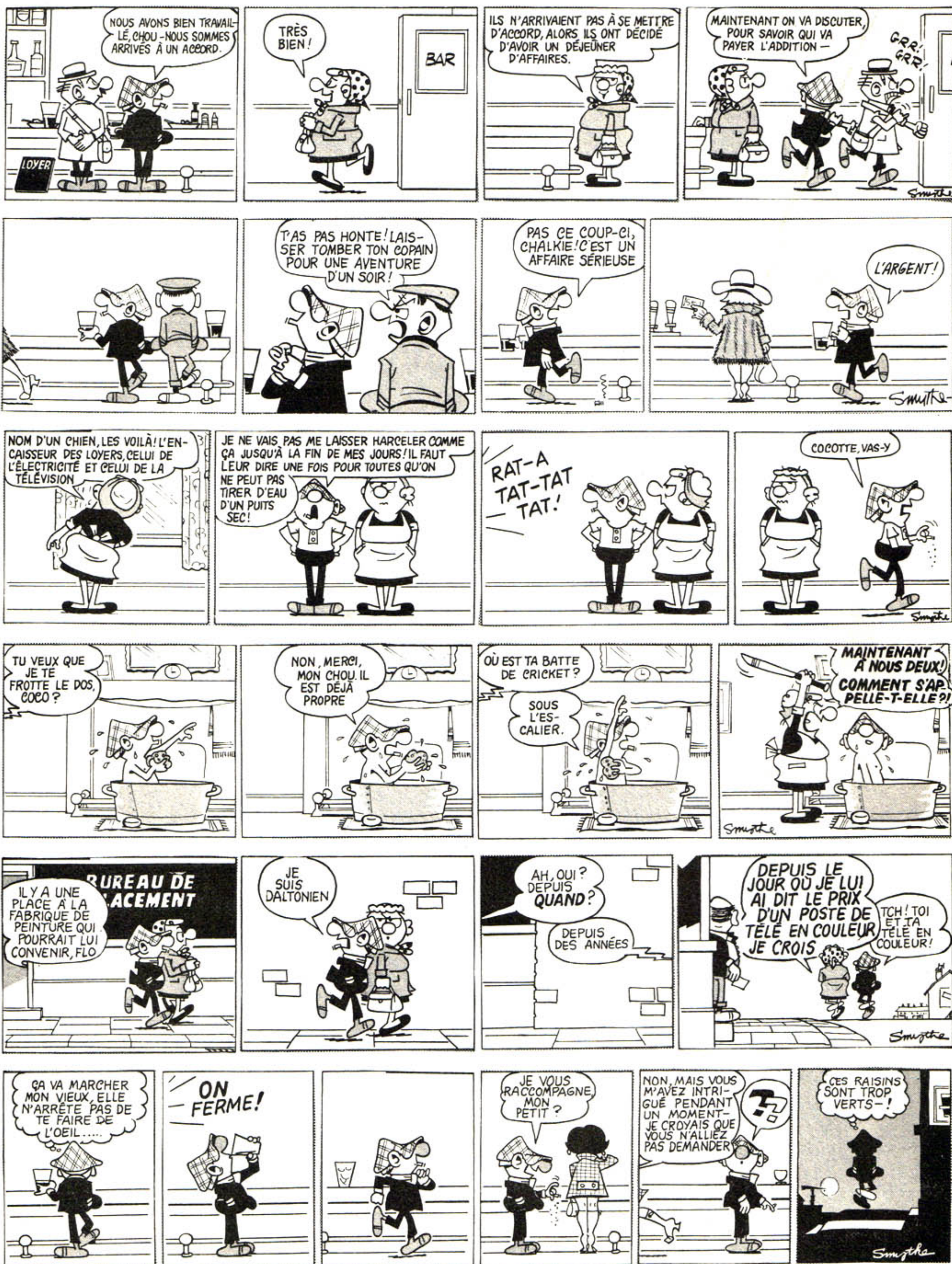


Cartes fantasques











BRICOLES

On va commencer par la politique, on continuera par les bouquins, on poursuivra avec les bédés et on terminera en beauté par les fanzines. Comme ça, il y en aura pour tous les goûts, la chronique SF du père Andrevon, c'est le vrai self-service.

POLITIQUE. Des tas de bons bouquins sur le nucléaire sont parus ces temps-ci. Il y en a qui n'ont pas peur de prendre le train en marche, mais il faut dire qu'à la vitesse où il va, il peut encore embarquer du monde. Et de toute façon, on ne parlera jamais assez du nucléaire, c'est le seul problème vraiment politique en ce moment puisque tout le monde, de la gauche à la droite et de l'Amérique à la Chine, est à fond pour, et qu'il n'y a que la crème du pauvre peuple pour se remuer un peu les miches à son sujet. Il faut parler du nucléaire, de l'escroquerie nucléaire, du fascisme nucléaire (qui se prépare), de l'hideuse mort nucléaire (qui nous attend), de partout, et surtout dans les endroits où on ne s'attend pas à en entendre parler, par exemple une revue de bédés.

Si vous n'êtes au courant de rien et que vous rêviez encore aux lendemains nucléaires qui s'illuminent dès qu'on a tourné l'interrupteur (ça peut se trouver, surtout parmi les cons de lecteurs d'une revue de bédés), et au lieu de vous précipiter tout de suite sur un gros bouquin cher, lisez plutôt **COMMENTAIRES ANTI-NUCLEAIRES DE JEAN PIGNERO**, c'est un numéro spécial de sa revue « protection contre les rayonnements ionisants. » Pignero, c'est un ancien instituteur, qui s'étiquette avec fierté « *non scientifique, militant* ». Ça doit bien faire vingt ans qu'il s'escagagne à militer contre les dits rayonnements, il a commencé par lutter contre les radios obligatoires dans les écoles, maintenant il a fait le tour du problème et les bras lui en tombent. Il a beau être « non scientifique », il en sait autant que les scientifiques de merde qui éludent ou se taisent, et son bouquin, simple et clair, est bourré de citations et de chiffres. Par exemple, il nous apprend qu'en l'an 2000, les centrales produiront 2 à 5 tonnes de plutonium qui ne pourront être récupérées et qu'on retrouvera dans des effluents liquides ou des déchets solidifiés. Or il suffit qu'on absorbe 0,7 microgramme de plutonium pour être séché vite fait bien fait par cancer du poumon. En supposant une répartition égale sur toute la planète, et

en multipliant par le nombre d'habitants, il suffirait d'un peu plus de 2 kilos de plutonium pour tuer tous les habitants de la Terre. C'est pas que les bras qui risquent de nous tomber.

Je suis sûr que vous avez déjà envie de lire le livre de Pignero. On ne doit sûrement pas le trouver dans toutes les bonnes créperies, mais on peut le commander à son auteur (12 rue des Noyers, F. Crisenoy, 77390/ Verneuil l'Étang, ça coûte 10 F, le numéro de CCP : 4830-93, Paris).

BOUQUINS. Avant de crever de votre cancer du poumon gracieusement offert l'EDF giscardien (mais l'EDF miterrandien, ça serait pareil), vous lirez bien encore deux bons bouquins à ma santé. Cette fois ce ne sera pas de la SF. La SF, c'est comme l'amour, faut pas la pratiquer trop souvent pour apprécier, enfin c'est un avis personnel. Le premier c'est **LES GRAFFITI** (Jean-Claude Lattès), de Roger Blondel. Blondel est un vieux rigolot qui ne va pas tarder à passer à la moulinette dans le dico de la SF, vu que le BL approche à la vitesse d'un cheval au galop. On n'en parlera donc pas trop aujourd'hui, seulement pour dire qu'il est aussi l'auteur du **MOUTON ENRAGE**, dont Michel Deville a tiré un film charmant, amer et cynique, qui n'a pas eu le succès mérité, ce qui n'étonnera personne. **LES GRAFFITIS**, c'est un roman à la fois picaresque et gentiment surréaliste, qui ne vaut pas par le thème (l'errance de quelques personnages farfelus qui veulent tuer le Prince d'un pays imaginaire), mais par la manière dont il est traité, dont c'est écrit, dont c'est raconté. Blondel a la plume et l'humeur vagabondes, il n'est à l'aise que dans la digression, et il a dû prodigieusement s'amuser en parsemant son livre des quelques centaines de « graffiti » poétiques ou clichés qui en sont le lestage. Comme : « *La vie est courte, mais j'ai de belles cuisses* », ou « *Censeur, que ferais-tu si je montrais mon cul ?* » Et le reste à l'avenant...

Le deuxième bouquin, c'est **CREVE L'ECRAN !** de Bary Malzberg (Sagittaire). Malzberg est bien connu des amateurs de SF, mais ici il s'est contenté de décrire les fantasmes bien américains d'un type qui se projette dans les films qu'il voit à longueur de journée, pour baiser les plus mame-lues des stars. Il se paye ainsi Sophia Loren, Elizabeth Taylor, Brigitte Bardot, en adoptant chaque fois la personnalité de leur partenaire (Mastroianni, Vadim...) et le seul intérêt de

ce livre un peu mince est le décalage qui se produit dans notre esprit entre la représentation glacée et stéréotypée qu'on peut se faire de ces vedettes, et la manière dont elles sont présentées dans le bouquin (Brigitte est « *une chatte dénuée de tout intellect* », Sophia une « *harengueuse, une grossière prostituée italienne* ».)

Malheureusement Malzberg n'est pas allé assez loin dans sa tentative érotique et le livre, qui date de 68, est loin d'être du *hard-core*, ce qui nous laisse un peu sur notre faim. Mais les érotomanes seront en tout cas satisfaits par la couverture, qu'il faut regarder en la dépliant pour en goûter tout le sel. Vains dieux, quelle belle paire !

BEDES. Des tas de Bédés de esseffe sont sorties ces temps-ci. Comme c'est pas demain la veille que ça se reproduira, les miracles n'ayant lieu qu'une fois, comme chacun sait, il faut s'en gaver à la santé de cette vieille pute de Boiteux, PDG de l'EDF. *Guerre à la Terre*, de Marijac (pour le texte) et Liquois (pour les dessins) est une vieille bande parue dans Coq Hardi en 1945 et 46, et que Jacques Glénat, le petit qui ne cesse pas de monter, a eu la bonne idée de rééditer en album. 60 planches magnifiques pleines du bellicisme manichéen hérité de la deuxième guerre mondiale pas encore terminée alors que la bande commençait. C'est une version de l'invasion des martiens inspirée par le roman de Wells, mais c'est tellement plein d'idées et de péripéties que 30 ans après, ça tient le coup mieux que du neuf. Du classique aussi avec *L'ambassadeur des ombres*, la sixième aventure de Valérian dessinée par Mézières et écrite par Christin, les deux pédés bien connus. Ça aussi c'est du solide, c'est intelligent, c'est bien foutu, c'est de la SF comme on n'ose plus tellement en faire, et on a tort, en littérature (ou peut-être que le monde véritable de ce genre de SF est la bédé et non pas la littérature, à cause de la visualisation que ça impose). Mézières semble faire des progrès avec chaque nouvel album, ça semble un peu con de dire ça, mais c'est la vérité alors je le dis. J'ai aussi oublié de signaler que c'était publié par Dargaud mais ça, on s'en doutait.

Je glisserai rapidement sur le grand album consacré à Vaughn Bodé par la librairie « Parallèles » parce qu'on en a déjà dit beaucoup de bien de partout, et que c'est mérité. Il est difficile de pénétrer dans l'univers de



ROLF DE CORBEN

Bodé, dont les dessins au lavis sont grisâtres et peu lisibles (est-ce que les originaux ne seraient pas en couleur, par hasard ?), mais une fois qu'on a passé la porte, c'est le pied. Sa lutte incessante entre les petits lézards mâles et ces grandes filles pulpeuses, avec avantage donné tantôt aux unes, tantôt aux autres, est délibérément freudienne et mythique, et il y a beaucoup d'intelligence, beaucoup de tendresse et beaucoup d'originalité là-dedans. Dommage que Bodé se soit pris les pieds dans une peau de banane et se soit cassé le poignet ; il paraît qu'il ne dessinera plus et c'est bien triste. On glisse plus vite encore sur *l'appel des étoiles*, d'Enki Bilal (Marc Minoustchine) : c'est un recueil de courtes histoires lovecraftiennes parues jadis dans *Pilote*, et même si la maîtrise de Bilal y est déjà toute entière, il a fait mieux depuis avec *La croisière des oubliés* (Dargaud).

J'ai dit à plusieurs reprises que *Métal Hurlant* ne valait pas les 8 F qu'il fallait cracher pour l'avoir (le n° 4 ne vaut que par une splendide histoire de Giraud en couleur), mais je vais me racheter magnifiquement auprès des « Humanoïdes associés » qui l'éditionnent en jactant le plus grand bien des deux premiers albums qu'ils ont sortis : *Rolf*, de Corben, et *Jason Muller*, de Claude Auclair. *Rolf* avait déjà été publié en partie par *Actuel*, mais avec une impression salopée. C'est donc d'autant plus impressionnant de revoir ces planches en grand format et avec une impression

noir et blanc impeccable. Corben est sûrement un des plus grands dessinateurs réalistes du moment (avec Giraud précisément, et ce n'est pas un hasard s'ils ont quelque chose de commun dans le trait) et son histoire de SF mâtinée d'*heroic fantasy* est une petite merveille. Claude Auclair ne fait évidemment pas le poids à côté, mais les cinq « nouvelles » qui composent sa saga post-atomique (sur des scénarios de Giraud, Christin, ou lui-même) ont une qualité de récit très composée qui est rare dans la bédé française où on manque si cruellement de scénaristes. *Jason Muller* annonce *Simon du Fleuve* (dans *Tintin*), beaucoup plus vaste d'envergure et dont il faut souhaiter la parution en album.

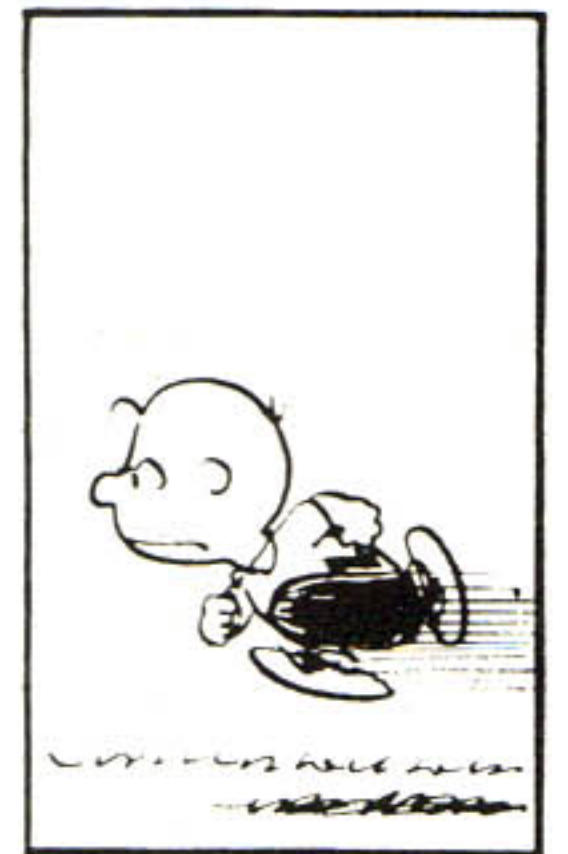
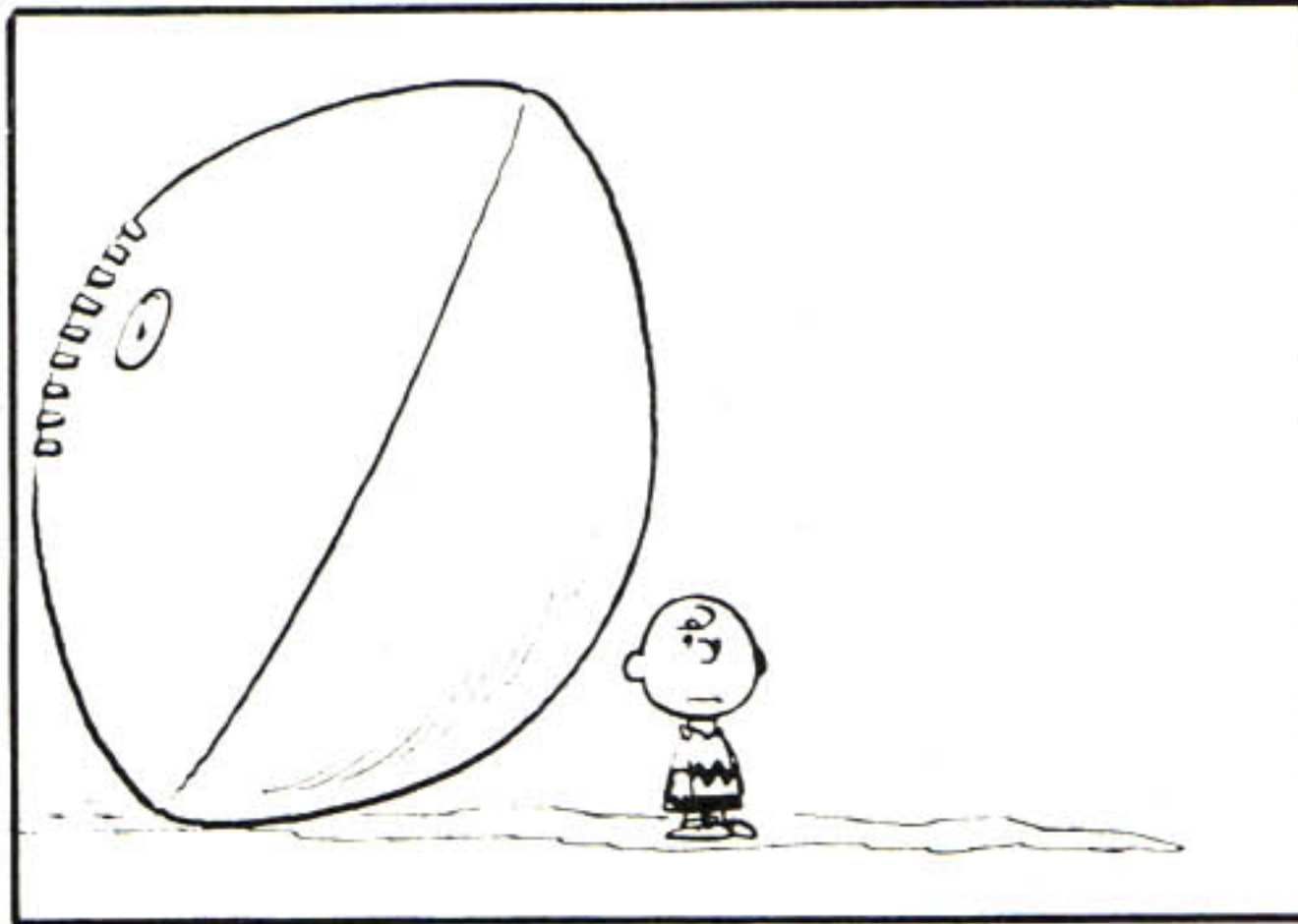
Reste enfin *Tirié* (Fernand Nathan), qui marque le retour de Poivet après le sabotage des *Pionniers de l'espérance* ; c'est gentil et le scénario de Dionnet (voyage dans un univers parallèle) n'est pas trop original malgré quelques jolies petites inventions ; quant à Poivet, il a un peu trop tendance à en rester aux esquisses de dessins à faire, mais tout ça peu convenir aux adolescents.

Vous aurez remarqué que sur ces sept bandes, cinq sont publiées par des éditeurs tout à fait marginaux. Il y a quand même une justice en ce bas monde.

FANZINES. Je ne sais plus si je vous avais déjà causé de *Requiem*... Si je ne vous avais pas causé de *Requiem*, je vais vous causer de *Re-*

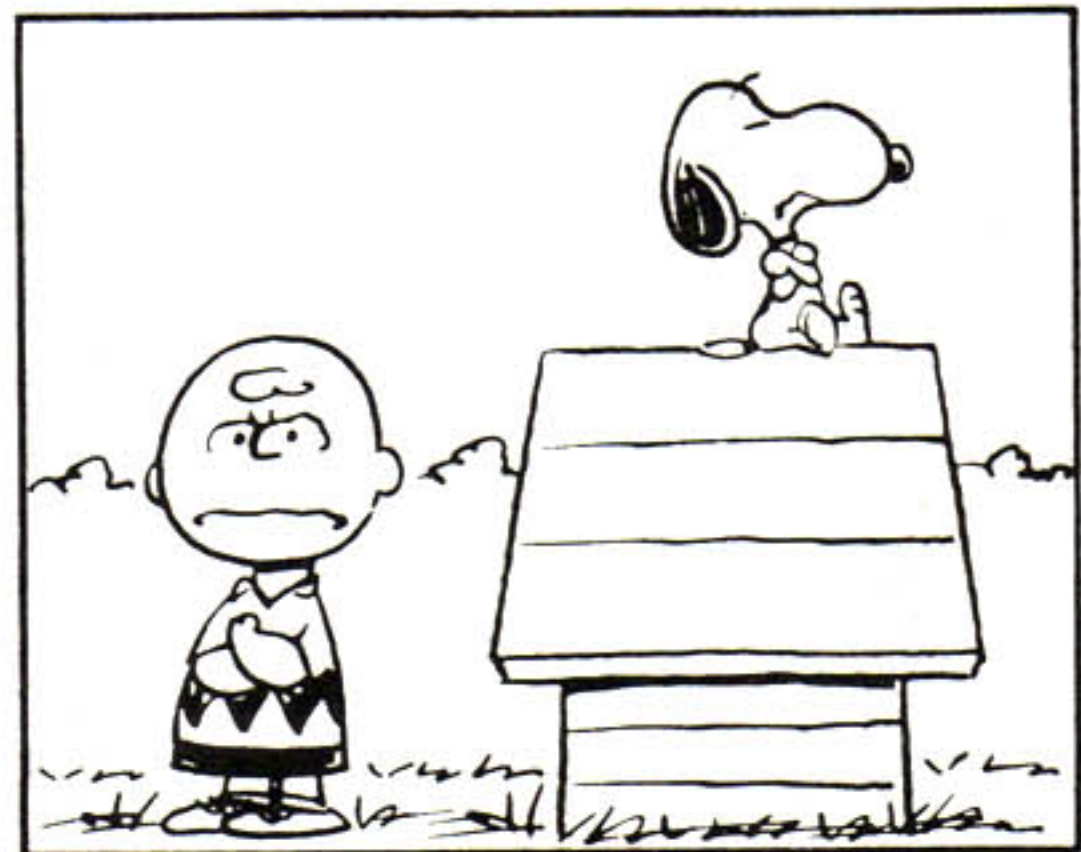
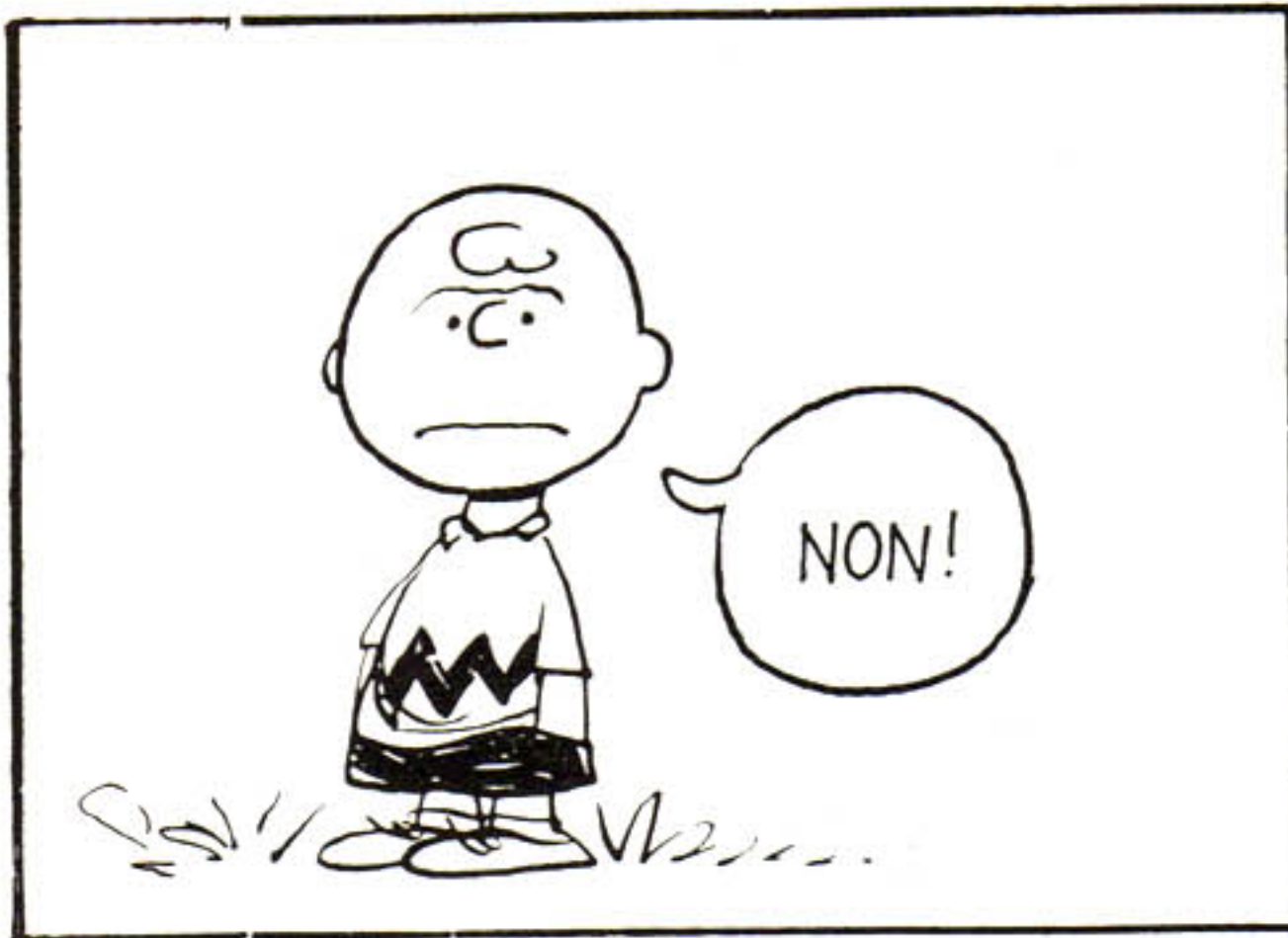
quiem, pour vous dire que *Requiem* est un fanzine québécois qui ne parle pas tellement de la SF du Québec, alors il se rattrape, pauvre colonisé, sur la SF française. C'est sympathique pour nous. (cf. Norbert Spehner, 455 Saint-Jean, Longueuil P.Q., Canada, 5 dollars pour 6 numéros, enlevez c'est pesé). *Octazine* est un nouveau truc belge publié par le « Collège Namurois d'Anticipation Scientifique » (BP 29 à Namur 2, Belgique). Je ne sais pas quoi dire sur *Octazine*. C'est belge, tiens, voilà. Jacky Goupil, comme le renard du même nom (Les Bufatières, Graves, 11500/Quillam), est un petit rigolo qui voudrait lancer une collection de SF en comptant sur la bonne volonté des auteurs débutants. Il attend des manuscrits, à bon entendeur, salut. Fiction n'est pas spécialement un fanzine, c'est même la plus vieille revue pro de SF (elle atteint cette année ses 23 ans), mais comme j'en avais dit du mal la dernière fois, je vais en dire du bien aujourd'hui pour changer un peu. La partie chronique de Fiction a été reprise en main par Joël Houssin, un type qui monte, depuis le numéro de Décembre, et Fiction recommence à avoir l'air d'une revue dirigée par quelqu'un. En plus les épreuves sont enfin corrigées et il n'y a plus de coquilles partout. On peut donc lire à nouveau Fiction, d'ailleurs il y a un type qui écrit dedans, je n'arrive jamais à me souvenir de son nom, voyons voir, il s'appelle, il s'appelle...

ANDREVON











LES PETITS-MOQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

Charlie étant imprimé depuis quelques temps en Italie, les délais de livraisons de mes papiers ne me permettent plus beaucoup de suivre l'actualité. Je me consacrerai donc à la BD et au dessin sans tenir compte de ce qui sort, laissant cela à mes augustes confrères qui se démerdent très bien pour recopier les prières d'insérer. Afin que vous ne soyez pas trop brutalisés, mes chéris, je ferai chaque mois un petit encadré signalant les parutions les plus récentes et qui valent le coup, sans m'étendre en détail dessus, au fur et à mesure que je les aurai reçues. Et pour commencer une vieille chose de 1948, j'étais tout petit.

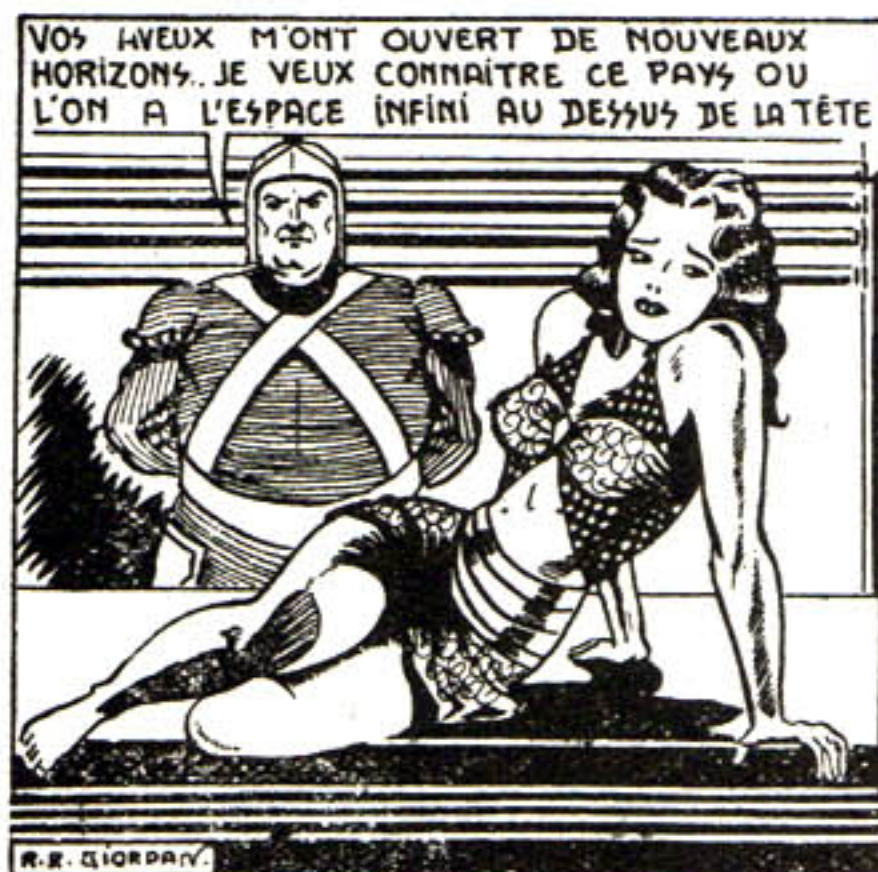
DANS NOTRE SERIE LES CHEFS-D'ŒUVRE COMPLETEMENT INCONNUS RETROUVES AU PRIX DE MILLE SACRIFICES: TIM L'AUDACE, DE GIORDAN:

Si j'emploie ce mot de chef-d'œuvre - toujours dans son sens étymologique -, c'est que je pense qu'on ne peut aller plus loin dans cette voie. Tous les lecteurs des anciens fascicules « ARTIMA » savent qui est TIM L'AUDACE, ça paraissait dans ARDAN (1). Mais ce dont je veux parler, ce sont des premiers épisodes qui sont parus dans ce qu'on appelait les « RECITS COMPLETS », ces petits fascicules de quelques pages (de 4 à 36), grand format, et qui restaient le plus souvent sans n° 2. A cette

époque, la série TIM L'AUDACE était dessinée par le célèbre R.R. GIORDAN, que tous les amateurs de S-F connaissent bien, pour ses interminables aventures des CONQUÉRANTS DE L'ESPACE dans SPOUTNIK et METEOR. Les lecteurs actuels des fascicules « AREDIT » peuvent encore voir ses dessins dans SIDERAL entre autres. Son mélange de naïveté et d'imagination débridée n'est pas sans charme. Mais son TIM L'AUDACE est très très à part, et quelques 30 ans après il a pris une sacrée gueule. A priori Tim n'est qu'un sous-produit de Tarzan, et parfois même Giordan n'hésite pas à pomper Hogarth ou Raymond comme un fou. Quoi qu'il en soit c'est toujours mieux que les Tarzan d'aujourd'hui. Un premier détail capital qu'on remarque tout de suite : Tim a des couilles, elles gonflent son slip de bonne façon, voilà qui nous



dépassent toute imagination. A titre d'échantillon, je vais faire quelque chose que je ne fais jamais : en résumer un, parce que ça vaut vraiment le coup. C'est le 12^e épisode, intitulé sans vergogne « Au cœur de la Terre », et il est dû à Monsieur Nissan. Tim est dans le royaume sous la Terre et ne peut en sortir. Magda ne le distrait pas vraiment, et se fait enlever connement par un espion de Kramor, le vilain. Tim part à sa recherche. L'espion franchit les remparts de la cité avec sa prisonnière, planqué dans un cloporte géant roulé en boule. Si si. Et ça ne fait que commencer. Kramor est ravi. Il fait parler Magda qui lui raconte la vie paradisiaque que l'on mène à la surface de la Terre, tiens donc, qu'est-ce qu'on s'amuse. Kramor veut y aller. En attendant il tente d'exterminer Tim et ses copains en lançant des engins volants. Tim dans la forêt tue en trois planches un scorpion géant et, au sommet d'une montagne, voit passer l'un des avions de Kramor. Il saute dans le vide et se retrouve sur le dos de l'engin sans se faire repérer ! Si si. Il tue les deux pilotes qui n'ont rien vu et fait s'écraser par la ruse le reste de l'escadrille. C'est pas fini. Le dernier de ses adversaires est tué dans la collision de leurs deux engins, mais Tim a sauté sur l'autre avion moins esquinté et atterrit avec. « Ce garçon court à sa propre perte » déclare le roi ami. Tim repart surveiller la cité de Kramor, avec l'engin, qui s'écrase un peu plus loin. Dans la forêt, Tim se bat encore, dans l'ordre, avec un capricorne géant, un lucane géant, des chenilles géantes, ce qui donne largement à Kramor le temps d'expérimenter son rayon de la mort sur un village, puis sur la cité de Tim. Sur cette dernière ça ne fonctionne pas. L'usine qui produit le rayon saute : Tim l'a sabotée. Kramor pour se venger veut faire exécuter Magda. Tandis qu'elle a la tête sur le billot,



rend tout de suite le héros plus sympathique, il n'y a pas que sa petite amie Magda qui soit bien foutue là dedans. Le dessin est très chouette, contrairement à beaucoup de « RECITS COMPLETS » faits à la va-vite. On ne peut que regretter que Giordan n'ait pas poursuivi cette voie. Il se crevait le cul sur les décors, les costumes, les architectures, les bestioles et les engins, mais sans que ça devienne la leçon de dessin comme on voit souvent dans les planches des étudiants des beaux-arts qui débutent ou les vieux professionnels qui n'ont plus rien à dire. Les scénarii (y avait longtemps que je ne l'avais plus employé au pluriel)



Kramor l'abreuve d'insultes en lui crachant à la gueule; la hache s'abat et c'est Kramor qui est décapité. Le bourreau enlève son masque: alors là la surprise les gars,... c'est Tim l'Audace! Il entraîne Magda de souterrains secrets en trappes mystérieuses et ils se retrouvent dans l'appareil que Kramor avait construit pour percer la croûte terrestre. Tim manœuvre connement la manette de départ. L'engin apparaît à la surface juste à l'endroit où leurs vieux copains les attendent depuis des mois, et tout finit bien. Remarquons néanmoins que le lumpen-prolétariat et le prolétariat tout court n'ont pas tout à fait joué le rôle prévu par Marx et Engels - de bons scénaristes qui hélas n'ont pas eu de dessinateurs à la hauteur. Si vous dénîchez des RC de TIM L'AUDACE, ne les ratez pas, si vous en avez en double, pensez à moi; mais, amis libraires, soyez moins cons: quand je fais de la pub à ces vieilles publications, n'en profitez pas pour multiplier vos prix par deux, sans ça je dresse une liste de librairies à ne plus fréquenter. Compris?

LES MECS CHOUETTES DE L'UNDERGROUND, SUITE: KIM DEITCH.

Les éditeurs français ne se mouillant pas beaucoup en ce moment, et se cantonnant essentiellement aux valeurs sûres, commerciales et souvent éculées de la BD, il va falloir que nous nous y mettions. Personne n'a jamais publié Kim DEITCH en France, ce qui est inimaginable. Il va falloir que Willem le fasse, et je vous laisse la SURPRISE, ça sera sûrement sorti quand vous lirez ça. Deitch est né en 1944. Il dessine depuis 1966. Vous savez tout. Enumérer les comics auxquels il a bossé serait fastidieux, citons plus connus en France: YELLOW DOG, BIJOU, INSECT FEAR, SLOW DEATH, UP FROM THE DEEP, EL PERFECTO, SLEAZY SCANDALS, etc. On trouve ses dessins dans le BERKELEY BARB, L'EAST VILLAGE OTHER et aussi les nouveaux magazines ARCADE et COMIX BOOK qu'on trouve chez nous normalement. Il fut rédac chef de GOTHIC BLIMP WORKS et son comix personnel CORN FED date de 1972. Il est l'un des 4 dessinateurs qui ont fait le livre SWIFT COMICS chez Bantam Books en 1971. Son style se reconnaît au premier regard. Des mecs aux têtes très rondes, un noir et blanc très bien harmonisé, des oiseaux impensables et des histoires plus que bizarres. Il aime la laideur et les gens malades. Deitch a un frère, Simon, dessinateur aussi et il n'est pas mal non plus. Il

A LIRE CE MOIS-CI

- Chez Kesselring, une nouvelle collection, « FUME C'EST DU... » Premiers sortis, PICHON (bien connu des lecteurs d'HARA-KIRI) qui n'est pas mal du tout, et aussi VOLNY, qui est un des premiers dessinateurs de la presse parallèle à devenir un mec important, avec lequel les revues devront compter de plus en plus. Son album est superbe. Ces albums ne valent que 8 F, autant dire qu'ils vont partir comme des petits pains. Kesselring a aussi sorti un 3^e CAHIER DU SILENCE consacré à Charles Duit, un monsieur fort intéressant que Daniel Mallerin considère aussi important que Topor et Léo Mallet, auxquels ses précédents cahiers ont été consacrés. - Une nouvelle revue de S-F, IMAGINE (15 F, aïe aïe) mais très belle, avec une couverture superbe de Chris FOSS (cf. mon article sur lui en décembre), avec des BD, des textes, une interview de Lob, une de Jodorowsky, des trucs. Pas mal tout ça, ça change des fanzines déguisés en revues

pro comme on en a assez vu. - Un certain Guy Vidal, connu pour ses scénarii gauchistes, annonce du Don Martin dans chaque n° de « Pilote ». Ça devrait faire monter leurs ventes d'au moins 6 exemplaires. J'espère que leur service abonnements pourra faire face à la vague. - REMY, dessinateur varois dont j'ai dit quelques mots en décembre, gueule qu'on ne parle pas assez de la revue qu'il reprend en main, la célèbre ESTRACA. Celle-ci passant de Nice à Toulon, change de titre et devient L'ESTRASSA, les patoisants ne peuvent pas se voir entre eux c'est bien connu, pas même foutus de s'accorder sur l'orthographe. En tous cas son canard est très beau, c'est de la BD en occitan enfin au point, y a plus qu'à espérer qu'ils manient l'explosif aussi bien que le crayon, sinon c'est pas la peine. Il paraît aussi que le RICTUS OCCITAN dont j'avais causé dans le même papier, reparaitrait sous la seule houlette de Mesadieu. Tant que je n'ai pas vu je refuse d'y croire. T.E.



vit avec la plus talentueuse dessinatrice américaine contemporaine, dont je vous parlerai bientôt: Trina ROBBINS. Dans Corn Fed, un comics qu'il faut avoir absolument, les histoires sont écrites par un individu très inquiétant appelé Fowlton Means. ARCADE a consacré à Deitch une étude qui vous en dit plus. C'est un paschiadin au sens employé

par moi dans mon précédent papier. Il aime bien la S-F, les clowns, les petites filles, l'herbe et les dingues en tous genres. Je vous rappelle qu'un comics comme celui-là vaut 4,50 F. Dans quelques années, ça vaudra le double, les plus rares dix fois plus. C'est le moment où jamais d'en acheter. On plane sans être dérouté, on prend son pied sans regarder le nombril de Deitch, on se marre et on frémit: c'est de la vraie BD, bien plus que les super-héros souvent minables et réacs de la Marvel et de la D.C.; foncez.

Théophraste EPISTOLIER

(1) Un jour où le dessinateur de Tim était en panne, un n° d'ARDAN (n° 47) fut fabriqué avec une histoire complète et méconnue de Jacques Martin, LA CITE FANTASTIQUE. C'est de la S-F aventureuse pas mal, le dessin est très chié, on peut comparer avec Alix. Ça date de 1948 ou 49 et Martin signait encore Marleb.

